Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

H Bac
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
APR 2 - 1940
LIBRARY

REVUE
DES
ÉTUDES HISTORIQUES

Testis historia posteros monet.

CENT-SIXIÈME ANNÉE

JANVIER-MARS 1939

SOMMAIRE

BARON HUMBERT MICHAUD : **Genève et les menées Mazziniennes à l'époque de l'attentat d'Orsini** 1

SONIA E. HOWE : **Prêtre-Jean** 32

HENRI GLAESENER : **Quelques aspects de la situation des artistes sous le règne de Louis XV** 41

EDMOND SOREAU : **Questions prolétariennes sous la Terreur** .. 45

COMPTES RENDUS CRITIQUES (*pour le détail voir au verso*) 63

CHRONIQUE 77

DÉPOUILLEMENT CHRONOLOGIQUE ET MÉTHODIQUE DES REVUES 83

PARIS
LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD
82, RUE BONAPARTE, 82

ABONNEMENT ANNUEL : 50 fr. — LE NUMÉRO : 15 fr.

191

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

COMITÉ DE LA REVUE :

MM. G. GOYAU, L. MADELIN,
de l'Académie française,

F. FUNCK-BRENTANO, M. MARION, F. STROWSKI,
de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Directeur : M. B. COMBES DE PATRIS.

OUVRAGES ANALYSÉS DANS CE NUMÉRO :

A. Vayson de Pradenne : *La préhistoire*................. GEORGES BLONDEL. 63
Général S. Visconti-Prasca : *Jeanne d'Arc*.. EM. DÉBORDE DE MONTCORIN. 63
G. Brandi : *Charles Quint, 1500-1558*........................ EMILE COUVREU. 64
Louis Madelin : *De Brumaire à Marengo*................. GEORGES BLONDEL. 67
Eugène Pépin : *Le Panaméricanisme*........................ id. 69
Georges Blondel : *La désagrégation de la Tchécoslovaquie. La question de l'Ukraine*.............. EM. DÉBORDE DE MONTCORIN. 70
J. Coudurier de Chassaigne : *Les trois Chamberlain*...... id. 71
Etat des Inventaires des Archives nationales, départementales, communales et hospitalières au 1er janvier 1937. C. DE P. 72
P. A. G. Barrois : *Manuel d'Archéologie biblique*........... id. 72
G. Ricciotti : *Histoire d'Israël*.............................. id. 72
A. Rey : *La maturité de la pensée scientifique en Grèce*....... id. 72
J. C. Carré : *Consistance de Voltaire le philosophe*.......... id. 73
A. Polovtsoff : *Les favoris de Catherine la Grande*.......... id. 73
C. Scheffer : *La grande pensée de Napoléon III*............. id. 73
M. Paléologue : *Elisabeth Impératrice d'Autriche*.......... id. 73
P. B. Gheusi : *Cinquante ans de Paris : Mémoires d'un témoin*.. id. 74
Duchesse d'Uzès : *Souvenirs*... .... id. 74
E. Henriot : *Le livre de mon père*.......................... id. 74
G. Bourgin : *La troisième République*...................... id. 75
P. Benaerts : *L'Unité allemande*............................ id. 75
G. Louis Jaray : *Offensive allemande en Europe*............ id. 75
Chanoine Uzureau : *Andegaviana*..................... L. MISERMONT. C. M. 75
IIIe Congrès des Historiens Français.......................... EM. D. DE M. 76
Emile Gabory : *Pays Nantais*.............................. P. D. 76

Pour tout ce qui concerne la rédaction de la Revue, s'adresser à

M. COMBES DE PATRIS, 15 bis rue Rousselet, Paris (VIIe)

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Genève et les menées mazziniennes à l'époque de l'attentat d'Orsini

Le Risorgimento, cet effort magnifique des Italiens pour conquérir leur indépendance, n'avait pu cependant réaliser leur union. Ils étaient partagés entre deux tendances : faire l'Unité autour du Roi de Sardaigne, ou la faire contre lui : Cette dernière solution avait pour théoricien Giuseppe Mazzini. Il ne rêvait d'ailleurs pas d'union, mais d'unification de la péninsule dans une république une et indivisible. Cette unification allait de pair avec l'affranchissement de toute l'Europe et l'initiative de cette révolution devait revenir à l'Italie. Ce qui fit l'intérêt et la séduction de l'auteur de la « *Democrazia italiana* » c'est qu'il sut flatter l'orgueil des Italiens en leur montrant une mission historique : après l'Italie de l'Empire et celle des Papes, allait surgir « pour diriger les destinées des Nations », une troisième, celle du Peuple associé dans un pacte d'amour des citoyens libres et égaux.

A ces idées chimériques mais séduisantes, d'où sortait comme un parfum des siècles passés, s'opposait la conception réaliste de certains monarchistes piémontais. Cavour sut lui donner une forme merveilleusement adaptée aux réalités historiques. Tout en conservant les traditions, il dosa habilement les pratiques libérales, ce qui eut pour effet de neutraliser les extrêmes, et d'amener à lui les gens de bon sens de la péninsule. Ce fut la politique de l'union des Centres, le *Connubio*. Aux insurrections sanglantes et impuissantes à chasser l'étranger, il opposa l'idée d'une guerre nationale libératrice.

On assiste, à cette époque, autour de la grande idée nationale, à une lutte d'idéologies, une lutte d'instincts, pour reprendre la critique de Nietzche : lutte des instincts démocratiques et aristocratiques. Et il est fort possible que chez Mazzini, l'idée nationale ne fut qu'un moyen dont se servaient ses instincts de classe; tandis que chez le Comte de Cavour elle était un but qui satisfaisait pleinement les siens. Cette heureuse coïncidence constitue

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

d'ailleurs la garantie naturelle que donnent les rois pour le bien de leur nation.

L'histoire de l'Italie au milieu du XIXᵉ siècle est pleine de cette lutte entre des hommes qui poursuivaient le même but : la libération de leur sol et son unité politique, mais qui était d'irréconciliables ennemis quant à l'esprit et quant aux moyens d'y parvenir. Il n'était pas jusqu'aux monarchistes piémontais eux-mêmes qui ne fussent en désaccord. Quelques-uns d'entre eux voulaient la réconciliation des cours de Turin et de Vienne ; ces grands patriotes s'accommodaient parfaitement de la domination autrichienne à leur frontière. D'autres étaient entièrement sous la coupe du cléricalisme. Ils n'aimaient point Cavour pour la plupart et l'unité de la péninsule se fit malgré eux. Mais le grand danger pour la politique du *Connubio* était les menées de Mazzini qui finirent par compromettre, pour un temps, l'œuvre de Cavour accusé à l'intérieur, et aussi par les chancelleries, de négligence coupable.

Rien n'était moins exact : Cavour détestait Mazzini, tant par raison que par instinct de classe. Seulement il avait une psychologie particulière qu'il faut connaître si l'on veut comprendre certaines de ses attitudes.

Il a souvent paru, en effet, que Cavour abusait d'indulgence à l'égard des Mazziniens. C'est un fait qu'en 1856, il ne croyait pas à un soulèvement, ni dans la péninsule, ni dans le Piémont, encore moins en Europe. L'affaire de Gênes et l'attentat d'Orsini lui ouvrirent les yeux, mais trop tard. Ce n'est pas que, par instants, il n'eût quelques doutes, comme le prouve sa correspondance avec les agents diplomatiques ; seulement il avait la fâcheuse tendance de vouloir justifier à la moindre occasion son optimisme initial. En 1856 cet optimisme pouvait s'expliquer comme le fait remarquer Matter. On pouvait à la rigueur excuser l'agitation révolutionnaire par les résultats peu satisfaisants de la paix et par les maux dont souffrait l'Italie opprimée. Cependant au début de 1857, il était impossible de ne pas voir le danger que couraient les Etats du Roi. L'insurrection de Gênes, du mois de Juin, se préparait activement. A proximité, dans le duché de Massa, régnait une dangereuse agitation qui s'étendait jusqu'à Livourne. Malgré ces avertissements, Cavour répondait ironiquement à ceux qui cherchaient à l'émouvoir.

Pour comprendre la mentalité de Cavour il ne suffit pas de voir en lui un libéral, ennemi des préjugés. Son caractère, d'une grande fermeté, d'une farouche indépendance, souffrait de l'atmosphère étouffante que l'esprit de réaction entretenait à Turin

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

et qui ne fut vraiment battu en brèche qu'après la défaite de Novare.

Par une de ces réactions propres aux natures fortes, Cavour se prit d'une véritable haine — haine souriante d'ailleurs comme sa politique — pour cet esprit étroit, rétrograde, absolu dans l'inintelligence, qu'entretenait soigneusement l'Autriche, qu'incarnait Charles-Félix, et que Charles-Albert ne sut pas désavouer assez franchement.

Devant les représentants de cet esprit, il aurait bien plutôt soutenu des idées plus avancées que n'étaient vraiment les siennes, et il n'aurait pu souffrir qu'on l'accusât d'en être un adepte déguisé. Le libéralisme était donc chez lui, en plus d'une question de raison, une sorte de moyen de défense contre un état d'esprit abhorré. C'est là le secret de sa psychologie intime. Avec de telles dispositions, il est tout naturel qu'il ait beaucoup fréquenté ses parents de Genève : Dans le milieu des de la Rive, des Sellon, il se vengeait en quelque sorte des oppresseurs de Turin ; il éprouvait en leur compagnie ce même plaisir d'évasion qu'à se retremper dans l'histoire du Premier Empire par dégoût de la réaction obscurantiste de 1815. La fréquentation de la Société Genevoise confirma ces tendances libérales. Il est certain que son oncle de Sellon eût sur sa jeune intelligence une influence décisive. Non pas que Cavour ait épousé toutes les idées de cet humanitaire idéaliste et un peu nébuleux ; mais il lui demandait volontiers ses lumières, plus qu'à son autre oncle, le comte d'Auzers, qu'il traitait avec un certains mépris « d'absolutiste » Il a tellement besoin d'être libéral qu'il affronte tous les ennuis que cela peut lui procurer : il accepte d'être déchu de la fonction de page du Prince de Carignan ; il est en mauvais termes avec sa famille pendant toute une période ; il abandonne l'état militaire et souffre même l'exil. Tel est le jeune Cavour. Et il restera un « libéral prudent » par raison psychologique et parce qu'il sait qu'une politique du *juste milieu* fera de l'Italie une grande nation.

Il ne faut donc pas s'étonner que Cavour n'ait pas connu, pour les Mazziniens, la haine que pouvait leur vouer un Solar de la Marghérite, par exemple. Il les considérait seulement comme des gens hors du bon sens, impuissants et dangereux. Mais il ne voulait croire ceux qui les combattaient uniquement par esprit de réaction, lui qui parvint à utiliser ce qui pouvait y avoir de bon en eux, et à finir par les éliminer. Avec quelle répugnance on le voit paraître céder, après l'attentat d'Orsini, aux injonctions du gouvernement français qui lui demandait de museler la presse et de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bannir les réfugiés ! Tout ce qu'il cède dans ce domaine, il ne le fait que pour sauvegarder l'alliance de Napoléon III qui, seule, lui permettrait de chasser les Autrichiens de la péninsule. Mais il n'admettra jamais qu'on puisse le mettre dans les rangs des conservateurs. Voilà comment il faut juger Cavour si l'on veut bien comprendre certains détails de sa politique. C'est le cas, précisément, avec l'épisode de l'histoire du Risorgimento que nous évoquons ici : l'activité des révolutionnaires italiens à Genève, à l'époque de l'attentat d'Orsini.

Nous publions ici la correspondance que le Consul Général de Sardaigne à Genève échangea avec Cavour, de 1857 à 1859. Le baron Alexandre Michaud (1) qui fut ministre plénipotentiaire, occupait alors ce poste. Il venait du ministère des Affaires Etrangères où il avait rempli les fonctions de directeur-chef de la section politique. En 1849, Massimo d'Azeglio l'avait chargé de renouer les rapports diplomatiques du Piémont avec l'Autriche. Mais l'ambassade de Vienne n'avait pu être rétablie. Il avait donc une certaine expérience du métier lorsqu'il prît en mains le Consulat de Genève. Cette correspondance est intéressante parce qu'elle montre la Suisse, et particulièrement Genève, comme un centre important de l'activité révolutionnaire des Italiens Mazzinistes; que l'attentat contre Napoléon III y fut moralement préparé ; qu'enfin le gouvernement de Genève semble avoir favorisé cette activité révolutionnaire.

L'âme de tous les complots était Mazzini. C'eut été un grand et salutaire événement que de parvenir à le faire arrêter. Cavour avait confié cette mission au Consul Michaud. Mais c'est seulement après l'événement du 30 Juin 1857 qu'il chercha à organiser une véritable chasse à l'homme, « qu'il faut prendre si on le trouve », ainsi qu'il l'écrivait au Marquis de Villamorina. Après l'attentat d'Orsini, il redoubla de zèle et de fermeté. Voici en quels termes il s'adressait au Consul de Genève : « ... Voulant tâcher de « mettre M. le Consul Général à même de suivre partout les traces de Mazzini et de le faire empoigner, le Ministère a écrit à M. le délégué de la Sûreté publique, à Saint-Julien... de se mettre à la disposition de M. le Consul pour faire droit à toutes ses réquisitions » (Dépêche du 10 avril 1858). « Quant à ce que vous me dites des sacrifices à faire pour faire arrêter Mazzini, je n'hésite pas à vous donner carte blanche, pourvu que leur réalisation n'ait lieu qu'à *Cosa fatta*. Promettez

(1) Il était le cousin de Joseph Michaud, historien des Croisades et du comte Michaud de Beauretour, que le Tsar Alexandre 1er avait chargé d'une mission secrète auprès du Vatican, pour la réunion des deux Eglises.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

20, 30, 40 mille francs s'il le faut à celui qui procurera l'arrestation de Mazzini et votre promesse sera ratifiée par moi immédiatement ». (Lettre particulière au baron Michaud, 3 Février 1858) (1). Cavour était large pour les crédits qu'il mettait à la disposition de son agent. Il estimait qu'on ne pouvait « faire la police sans le nerf de la guerre » (lettre particulière, 6 Août 1857). Il l'autorisait à dépenser, dans ce but, la somme qu'il jugeait nécessaire. Toutefois il était moins généreux en 1857, où il ne voulait pas que le total des frais dépassât 2.000 fr (ibid). Après l'attentat d'Orsini, il ouvrit un crédit de 5.000 fr. chez son banquier, Louis Pictet, à Genève, rien que pour s'assurer le concours d'un agent éminent sur lequel le Consul avait jeté les yeux (lettre particulière du 4 Février 1858). Il constatait bien quelquefois, avec amertume que les sommes risquées n'étaient pas en rapport avec les résultats obtenus.

Cette police, d'ailleurs, n'était pas excercée sans danger. Un des agents payé très cher fut assassiné. Cet événement avait fort ému Cavour pendant son voyage à Plombières. Il en écrivit spécialement à Michaud (lettre particulière, 28 Juillet 1858), le priant de faire sur l'événement un rapport détaillé qu'il attendait « avec impatience ». Le Consul lui-même fut l'objet de menaces de mort. Par une lettre écrite sur un ton affectueux, Cavour engage celui-ci, marié et père de famille, à ne pas trop s'émouvoir.

Ces obstacles n'empêchaient pas l'effort d'être poursuivi : l'essentiel était d'arriver à pénétrer jusqu'au comité central en soudoyant un des affiliés. « ... pour cela il faut de l'argent, et même il en faut beaucoup. Cependant... il n'y aurait pas d'argent mieux employé. Il s'agirait donc de voir si parmi les chefs de la Conspiration, il y en a un qui puisse se laisser séduire par l'appât d'une forte récompense. » Toujours hanté par l'idée d'être dupe et de dépenser inutilement de fortes sommes, il poursuit : « afin de ne pas courir un trop grand risque d'être dupé, il faudrait que le prix des services ne fût payé qu'après qu'ils eussent été constatés. Si par exemple un individu nous offrait les moyens de nous emparer de Mazzini, on pourrait s'engager à lui remettre, l'arrestation opérée, une forte somme. Un service de la sorte ne se paie pas avec des *billets rouges*, mais avec des *billets blancs*. Si vous jugez utile d'avoir un agent à votre disposition, je pourrai vous en envoyer un d'ici ». (lettre particulière au baron Michaud, 26 Mars 1858).

---

(1) Cette lettre particulière ainsi que les suivantes, sont inédites, n'étant encore jamais sorties des archives privées.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Malheureusement pour la tranquillité de l'Italie et de l'Europe, Mazzini ne fut jamais arrêté et mourut de sa belle mort en 1872. Il venait cependant fréquemment à Genève ou dans le Canton de Vaud (Nyons-Rolle-Morges) pendant la période qui nous occupe. Rien qu'en l'année 1857 il y vint cinq fois, immédiatement après l'échec de l'insurrection de Gênes. Jusque-là il avait vécu à Londres où il s'était réfugié après 1849. C'est lorsque Cavour eut formé la *Société Nationale italienne*, habile moyen d'absorber les forces de la révolution, qu'il fut pris d'une véritable fureur à voir lui échapper la direction du grand mouvement national. Il décida de prendre sa revanche en soulevant le Pièmont, Livourne et le Napolitain. Il était venu à Gênes lorsqu'il n'y courait lui-même aucun risque. C'est alors qu'il semble avoir considéré la Suisse comme le terrain d'action d'où il pourrait préparer ses mauvais coups. En général les historiens passent ce fait sous silence. Ils considèrent trop l'Angleterre comme le seul pays d'où se tramaient les sombres desseins des révolutionnaires. C'est une erreur. La Suisse, et surtout Genève, ont une grande responsabilité à l'époque de l'attentat d'Orsini.

Comment Mazzini venait-il à Genève ? La plupart du temps déguisé (lunettes, fausse barbe, voire habits de capucins) et sous de faux noms ; tantôt il s'appelle le Docteur Fisslow, tantôt M. Schmith, M. Mortier, ou le Signor Salvi Arthur. Il voyageait muni de passeports anglais ou sardes, et lorsqu'il passait par Berne, il allait voir les Consuls des Etats-Unis et de Grande-Bretagne (lettres confidentielles du 30 Juillet 1857 et du 19 Octobre).

Il était quelquefois accompagné « d'une femme ». Le 27 Juillet il était venu à Genève « par la voiture des Messageries venant de Chambéry... Invité par la police de Genève à s'éloigner au plus tôt pour ne pas susciter des embarras à ce gouvernement, il avait été forcé de s'éloigner à quatre heures du soir, sur le bateau à vapeur *le Rhône*. Il était accompagné d'un homme en habits bourgeois que l'on croit être un employé de l'Hôtel de Ville chargé de ne pas le quitter avant qu'il fût sur le territoire Vaudois. Je ne sais si Mazzini avait le projet de rester ici longtemps, mais le jour de son départ contraint, il avait demandé une voiture pour aller à 3 heures à Carouge, et il a dû défrayer le cocher en lui donnant un écu. (Lettre confidentielle à Cavour, du 4 Août 1857).

La correspondance du baron Michaud avec Cavour nous apprend enfin que Mazzini était à Genève au moment de l'attentat du 14 Janvier 1858. Une personne avec qui le Consul était

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

en rapport l'avait positivement reconnu, alors qu'il montait en voiture pour aller à Carouge. Le président du Conseil d'Etat de Genève, James Fazy, avait confirmé au Consul de France « en termes embrouillés » la présence du conspirateur (rapports n°ˢ 28 du 17 janvier et 29 du 20 janvier 1858).

A Genève, il voyait ses principaux émissaires établis en Suisse : *Graciozi Philippe,* dont il est souvent question, émigré « extrêmement dangereux » toujours le premier et le plus acharné à souhaiter dans les réunions l'assassinat de Napoléon III et du roi de Sardaigne.

Il faisait trait d'union entre Genève et les autres parties de la Suisse. A l'époque de l'attentat d'Orsini, il donnait un grand banquet aux chefs et aux principaux membres des Comités. On avait fait, en vue de cette réunion une ample « provision de bonnets rouges et d'emblèmes républicains »; un autre émigré, également très en vue dans les milieux révolutionnaires de Genève, le Chapellier Zamperini « cheville ouvrière de la secte » — Il présidait la fameuse société italienne dont il sera parlé plus loin. On le voit distribuer des pistolets et des poignards; un autre encore, Pescantini, qui faisait preuve d'une grande activité. Il possédait plusieurs propriétés en dehors de la ville, notamment à Nyons et à Villeneuve, « un des points essentiels à faire surveiller ». Mais il y possédait une maison de campagne isolée où n'étaient admis que les chefs les plus importants « presque impossible à induire à une révélation des secrets » qu'on y discutait.

Le Consul faisait espionner cette demeure, et plusieurs fois il dût se rendre lui-même à Villeneuve « afin de chercher un moyen pour savoir ce qui s'y passe » ; chose difficile. Enfin un certain Lemmi qui passait pour un agent secret de Kossuth, possesseur d'une belle fortune qu'il dépensait largement dans l'intérêt du parti.

Ces personnages et leurs nombreux amis se livraient à une activité en fait et en paroles qui justifiaient pleinement cette phrase de Cavour au baron Michaud: « Je vous engage à redoubler d'efforts pour pénétrer les secrets de la secte infâme qui a établi dans la ville que vous habitez un de ses principaux repaires » (26 Janvier 1852).

Etaient-ils nombreux ?

Après l'insurrection de Gênes, beaucoup des conjurés qui purent s'enfuir vinrent s'établir à Genève; et quand les prisons génoises se rouvrirent en fin d'année 1857, une nouvelle

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

vague d'émigrés déferla sur la ville. La capitale du canton en hébergea ainsi 400, rien que des partisans de Mazzini (rapport xxiii, 24 novembre 1857). Alors s'établit entre les deux villes un trafic incessant et mystérieux. On sait que Mazzini n'avait pas renoncé à une nouvelle tentative d'insurrection. Au mois de novembre on disait qu'il était retourné à Gênes. Le bruit courait à Genève qu'il s'y trouvait déjà au mois de septembre « ... avec le Comte de Vernini » (à Cavour, le 18 sept. 1857); d'une façon plus précise, le baron Michaud avait appris « qu'on n'avait pas renoncé à faire une nouvelle tentative sur Gênes, où l'on entretenait des correspondances assez actives, dit-on, aussi bien qu'à Alexandrie et à Asti. » (à Cavour 19 septembre 1857). Il ajoutait qu'il ferait l'impossible pour avoir les noms de ces correspondants pour pouvoir les surveiller. Ce qui était difficile, car la police de Genève « ne nous prête aucune espèce de secours et tâche au contraire de nous donner le change, car elle protège au fond tous les réfugiés, et si elle fait mine de vouloir sévir, c'est encore un mensonge, désir de tromper pour échapper aux observations dont elle est menacée » (ibid).

Les indications les plus graves, mêlées à d'autres faits, concernant une deuxième tentative sur Gênes, sont contenues dans le rapport xxiii du baron Michaud (24 novembre 1857). Ce rapport donna lieu à une longue polémique entre le Cabinet de Turin et le Consul Général : « Voici quelques nouvelles indications qui m'ont été données ce matin et que je crois devoir vous transmettre, quoiqu'elles soient encore bien incomplètes; mais elles sont exactes et j'espère pouvoir en ajouter bientôt de plus précises. On recrute des soldats pour former une petite armée ; on disposerait déjà de près de 3.000 hommes à Gênes et à Turin, et d'autres attendent les ordres à Naples, Rome, Ferrare, Forli et Livourne. Les enrôlements ici (Genève) ne sont encore pas très nombreux, quoique l'on y mette une certaine activité, on compte cependant 40 à 50 déserteurs de notre armée qui se seraient engagés à servir sous le drapeau de la révolution; et 6 ou 7 déserteurs français. Le principal recruteur est un réfugié politique, nommé Lacordaire, ancien déporté, qui aurait dans cette armée le grade de Capitaine. L'argent à ce qu'il paraît ne manque pas. Des dépôts d'armes existeraient sur plusieurs point; il s'en trouverait encore à Gênes, mais je n'ai pas pu parvenir jusqu'ici à me faire désigner l'endroit où elles sont cachées. On prétend qu'il en arrive toujours, et qu'elles

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

passent inaperçues dans des caisses de sucre. Enfin on aurait des intelligences dans notre armée et l'on compterait sur la défection de plusieurs Corps. Le 1[er] son de cloche partirait de Gênes et de Turin pendant la nouvelle session des Chambres législatives, dont plusieurs membres seraient gagnés et doivent favoriser le mouvement dont le contre coup retentirait immédiatement à Modène et dans les autres localités nommées plus haut.

» Tel serait, si mes renseignements sont exacts, le plan d'insurrection. Il paraît insensé mais on le dit réel. Mazzini en est l'âme et le dirige. On assure qu'il n'est pas éloigné d'ici et l'on m'a promis des renseignements prochains à son sujet, que j'aurai soin de transmettre à Votre Excellence avec ce que je pourrai apprendre d'ailleurs. Ne sachant pas si les renseignements que je suis à même de vous transmettre, Monsieur le Ministre, s'accordent avec ceux que le Gouvernement de S. M. reçoit d'autre part, ou si les faits remarqués ne viennent pas les contredire, je suis exposé à marcher en aveugle dans une fausse route, il me semble qu'il serait utile que le Ministère me posât de temps en temps quelques questions auxquelles je tâcherai de répondre, en même temps qu'elles me serviraient de fils conducteurs, et qui empêcheraient que je fusse la dupe de trompeuses indications. Votre Excellence verra dans sa sagesse si cette idée, qui n'est suggérée que par le plus vif désir d'être autant que possible utile au Gouvernement, peut être prise en considération.

» P.S. — J'apprends à l'instant que Mazzini était à Rolle dans le canton de Vaud ces jours derniers et qu'il y a eu une entrevue avec Pescantini. On me dit aussi qu'un des correspondants des Comités serait à Gênes un certain Ruggieri et que parmi les hommes de notre armée qui leur seraient vendus, se trouve un des sous-officiers du détachement de Saint-Julien. On m'assure avoir lu de ses lettres, mais on n'a pu me dire son nom dont on n'avait pas pris note. Peut-être le saurai-je plus tard. Les gens que l'on enrôle pour une prise d'armes se fondraient dans les masses, en attendant que le moment soit venu de répondre au mot d'ordre. »

Le 2 décembre 1857, le Consul recevait de Cavour une dépêche accusant réception du rapport XXIII et contenant les observations du ministre de l'Intérieur.

« Elles disaient : « Le ministre de l'Intérieur... informe qu'il a cru devoir donner communication des dépêches au ministre de la Guerre, quoiqu'il suppose erronées les indications relatives

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

aux individus qui font partie des troupes royales et qu'on veut être impliquées dans les projets Mazziniens.

» Ajoute, que pour la gouverne de M. le Consul de S. M. à Genève, qu'un Ruggiero Luigi de Gênes, 28 ans, chapellier, figure dans l'acte d'accusation relativement aux faits du 29 juin et qui serait latitant. Il semble que ce soit le même individu indiqué dans le P. S. de la note de M. le Consul.

» Observe encore que les renseignements donnés par le même Consul sont identiques à ceux fournis par M. le Commandeur Jocteau, ministre de S. M. à Berne, en sorte qu'il semble bien qu'elles proviennent de la même source. Dès lors il faudrait voir si d'aventure il ne s'agirait pas d'un agent qui, en même temps servirait les deux chancelleries cherchant à tromper pour soutirer de l'argent ou pour d'autres motifs.

» Ensuite, le Ministère ne devrait donner que des indications générales au Consul pour chercher à pénétrer dans les repaires des Comités principaux, pour contrôler le plus possible les renseignements recueillis pour en connaître l'existence, en prenant garde que le parti Mazzinien a coutume de mettre en avant ses propres partisans qui se présentent comme agents secrets aux Polices pour en connaître les secrets et pour les détourner des véritables recherches.

» Observe que, s'il est vrai que les déserteurs de l'armée Sarde sont enrôlés dans les bandes révolutionnaires, il ne doit pas être difficile d'en connaître quelques-uns et de les faire parler, puisqu'ils ne se jettent dans la Société secrète non pas par conviction, mais par suite d'une situation désespérée, etc... »

U. Rattazzi.

Le ton calme de cette note était d'autant plus étonnant que Rattazzi venait de subir un grave échec : la récente tentative sur Gênes aurait dû l'émouvoir, en le mettant sur ses gardes. Il savait enfin par les dépêches précédentes du Consul général, combien était importante l'activité révolutionnaire dans le canton, où les partisans de Mazzini se tenaient en contact étroit avec leurs camarades des autres pays. L'homme qui n'avait pas su prévenir les événements du 30 juin et qui n'avait réagi à la fin que sur les indications extrêmement précises de la police française, manquait simplement d'énergie. Ses adversaires l'accusaient de complicité, prétendant qu'il n'avait pas rompu avec ses anciens amis de gauche. Quoiqu'il en soit l'échauffourée de Gênes fut une des causes principales qui amena la défaite électorale du gouvernement, au mois de novembre 1857.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les chancelleries avaient accusé le premier ministre de laisser faire la révolution, par impuissance à la maîtriser. Celui-ci dut finalement sacrifier à ses adversaires Rattazzi « coupable de n'avoir pas réussi » (de la Gorce). Cavour prit la direction de l'Intérieur le jour même de l'attentat contre Napoléon (14 janvier 1858). Si les événements du 30 juin l'avaient surpris, ils le rendirent désormais plus méfiant à l'égard des révolutionnaires. Le rapport XXIII l'avait ému. Il en communiqua ses impressions dans cette dépêche confidentielle du 4 décembre 1857 à Michaud: « les renseignements que vous m'avez transmis par votre dernier rapport confidentiel sur les menées du parti révolutionnaire en Suisse, et spécialement à Genève, constituent, s'ils ne sont pas tout à fait dénués de fondement, un fait très grave et de nature à préoccuper l'attention du Gouvernement de S. M.

« Notre pays étant devenu le point de mire principal des coupables desseins de Mazzini et de ses adeptes, je ne saurais me dispenser de porter ces faits par votre entremise, à la connaissance de M. James Fazy, président du Conseil ; veuillez donc, M. le Baron, lui faire part d'une manière tout à fait confidentielle, de tous les renseignements que vous êtes parvenu à vous procurer... »

Le rapport du 24 novembre, jugé d'abord avec une sorte de dédain, faisait toutefois du chemin dans l'esprit de Rattazzi, lent à s'émouvoir. Il communiqua au Consul une note réservée (4 décembre) dans le style froid et sans vie qui contraste tant avec celui de Cavour : « Les informations reçues par le soussigné, concordent avec celles transmises par le Ministre du Roi à Berne, de sorte qu'il n'est pas douteux que le parti Mazzinien se prépare à de nouvelles tentatives sur lesquelles les avis opportuns ont déjà été donnés à l'autorité politique de Gênes.

« Le soussigné est d'avis que le meilleur moyen pour connaître les desseins de Mazzini est d'avoir la confiance d'un de ceux qui sont enrôlés dans la bande, afin de connaître au moins le jour de l'insurrection et la direction prise, qui pourraient être communiqués au Gouvernement par le moyen de dépêches télégraphiques de M. le Consul de S. M., pour lequel ceci ne doit présenter de difficultés comme je le disais déjà dans ma note précédente. »

U. RATTAZZI.

Le ton de cette note diffère sensiblement de celui de la première, et le ministre, peu soucieux de logique, admettait mainte-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

nant comme une confirmation, la concordance des avis du Consul et de l'Ambassadeur !

Il est vrai que Cavour avait reçu une communication assez alarmante du Comte de Montalto, Ministre du Roi à Bruxelles : « Monsieur le Baron de Vrière, ministre des Affaires Etrangères, vient de m'écrire une lettre confidentielle dont je crois devoir vous faire connaître sans retard le contenu ; il me dit qu'on lui a mandé de Berne, ce matin, qu'une tentative dans le genre de celle qui eût lieu à Gênes, se prépare de nouveau contre la Sardaigne, et cette fois sur les frontières de la Savoie; que l'on assure que Mazzini se trouve à Genève ou dans les environs, et que le président de la Confédération a dit qu'il songeait à faire insérer dans le *Sund,* journal semi officiel du Conseil Fédéral, un article de quelques lignes seulement, annonçant comme « on dit » les menées de Mazzini. »

DE MONTALTO.

(Bruxelles, 3 décembre 1835).

Dans la dépêche du 7 décembre qui annonçait ces deux notes, Cavour ajoutait cette observation à lui : « Je vous engage à redoubler de surveillance et d'activité afin de parvenir à vous procurer ces renseignements (l'époque fixée pour ces tentatives ainsi que leur direction). Vous êtes autorisé à faire dans le but sus-indiqué les dépenses que vous jugerez nécessaires dans les limites de la discrétion et de la prudence, en m'en référant immédiatement. »

Michaud, assez susceptible, avait réagi devant la manière dont Rattazzi traitait ses informations. Il répondit en les confirmant et en exposant ses procédés d'information : « La note du Ministère de l'Intérieur, dont vous avez bien voulu me transmettre une copie, par votre dépêche de Cabinet en date du 2 courant, me paraissant impliquer un blâme pour moi, je crois devoir me justifier...

« ...Sans doute je puis être trompé dans les renseignements que je recueille... Mais j'ai la conscience de ne rien négliger pour m'entourer de toutes les lumièers possibles au milieu des difficultés d'un pays où les agents des puissances étrangères livrés à leurs seules forces, ne trouvent aucune assistance dans l'autorité locale. » Dans le but de surmonter les obstacles, il s'entendait avec le Consul de France « Chez qui j'ai toujours trouvé l'obligeance la plus parfaite » pour organiser séparément une police secrète dont l'une servait à contrôler l'autre. « Ainsi nos

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

agents ne se connaissent pas entre eux et savent pourtant qu'ils sont surveillés ».

Pour stimuler le zèle des siens, le baron Michaud leur promettait, en dehors de leur salaire, « une récompense extraordinaire, proportionnelle à l'importance du service » le jour où ils lui apporteraient « des informations importantes et trouvées exactes ». En outre, des personnes avec qui il était en relation, et que leur position — ou le hasard — mettait à même de savoir, lui apportaient « indirectement le secours d'une coopération désintéressée ». Quand tous ces renseignements qui « se croisent sans se rencontrer », s'accordaient, il ne les envoyait à Cavour qu'après avoir été vérifiés sur les avis de l'Ambassadeur Jocteau. Voilà comment s'explique la coïncidence rencontrée quelquefois entre les rapports de ce Ministre du Roi et les miens...

« Au reste, à part peut-être le nombre prétendu de nos déserteurs enrôlés, je ne crois pas que mon rapport n° XV n'eût rien d'exagéré. En effet, M. de Fénelon (ambassadeur de France à Berne) écrivait dernièrement à M. le Consul de France, qui comme moi, avait manifesté des doutes sur l'exactitude de faits aussi graves : « Ne croyez pas qu'ils soient controuvés au même exagérés : les faits s'accordent avec mes propres renseignements, avec ceux qu'a reçus le Conseil Fédéral, et plus encore avec les indications parvenues directement de Genève, et par d'autres voies que la vôtre, au préfet de Police à Paris ». Ces allégations sont en quelque sorte confirmées par la confidence qui m'a été faite ce matin, savoir : qu'en présence d'un pareil état de choses, le gouvernement français avait été décidé un moment à faire avancer un cordon de troupes vers la frontière pour appuyer les réclamations de son ministre. Maintenant l'exécution de cette mesure est suspendue. » (Rapport confidentiel XXVI 10 décembre 1857).

De son côté le baron Jocteau soutenait pleinement son ami. « Vous aviez envoyé au comte de Cavour des notions connues que de nous, spécialement des notes de la police fédérale dont j'ai envoyé des billets confidentiels. Vous trouverez comme moi au reçu de cette note qu'on a l'air de croire que nous sommes des jobards qui nous laissons mettre dedans. Je réponds à l'instant que j'admire que nos informations puissent venir de la même source. Mais que, parce qu'elles concordent avec celles de la police fédérale, cela ne signifie pas qu'elles soient à dédaigner. Au contraire : ces notions ont même paru au gouvernement français assez graves pour que sa légation fasse une démarche

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

auprès du Conseil Fédéral ; je devais donc y attacher, moi aussi, une certaine importance. Les informations de police ne sont pas toujours vraies, mais elles mettent sur la voie de la vérité et pour cela ne doivent pas être négligées par les agents de S. M. Du reste je suis d'avis que les Mazziniens sont de drôles de roués qu'il ne faut pas croire sur parole : avec eux on ne peut que se tenir sur ses gardes. (Berne le 5 décembre 1857).

Jocteau approuvait entièrement la réponse justificative de Michaud : « Vous avez répondu juste et ferme aux observations Rattazzi. » (15 décembre).

Enfin Cavour tranquilisa le Consul, lui disant que Rattazzi n'avait pu songer à lui infliger aucun blâme: « Soyez convaincu, M. le Baron, qu'on apprécie justement le zèle avec lequel vous ne cessez d'informer le gouvernement de tout ce qui peut l'intéresser et veuillez agréer les nouvelles assurances de ma considération bien distinguée. » (Dépêche du 13 décembre 1857). En somme, Cavour semblait dire : pourquoi vous faites-vous de la bile? Ne connaissez-vous pas le bon M. Rattazzi?... Ainsi se termina la polémique qu'avait suscitée le rapport XXIII. La seconde tentative, dans les Etats du Roi, prévenue à temps, n'eut jamais lieu. Un mois plus tard allait surgir une affaire autrement plus grave, l'attentat contre Napoléon.

⁂

Cette perpétuelle conspiration s'accompagnait d'un trafic d'armes important dont les fluctuations sont intéressantes à suivre. Mazzini commençait à voir que ses chances diminuaient à mesure que se développait l'œuvre de Cavour. Aussi de 1856 à 1858 fut-il pris d'une véritable rage d'insurrection, dirigeant lui-même le mouvement de loin et à l'abri. Il cherchait évidemment à profiter du mécontentement des Italiens, opprimés par l'Autriche et les Bourbons, et d'autant plus irritables à cette époque qu'ils pouvaient entrevoir la libération prochaine.

C'est ainsi qu'il avait conçu le plan audacieux de chasser du Napolitain les Autrichiens et le Pape. C'eût été le début d'une insurrection dans toute la Péninsule. Cavour lui-même n'aurait pas vu d'un mauvais œil une révolution à Palerme. L'idée de réunir la Sicile au Piémont ne lui semblait pas du tout absurde. Là encore les tentatives de Mazzini échouèrent lamentablement : l'équipée de Bentivegna qui cherchait à soulever la population de Termini (novembre 1856); la tentative d'assassinat de Ferdinand des Deux Siciles (Décembre); l'explo-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sion, en rade de Naples de la frégate Carlo III chargée d'armes, n'aboutirent à rien d'utile. Le pays était parcouru de révolutionnaires et de brigands; on ne pouvait y circuler sans danger. Dans le Duché de Massa-Carrare, toujours agité, Orsini alors lié à Mazzini, était venu préparer la révolte.

Mais le mécontentement était particulièrement violent dans le Lombard-Vénitien où, depuis 1848, le gouvernement de Vienne, par son administration tracassière et son odieuse compression, avait élevé un mur de bronze « entre le dominateur et les dominés. » (Orsi). Aussi l'agitation Mazzinienne était-elle intense dans le royaume asservi. L'équipée malheureuse du Mazzinien Pierre Calvi, héros de la défense de Cadore, pendu à Mantoue en 1855, était un échec sanglant de plus ajouté à l'horrible hécatombe des Martyrs de Belfiore et à la journée du 6 Février 1853, dont les Italiens n'avaient pas perdu le souvenir.

Michaud écrivait à Cavour le 16 juin 1856 qu'il venait de voir une lettre adressée des frontières de la Lombardie à une personne de Genève où l'on disait : « des événements se préparent; l'agitation augmente; on commence à remuer. De nouveaux Croates arrivent petit à petit. On renforce sans bruit toutes les garnisons. Enfin on assure que nous touchons à un nouveau 48. »

C'est précisément à cette époque que le trafic d'armes observé à Genève a le plus d'ampleur. Au mois de Juin, il revenait au Consul que le Comité révolutionnaire de Londres « avait fait acheter 80.000 fusils qu'on dirigeait sur le Tessin » (à Cavour, 23 juin 1856). Des dépôts d'armes se trouvaient à Genève. Le principal détenteur était un nommé Giorgiani, habitant rue du Perron, qui expédiait sa marchandise « sans bruit » vers le Tessin et le lac Majeur. On avait découvert à son domicile « un amas de sabres assez considérable, et l'on sait que des caisses contenant deux mille fusils avaient été introduites récemment dans les Etats du Roi par la frontière d'Annemasse, comme renfermant des bas et autres objets de mercerie. Quelques fusils auraient déjà été saisis à Côme par les autorités autrichiennes. » (à Cavour, 12 septembre 1856). Un autre habitant de Genève, le sieur Bouchet, Capitaine d'Artillerie « espèce de Gouverneur de l'Arsenal de Saint-Gervais » se livrait aussi au trafic d'armes. Cette fonction de « Gouverneur » lui permettait d'en tenir de grosses quantités, soit à l'Arsenal même, propriété du Canton, soit chez lui ou à son atelier de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

graveur. Les réfugiés avaient ainsi chez lui « comme chez un nommé Janvier armurier qui vend aussi des armes... » un dépôt tout fait où ils pouvaient constamment s'approvisionner (à Cavour, 3 septembre 1856).

A ce propos, le Consul mandait à Cavour (20 septembre), qu'on accusait l'Angleterre de préparer ce mouvement et d'en être l'instigatrice ! Un ancien officier des Horse-Guards, Wood William, et un autre Anglais à Genève, soutenaient le parti de Mazzini et dépensaient pour lui. Ce n'était vraiment pas là une preuve convaincante. Le trafic d'armes continua ainsi toute l'année « on a encore acheté ces jours-ci à Genève 700 fusils qui doivent prendre la direction de l'Italie. La plupart de ces armes sont de fabrication belge. » (15 septembre 1856). Ces armes étaient passées par Annemasse, le Valais, le Simplon. « On s'était adressé pour cet envoi à un commissionnaire qui demandait 6 francs par fusil pour les transporter et garantir l'introduction dans les Etats du Roi. Un Anglais s'en est chargé au prix de 3 fr. 50 seulement. » « On a encore expédié ces jours derniers un assez grand nombre de sabres, pistolets et poignards qui sont passés par le Canton du Tessin, sur Côme et sur l'Italie Centrale » (à Cavour, 20 septembre 1856).

Toutes ces armes allaient-elles dans le royaume Lombard ou aux soldats de Bentivegna ? Sans doute un peu partout et certainement à Gênes, car au début de l'année 1857, au moment de l'insurrection, le trafic se ralentit considérablement. Le Consul signala encore quelques dépôts dans la région de Saint-Julien ou d'Annemasse, et l'achat de 130 fusils (chiffre bien faible comparé aux précédents).

Mais, à partir de l'automne de cette année, les émigrés italiens de Genève eurent une autre préoccupation: préparer un attentat contre l'Empereur et le Roi de Sardaigne, et un soulèvement général. Nous entrons ainsi dans la partie la plus intéressante de la correspondance du baron Michaud avec Cavour.

***

Michaud avait déjà signalé en 1855 au chevalier Cibario, prédécesseur de Cavour, qu' « on était dans l'attente d'un événement dont on parle tout bas et dont on serait prêt à tirer parti, s'il venait à se réaliser. Quant à la nature de cet événement........ les uns pensent que ce soit un nouvel attentat contre la personne de l'Empereur Napoléon, les autres prétendent

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

qu'il s'agit d'un mouvement en France qui éclaterait tout à coup » (lettre confidentielle, 13 Juillet).

Selon une réaction psychologique que l'on aura constatée souvent, le succès des alliés en Crimée avait réveillé la haine des Mazziniens (1) « qui s'était endormie, dans l'espérance que les armées de Napoléon subiraient un échec » (au même 6 octobre). Donc déjà à cette époque il y avait à Genève des conciliabules où le nom de Napoléon était prononcé par des bouches criminelles, où les propos tenus étaient si graves que la police de Genève « qui ferma si volontairement les yeux sur les projets de ces Messieurs, dont on peut même dire qu'elle favorise les élucubrations » avait dû décider quelques expulsions (au chevalier Cibario, 6 Décembre 1855). Le 16 Décembre 1856 (rapport confidentiel n° III), le Consul mandait à Cavour une curieuse information qui est peut-être en rapport avec les faits précédents. On disait à Genève que des réunions de réfugiés politiques avaient lieu fréquemment sur la frontière du Nord de la France et qu'une partie des officiers de la garnison de Strasbourg y prenait part : « Le Colonel Charras, le Général Bedeau se sont vus dernièrement à Kehl d'où ils se sont rendus à Bâle pour travailler à préparer un mouvement contre le Gouvernement de l'Empereur. De là le Général Bedeau aurait passé par Zurich pour s'entretenir avec M. Flocon qui est chargé d'acheter des armes, et se serait ensuite dirigé vers l'Italie par le Saint-Gothard. De son côté M. Charras se serait rendu à Turin en traversant Genève. On a vu une lettre de Felix Pyat qui dit: « nous avons des hommes à Paris et chaque jour vient en grossir les rangs. Le Comité a encore beaucoup de passeports de la Suisse, de la Belgique et du Piémont ». Le jour fixé pour le soulèvement serait le 23 Février 1857 (juste avant celui de Gênes !). C'est ce que porte une lettre de Kossuth au Général Klapka qui est au reste désigné par les Italiens (lesquels comptent sur une prochaine révolution), comme étant destiné à jouer un grand rôle en Italie et qui connaît les plans des Mazziniens. Le Docteur Gavioli, Frappoli, le 1er à Carouge, le 2e à Genève sont profondément initiés dans les menées ».

Cette hostilité contre l'Empereur n'étant rien à côté de celle qui se manifesta à partir de Juillet 1857 et qui s'affirma avec une rigueur et une continuité impressionnantes. Le meurtre du

(1) « La Russie paraît cultiver soigneusement ces sentiments chez les réfugiés de toutes couleurs qu'elle fait travailler et solder, dit-on par ses agents secrets, parmi lesquels un certain baron Vaucher, ex-dentiste, grand-maître de la Maison de l'Archiduchesse Anne, qui habite Genève ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Souverain était devenu une véritable obsession chez les réfugiés italiens.

Parmi les réunions qu'ils tenaient fréquemment chez l'un d'eux ou dans des locaux particuliers, il y en eût une qui préoccupa beaucoup le baron Michaud. Elle avait eu lieu au mois de Juillet 1857, et il l'indique en ces termes:

« Ces derniers surtout, il s'agit des 400 mazziniens, se montrent très ardents, ils se réunissent dans des clubs pour parler des derniers événements et prêcher l'assassinat de l'Empereur Napoléon qu'ils disent être le premier obstacle à faire disparaître. Dans une de leurs réunions qui a eu lieu ces jours-ci, on a dit que c'était aux Italiens à entreprendre cette œuvre de délivrance; qu'il fallait chercher un individu décidé à faire le sacrifice de sa vie, âgé, résolu, et maniant bien les armes. Le projet serait de lui faire prendre l'uniforme d'un ancien corps du 1er Empire, l'Empereur ayant un faible pour les vieux militaires qui ont combattu sous son oncle. L'assassin se présenterait à S. M. en boîtant ou feignant quelque infirmité pour obliger l'Empereur à se pencher vers lui, et saisirait ce moment pour lui décharger un pistolet de poche dans l'oreille. On renoncerait au poignard parce que, dit-on, S. M. porte une cotte de mailles invulnérable à l'acier. Le coup serait tenté hors de Paris, à Plombières ou ailleurs et lorsque le Prince est moins sur ses gardes et plus facile à approcher. Tel est l'avis qui nous a été donné confidentiellement à M. le Consul de France et à moi. Il prouve que la surveillance sur les réfugiés ne doit pas s'endormir. On paraît irrité des échecs que l'on vient d'essuyer et on voudrait se venger par un coup d'éclat. » (à Cavour, lettre confidentielle du 15 juillet 1857). Ce qui était combiné dans ce conciliabule, c'était une sorte de scénario du drame qui allait se jouer, moins d'un an au plus tard, sur la scène parisienne, mais avec beaucoup moins d'art et d'allure !

Cette réunion s'était faite près de Bossey, petit village savoyard à deux pas de Genève. « On s'y est rendu par fractions, on a déjeuné à onze heures et on est ensuite revenu en ville à la tombée de la nuit. On se trouvait au nombre de 27, non compris quelques individus venus de Savoie pour assister au rendez-vous composé en totalité (*sic*) de 38 à 40 personnes. Il paraîtrait qu'on a été assez expansif en cette occasion. On a discuté si on acceptait ou non le concours des Muratistes ; à ce sujet, les opinions ont été partagées. Le comité qui, probablement, a le mot d'ordre du chef refuse ce concours et rien n'a été

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

décidé. Mais on a été unanime pour reconnaître qu'aucune tentative ne peut avoir de chance de succès en Italie tant qu'on n'aura pas fait disparaître l'Empereur Napoléon, de tous les obstacles, a-t-on dit, le plus grave, le plus sérieux, le plus difficile. Que c'est par là qu'il faut commencer avant tout. On s'est ensuite livré à des déclamations contre ce prince, en proclamant la nécessité de l'assassiner ». Et Michaud se plaît à insister sur le fait que : « Cette idée qui a germé depuis longtemps dans le cerveau des sectaires, se propage de plus en plus : on la caresse, et on peut craindre qu'elle ne fasse surgir un sicaire audacieux qui tentera de nouveau le crime. (On ne pouvait être meilleur prophète !) Graciosi est à la tête de tout cela. Quant à Pescantini il vit éloigné de Genève et devient par conséquent, plus difficile à surveiller. Je sais cependant qu'il se rend assez souvent dans les Etats du Roi. Il est revenu de Gènes il y aurait une dizaine de jours. On m'a prévenu qu'il affectait une très grande sympathie pour V. E. mais qu'il fallait s'en méfier. » (A Cavour, lettre confidentielle XIII 18 septembre 1857).

« L'espèce de rendez-vous qu'on s'était donné le 10 (juillet) aux environs de Bossey esmble n'avoir eu pour but que de fraterniser et se connaître. On s'y serait toutefois, comme dans toutes les réunions, enflammé, exalté. La France et son gouvernement y sont voués à l'exécration. On ne veut rien de ce côté, à peine accepterait-on Ledru-Rollin. On peut ainsi juger ce qui peut sortir de là, où l'exhortation est mutuelle et le dévouement, vrai ou factice, est poussé jusqu'au paroxysme. » (A Cavour, lettre confidentielle n° XVI, 20 septembre 1857). « La vie de l'Empereur Napoléon est toujours le point de mire de tous ces gens. Le meurtre de ce prince est, dit-on, la pierre fondamentale de leur édifice. Il faut y arriver à tout prix ! Ils en parlent même comme si le crime était proche et certain. Ainsi dans une réunion où se trouvaient quatre ou cinq de ces messieurs, l'un d'eux aurait déclaré, il y a trois jours, que vouloir, dans la situation actuelle, tenter un mouvement en Italie, serait faire acte de folie ; que ce mouvement ne tarderait pas à être étouffé en Piémont par le dévouement d'une armée assez niaise pour soutenir un gouvernement qui à lui seul, fait plus de mal que tous les autres ; et dans le reste de la péninsule, par Napoléon qui y aurait bientôt jeté cent mille hommes. A cela un autre aurait répondu avec une sorte de ricanement mystérieux : Oui, mais le Piémont seul ne résisterait pas, et quant à Napoléon, nous apprendrons bientôt, peut-être demain, après-demain, dans

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

huit jours, je ne sais, qu'il est survenu un grand événement en France. » (Voilà un émigré fort bien renseigné ! Quatre mois plus tard, en effet, les bombes de Paris allaient changer le destin de l'Italie et de l'Europe). « Le fait est que l'idée d'attenter à la vie de l'Empereur est caressée avec une persistance inouïe. On s'en préoccupe presque exclusivement ; tout converge vers ce but. Une fois ce résultat obtenu, dit-on, il sera fait *table rase* en France comme en Italie — et d'assurer le triomphe des véritables amis de la Liberté ! — Le régime constitutionnel établi en Piémont et les bienfaits qu'il procure à notre pays, excite une véritable rage chez les Mazziniens, aussi le vouent-ils à l'exécration de tous leurs partisans. Enfin, pour tout dire en un mot, les discours de ces messieurs dans leurs réunions, sont tels, suivant une personne que le hasard a mise à même de les entendre sans qu'ils puissent s'en douter, que *ces discours font dresser les cheveux sur la tête,* c'est l'expression dont on s'est servi. (A Cavour, rapport confidentiel n° XXII, 25 octrobre 1857).

L'attentat se produisit le 14 janvier. En France, une seule indication précise était venue, de Belgique encore. Notre légation à Bruxelles avait signalé à la police qu'un dangereux italien nommé Piéri était arrivé à Paris le 10 janvier, en compagnie d'un autre individu ; que tous deux tramaient contre la vie de l'Empereur. Piéri fut d'ailleurs arrêté un moment avant l'attentat. Mais le gouvernement français avait plusieurs fois déjà, reçu de son ambassadeur à Turin, le duc de Gramont, des avertissements sûrs : « un plan général dont une des bases est un attentat contre les jours de l'Empereur. » (Au Prince de la Tour d'Auvergne, 3 novembre 1857). Quant au gouvernement de Cavour, n'eût-il été averti du danger que par son consul à Genève, qu'il aurait dû être davantage sur ses gardes et alerter le Cabinet des Tuileries. On a vu la faiblesse des réactions de Rattazzi. Quant à Cavour il fut surpris de la tentative du 14 janvier. Son exclamation rapportée par Mazziotti « Pourvu que ce ne soient pas des Italiens ! » ne manque pas d'être comique.

Toujours est-il que de Genève les avertissements du Consul Sarde continuaient plus alarmants, plus pressants que jamais. Michaud avait appris qu'un attentat contre le Roi aurait dû suivre immédiatement la mort de l'Empereur et que, malgré l'échec de la tentative, ce projet n'était que remis. A cette époque Cavour fut vraiment hanté par l'idée d'un attentat contre les jours de Victor-Emmanuel (1). Nous n'avons malheureusement

(1) On redoutait encore une insurrection à Gênes.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pas retrouvé la dépêche chiffrée que le Consul avait envoyée à Cavour le 14 janvier, dans laquelle il exposait les lignes du double attentat. Mais la dépêche suivante (n° XXVII, 17 janvier) nous permet d'en retrouver le sens : « Si j'avais naturellement conservé quelques doutes sur la vérité du complot dont j'ai entretenu V. E. par ma dépêche télégraphique du 14, les doutes semblent se dissiper devant l'attentat qui vient d'éclater à Paris contre S. M. l'Empereur ; car il est impossible de ne pas voir une certaine connexion entre les deux projets dont l'un devait nécessairement être subordonné à l'autre. Tout révèle un plan étendu ; le crime de Paris devait être le premier acte, le point de départ essentiel, puisqu'on considère l'Empereur comme le plus grand obstacle au succès d'un mouvement en Italie. Ce qui prouve que les deux projets étaient intimement liés, c'est la présence de Mazzini à Genève d'où il serait parti il y a quatre jours pour s'acheminer vers le Piémont en passant par Chambéry.

« Je ne sais si cette dernière assertion est bien exacte. Le fait est que M. Fazy a dit à quelqu'un de qui je le tiens, que Mazzini n'était pas loin et qu'il avait la main dans toute cette affaire. Quoi qu'il en soit et tout en conseillant au gouvernement du Roi de se tenir sur ses gardes, on m'annonce que l'exécution du complot qui devait avoir lieu le 24 de ce mois, serait différée jusqu'au printemps. Tel serait du moins le mot d'ordre. On trouve d'ailleurs que le terrain n'est pas assez préparé en Piémont et l'on voudrait redoubler d'efforts. A cet égard, on me signale comme devant être particulièrement surveillées, les villes de Turin, Gênes, Alexandrie, Voghera, Verceil et Novare où s'agiteraient plus qu'ailleurs les menées Mazziniennes (sic). Au reste ce qui ferait supposer que le complot dont je vous ai parlé, alors même qu'il resterait momentanément enfoui dans l'ombre, n'est pas tout à fait chimérique, c'est que l'agent qui m'en avait prévenu m'avait dit en même temps que les principaux réfugiés paraissaient être depuis quelques jours *dans l'attente d'un grand événement* qui, selon eux, devait arriver en France. Mais comme c'est là un propos qui revient sans cesse, (puisque la nécessité du meurtre de l'Empereur est leur thème quotidien) et que bien souvent j'en ai fait part à V. E. sans que rien fut venu confirmer cet avis, je n'y ai pas attaché d'importance cette fois. Mais l'événement étant là pour démontrer l'exactitude de mes informations, ne peut-on pas en conclure que le reste ne doit pas être complètement controuvé ?

« J'apprends qu'une société de Carbonari se forme secrète-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ment à Genève et serait déjà en relation avec celles qui existent dans les Etats du Roi. Je ne connais pas encore les membres de cette nouvelle société dans laquelle Graciosi cherche à se faire admettre. Voici cependant les noms de quelques-uns : Fabrici Adriano, Zamperini, Sauguini, Assuglesi. Peut-être serait-il bien que V. E. sache que le dernier avait été choisi pour aller à Paris assassiner l'Empereur, et qu'il en avait accepté le mandat, mais une circonstance l'avait empêché de partir, lorsqu'est survenu l'attentat, et le procès de Pianori. Depuis l'expédition de ma dépêche précédente, on est venu m'avertir que l'attentat contre l'Empereur devait, s'il n'avait pas échoué, être suivi d'un autre contre les jours précieux du Roi notre Auguste Souverain, et peut-être aussi contre la personne de V. E. Je dois vous dire, Monsieur le Ministre, que la chose m'est revenue de trois côtés différents, et entr'autres d'un individu que j'ai lieu de croire assez au courant des complots qui se trament. On parlait vaguement d'assassinat, d'espérances, qu'on regardait comme devant sûrement se réaliser. En attendant on chercherait à embaucher les ouvriers qui travaillent au chemin de fer dans le but d'en faire une avant-garde...

« Comme je vous l'ai mandé, les réfugiés ne sont point déconcertés par l'insuccès de leur coupable tentative à Paris. Ils se vantent que l'on recommencera bientôt, ils sont même jusqu'à dire que le mois de février ne se passera pas qu'il n'y ait un nouvel attentat contre l'Empereur, et poussent des cris de joie en parlant de l'invention des bombes employées, parce qu'ils disent qu'avec ce moyen, il faudra bien qu'on finisse par réussir.

P. S. — Un avis vient encore de me confirmer que le projet d'attenter aux jours de S. M. était bien réel. On me dit aussi que tout était préparé pour se porter sur Saint-Julien et Saint Genix (en France), si le crime de Paris avait réussi. Le Gouvernement de Genève qui a toujours protesté de l'innocence des réfugiés auxquels il donne asile, sans parvenir à le faire croire, est confus. Il craint que l'on ne remarque la boue qui tache ses souliers, et il se remue beaucoup pour avoir l'air de fournir au Consul de France les renseignements que cet agent a été chargé de demander sur Pierri, afin d'éloigner les justes soupçons de connivence. Pierri était, à ce qu'il paraît, à Genève il y a 4 ou 5 mois, il y serait même resté assez longtemps. »

(Rapport n° XXIX, 20 janvier 1858). — La présence de Pierri à Genève, si elle est vraie, est un fait de la plus haute impor-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

tance. On a toujours prétendu qu'aucun de ceux qui participèrent à l'attentat du 14 janvier n'avait passé par Genève (1). C'est une des raisons dont on s'est toujours servi pour disculper le gouvernement de Genève.

Celui-ci, pris d'un zèle soudain, avait décidé de donner des renseignements aux autorités Sardes. Le conseiller d'Etat chargé du département de police et justice avait convoqué le Consul à cette intention le 29 janvier. Il lui avait dit: « Deux précautions valent mieux qu'une. Je vous avertis et vous prie de le mander à M. de Cavour, qu'il me revient par plusieurs de mes agents qu'il se prépare un attentat sur la personne de votre roi. Les Mazziniens sont furieux contre lui et contre votre Gouvernement parce que le Piémont a fait déporter plusieurs des leurs en Amérique. Quoiqu'il en soit, que l'on prenne garde, les agents qui doivent accomplir le crime sont déjà à Turin. Dites à la police Sarde de veiller de près, d'entourer le Roi de précautions; le projet est sérieux quoiqu'il soit possible qu'il fût différé à cause de l'attentat échoué à Paris. Je demandais alors s'il n'avait pas quelques indications moins vagues à me fournir, quelques renseignements dont je ferais usage avec prudence, et qui mettraient le gouvernement de S. M. sur la voie des découvertes. Je le priais instamment de ne rien me cacher. Il me répondit que pour le moment il n'en savait pas davantage, mais qu'il avait mis 5 de ses meilleurs agents en campagne, et que s'ils découvraient quelque chose de précis, qu'il me ferait part du tout; qu'il espérait même pouvoir me donner un nom ou deux. Mais, ajouta-t-il, je vous répète qu'il faut que l'on exerce une surveillance très active chez vous, autour de la personne du Roi. Au moment où j'allais sortir, M. le Conseiller me dit encore: « Un complot semblable couve à Rome. Bien des gens suspects ont traversé Genève ces temps derniers, pour se rendre en Italie, où les réfugiés prétendent qu'il se passera de grands événements. » P. S. — M. Duchosal m'a dit encore qu'un des assassins doit être pâle et porte une barbe noire. » — (lettre confidentielle à Cavour xxx, 25 Janvier 1858.)

Ces informations étaient-elles fondées, ou le Gouvernement de Genève ne cherchait-il pas, par un faux zèle, à enlever « un peu de la boue qui tâchait ses souliers », selon le mot du Consul ? — Celui-ci ne croyait nullement à sa loyauté; non plus d'ailleurs que le ministre de S. M. à Berne. En effet, le baron

(1) C'est ce qu'affirme entr'autres Henri Fazy dans son livre sur son cousin James Fazy.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jocteau écrivait à Michaud, au sujet de ces révélations: « Je ne crois pas à l'avis qu'il vous a donné d'un projet d'attentat contre le Roi. Il aura su qu'il devait en être question, si l'attentat de Paris réussissait, et en mettant cette insistance à vouloir que vous en écriviez à Turin, il aura voulu préparer une preuve de sollicitude à opposer aux reproches d'avoir accueilli dernièrement avec tant d'indifférence, l'avertissement qu'on complotait à Genève contre la vie de S. M. l'Empereur ». (Berne, 1er Février 1858.)

Quoiqu'il en soit, les historiens, n'ayant jamais encore utilisé la correspondance Michaud-Cavour, ne citent guère que cette communication de la police genevoise en fait de documents émanant de la Suisse à cette époque (cf. Matter, Cavour t. III page 62). Dans une lettre ultérieure, (n° XXXI, 27 Janvier) le Consul confirmait les bruits d'un nouvel attentat contre Napoléon « à la réussite de cet attentat se rattacherait l'exécution de celui projeté contre le Pape et l'Auguste personne du Roi. On dit qu'on attendrait S. M. sur la route de Montcalièri, pour commettre le crime » (Dans une autre lettre du 6 Février, il était rapporté ce mot des conjurés « que quant au Roi, il sera toujours facile de s'en défaire en apportant des gueux dans les bois où S. M. chasse. »).

Cavour ne jouait plus du tout à l'incrédule: son œuvre si patiemment, si habilement conduite risquait d'être compromise. Le 31 Janvier il écrivait cette lettre particulière à Michaud: « Les nouvelles qui nous sont parvenues de Londres et de Paris confirment celles que vous m'avez transmises avec un zèle et une intelligence que j'apprécie au plus haut degré. Il n'est que trop certain que la secte Mazzinienne a résolu de se défaire du Roi aussi bien que de l'Empereur. La plus grande surveillance devient nécessaire car il s'agit de prévenir le plus horrible délit que la perversité humaine puisse commettre. Remerciez M. Duchosal de ma part, et priez-le instamment de vous tenir au courant des moindres détails relatifs au complot qu'il a découvert. Faites lui observer qu'en préservant les jours du Roi, c'est la cause de la liberté et de l'indépendance de l'Italie que l'on préserve d'une ruine totale. Je sais qu'il n'est nul besoin d'exciter votre zèle, aussi je me borne à vous engager à continuer à me tenir régulièrement au courant de tous les faits intéressants qui parviennent à votre connaissance » (1)

(1) Matter, *op.* et *loc. cit.* fait allusion à cette lettre dont l'original n'était jusqu'à présent jamais sorti des archives privées.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

L'attentat d'Orsini avait mis le gouvernement de Napoléon III aux prises avec celui de Londres. N'était-ce pas en Angleterre qu'Orsini et ses complices avaient préparé leurs bombes ? Le gouvernement anglais ne voulut jamais obtempérer à la demande du Cabinet de Paris concernant la réglementation du droit d'Asile « Le droit d'asile est respectable jusque dans ses abus » avait répondu à Walewski, Lord Clarendon, chef du Foreign-Office. La maladresse du Général Espinasse, ministre de l'Intérieur, la démission de Lord Palmerston (février), l'acquittement du Dr Bernard, un des complices (avril), tout cela annonçait une crise très grave entre les deux pays. La nomination comme ambassadeur à Londres du Maréchal Pélissier, si sympathique aux Anglais, arrangea les choses.

Avec le Cabinet de Turin, les rapport aussi étaient tendus. Cavour était accusé de laisser faire la révolution. Le sévère Comte Walewski demandait la suppression de la liberté de la presse et l'expulsion des réfugiés politiques Cavour ne voulait pas céder à Napoléon, mais ne désirait pas non plus le mécontenter Là encore il fit preuve d'une habileté remarquable: Il parvint à réaliser une bonne partie de ce qu'on lui demandait, avec des moyens indirects qui lui permettaient de dire qu'il n'avait pas cédé. Il fut secondé dans cette tâche d'apaisement et de maintien du prestige de l'Etat, par l'évolution extraordinaire de Napoléon: l'Empereur semblait maintenant regretter son attitude d'indifférence envers l'Italie et manifester une reconnaissance de converti envers l'homme qui avait attenté à ses jours! Cette heuheureuse situation pour le Piémont amena une nouvelle phase dans son histoire. La préparation de la guerre contre l'Autriche absorba désormais les esprits On ne s'occupa plus guère des réfugiés. D'ailleurs, l'attitude de l'Empereur enlevait leurs dernières armes aux révolutionnaires et affirmait contre eux l'autorité de Cavour.

Envers la Suisse, quelle avait été l'attitude de la France ? On sait déjà que son gouvernement voyait d'un très mauvais œil l'activité révolutionnaire à Genève. Le 6 Octobre 1856, le baron Michaud écrivait à Cavour « les réfugiés qui se trouvent ici se rassemblent souvent en Comité secret; la France non seulement les fait surveiller, mais se préoccupe beaucoup de ces menées. M. de Fènelon a dû faire dernièrement des représentations à ce sujet, et le Consul de France, de son côté, a été chargé de se plaindre de la tolérance du Gouvernement de Genève, qui ne faisait rien pour y mettre obstacle. Il s'en était

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

suivi une scène assez vive entre lui et M. le Président Fazy, lequel s'était fort animé dans la discussion, et qui avait fini par dire: Si vous voulez Genève, ayez le courage de la prendre, mais ne nous tracassez pas sans cesse pour quelques malheureux qui ne font que chercher à gagner leur vie, et dans lesquels M. de Fènelon à la manie de voir des conspirateurs toujours prêts à mettre le feu aux poudres. C'est au point que je commence à en être fatigué et que je veux en écrire à l'Empereur. (à Cavour, 6 octobre 1856).

Ceci montre combien étaient mauvais les rapports entre le Gouvernement de Genève et les autorités françaises; mais ils étaient pleinement justifiés. L'attitude de ce Gouvernement, alors présidé par le radical James Fazy, homme violent et entêté, fut toujours suspecte. La correspondance du baron Michaud avec Cavour nous renseigne clairement sur ce point. Dans presque toutes ses lettres il fait allusion à la mauvaise volonté des autorités cantonales à faire exécuter les mesures de protection réclamées par Turin et Paris. Nous en avons déjà donné quelques témoignages. Chaque fois que la police de Genève pouvait favoriser les réfugiés, elle n'y manquait pas.

Quand le Gouvernement était absolument forcé d'en expulser quelques-uns, elle s'arrangeait toujours pour que ce soient les plus inoffensifs qui s'en aillent, ou bien elle prévenait les nouveaux arrivés de se tenir momentanément tranquilles pour éviter les réclamations des chancelleries. Quelquefois même elle en invitait à passer dans une localité frontière pour prévenir une demande d'expulsion; les individus rentraient à Genève quelque temps après. (lettre du 20 janvier 1856 — 24 septembre 1857 — 29 septembre 1857, rapport xxxv). Enfin elle fermait volontairement les yeux sur leurs réunions et leurs intrigues.

Le Consul de Sardaigne nous montre le Président James Fazy comme un homme qui, non seulement soutenait Mazzini, mais avait partie liée avec lui. Cette grave accusation, il l'a portée plusieurs fois, avec faits à l'appui. — « On prétend, mais celà m'a été confié sous le plus grand secret, que James Fazy, malgré ses dénégations et les assurances qu'il donne de vouloir faire arrêter Mazzini, s'il le savait dans le Canton, est d'accord avec ce sectaire pour préparer la révolution à laquelle travaille celui-ci depuis si longtemps. Il parait avéré qu'ils ont dîné ensemble lors du dernier passage de Mazzini à Genève, dîner auquel auraient pris part en outre, le Conseiller d'Etat Fontanel et Duchosal. (lettre confidentielle à Cavour, 28 mai 1858).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

On disait à Genève que Fazy « tout en se disant ennemi de Mazzini, avec qui il fait semblant d'échanger des lettres impérieuses pour s'en faire un manteau » était complètement *vendu* au parti et patronait « autant qu'il peut dépendre de lui, une révolution en Italie..... A tous événements, il est bien que V. E. soit aujourd'hui prévenue du soupçon — pour ne pas dire plus, — qui pèse sur le Président de la République Genevoise, homme assez peu moral, assez fourbe, pour qu'on soit en droit de s'attendre à de pareilles manœuvres de sa part. » (à Cavour, rapport n° XXVII 25 décembre 1857).

On a vu que Fazy avait protégé le séjour de Mazzini à Genève, au début de Janvier 1858. En fin du même mois, le Consul de France envoyait à Walewski un rapport sur la mentalité de Fazy et de ses collaborateurs. Il en avait remis une copie à son collègue Sarde qui la communiqua à Cavour (rapport XXXII *bis* 7 Février 1858). Son jugement s'accordait avec celui de Michaud: « J'ai déjà souvent mandé à V. E. sur le caractère fourbe et astucieux de cet homme et du peu de confiance qu'on doit avoir en lui. Enfant de la révolution démocratique dont il a tous les instincts et avec lesquels ses antécédents le forcent à pactiser encore, M. James Fazy compte beaucoup sur le succès des ruses qui lui sont familières pour sortir de la fausse position où le place aujourd'hui sa tolérance exagérée envers une agglomération dangereuse de réfugiés conspirateurs. On aura donc recours à l'arme favorite du mensonge que l'on manie si bien, aux assurances les plus positives, aux promesses les plus formelles, que des faits nouveaux se chargeront bientôt de contredire pour la dixième fois; car si la peur oblige à céder maintenant, le naturel reprendra le dessus, dès que l'orage aura cessé de faire entendre sa voix. » Là-dessus, Michaud rapporte une anecdote tout à fait significative, qui achève le portrait: « Il y a cinq ans environ, dans une circonstance analogue, le Conseil Fédéral, obsédé par le Cabinet des Tuileries de réclamations contre la présence de dangereux émigrés à Genève, auxquelles M. J. Fazy opposait les dénégations les plus positives, avait envoyé ici un de ses membres, M. Furrer, dans le but de connaître enfin la vérité. M. de Fazy jure que l'on induit en erreur le Conseil Fédéral, qu'il n'y a plus un seul réfugié inquiétant, et que les trois principaux objets des représentations les plus vives ont été éloignés il y a plus de quinze jours. M. Furrer remercie vivement M. Fazy, le félicite d'épargner des ennuis au Conseil Fédéral, sort enchan-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

té, et va déjeuner au café où les premières personnes qu'il y voit sont précisément les trois réfugiés dont l'expulsion venait de lui être certifiée. Indigné, il retourna avec le Général Dufour chez le Président du Conseil d'Etat de Genève auquel il fait cette fois entendre des paroles sévères en le sommant d'obtempérer aux ordres dont il est porteur. Forcé de se soumettre, M. Fazy éluda encore la difficulté en envoyant coucher chaque soir les 3 individus à Mornex en Savoie, d'où ils revenaient ici le matin. Mais ils n'étaient plus domiciliés dans le Canton..... (rapport n° XXXII *bis*).

Il serait fastidieux d'accumuler les témoignages contre James Fazy. Quant à Duchosal, chef de la police et qui dînait avec Mazzini, le Consul de Sardaigne ne le jugeait pas plus favorablement. Le Vice Président du Conseil, bras droit de Fazy, Fontanel, avait un frère « dans la Jacquerie Mazzinienne » et lui-même protégeait « tout ce qui tient à ce parti (rapport n° XXXV, 9 décembre 1857). Une telle équipe ne pouvait avoir, en tous cas, aucune sympathie pour l'Empire français, ni pour la Maison de Savoie!

Le ministre Jocteau, nous l'avons vu, se méfiait lui aussi de Fazy. A propos des observations de Ratazzi sur le rapport XXIII il écrivait à Michaud: « Il nous faut pouvoir opposer aux dénégations de Genève des faits bien avérés: Soyez tranquille, je n'ai pas encore vu M. Fazy et ne me presserai pas de le voir : je sais combien il faut être prudent avec lui ».

***

La grande querelle entre le Gouvernement Français et le Conseil d'Etat de Genève avait éclaté à propos de l'Association italienne. Cette société secrète qui s'était fondée après l'échec de l'insurrection du 30 Juin 1857, réunissait de nombreux émigrés presque tous italiens. Elle se dissimulait sous le vocable de *Secours-Mutuels*, mais elle était plutôt « un club révolutionnaire dangereux » (1) comptant des individus entreprenants et audacieux, comme Sanguinetti, agent intime de Mazzini, Zamperini et Graciosi « ardent, concentré, sanguinaire » qui en était le président (à Cavour, 18 et 30 septembre 1857) — Les Statuts n'étaient pas imprimés; ils étaient calqués sur ceux de la Société Mère de Londres. Son but « était l'indépendance de

(1) C'était aussi l'opinion des commissaires fédéraux chargés de régler l'affaire ; dans un rapport : Reg. du Conseil d'Etat de Genève, 1858, t. I, p. 1347.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la péninsule et son unité fédérative, sous la forme d'un gouvernement républicain ». Elle se divisait en sections de vingt membres chacune. L'association correspondait par son bureau avec ses sœurs de Londres, de Belgique et de Suisse. « La propagande se fait par écrit et des discours dans les pays libres: chaque membre est un apôtre ». Il y avait peine de mort pour les membres qui dévoileraient les secrets des réunions. Quoique l'article X des statuts indiquât que les associés formaient une famille, le gouvernement Fazy niait énergiquement le fait de la tendance à une union très intime recherchée par la Société.

Le gouvernement Français avait demandé en termes très énergiques, sitôt après l'attentat, la dissolution de cette société italienne qu'elle rendait moralement responsable de l'événement, ainsi que l'internement des réfugiés politiques. Il y eût à cette occasion une longue polémique entre le Conseil d'Etat de Genève et le Conseil Fédéral; elle fait ressortir l'exacte mentalité du gouvernement Fazy (1).

La demande française d'internement n'étant pas écoutée, le Conseil Fédéral avait ordonné l'expulsion de 17 réfugiés (24 avril). (2) Le 9 mai il réitérait l'ordre, et les réfugiés devaient quitter la ville immédiatement. Parmi ces 17 individus se trouvaient Graciosi et Zamperini. Le 11 mai, le Conseil d'Etat mettait en œuvre un moyen spécieux pour ne pas obéir: il décidait de ne faire l'application de cet arrêté qu'a ceux des 17 italiens « qui étaient décidément réfugiés politiques ». Quant aux autres, il leur serait donné le choix de se soumettre ou d'adresser une requête à l'Assemblée Fédérale, moyennant quoi, le Conseil suspendrait à leur égard l'exécution de l'arrêté. Pour les autorités de Genève, afin de n'être pas réfugié politique, il suffisait qu'un individu ait déposé des papiers « soit d'une puisance soit d'une autre ». Pour Berne il devait au contraire produire un « titre régulier », « expédié par une autorité compétente du pays d'origine du porteur ». (3)

Bien entendu, sur les dix-sept réfugiés frappés d'expulsion, dix que Genève qualifiait de « non réfugiés politiques » envoyèrent des requêtes à l'Assemblée Fédérale. Les sept autres désignaient leur destination. Les commissaires fédéraux constataient que « si les autorités de Genève avaient sérieusement à cœur l'exécution du décret du Conseil Fédéral, des pétitions de

(1) C. S. *James Fazy*, par Henry Fazy.
(2) Registres du Conseil d'Etat de Genève, année 1858.
(3) Reg. du C. d'Et de Genève, 1858, t. I, p. 502-503.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ce genre n'auraient pas été possibles ». Ils refusèrent de transmettre les pétitions à l'Assemblée Fédérale. Alors le Conseil d'Etat décida de porter lui-même au nom des principes la question devant la Haute Assemblée. Son recours fut rejeté à une grosse majorité. Les commissaires revinrent une dernière fois à Genève au mois d'octobre et eurent une conversation dramatique avec Fazy. Ils le prièrent de mettre fin à un état de choses « vraiment dangereux pour la Suisse et pour l'intérêt de la patrie ». Le Président du Conseil, violent et buté répondait: « il s'agit de savoir si le Conseil Fédéral peut ordonner de son chef l'expulsion des étrangers auxquels il ne fait que prêter des intentions compromettantes. Il le fera s'il le veut, mais le gouvernement de Genève ne s'en mêlera pas... Exécutez donc vous-même, nous protestons contre la violence, mais nous n'y opposons aucune résistance ». Enfin le 22 octobre, le Conseil d'Etat informait les commissaires fédéraux que les réfugiés italiens encore à Genève, se soumettaient de plein gré à la décision du Conseil Fédéral.

Le gouvernement Sarde avait lui aussi demandé l'internement ou l'éloignement de quelques réfugiés venus de Savoie. Mais jamais cette réclamation n'eut la violence ni l'insistance de celle de Paris. Le ministre à Berne conseillait à Turin de « ne s'engager dans aucune mesure générale au delà de cette juste prétention ». Cavour ne désirait nullement se fâcher avec Genève. La façon dont il parle de Fazy et du conseiller Duchosal, montre qu'il ne leur vouait aucune haine. A partir de 1858, il désira même les gagner et se rapprocher d'eux. Pour cela, il fallait un agent consulaire qui ne craignait pas, au besoin, d'aller à eux en prenant un peu de leurs allures. Ce fut une des raisons qui poussèrent le Ministre des Affaires Etrangères à donner à Michaud un autre poste, d'ailleurs excellent. Une lettre d'un attaché au consulat le dit en termes plaisants : « Le chevalier Barbavara (chef de Division au ministère) avec qui j'ai eu un assez long entretien, m'a dit entre autre chose que le Ministre voulait envoyer à Genève quelqu'un qui liât plus intimement avec les radicaux de ce pays et fût à même le cas échéant de boire force vin blanc et chopines de bière avec eux ; il ajoutait ... qu'il fallait bien s'investir des idées du temps... » (le chevalier Negri au baron Michaud, 22 avril 1859). Ce trait met bien en lumière l'opportunisme de Cavour.

James Fazy était-il vraiment « vendu » à Mazzini et a-t-il coopéré à son action révolutionnaire ? Nous ne savons si les

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

informations du Consul sur ce point sont bien fondées. Ce qui est certain, c'est qu'il a favorisé les conspirateurs et leurs clans et que s'il avait voulu faire arrêter leur chef, il l'aurait pu. Le ton aigre et parfois injurieux des lettres qu'ils échangèrent, ne prouve pas le contraire. Ce que Mazzini reprochait à Fazy, c'était d'être un révolutionnaire timide qui faisait plus de mal que de bien à la cause de la démocratie. Mazzini jugeant Fazy, c'est un peu — avec bien des différences il est vrai — Lénine parlant des docteurs de la deuxième internationale. Mais n'étaient-ils pas, malgré tout, de la même famille ? Il est juste de reconnaître toutefois — et la controverse entre les deux conseils le montre clairement — que l'attitude du gouvernement de Genève dans l'affaire des réfugiés est due en grande partie à cette répugnance qu'ont les cantons suisses à subir une pression de l'autorité fédérale. Ils se ressentent plus ou moins encore de leur ancienne indépendance et mettent un point d'honneur à en perpétuer le souvenir. Cette mentalité est particulièrement prononcée à Genève, dernière venue, dans la Confédération. Il n'en reste pas moins que James Fazy et ses collaborateurs ont obéi à l'impulsion de l'idéologie qui, déjà à cette époque, envahissait naturellement la politique. James Fazy a favorisé l'idée d'une République Universelle — lui le républicain militant et têtu — dans toute la mesure où il pouvait le faire. Cette dangereuse mentalité qui conditionne la politique extérieure aux passions partisanes, devient redoutable dans un grand pays. Ce qui est beau chez Cavour, c'est que précisément il sut éviter le piège de l'idéologie pour ne voir qu'une seule chose : la Nation.

Baron Humbert MICHAUD.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Prêtre-Jean (1)

Sur la célèbre mappemonde de 1375 connue sous le nom de « carte catalane » on peut lire, sous la représentation traditionnelle d'un roi arabe, l'inscription suivante : « Le Roi des Sarrasins est constamment en guerre avec les Chrétiens de Nubie qui sont sous la domination de l'Empereur d'Ethiopie, le pays de Prêtre-Jean ».

Ce souverain mystérieux est mentionné par Marco Polo dans son « Livre », et aussi par le Frère Odoric de Pardenone (1333) dans le récit de son voyage en Orient.

On trouve également le nom de Prêtre-Jean dans l'ouvrage écrit vers le milieu du XIVe siècle par un religieux espagnol : « Le livre de la connaissance de tous les royaumes, pays et seigneuries du monde ». Parlant de la Nubie et de l'Abyssinie, ce moine écrit : « Le patriarche de ces pays est Prêtre-Jean qui gouverne de nombreux pays et cités habités par des Chrétiens. Ses sujets sont noirs quant à la peau, sur laquelle ils brûlent le signe de la croix en signe d'avoir été baptisés... La bannière de ce souverain est blanche et porte une croix noire avec une crosse de chaque côté, car en Nubie et en Ethiopie il y a deux empereurs, celui de Graciana et celui de Magdoser, et chacun d'eux a comme emblème une crosse ».

L'honneur d'avoir popularisé ce souverain légendaire revient à un voyageur, Sir John Mandeville, dont les récits merveilleux sont classiques. Ayant quitté l'Europe en 1322, il parcourut pendant 34 ans à peu près tous les pays d'Asie. Jamais voyageur n'a sans doute mieux illustré que lui le vieux proverbe « a beau mentir qui vient de loin ». Son imagination extraordinaire et la joie qu'il éprouvait à décrire les scènes fastueuses où brillent

---

(1) Le texte ci-joint comprend essentiellement un chapitre d'un ouvrage de Madame Sonia E. Howe, intitulé : *Les Grands Navigateurs à la recherche des Epices*, traduit de l'anglais par le général Fillonneau. Va paraître prochainement aux Editions Edgar Malfère, N° 12, rue Hautefeuille et N° 116, boulevard Saint-Germain, Paris (6e). Pour la clarté de l'exposé on a ajouté deux pages d'introduction et un post-scriptum.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'or, les pierreries et perles se sont donné libre carrière dans sa description de Prêtre-Jean, « dont le lit est constitué par un sapphire bien serti d'or ».

Au cours de son voyage de retour, Sir John est passé à Rome, et a montré au Pape la narration de ses périgrinations. Le souverain Pontife, déclare-t-il, « tint mon récit pour véridique parce qu'ils concorde avec ce que montre la mappemonde. » Le jugement ayant « ratifié et confirmé » les contes merveilleux du voyageur, celui-ci ajoute : « Je prierai Dieu pour tous ceux qui liront ce livre. » En tout cas, nombreux furent les lecteurs qui s'en délectèrent, et pour eux Prêtre-Jean devint un potentat oriental fascinant, mais dont on ne pouvait cependant pas préciser où se trouvait le royaume.

Découvrir ce pays devint un problème du plus haut intérêt, et on a pu dire avec vérité que les efforts faits par les Portugais pour trouver le royaume d'un Prêtre-Jean inexistant, ont présenté dans l'histoire de la navigation autant d'importance que les tentatives tout aussi stériles des marins anglais en vue de découvrir le passage Nord-Est vers l'Inde.

***

Cependant, malgré toute l'imagination déployée par Sir John Mandeville dans ces récits de voyage, ce n'est pas lui qui a inventé Prêtre-Jean. Ce mystérieux personnage, insaisissable comme un feu follet, hantait depuis longtemps les imaginations dans toute la Chrétienté occidentale, et les contes de Sir John ont simplement donné une apparence de réalité aux légendes le concernant, et fixé le cadre dans lequel évoluait l'énigmatique potentat.

Pendant deux siècles tout le monde, y compris les Papes, les Empereurs et les Rois avaient attaché une foi absolue aux légendes qui couraient sur « Prêtre-Jean », roi chrétien vivant au milieu de populations païennes et exerçant un pouvoir absolu sur d'innombrables rois tributaires. Le découvrir paraissait une œuvre capitale, puisqu'une alliance avec lui aurait donné le moyen de briser l'hégémonie musulmane dans le Levant et de reconquérir la Terre Sainte.

Pour comprendre le rôle que ce roi imaginaire a joué dans l'histoire, il faut avoir constamment présent à la pensée les conditions existant dans le proche Orient au moment où l'on entendit parler de lui pour la première fois. Dans l'obscurité de la situation, en présence du chaos dans lequel sombraient les des-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

tinées des principautés féodales créées à la suite des croisades, la lueur d'un feu follet pouvait prendre l'importance d'une clarté bienfaisante.

Quarante ans après la fondation du royaume de Jérusalem, c'était Foulque V d'Anjou et sa jeune femme Mélissende, la petite fille de Baudoin I, qui portaient le lourd fardeau d'un Etat que la Chrétienté occidentale paraissait avoir oublié au milieu de ses propres préoccupations, et qui ne pouvait plus secourir les autres barons chrétiens dûrement pressés par les Musulmans. Il arriva donc qu'en 1144 Edesse fut pris par l'armée de l'émir de Mossoul et l'effroyable massacre des habitants frappa de terreur tous les Chrétiens d'Orient. Il fallait à tout prix trouver du secours en Europe, et des émissaires partirent en hâte vers Byzance et vers Rome pour réclamer un appui immédiat, qu'une nouvelle croisade pouvait seule apporter.

Au nombre des envoyés qui allèrent à Rome, se trouvait l'évêque syrien de Gabala. Les doléances que lui et ses compagnons soumirent au pape Eugène III furent reprises par Bernard de Clairvaux qui prêcha la deuxième croisade. Parmi ceux qui y prirent part, figure l'évêque Otto de Freisingen qui raconte dans ses Chroniques avoir rencontré à Viterbe l'évêque de Gabala. Ce dernier lui aurait parlé d'une grande victoire remportée sur les infidèles par un roi chrétien, Prêtre-Jean, un descendant des rois Mages.

C'est ainsi, dans la rencontre fortuite de deux ecclésiastiques, mentionnée en quelques lignes dans une chronique, que l'on trouve l'origine de cette personnalité mystérieuse qui a fasciné tant d'esprits au Moyen-Age.

Comme bien d'autres passages des chroniques de l'évêque Otto, cette remarque aurait pu tomber dans l'oubli le plus complet, si l'esprit malicieux d'un autre évêque allemand ne s'était pas exercé sur ce propos.

En 1180, vingt ans après l'entrevue entre les évêques, une lettre, paraissant émaner du roi Prêtre-Jean, était remise entre les mains de l'empereur d'Orient. Cette communication suscita le plus vif intérêt, car le monarque y décrivait, en termes hautains et grandiloquents, sa puissance et sa richesse, et le nombre des rois qui lui étaient soumis. Copies de cette lettre furent envoyées au Pape, ainsi qu'à l'Empereur d'Allemagne (1).

Bien qu'aucune suite ne fut donnée à cette communication,

(1) D'après une autre version des lettres identiques avaient été reçues directement par le Pape et les autres souverains.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

celle-ci n'en causa pas moins une vive impression dans tous les milieux. La lettre fut copiée et recopiée, et lue avec avidité dans les monastères et dans les cours princières (1).

***

Il est généralement admis maintenant que l'auteur de la lettre supposée envoyée par Prêtre-Jean n'était autre que l'évêque Christian de Mayence. Ce dignitaire de l'Eglise, ayant lu le récit de l'évêque Otto, a eu la singulière idée de jouer un tour à sa façon aux princes de la Chrétienté, en leur expédiant une lettre apocryphe dans laquelle il donnait à un personnage mythique les attributs que la légende avait forgés autour de la personnalité d'Alexandre-le-Grand.

L'évêque Christian créait ainsi un roi imaginaire, mais il ne prévoyait probablement pas que dans les années à venir, une dynastie de souverains nestoriens en Asie Centrale et les rois d'Abyssinie seraient successivement identifiés avec le Prêtre-Jean issu de sa fertile imagination.

Chaque fois qu'un mythe prend naissance, toute indication qui paraît le corroborer prend de l'importance. Tel fut bien le cas avec Prêtre-Jean. En 1177 le pape Alexandre III apprit par un médecin pontifical de passage à Jérusalem, que ce dernier avait rencontré des envoyés du roi d'Abyssinie, lequel, d'après leurs dires, était désireux d'être instruit dans la vraie foi catholique. Le Pape, ravi de cette nouvelle, fut persuadé qu'il avait trouvé Prêtre-Jean. Il expédia donc immédiatement une lettre à son médecin, que celui-ci devait porter lui-même en Abyssinie au « Magnifique roi de l'Inde, le plus saint des prêtres ». (2).

Le médecin ne revint jamais, mais à quelque temps de là, l'existence du prêtre-roi parut corroborée par la visite faite à Rome par le patriarche des Chrétiens de Saint-Thomas, de l'Inde. L'opinion publique attribua à cet ecclésiastique un rang royal, et comme l'Ethiopie était considérée comme étant en Asie, l'imbroglio concernant Prêtre-Jean se compliqua. Dès lors, quand pour la première fois, le Pape entendit parler de Genghis-Khan, ce grand conquérant, du fait qu'il était ennemi de l'Islam, fut pris pour Prêtre-Jean.

Cette idée devait d'ailleurs être bientôt abandonnée, car en 1230 des religieux italiens apprirent de la bouche du prieur du

---

(1) Il existe encore dans les bibliothèques plus de cent copies de ce document.

(2) Sacerdotum Sanctissimus.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

monastère abyssin du Mont des Oliviers que leur souverain était Prêtre-Jean. Les Italiens repassèrent cette information à Rome.

Il est vraisemblable que leur erreur est due au double fait que chaque Négus est ordonné diacre et que, en Amharique, la majesté royale se dit *Yan* ou *Zan*, d'où leur croyance en un prêtre-roi *Janni*. (1)

Bien que Genghis-Khan ait déçu les espoirs que d'aucuns mettaient en lui, plusieurs papes envoyèrent des ambassades aux empereurs mongols. Leurs motifs pour désirer entrer en relations avec les khans étaient multiples; il s'agissait d'abord de protester contre les cruautés infligées aux Chrétiens dans leurs états et d'en obtenir la cessation — il convenait aussi de chercher à convertir ces princes païens à la foi chrétienne, et surtout il fallait s'assurer des alliances pour lutter contre les ennemis communs — les maîtres de l'Islam.

Les appels à l'aide étaient venus nombreux et pressants des populations de l'Europe Orientale, dont les terres étaient dévastées par les hordes mongoles. A la suite du Concile de Lyon, en 1244, où la question fut discutée, le Pape Eugène III envoya en 1245 des légats à Batou-Khan sur la Volga, mais celui-ci les renvoya au grand-Khan, Mangou, à Caracorum (2). Tout tremblants, les Frères chargés de l'ambassade entreprirent le long et dangereux voyage. A Caracorum ils trouvèrent de nombreux chrétiens qu'on appelait communément Nestoriens, bien qu'eux-mêmes se désignassent sous le nom de « Chrétiens chaldéens ».

Le christianisme s'était largement répandu en Asie, jusqu'en Chine. Soleiman et Ibn Vahab mentionnaient des massacres de chrétiens dans une ville (désignée par eux sous le nom de Cumdan) en 877, et l'empereur de Chine, dans sa conversation avec Ibn Vahab, témoigne clairement qu'il connaissait la vie du Christ et sa mort. Tous les chrétiens chinois étaient des Nestoriens.

Comme les légats pontificaux étaient en quête de Prêtre-Jean, ils crurent l'avoir trouvé dans un prêtre-roi nestorien. Dans son rapport au Pape, un des envoyés, le frère dominicain Jean du Plan-Carpin raconte une histoire assez embrouillée, d'où il résulte que Ghenghis-Khan avait établi son empire en

(1) G. Conti Rossini, dans le Journal Asiatique, émet l'opinion que le nom de « Il Prete Janni » donné au Négus, provient de la combinaison d'un titre et d'une fonction.

(2) Ville située, d'après Abel Remusat, au confluent de l'Orkhun et du Salenga, au sud du lac Baïkal.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Chine après avoir défait Prêtre-Jean qui régnait dans la province de Tenduc (1).

Le rapport du frère dominicain fournit par ailleurs une contribution intéressante à l'histoire des Nestoriens en Asie centrale et, à partir de ce moment, il fut définitivement admis en Europe que Prêtre-Jean était un roi nestorien. C'était également l'opinion des Califes de Bagdad dans les Chroniques desquels certain savant juif avait relevé un passage disant « Prêtre-Jean est un souverain nestorien maître de l'Inde, qui a été sur le point de devenir catholique, mais en raison des rumeurs concernant l'avarice et le désordre qui régnaient dans cette Eglise, il a abandonné cette idée ».

***

L'arrivée d'envoyés européens donna aux khans mongols à penser qu'il pourrait être avantageux pour eux d'entrer en relations avec les rois de la Chrétienté. En 1249 des émissaires remirent à Saint-Louis à Chypre une lettre du Khan leur maître, qui, d'après leurs dires, était récemment devenu chrétien. Le Khan offrait une alliance au roi de France et promettait de l'aider à chasser les infidèles de la Palestine.

Saint-Louis accueillit cette nouvelle avec joie et s'empressa d'expédier une copie de la lettre du Khan à la Reine Blanche, sa mère.

Dans sa « Vie de Saint-Louis », le sire de Joinville raconte que le Roi ajouta pleinement foi aux dires des envoyés mongols, lesquels se conduisaient comme de bons chrétiens, quand ils déclarèrent que le Grand Khan était un Nestorien qui pouvait être amené au catholicisme. Une tente en drap écarlate (qui coûta fort cher, dit Joinville) fut dressée pour servir de chapelle; on y plaça des tableaux de l'Annonciation et autres mystères...

Saint-Louis, plein de confiance dans les affirmations des représentants mongols, décida d'envoyer une ambassade au Grand Khan, mais comme les événements devaient le prouver, il avait été indignement trompé par des déclarations fallacieuses et intéressées.

Le choix du roi s'arrête sur un cordelier flamand, Guillaume de Ruysbroeck, dit Rubruquis, et un certain frère polonais, parlant tous deux le « sarrasinois ». Les deux moines se mirent en route, accompagnés par deux sergents et gagnèrent assez

(1) Probablement partie nord du Chansi actuel.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

péniblement Caracorum. Deux ans plus tard, en 1255, le frère Rubruquis revint à Saint-Jean d'Acre, ayant beaucoup voyagé, mais fort désillusionné.

En ce qui concerne Prêtre-Jean, le cordelier donne des explications assez compliquées, qui sont rapportées par le sire de Joinville, mais, à n'en pas douter, il a fait ce qu'il a pu pour découvrir l'origine, la famille et le pays du mystérieux personnage. Et voici, en résumé, ce qu'il raconte : « il y avait eu jadis un prêtre nestorien puissant qui gouvernait un peuple de la même secte; à la mort de son suzerain, le Khan de Cathay, il s'était proclamé indépendant — et depuis ce temps il y avait toujours eu un roi-prêtre — Jehan. » Rubruquis ajoute : « on raconte toutes sortes de choses merveilleuses à son sujet, beaucoup plus qu'il y en eût en réalité. La renommée de Prestre-Jehan est répandue partout, mais quand j'ai traversé le pays personne ne savait rien de lui, sauf quelques Nestoriens ».

***

Les récits de Rubruquis et de Plan-Carpin firent le tour de l'Europe. Copiés et recopiés, leurs rapports étaient lus dans les monastères et comme leurs dires se corroboraient, la confiance en leur véracité était absolue — d'ailleurs le fait que Mangu Khan avait mentionné Prêtre-Jean augmentait l'intérêt que suscitait le personnage.

Chacun renchérissait sur les hauts faits du « Prestre Jehan ». L'évêque de Saint-Jean d'Acre, Jacques de Vitry, écrit en 1279 que son nom était réellement David et qu'il se préparait à attaquer la Mecque. On racontait aussi que Prêtre-Jean descendait d'un des rois Mages, qui avait conquis les Mèdes et les Perses, et qui avait suivi l'étoile merveilleuse jusqu'à Bethleem! (1)

***

La légende de Prêtre-Jean était définitivement établie.

En Allemagne, le célèbre Minnesinger, Wolfram d'Eschenbach, l'avait déjà popularisé comme étant le roi du pays où Parzival découvrira le SaintGraal, et du pays aussi « où pousse le poivre ».

Les Français l'appelaient « Le prestre Jehan » — les Italiens

(1) Régem indorum David est quem vulgus Presbyter Johannes appelat.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Il prete Janni » avec cet additif « dans le royaume duquel on trouve les épices ».

***

Et au cours des années, malgré les déconvenues des voyages de Plan-Carpin et de Rubruquis, les échanges de lettres et les ambassades continuaient entre Rome et les khans.

Pendant le XIVe siècle, il n'y eut pas moins de neuf ambassades envoyées en Asie Centrale; les khans essayaient d'obtenir des avantages politiques par des alliances, tandis que les Souverains Pontifes n'avaient en vue que la conversion des princes mongols. Ce fut le commencement de l'activité des missionnaires catholiques en Chine. En 1305, le premier archevêque de Pékin, Giovanni di Montecorvino, écrivait qu'il avait converti à la foi de l'église romaine un roi hérétique nestorien du nom de George « de la glorieuse lignée de ce grand souverain qui s'appelait Prêtre-Jean de l'Inde ».

Ce monarque mystérieux continua donc à figurer dans la correspondance qui s'échangeait entre Rome et l'Extrême-Orient, dans des termes toujours vagues et qui paraissaient de plus en plus confondre le royaume asiatique de ce prince avec le pays de Prêtre-Jean d'Abyssinie.

Marco Polo, pour sa part, a contribué à perpétuer la légende d'un Prêtre-Jean d'Asie, par les récits qu'il a fait des guerres que celui-ci aurait soutenues contre les empereurs de Chine.

***

Quoi qu'il en fut, Prêtre-Jean, malgré le mystère qui l'entourait, n'en était pas moins considéré comme une réalité. La seule incertitude paraissait résider dans la position exacte de son royaume. Les cartographes du Moyen-Age résolvaient la difficulté en plaçant ce pays au hasard sur leurs mappemondes. Au travers de la carte d'Afrique ils écrivaient Ethiopie et ils donnaient le même nom à l'Asie, avec les qualificatifs de « majeure » et de « mineure » — et Prêtre-Jean était représenté ça et là, assis sous sa tente.

C'était d'ailleurs en vue de prendre contact avec le roi légendaire que le Pape Jean XXII avait envoyé des moines dominicains en ambassade en Abyssinie.

***

Le frère Odoric de Pordenone mentionne également Prêtre-Jean en ces simples termes : « partant du pays de Cathay et voyageant vers l'Ouest pendant 50 jours, j'arrivai au pays de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

il prete Janni. Mais, en ce qui concerne celui-ci, il n'y a pas un centième de vrai de ce qu'on raconte de lui, comme étant indiscutable. Il a beaucoup de cités sous sa domination et, en vertu d'une entente séculaire, prend comme épouse la fille du Grand Khan ».

Le compagnon de voyage du frère Odoric, Sir John Mandeville est plus affirmatif dans ce qu'il dit de Prêtre-Jean. Ce docte médecin anglais a évidemment lu la lettre censée écrite par Prêtre-Jean à l'empereur de Byzance, et c'est certainement cette missive qui a constitué le premier chaînon dans la légende dont Sir John a forgé le dernier anneau.

Avec son imagination extraordinaire, et l'évidente satisfaction qu'il éprouvait à décrire des scènes de fastes et toutes sortes d'événements improbables, Sir John a créé, dans ses « Voyages » un être assez fascinant qui donne une claire notion de la personnalité de Prêtre-Jean, telle qu'elle apparaissait aux yeux de l'Europe occidentale.

Il y a un point, en tout cas, où Sir John est certainement près de la vérité, quand il dit : « Bien que le pays de Prêtre-Jean soit plus riche en épices que celui du Grand Khan, les marchands s'abstiennent de s'y rendre, à cause de la grande distance et des dangers plus grands encore ».

***

C'est aux navigateurs et voyageurs portugais qu'il était réservé de faire ce que les marchands d'épices d'Asie trouvaient trop dangereux. Obsédés par l'idée de gagner accès au royaume de Prêtre-Jean, les rois de Portugal poursuivirent inlassablement cette tâche aux XV^{e} et XVI^{e} siècles et l'historien portugais Barros a pu dire d'eux en 1550 « Ils l'ont cherché dans toutes les parties du monde. » (1).

Sonia E. Howe.

---

(1) Depuis que ce chapitre a été écrit, l'auteur a eu l'occasion de parler de Prêtre-Jean avec l'Abouna de l'Eglise éthiopienne à Jérusalem. La conversation n'as pas manqué d'être laborieuse, car elle s'est poursuivie par l'intermédiaire de deux interprètes, le premier traduisant d'anglais en arabe, et le second d'arabe en amharique.

Cependant l'Abouna a pu préciser qu'après la conversion des Abyssins au V^{e} siècle, les souverains d'Ethiopie, quand ils étaient couronnés comme Négus. étaient en même temps ordonnés diacres, et qu'il y avait eu ainsi un empereur du nom de Johannes qui s'intitulait, en raison de son ordination. Prêtre *Johannes*.

L'Abouna ajouta (explication que l'auteur donne pour ce qu'elle vaut) que dans les siècles suivants, alors que les souverains d'Ethiopie sont devenus guerriers, le préfixe « Prêtre » fut abandonné, comme peu en harmonie avec une vie de guerre et de carnage.

Jérusalem, Juillet 1938.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Quelques aspects de la situation des artistes sous le règne de Louis XV

On sait combien, sous le règne du « Bien-Aimé » tout était livré au caprice des favorites. (1) Le président Hénault cite le cas d'un certain de Breteuil qui, par deux fois, réussit à évincer le comte d'Argenson, alors que ce dernier, comme candidat aux fonctions de Secrétaire d'Etat de la Guerre avait des titres bien supérieurs au premier. « M. de Breteuil n'avait, dit Hénault, (2) nulle connaisance des affaires, mais c'était un homme de bel air et assez à la mode. » Et voilà la cause de son succès! (3) Le même arbitraire se faisait jour quand il s'agissait de conférer à des artistes des charges ou des décorations. Nous pouvons, sous ce rapport, invoquer le témoignage d'un homme qui, par sa position et son caractère, était en mesure d'émettre sur les hommes et les choses de son ambiance, des appréciations toujours marquées au coin du bon sens et de la sagacité. (4) Il s'agit d'une lettre authographe de l'abbé Barthélémy lequel était, à l'époque, gardien du cabinet royal des Médailles. Le document en question, qui, à notre connaissance, n'a jamais été publié, est conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles (section des Manuscrits II, 2249). Le voici :

J'ay bien de la peine à me persuader, Monsieur, que je n'aye pas répondu à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escrire; j'ay cette attention pour toutes celles que je reçois; comment en aurais-je manqué pour vous, Monsieur, dont je connais si parfaitement le mérite et qui, dans plusieurs occasions, m'avez prévenu par des avances dont je suis très flatté? Ma réponse se serait-elle égarée ? Serait-il possible que je fusse coupable de négligence à votre égard, voilà ce que je ne puis éclaircir aujourd'hui; ma mémoire me trahit, mais mes senti-

(1) Ce règne si décrié offre pourtant aussi ses côtés glorieux : C'est sous Louis XV (en 1768) — la question est d'une actualité palpitante ! — que la France entra en possession de l'île de Corse dont les habitants étaient fatigués de l'injuste et dure domination des Génois.

(2) Mémoires du Président Hénault. Paris 1855.

(3) Ce n'est qu'à la mort de Breteuil (en 1743) que d'Argenson fut désigné aux dites fonctions.

(4) On peut lui reprocher cependant d'être resté trop à l'écart des grands problèmes moraux et sociaux de son époque.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ments me rassurent et je ne puis vous offrir que des regrets ou des excuses.

Les trois morceaux d'antiquité qui sont entre vos mains me paraissent très estimables; et (mot raturé) peut-être il en faudrait de pareils au Cabinet du Roy, et quand les vôtres offriraient quelques singularités, j'aurais la douleur de ne pouvoir profiter de vos bontés; les circonstances ne permettent pas de faire des acquisitions d'un certain genre et j'obtiens à peine les fonds nécessaires pour compléter les suites des médailles qui sont néanmoins la partie la plus essentielle du dépôt confié à mes soins.

Je ne suis pas surpris que Winckelmann eût estimé les camées dont vous me parlez, beaucoup plus que nous n'avons fait à Paris. Le prix de ces sortes de morceaux est toujours relatif; on le porte quelquefois très haut en Italie, non que les Italiens achètent beaucoup, mais ils vendent beaucoup et savent profiter avec assez d'adresse du goût et de l'ignorance des étrangers qui viennent chez eux; ce commerce, qu'on ne fait pas impunément soutient les objets à un prix dont il nous est quelquefois impossible d'approcher. M. de Winckelmann (1) ne vendrait point, mais il réglait ses décisions sur celle des brocanteurs, et il ne pouvait faire autrement.

J'ay vu M. Clarisseau, et il me confirme dans l'idée que j'avais de ses talents et de ses travaux Il lui faudrait un Mécène et où le trouver ? Tout le monde louera ses connaissances, son zèle, ses projets et personne ne les secondera; je le vois avec regret; mais *le goût de la nation étant porté d'un autre côté* (2)) il ne trouvera dans sa patrie que des éloges et point d'encouragement. A mon égard je voudrais pouvoir seconder ses vues; mais vous sentez bien que je ne puis former que des vœux.

J'ai l'honneur d'être avec le plus respectueux attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

BARTHÉLEMY.

A Paris, ce 1er *8bre* 1768.

Quel est le destinataire de cette lettre dont le ton — le lecteur aura pu le constater — est plein de déférence?

Comme la dite missive se trouve au dépôt de Bruxelles, c'est logiquement parmi les artistes d'origine belge, moins connus en France ou désirant y améliorer leur situation, (3) qu'il convient d'orienter nos recherches.

---

(1) Constatation cruelle ! Ce Winckelmann, le célèbre critique d'art dont les jugements faisaient autorité avait été peu de mois avant l'envoi de cette lettre (exactement le 8 juin 1768) traîtreusement assassiné lors de son passage à Trieste ; il revenait d'Allemagne en Italie. Les quelques objets d'art qu'il emportait dans ses bagages avaient excité la cupidité d'un Italien nommé Archangeli qui, espérant revendre ces produits « au prix fort », avait poignardé l'illustre savant. Winckelmann mourait ainsi, victime de ce mercantilisme que l'abbé Barthélemy, dans sa lettre, reproche à certains Italiens, mais cette fois le mercantilisme était poussé jusqu'à la scélératesse !

(2) L'auteur vise très probablement ici l'affaire de Corse.

(3) Ajoutons : « Tout en ayant conservé des relations dans leur pays d'origine », et c'est ce qui expliquerait la présence de notre document à la Bibliothèque de Bruxelles.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Deux hommes, deux graveurs, méritent à ce point de vue de fixer notre attention : Pierre-Simon Duvivier et Gilles Demarteau ou de Marteau. Duquel des deux s'agit-il ici?

Le premier, fils de Jean Duvivier (celui-ci né à Liège, avait émigré de bonne heure vers la capitale française et s'y était acquis assez rapidement une grosse renommée en représentant sur cuivre les principaux épisodes de l'enfance et de la jeunesse de Louis XV), Pierre-Simon Duvivier, disons-nous, bénéficia du renom de son père dont, assurément, il ne possédait pas le talent sans toutefois être dépourvu de mérites. Né en 1730, il se vit confier, relativement jeune encore, les travaux officiels dont son père avait commencé par être chargé, et obtint son logement au Louvre. En 1768, à l'époque où fut écrite la lettre qui nous intéresse il jouissait déjà d'une situation enviable. Ce n'est donc pas lui qui peut-être le destinataire de la missive de l'abbé.

Il s'agit bien plutôt de Gilles de Marteau, Liégeois de naissance, lui aussi (il avait vu le jour en 1722). Fils d'un armurier, il se sentit de bonne heure appelé à d'autres destinées. Comme Duvivier père, il partit pour Paris et, après un sérieux apprentissage de l'art qui allait un jour assurer sa réputation, il se mit à graver les œuvres des peintres de l'époque; son principal modèle fut Boucher (1). Malgré son talent, sa situation resta assez longtemps précaire. Il ne semble pas qu'avant 1769 il ait eu lieu de se féliciter de son sort. Et voilà ce qui, si notre hypothèse est fondée, le détermina à s'adresser (en 1768 il avait quarante-six ans) au très aimable et très obligeant conservateur du Cabinet des Médailles qu'était l'abbé Barthélémy. Nous savons d'ailleurs que parmi ses œuvres les plus remarquables figurent des « morceaux d'antiquité » notamment : *Lycurgue blessé dans une sédition, la Vénus désarmée,* et *la Vénus couronnée.* Il n'est pas impossible que ce soit précisément à ces trois œuvres que l'abbé fasse allusion.

Bien que l'auteur du « Voyage d'Anacharsis » paraisse dans sa missive, arguer de son impuissance à donner satisfaction à son correspondant, il avait dû, par la suite, tenter des démarches en sa faveur. Nous savons en effet — et c'est ce qui confirme notre hypothèse quant au destinataire de la lettre susdite — que, le 2 septembre 1769, donc peu de mois après l'époque qui nous intéresse, de Marteau fut admis au nombre des membres de l'Académie de peinture; il y entra en même temps que le

---

(1) Cf. *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique*, tome XIII, p. 866. Article signé : L. Alvin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

peintre Cohin, son collaborateur qui avait dû une partie de sa renommée aux belles gravures dont il avait décoré le *Nouvel Abrégé chronologique de l'histoire de France*, (1). Louis XV reconnut du reste, d'une autre manière encore les talents de notre graveur en lui allouant une pension annuelle de six-cents livres sur sa cassette particulière. On peut en conclure que l'intervention de l'abbé, jointe sans doute à certains appuis officiels, avait porté ses fruits.

Si Duvivier et finalement de Marteau eurent le bonheur de voir leurs mérites appréciés et récompensés il n'en fut pas de même d'un autre artiste tout aussi digne d'intérêt bien qu'il se fût spécialisé d'une autre façon; nous voulons dire le peintre-architecte Charles-Louis Clérisseau à qui la lettre adressée par de Marteau à Barthélémy semble avoir fait allusion. Etant du même âge (tous deux nés en 1722) professant le même enthousiasme pour les chefs-d'œuvre de l'art ancien, de Marteau et Clérisseau étaient, paraît-il, assez liés. Encore qu'à l'époque dont nous parlons l'architecte se fût déjà signalé par la construction de l'hôtel du gouvernement de Metz, comme aussi par les illustrations dont il avait orné l'ouvrage : *Les Ruines de Spalato* (Ruins of Spalato) de l'Anglais Robert Adams paru en 1764, il n'avait jusqu'à ce moment éprouvé dans ses démarches officielles que des mécomptes et des déceptions. Il n'y a donc pas à s'étonner si, fatigué de chercher dans sa patrie une situation quelque peu rémunératrice, il avait accepté les offres de Catherine de Russie qui l'appelait à Saint-Pétersbourg. Elle lui conféra le titre de premier architecte de la Cour. Et c'est pendant son séjour dans la capitale russe que notre artiste fonda le musée de cette ville. Sa position et sa renommée étaient désormais assurées.

N'est-il pas curieux de constater — c'est une remarque que nous ferons pour finir — qu'une princesse comme Catherine II, dont la conduite privée eut d'aussi déplorables écarts, se soit appliquée, plus d'une fois, à réparer envers certains étrangers de grand mérite, l'oubli ou parfois l'injustice dont ils avaient été victimes dans leur propre pays?

Henri GLAESENER.

(1) *Mémoires du Président Hénault*, p. 186.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Questions Prolétariennes sous la Terreur

Faut-il étudier séparément les prolétaires ruraux et les ouvriers urbains?

L'étude du prolétariat pendant la révolution française est encore actuellement fort difficile à mener à bien et il paraît rationnel qu'on s'arrête soit aux travailleurs astreints à une activité particulière — comme Camille Richard l'a fait pour les fabrications de guerre — soit à ceux qui vivent dans une zône limitée. On peut se demander, dans ce second cas, s'il ne faut pas, la prospection restant longue et difficile, borner son ambition à étudier le prolétariat paysan seul ou le prolétariat ouvrier seul. Je ne méconnais pas les obstacles qui viennent entraver une étude portant à la fois sur le monde rural et sur le monde urbain; néammoins, je n'hésite pas à prétendre qu'il faut les envisager ensemble. On fausse les perspectives, on mutile les conclusions, on découpe arbitrairement les faits en examinant séparément les ruraux et les ouvriers urbains. Un ouvrage sur les seuls paysans, dans une région où les ouvriers sont nombreux, reste forcément incomplète dans ses aperçus; il en est de même pour une étude régionale limitée au seul prolétariat des villes.

Comment suivra-t-on les modalités du travail à domicile, réparti dans les campagnes ? Comment comprendra-t-on sa réaction sur le prix de la main d'œuvre, dans les pays où il se développe ?

Il m'a paru, en Touraine notamment, dans la région d'Amboise, que les paysans pauvres ont, avant 1793, souvent entraîné les ouvriers et qu'au contraire, lors du mouvement fédéraliste et girondin, les ouvriers se sont les premiers affirmés fidèles à la Montagne. Comment savoir si les mêmes faits se sont reproduits ailleurs, notamment dans le Nord, à la fois agricole et industriel, si les paysans sont étudiés d'un côté, les ouvriers de l'autre ?

Les ouvriers, travaillant au faubourg Saint-Antoine, logent

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

souvent à Vincennes ou aux environs; ils vivent côte à côte avec les paysans pauvres; les isoler serait une erreur. Santerre, qui connaît bien le faubourg, parcourt les villages, en banlieue, pour enrôler les paysans et grossir son armée parisienne, avant le 10 août.

Les ouvriers habitants Ivry, Charenton, Vincennes, se trouvent dans une situation paradoxale. Rattachés à la capitale quant au ravitaillement, ils rencontrent toutes sortes de difficultés auprès des autorités de quartier qui persistent à vouloir les ignorer; par contre, quand les citadins s'ébranlent pour aller saisir les grains et les pommes de terre chez les paysans, ils traitent ces ouvriers comme des campagnards.

L'histoire de Lyon et du Lyonnais ne se comprend que si on ne sousestime pas le manque de solidarité entre les ouvriers lyonnais, dont les sentiments de classe sont réels, et les prolétaires ruraux.

La contrebande en Alsace ne peut être utilement approfondie qu'en menant l'étude de front dans les milieux industriels et dans les milieux campagnards.

Le tabac intéresse les paysans en Alsace; les cultivateurs, parfois peu aisés, le vendent en feuilles. Les villes de Strasbourg et de Haguenau, soutenant leurs fabricants, voudraient que l'exportation ne soit autorisée que pour le tabac en feuilles travaillées. Sélestat et les centres ruraux ont un avis différent. Strasbourg voudrait placer les campagnes sous sa dépendance et contrebattre les fabriques établies à Soleure, à Berne, à Neufchâtel.

Les questions concernant le ravitaillement touchent conjointement les deux prolétariats et la disette finit par les dresser l'un contre l'autre, ou plutôt par dresser les ouvriers, avec tous les habitants des villes, contre les paysans aisés, contre les laboureurs et même contre le prolétariat rural.

Les travaux systématiquement limités aux paysans présentent des lacunes graves, par la force des choses, congénitalement si j'ose dire. Les survivances compagnonniques, les luttes, les batailles entre compagnons de devoirs différents livrées souvent dans les campagnes, leur retentissement parmi les paysans ne paraissent pas; l'influence des corporations, leur rivalité avec les travailleurs campagnards ne sont pas suffisamment approfondies. Les migrations, notamment vers les villes, les passages de bateleurs ou de montreurs d'ours se trouvent négligés.

Les mercandiers développent un trafic clandestin qui in-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

téresse les campagnes et les villes, généralement au détriment des pauvres; tandis que l'inflation avait amené la vie chère, le maximum lui substitue la disette. Le suif, la bonne viande ne peuvent s'obtenir qu'à des prix supérieurs à la taxe. Les bouchers, à Vincennes, vont sur les routes arrêter les bestiaux sur pieds destinés à Paris et les surenchères vont leur train, sur les bas-côtés. Les mercandiers rencontrent les laitiers, à Nogent-sur-Marne, achètent le lait à prix débattu pour le revendre dans la capitale, sous le manteau. Des faits analogues se reproduisent dans les banlieues des grandes villes. L'exaspération contre les marchands, contre les détaillants, l'opposition au maximum sur les salaires grandissent. Si ces fraudes, cependant généralisées, sont encore mal connues, c'est précisément parce que les études fragmentaires sur les seuls ouvriers, ou les seuls paysans, ou les seuls commerçants installés laissent échapper les intermédiaires; il faudrait au contraire confronter les dénonciations, les plaintes véhémentes lancées par les ouvriers avec ce que l'on peut saisir dans les manœuvres campagnardes pour l'approvisionnement des villes.

Beaucoup d'exploitations sont à examiner dans le cadre de la population totale, telles les mines de la Levade, considérées comme favorisant les habitants qui n'ont pas d'occupations l'hiver.

Les salaires des ouvriers divers et des ouvriers agricoles se fixent conjointement dans une commune comme Autun, Amboise, Digne.

La récolte du salpêtre affecte toute la population. Les ouvriers sont réquisitionnés, dans les Basses-Alpes, pour travailler aux Mées et à Valensole: le salpêtre est transporté à Marseille. (1).

Les encouragements répétés à produire du salpêtre s'adressent à toute la population, sans exception, et toutes les classes répondent plus ou moins à l'appel.

Les papetiers sont en relations avec les villages, notamment par les ferloquetiers.

L'industrie drapière de la Vesdre, qui présente dès 1789 des conventions collectives réglant les rapports entre employeurs et ouvriers, est une industrie rurale associée à l'agriculture.

L'agitation à Beaufort et à Angers, à la fin de l'an II et pendant l'an III, est due à ce que les vivres manquent ou atteignent un taux exorbitant. Les prolétaires se plaignent tous.

(1) Arch. des Basses-Alpes L. 148.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les lavandières, occupées à blanchir les fils, s'agitent. Les ouvriers quittent le travail. Alors le directoire du département réorganise les distributions aux plus nécessiteux et les travailleurs regagnent les ateliers (1).

Les fours à chaux sont remis en activité à Saffré pour subvenir aux besoins des tanneries (2).

Ces deux événements ne paraissent pas avoir des échos dans les campagnes.

Le travail aux filatures de coton Leclère, à Brive, aux mines de Chalencey, hameau de la commune de Conches, ne peut guère s'étudier sans connaître le peuple rural.

Enfin, quand des proclamations invitent la classe la plus malheureuse à faire travailler ses enfants dans les manufactures, il est probable que les petits ruraux sont appelés et, à l'occasion, élus comme les pauvres petits citadins (3).

La draperie établie à Vire (Calvados) trouve, sous la Révolution et l'Empire, un débouché brusque dans l'habillement militaire; ses besoins en main d'œuvre croissent sans arrêt : il est fort vraisemblable qu'une étude ne saurait être parachevée sans connaître la campagne normande au voisinage (4).

Enfin l'opposition au maximum sur les salaires ne prend tout son sens — et il est significatif à la veille du 9 thermidor — que si elle est étudiée à la fois dans la plèbe rurale et dans la plèbe urbaine.

Faux ouvriers dans les usines.

Les ouvriers dont le travail intéresse la défense ou la vie nationale étant maintenus dans les usines, beaucoup d'hommes, appelés par les réquisitions et qui n'ont jamais été ouvriers, se font affecter à un atelier grâce à certaines complicités; le manque de main d'œuvre et le grand nombre d'activités considérées comme indispensables à la nation facilitent la fraude.

Ainsi, dès septembre 1793, les ateliers Périer, à Chaillot, fournissent environ 20 canons par semaine; les châssis et les moules ne manquent plus, les tubes sont fondus et forés dans

(1) Victor Dauphin : *L'industrie en Anjou.*

(2) Arch. de la Loire-Inférieure L.54 ; L. 102.

(3) Ainsi à Autun, registre des délibérations municipales (6 thermidor an II — 14 ventôse an IV, fol. 25).

(4) Sous l'Empire, les enfants sont payés 8 et 9 sous par jour ; beaucoup n'ont pas 12 ans. Sous la Restauration, cette draperie fera travailler moins de 900 hommes pour 1.500 femmes et 1.000 à 1.500 enfants.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'atelier (1). Ces établissements peuvent accueillir facilement de la main d'œuvre.

Le département de la Loire considère « que tous les artistes et ouvriers de la République doivent cesser leurs industries et leurs travaux, les uns pour fabriquer les armes nécessaires à la défense de la République, d'autres pour servir à l'approvisionnement en matériaux nécessaires à cette fabrication ». Les ouvriers travaillant à l'extraction du charbon de terre, dans le département, sont réquisitionnés (2). Mais les considérants sont très généraux, il en est souvent ainsi, et ils paraissent être passés dans la pratique.

Les canons de fusils, les crosses, les pièces en bois, les pièces détachées, souvent fabriquées en chambres, donnent lieu à deux fraudes principales: on inscrit comme ouvriers à domicile les fils de famille à mettre à l'abri; les vrais ouvriers, souvent besogneux, emploient les matières reçues à fabriquer des armes, ou des parties d'armes, qu'ils vendent à bas prix aux particuliers. Le Comité de Salut public réprime du reste ces abus avec énergie.

Le personnel compétent se raréfiant, les spécialistes sont déplacés; les ouvriers qui se replièrent devant l'invasion sont répartis dans le Centre.

Les salariés sont considérés comme soldats dans la manufacture Gounon, en Lot-et-Garonne (3).

Ces fraudes sont véhémentement dénoncées dans la région de Saint-Etienne.

On les retrouve en Seine-Inférieure et dans l'Eure. Certains citoyens, « trompés par la fausse tendresse ou l'égoïsme de leurs parents », certains autres, favorisés « par quelques préposés du gouvernement », se soustraient à la réquisition en se glissant dans les ateliers. Le représentant Siblot arrête, le 12 germinal, que les citoyens de la première réquisition qui ont obtenu des exceptions rejoindront dans les trois jours, que les père et mère devront les obliger à rejoindre; sont néanmoins exceptés les hommes qui avaient, avant la réquisition, les connaissances nécessaires pour fabriquer le salpêtre, les armes portatives, les bombes, les boulets, les canons ou qui ont été désignés par le Comité de Salut public ou qui étaient employés aux travaux de la marine, à la fabrication du papier, aux moulins à farine (4).

(1) Arch. nat. F. 7. 3688. 3
(2) Arch. de la Loire L. 18 (98).
(3) Arch. de Lot-et-Garonne L.323.
(4) Arch. de Seine Inférieure L. 2559.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ces pratiques ont un retentissement aussi fâcheux parmi les ruraux que parmi les ouvriers.

Attaques contre les mines de Montrelais (1).

Les royalistes menacent ces mines, situées à proximité de la Vendée, en Loire-Inférieure.

En l'an II, les directeurs, employés et ouvriers sont acquis à la Révolution. Au contraire, les paysans, aux environs, semblent sympathiser avec les « brigands ». Les communes opposent l'inertie aux réquisitions pour transporter les bois nécessaires à l'exploitation de la mine. Les fermiers sont souvent favorables à leur ancien maître, le comte de la Ferronnière, qui se porte, avec sa femme et une bande armée, sur Riaillé, le 19 prairial. Les Vendéens voudraient enlever la caisse et incendier les installations.

Le pain manque, ce qui affecte les mineurs.

Le détachement dont dispose le général Charlery est insuffisant.

Les royalistes se jettent à l'improviste, dans la nuit du 23 au 24 prairial, sur le petit poste de la mine comprenant environ 170 hommes, le mettent en déroute, font des prisonniers, dont un sergent-major de la Sarthe, Duhardas d'Hauteville, parent d'un chef rebelle, le vicomte Despaux.

Les ouvriers, dont plusieurs étrangers à la région et venus sur réquisition, s'enfuient, gagnent Ancenis. Les maisons et les machines sont incendiées ou détruites.

La récolte s'annonce abondante aux environs et les paysans désirent la réussir. Aussi cette attaque les affecte.

En messidor, les mines de Montrelais, réoccupées, sont toujours menacées. L'inspecteur est en arrestation. Les ouvriers craignent que les chouans fassent une nouvelle irruption. Les royalistes disent qu'ils égorgeront tous ceux qui tomberont sous leurs mains et qu'ils ne laisseront pas pierre sur pierre. « Les taillandiers et les laboureurs demandent du charbon à grands cris. »

Conflit à la manufacture d'armes, à Moulins (2).

Le conseil d'administration de la manufacture d'armes est supprimé le 10 septembre 1793; environ 210 ouvriers sont employés à cette époque.

(1) Arch. de Loire Inférieure L. 278.
(2) Arch. de l'Allier L. 3. ; L. 262 ; L. 263.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Hérissé, entrepreneur de la manufacture, est en difficultés avec le personnel. Le 11 floréal, le Comité de surveillance du district prend, sur sa demande, un arrêté contre les citoyens qui ont quitté le travail et « se sont écartés de leur devoir ».

Les troubles persistent. Deux maîtres et deux compagnons platisseurs désertent.

En prairial, le département met les ouvriers en réquisition.

Les difficultés se reproduisent en messidor, en thermidor et se prolongent en fructidor.

Les ouvriers refusent les lames à canons fournies par la forge de Tronçais, comme mauvaises, et réclament des lames provenant de la Ferté-Chauderon. Puis ils refusent celles de la Charité et réclament celles de Tronçais, alors qu'il n'en existe plus dans cette forge, la sécheresse ayant entravé la fabrication. Il paraît assez exact que les lames provenant de la Charité sont mal corroyées, bien que le fer soit bon. Ils demandent ou que l'entrepreneur de la manufacture leur donne satisfaction ou qu'il leur octroie : « la permission d'aller travailler où ils trouveront de l'ouvrage (pour ne pas dire où il leur plaira)... »

Hérissé propose une expertise.

Les ouvriers tiennent une attitude arrogante. Ils prétendent que l'entrepreneur a acheté, à bas prix, des lames de rebut et ils le menacent de dénonciation au Comité de surveillance.

Hérissé réplique en signalant aux administrateurs du département la cabale qui cherche à désorganiser ses ateliers.

La cherté et le manque de subsistances affectent vivement les travailleurs et les difficultés matérielles paraissent bien aviver leur mécontentement, entretenir le désir de pouvoir partir pour travailler ailleurs, « où il leur plaira ».

Autres troubles sociaux.

Le Comité de Salut public du département de Paris autorise, le 13 frimaire, les ouvriers occupés par la maison Egré et Cie, brasserie à Suresnes, à faire toiser leurs ouvrages.

Legendre et Martin, tanneurs à Pont-Audemer, portent plainte, en germinal, contre un concurrent établi, depuis un an, et qui débauche leurs ouvriers. (1).

Le Comité de Salut public rejette, en prairial, le travail à la tâche pour les manufactures des Gobelins et de Sèvres; il propose un salaire gradué d'après les besoins (2).

(1) Arch. nat. F. 12. 1465.
(2) Arch. nat. O2 871.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mouvements, en prairial et en messidor, parmi les ouvriers employés à l'imprimerie du Louvre.

Le Comité de Salut public met les verriers en réquisition, le 1er thermidor; ceux qui ont quitté leurs ateliers, pour se conformer au décret rendu le 27 germinal, doivent reprendre leurs travaux. La Commission d'agriculture et des arts, division des arts et manufactures, transmet l'arrêté aux districts.

L'agitation est importante, en messidor et en thermidor: à Bordeaux, à Commune d'Armes, à Versailles, à Paris... (1).

Le 15 fructidor, un mandat d'amener est lancé contre un ouvrier des poudres ayant abandonné le travail (2).

On employait les fontes anglaises à Indret: elles sont introuvables depuis la guerre. Lamotte juge que les produits obtenus à Moisdon peuvent remplacer dans une certaine mesure les fontes anglaises et Moisdon approvisionne Indret. Les ouvriers sont réquisitionnés et paraissent peu satisfaits, mais ils s'affirment généralement sans-culottes, hostiles à la Vendée.

La Convention avait adopté, le 27 germinal, un décret sur la police qui interdit le séjour à Paris ou dans les places fortes à certaines catégories de citoyens. L'article VII excepte les salariés embauchés pour la fabrication des armes, les étrangères qui ont épousé des patriotes français et les femmes nobles mariées à un roturier. L'article VIII est adopté le 29 germinal, sous la forme suivante : « La Convention nationale décrète que l'article VIII du décret rendu dans la séance du 27 sur la police générale demeurera définitivement rédigé dans les termes suivants : les étrangers ouvriers, vivant du travail de leurs mains, antérieurement à la loi du mois d'août (vieux style), relative aux mesures de police contre les étrangers seulement, qui seront reconnus pour avoir été marchands détaillants antérieurement au mois de mai 1789; les enfants au-dessous de 15 ans et les vieillards âgés de 70 ans, sont pareillement exceptés. »

Quelques migrations ouvrières (3).

Les invasions autrichiennes dispersent les mineurs, notamment à Anzin, où les puits sont abandonnés et les travaux sou-

(1) Soreau — *A la veille du 9 thermidor.*
(2) Arch. communales de Bordeaux Reg. 1.84.
(3) Arch. du Doubs. L. 371 ; L. 372. Dubut — *Les ateliers de salpêtre,* p. 28. Duval : *Les épingles et les aiguilles.* Camille Richard : *Le Comité de Salut public et les fabrications de guerre.* Soreau : *Prolétariat dans la région de Versailles* (*Ann. hist. de la Rév. fr.* 1933).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

terrains inondés; l'extraction passe de 275.500 tonnes en 1792 à 80.000 en 1793 et 65.000 en 1794.

Les ouvriers fuyant les cantons suisses, à la fin de l'été 1793, sont accueillis à Besançon. Les gènevois Lemaire et Auzière s'occupent d'horlogerie de luxe. Le Comité de Salut public concède, le 22 fructidor, aux ouvriers horlogers de ces citoyens les mêmes avantages qui furent accordés à d'autres; on leur fait des avances sans intérêt pendant trois ans.

Des travailleurs sont envoyés de Dordogne dans les grandes villes pour enseigner « l'art de la salpêtrerie ».

Les troupes françaises entrent à Aix-la-Chapelle en 1794. On se prépare, dès frimaire, à introduire les aiguillers d'Aix-la-Chapelle en France pour faire des élèves.

La crise sévissant sur la papeterie parait provoquer quelques mouvements parmi les compagnons. Par contre, les ferloquetiers ne circulent presque plus.

Les manufactures travaillant pour la guerre recrutent difficilement la main d'œuvre; les autorités déplacent parfois les ouvriers qualifiés pour leur donner satisfaction; les travailleurs qui ont quitté le Nord, notamment la région de Maubeuge, pour fuir devant l'invasion et se réfugier à Paris, sont souvent fixés dans les ateliers produisant pour la défense nationale.

En outre, les réquisitions, les mesures prises pour maintenir la main d'œuvre sur place dans les industries nécessaires à la vie nationale et révolutionnaire, comme les fabriques de guerre, les papeteries travaillant pour l'Etat, arrêtent certains déplacements individuels.

Les migrations saisonnières intéressant l'agriculture sont presque toutes suspendues. Ainsi les montagnards alpins ne viennent plus se louer dans les plaines. Les étrangers restent chez eux. Car la Terreur et la guerre — la Terreur surtout — paralysent même les courants établis depuis longtemps.

Les ouvriers et l'activité politique (1).

Les ouvriers jouent un rôle au Comité de Sûreté générale à Sèvres; ils font emprisonner, en 1793, les administrateurs de la Manufacture. Mais ils prennent, dès 1794, une moins grande part aux événements politiques car les difficultés matérielles absorbent toute leur activité.

Banville, distric de Bayeux, choisit comme maire un ouvrier

---

(1) Arch. du Calvados. L. 428. De Cardenal — *La province pendant la Révolution*. Tarle — *Studien zur Geschichte der Arbeiterklasse in Frankreich* (Schmoller, 1908).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

maçon, Mathieu Tangunelle, qui meurt peu de temps après son élection, en nivôse; des funérailles lui sont faites « comme à un seigneur ».

Le payement des cotisations éloigne souvent les travailleurs. Toutefois, certains clubs, comme à Cherbourg, admettent même les personnes ne pouvant verser aucune quote-part.

Les assemblées campagnardes reçoivent en plus grand nombres les ouvriers agricoles, les charrons, les bourreliers...

Mais les difficultés croissantes paralysent les travailleurs qui, par suite, délaissent la politique.

Vente des biens nationaux.

Les décrets des 3 et 10 juin 1793 décident que, dans toute commune où les terrains communaux n'existent pas, il sera prélevé sur les terres appartenant aux émigrés une étendue à partager entre les chefs de famille non propriétaire ou possédant moins d'un arpent à titre d'arrentement; ils recevront chacun un arpent; ils payeront une rente, égale à 5 pour cent du prix commun des labours depuis la Révolution, avec faculté d'amortir le capital en dix annuités. Il est décidé, le 13 septembre, que les chefs de famille non propriétaires, non inscrits au rôle d'impositions, pourront acheter les biens d'émigrés jusqu'à concurrence de 500 livres payables en vingt années.

La loi du 4 nivôse, appuyée sur le décret du 3 juin, ordonne le démembrement et le morcellement.

Ces dispositions ne paraissent avoir été effectivement appliquées qu'en germinal, et même qu'après le 14 floréal, comme suite à une circulaire du Comité de Salut public — c'est-à-dire après les lois de ventôse.

Les lois des 3 juin et 13 septembre sont amalgamées; les pauvres peuvent enchérir au delà de leurs 500 livres, en payant le surplus suivant les modalités de la première loi.

Les bretons ont demandé, et obtenu après le 10 août, que les décrets s'appliquent aux tenures convenancières. Ils se réservent pour acquérir leur propre exploitation par rachat de la rente.

Les non-propriétaires se groupent dans le Nord pour faciliter les acquisitions. Ils semblent le faire moins souvent ailleurs et les grandes fermes leur échappent.

On trouve des ventes par petits lots dans les Bouches-du-Rhône.

Les paysans paraissent acheter difficilement dans les ban-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

lieues urbaines. Ils deviennent acquéreurs là surtout où les terres nobles et ecclésiastiques sont divisées.

Les Juifs alsaciens réalisent le gros bénéfice en soumissionnant les propriétés en bloc puis en les cédant en détail et à terme.

Les ventes profitent, dans l'ensemble, à la bourgeoisie et à la paysannerie aisée; les secondes ventes, en 1793-1794, sont plus favorables que les premières aux modestes acheteurs, en 1791-1793, et certains acquéreurs ne payaient pas le vingtième sous l'Ancien Régime (1).

Les gros domaines seront morcelés en assez grand nombre, entre l'an VI et l'an X, donnant aux petits paysans accession à la terre.

Faits divers.

On propose — en septembre-octobre 1793 — que les filles publiques soient réunies dans quelques maisons nationales pour tricoter bas et chaussettes destinés aux soldats (2).

La papeterie située à Saint-Denis Legast, district de Coutances, dirigée par André Deschamps, craint, pendant l'an II, notamment en ventôse, que la cherté et la rareté des matières premières l'accule à la fermeture au moins pour un temps. Les grandes gelées, le trop ou trop peu d'eau, les réparations inattendues, les difficultés pour se procurer les vivres viennent encore accroître les charges. Les entrepreneurs devraient, dit-on, être approvisionnés et le gouvernement pourrait interdire l'exportation des matières propres à la fabrication (3).

Délubigny, tanneur à Paris, expose que, si ses ouvriers partent aux armées, il ne pourra continuer son travail et verra pourrir ses marchandises. Le tanneur Chappelier, rue de Charenton, réclame quatre ouvriers enrôlés dans l'armée révolutionnaire (4).

Le citoyen Bonvalet projette une manufacture d'armes et

---

(1) Lecarpentier : *Les biens nationaux* ; Lefebvre : *Questions agraires au temps de la Terreur* ; *Les paysans du Nord* ; *Recherches.* (*Rev. d'hist. mod.* 1928) ; Marion : *La vente des biens nationaux* ; Sagnac : *Législation civile* ; Loutchisky : *Quelques remarques sur la vente des biens nationaux* ; Moulin : *P.V. de vente dans les Bouches-du-Rhône* ; Hoffmann : *L'Alsace au XVIII[e] siècles* ; Vialay : *Les biens nationaux.*

(2) Arch. nat. F7. 3688. 3.

(3) Arch. de la Manche L. 342 (4). Décret du 23 nivôse, transmis en pluviôse, mettant les manufactures de papier en réquisition, dans L. 342 (2) et L. 342 (5).

(4) Arch. nat. F. 12. 1465.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

d'autres fabriques pour les équipements militaires, à établir à Amiens (1).

Le 15 pluviôse, les sans-culottes, les ouvriers de la section des Champs-Elysées, composant la Société du Bonnet Rouge, offrent à la Convention cinquante-trois paires de souliers, trois chemises, deux pièces en or... Leurs cœurs, leurs bras sont à la patrie, sans réserve (2).

Le 30 ventôse, les ouvriers armuriers de Bonne-Nouvelle envoient une adresse à la Convention : ils fabriquent les armes nécessaires à leurs frères qui combattent les monstres couronnés; ils sont prêts à détruire les traîtres dont les têtes doivent tomber sous la hache de la loi et à mourir pour la Convention (3).

Soulet, représentant les ouvriers travaillant au mur d'enceinte, à Paris, pétitionne pour que leurs comptes soient apurés. Le Comité de Sûreté générale décrète, en nivôse, que l'architecte Antoine sera extrait de prison et placé sous surveillance, à son domicile, pour arrêter lesdits comptes. L'affaire se prolonge (4).

Les lois de ventôse provoquent un réel enthousiasme : les biens des aristocrates seront donc partagés entre les sans-culottes; aucun ennemi de la Révolution ne pourra posséder sur le territoire de la République et aucun patriote ne sera sans propriété (5).

L'ouvrier Bidaut, père de 4 enfants, ayant été tué par accident, le bureau central accorde à sa veuve 150 francs comme indemnité (6).

Hanriot écrit dans sa proclamation, le 22 germinal : « Riches propriétaires, nous ne voulons pas de vos propriétés ».

La Société populaire, à Rouen, cherche du travail pour les républicains qui en manquent et celle de Cherbourg oblige les entrepreneurs construisant la digue à indemniser les ouvriers blessés, celle établie à Vire favorise le droit de grève (7).

Le citoyen Huguenin, fabricant de coton et de laine, écrit, le 29 prairial, pour demander à la ville de Bordeaux un logement à la Manufacture : il enseignera ses talents aux enfants (8).

(1) Arch. de la Somme L. 122 (25 bis).
(2) Arch. nat. C. 290.
(3) Arch. nat. C. 295.
(4) Arch. nat. A.F.* II 290.
(5) Voir ce qu'en disent Dauban — *Paris en 1794 et en 1795 ; pp.* 151-204-243 ; Lichtenberger : *Socialisme et Révolution ; pp.* 171 et suivantes.
(6) Arch. nat. BB. 3.89.
(7) Cardenal : *La province pendant la Révolution*, p. 259.
(8) Arch. municipales de Bordeaux, liasse F. 122.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Substitution des sections aux entrepreneurs dans la fabrication des habillements pour la troupe (1).

Payement des journées aux ouvriers travaillant à l'atelier établi à Saumur pour réparer les armes, effectué par le payeur général de l'armée, sur état arrêté par la Commission des guerres, chargé de la police de l'atelier (2).

Le citoyen Julien Lerogeron, à Mortain, pétitionne, le 22 thermidor, pour que son frère François, compagnon charpentier depuis vingt mois, soit renvoyé de la réquisition pour continuer à construire et réparer les moulins à papier. L'administration du district donne un avis défavorable, le 14 fructidor (3).

Il est établi, le 9 fructidor, un état énumérant les ouvriers maçons employés à établir un fourneau d'épuration dans la manufacture d'armes à Saint-Lô (4).

Le 15 fructidor, Armand Lambert, expose aux membres composant le Directoire régénéré du district de Rouen que le salaire accordé aux cordonniers travaillant pour l'armée sont insuffisants pour lui permettre de vivre avec ses huit enfants, la rareté et la cherté des matières premières rendant le travail difficile et onéreux (5).

Le manque de subsistance revêt une acuité croissante. Les sections parisiennes s'en occupent activement. Celle de la Cité voudrait que chacune d'entre elles conserve pour son usage les vivres qu'elle possède.

En ventôse, les habitants, à Clichy-la-Garenne, demandent une aide : le blé, les grains se font rares, la viande, le sucre, les chandelles manquent. Tout le grain battu chez la veuve Houriet servit à nourrir les ouvriers travaillant dans la ferme. Cependant il n'y a pas d'accapareurs.

Les salariés se plaignent hautement.

Le citoyen Granet publie un *Mémoire* sur la façon dont on peut convertir la pomme de terre en riz ou en semoule. On recommande la dessication de la pomme de terre pour la transformer en fécule ou en pain, d'après le procédé élaboré par Drancy et Parmentier (6).

Un arrêté est annulé concernant les créances pour frais d'une

(1) Arch. nat. F. 7. 2520-2510 ; Arch. de la Seine D. 945-989.
(2) Arch. de Loire-Inférieure L. 101 (26).
(3) Arch. de la Manche L. 342.
(4) Arch. de la Manche L. 565.
(5) Arch. de Seine-Inférieure L. 2541.
(6) Arch. nat. W. 76.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

instance entre le nommé Saint-Sauflieu et la communauté des menuisiers et tonneliers, à Amiens (1).

Les salaires (2).

Les taxes sont arrêtées à Autun comme suit, le 22 brumaire (3) :

Garçons boulangers, par mois et nourrissant	8 l.
Garçons chapeliers, par jour	0 l. 12
Garçons tailleurs d'habits	0 l. 10
Garçons menuisiers	0 l. 18
Garçons maréchaux, par mois	10 l.
Garçons serruriers, par jour	0 l. 18
Garçons tanneurs, par mois	12 l.
Cordonniers par paire de souliers et fournissant le pain	0 l. 18
Journée du maître jardinier tailleur, en nourrissant	1 l. 10
Journée du jardinier bêcheur, en nourrissant	0 l. 18
Journée du maître jardinier, sans nourrir	2 l. 10
Du jardinier bêcheur	1 l. 16
Journée du manouvrier, en hiver, du 1er octobre au 1er avril, nourri	0 l. 10
Sans nourriture	1 l. 4
Du 1er avril du 1er octobre, nourri	0 l. 15
Sans nourriture	1 l. 10
Journée du maître maçon, du 1er octobre au 1er mars	1 l. 10
Du 1er mars au 1er octobre	1 l. 16
De ses ouvriers, du 1er octobre au 1er mars	1 l. 5
Du 1er mars au 1er octobre	1 l. 10
Du 1er octobre au 1er mars	
Journée du couvreur	1 l. 5
Journée du plâtrier	1 l. 10
Journée du tailleur de pierre	1 l. 10
Du 1er mars au 1er octobre :	
Le couvreur	1 l. 15
Le plâtrier	2 l.
Le tailleur de pierre	2 l.

(1) Arch. de la Somme. L. 112 (36).

(2) Sur les questions de prix, consulter utilement : Saint-Aubin : *Tableau comparatif du prix des principales denrées et marchandises ainsi que de l'industrie et de la main-d'œuvre* (an III).

(3) Bibliothèque d'Autun ; registre des délibérations municipales (5 sept. 1793, 15 thermidor an II).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

En Seine-Inférieure, les ouvriers serruriers gagnent, en frimaire, 4 l. 10 s. par jour, pour démonter de vieux fers (1).

Il est alloué, le 5 germinal, 73 livres à Alexis Prévôt, couvreur en chaume, pour réparations au château d'Orival et à la ferme d'Etonne, au manouvrier Ambroise Postel, à la même époque, 159 livres pour 112 3/4 journées dues pour l'émigré Deherte. Il est attribué 140 livres au valet de charrue Mille, pour une année de gages, dont 71 livres encore dues; le vitrier Gosse recevra 18 livres pour avoir nettoyé 36 croisées (2).

Le journalier Normand se voit donner, le 13 germinal, 38 livres pour travaux en 1792 et 1793, curage, fauchage, etc... dans un pré flottant (3).

Le district, à Amiens, propose, le 6 prairial, 50 sols par jour pour les ouvriers employés au bois, à Vignacourt; le département réduit à 40 sols. Débonnaire, qui gagnait 36 sols en 1790, pour des plantations de haies, touchera, en prairial, 50 sols (4).

Ricord et Robespierre jeune fixent, le 4 germinal, les salaires comme suit, à Nice (5) :

ouvriers et manœuvres :

Forgerons, scieurs de bois, selliers, boulangers, boucher de 1re classe	4 l.
Boucher de 2me classe	3 l.
Maçons, charpentiers, menuisiers, tonneliers, maréchaux, charrons, ferblantiers, taillandiers, etc., 1re classe	3 l. 10
2me classe	3 l.
Simples manœuvres, journaliers, portefaix	3 l.
Femmes et enfants de tous métiers	2 l.

Aux hommes, double ration de pain contre 55 centimes soit 11 sols les 3 livres.

Aux femmes, aux enfants, simple ration contre 27 1/2 centimes.

A tous 1/2 livre de viande contre 55 centimes.

Le Conseil général de la commune de Saint-Etienne fixe comme suit, le 17 messidor, le prix des journées à la campagne (6) :

---

(1) Arch. de Seine-Inférieure L. 2540.
(2) Arch. de la Somme L. 133.
(3) Arch. de la Somme L. 133.
(4) Arch. de la Somme L. 133.
(5) Arch. des Basses-Alpes L. 131.
(6) Arch. municipales de Saint-Etienne, registre D I (3-190).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Grande journée .... 3 livres
Petite journée .... 30 sols

Il accueille, le 23 fructidor, une pétition ouvrière; elle demande « qu'il fasse l'invitation aux marchands de soie d'augmenter leur prix de façon et de supprimer la douzaine qu'ils exigent de plus par chargement sans leur payer cet exédant de travail ». Le Conseil, « frappé de la justice de ces réclamations et toujours animé du désir d'être utile à ces concitoyens, et surtout à cette classe pauvre et laborieuse qui ne doit ses moyens de subsistance qu'à son industrieuse activité, l'agent national entendu, arrête : que la dite invitation sera faite aux marchands de rubans de cette commune. » (1)

Salaires d'ouvriers agricoles dans les Basses-Alpes (2).

Pièces concernant les mines de Saint-Bel et Chessy.

Ces mines mériteraient une étude qui ne peut se poursuivre utilement que sur place. J'indique ici quelques sources dans le but d'intéresser un chercheur à ce travail.

Le dossier L 1.047, aux archives départementales du Rhône, contient notamment les pièces suivantes :

10 prairial an II — Pétition au district de Villefranche sur la subsistance des ouvriers.

23 prairial — Rendement.

6 thermidor — Réparation de deux soufflets de fonderie.

20 thermidor — Lettre d'un mineur allemand aux administrateurs du district.

27 thermidor — Enquête sur la pénurie d'ouvriers et sur l'exploitation.

4 fructidor — Avoine pour les chevaux.

9 fructidor — Rapport du Maire de Chessy : il s'agit des papiers du directeur récemment décédé, le citoyen Blanchet.

Les objets de première nécessité manquent, l'alimentation est insuffisante et mauvaise. Cette situation persiste pendant l'an III.

Les routes et les chemins.

Les routes et les chemins sont dans un état déplorable, ce qui rend l'approvisionnement difficile tant en denrées qu'en matières pour les établissements travaillant pour la défense nationale.

---

(1) Arch. municipale de Saint-Etienne, registre D. I. (4-20).
(2) Arch. des Basses-Alpes L. 372.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les corvées ont été supprimées et l'entretien doit être assuré par les communes et les particuliers mais la loi, difficile à appliquer, reste lettre morte.

Les routes sont fort abîmées dans la région parisienne, elles sont détruites sur des longueurs importantes en Lot-et-Garonne, dans la région d'Agen, dans les Landes; les communications s'avèrent difficiles entre certains cantons, en Dordogne. Les chemins vicinaux deviennent impraticables dans l'Allier. Les chemins de halage sont dangereux sur de grands parcours. Les levées de la Loire se détériorent en quelques endroits.

La Convention et le Comité de Salut public s'attachent à porter remède à cete situation.

Lakanal rétablit une corvée de troix jours mais la nomme *fête de l'Egalité.*

Monestier employe les citoyens « qui, sans métier, ni profession, traînent leur vie dans l'oisiveté et l'indolence ».

La situation demeure critique.

Application de la loi Le Chapelier (1).

La loi Le Chapelier n'est pas une loi de circonstance et la preuve en est qu'elle ne fut ni abolie ni mise en sommeil sous la Terreur. Elle inspire le décret du 7 juin 1793 sur la refonte des assignats.

Le Comité de Salut public la confirme, lorsqu'il veut enrayer toute agitation parmi les ouvriers et c'est l'arrêté pris le 22 frimaire.

Le décret rendu le 23 nivôse réquisitionne les entrepreneurs et les ouvriers.

La loi Le Chapelier se maintient donc. Elle paraît gêner, en l'an II, les compagnonnages; toutefois, elle ne réussit pas à les détruire et on les retrouvera plus tard (2).

Ouvriers étrangers venus en France.

Les étrangers se rendent-ils en France pour travailler, pendant la guerre?

Les saisonniers agricoles s'abstiennent en grand nombre sous la Terreur.

La question concernant les ouvriers urbains n'a reçu aucune réponse vraiment satisfaisante.

---

(1) *Loi Le Chapelier* (*Ann. hist. de la Rév. fr.* 1931).

(2) Consulter notamment : Soreau : *Les ouvriers en l'an VII* (*Ann. hist. de la Rév. fr.* 1931).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Quelques travailleurs viennent individuellement et j'ai pu en fournir plusieurs exemples.

Jacques Huber, garçon tanneur, entre en France par la Suisse avec un passeport que notre agent à Bâle n'a pas visé (1).

L'allemand Jäger, ouvrier cordonnier, vient à Lyon par la Suisse (2).

Le Ministre de la Marine autorise le prisonnier anglais Elder à travailler chez un sellier parisien (3).

Le berlinois Benjamin George, compagnon sellier, quitte les Etats du roi de Prusse pour la France (4).

Edmond Soreau.

(1) *Ann. hist. de la Rév. fr.* 1931, p. 122.
(2) *Ann. hist. de la Rév. fr.* 1931, pp. 122 et 124.
(3) *Ann. hist. de la Rév. fr.* 1930, p. 553.
(4) *Ann. hist. de la Rév. fr.* 1930, pp. 553 et 554.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

COMPTES RENDUS CRITIQUES

A. Vayson de Pradenne. — **La préhistoire.** Paris, (Colin), 1983. 224 p. in-16, avec un grand nombre de dessins.

Les questions de race tiennent aujourd'hui tant de place dans les relations des peuples les uns avec les autres, qu'il n'est plus inutile de remonter jusqu'à la préhistoire pour voir si le racisme, auquel Hitler attache tant d'importance, peut être regardé comme une doctrine scientifique. On trouve dans le livre de M. Vayson de Pradenne, beaucoup de renseignements, jusqu'ici dispersés, sur les plus anciennes populations des différentes parties du monde. Nous pouvons, grâce aux fouilles qui se sont multipliées depuis quelques années, nous faire une idée du genre de vie de nos ancêtres. Les rapprochements entre les outils dont ils se servaient et ceux dont se servent encore actuellement des peuples peu civilisés tels que les Esquimaux, ou certaines tribus de l'Amérique et de l'Australie sont très suggestifs, on trouve des restes de la vieille humanité étonnamment semblables, dans tout l'ancien monde. C'est à l'époque néolithique que l'homme est devenu agriculteur et pasteur, on voit apparaître la division du travail, des organisations hiérarchiques se constituent, l'homme utilise les métaux. Le machinisme fait son apparition. On peut tirer beaucoup de conclusions des découvertes de statuettes, de gravures, de dessins, de poteries et d'objets tels que poinçons, pointes de flèches, hameçons, harpons, etc... A l'époque néolithique, la France était déjà très peuplée et on peut déterminer assez bien le type auquel appartenait la population; on peut d'ailleurs déterminer maintenant pour l'Europe occidentale l'aire d'étude du type nordique, du type alpin, du type méditerranéen.

M. Vayson de Pradenne nous parle aussi des récentes découvertes qui prouvent l'existence, à la limite du quarternaire, d'êtres morphologiquement intermédiaires entre le singe et l'homme. Quand nous sommes en présence de *l'homo sapiens*, on peut constater que ce type est très diversifié. Mais l'homme échappe alors à la vie animale, il discipline le règne végétal et le règne animal. Ses croyances et ses idées changent. Le monde actuel commence en même temps que certaines races primitives, comme les pygmées, disparaissent. La connaissance de la préhistoire est d'une grande importance pour comprendre au moins partiellement les grands faits qui intéressent notre espèce.

Georges Blondel.

Général S. Visconti-Prasca. — **Jeanne d'Arc**, traduit de l'italien par Jean Godfrin. Préface du général Weygand, de l'Académie française 1 vol. in-16 grand format de 231 pages. Beauchesne et ses Fils. Paris· 1938.

Il a été rendu compte ici (1) du livre remarquable, écrit en lan-

(1) V. le numéro d'avril-juin 1938.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gue italienne, par le général S. Visconti-Prasca sous le titre de *Giovanna d'Arco*. Dans une pensée, qui mérite à la fois et notre reconnaissance et nos félicitations, l'auteur a fait traduire son ouvrage en français et c'est ainsi que « Giovanna d'Arco » est devenue Jeanne d'Arc parlant en notre langue à nos cœurs profondément émus et honorés par le très vibrant et captivant hommage qui lui vient de l'autre côté des Alpes.

Le général Weygand, de l'Académie Française, a bien voulu présenter au public cette traduction et son premier soin est d'établir que le général Visconti-Prasca descend d'une très ancienne famille du Milanais, qu'il compte dans ses ascendants un maréchal de France, le maréchal du Houx, marquis de Vioménil et qu'il est allié à l'un des Chefs de notre armée. Après avoir affirmé que l'auteur a traité son sujet « avec amour », le général Weygand termine sa lumineuse préface par cette appréciation qui marque toute la valeur de l'œuvre : « Une des parties les plus originales de l'ouvrage est celle où l'auteur » étudie les causes profondes de l'acharnement des Anglais contre » Jeanne qui, en sauvant l'indépendance française, a réduit à néant » les desseins visant à l'établissement d'un royaume uni de France » et d'Angleterre qui eût étendu sa domination de la Mer du Nord » à la Méditerranée, cette face politique de l'action de l'héroïne la- » tine est de nature à intéresser particulièrement deux peuples latins » en faisant connaître à l'Italie l'idéal français qu'incarne Jeanne » d'Arc et en mettant en lumière les services qu'elle rendit à la » cause de la latinité. »

L'hommage rendu par un étranger d'aussi haute marque à la sainte de notre patrie émeut autant qu'il honore. Si tous les compatriotes du général Visconti-Pasca manifestaient de pareils sentiments à la France, il serait doux, rééditant le mot célèbre de Louis XIV sur la disparition des Pyrénées, de pouvoir dire de même qu'il n'y a plus d'Alpes.

Em. Déborde de Montcorin.

C. BRANDI, professeur à l'université de Goettingue. **Charles Quint, 1500-1558. Traduit de l'allemand par Guy de Budé. Bibliothèque historique. 1 vol. in-8 de 662 pages, avec deux cartes et un tableau généalogique. Payot, 106 boulevard Saint-Germain, Paris, 1939.**

L'effondrement du pouvoir des Habsbourg, suivi de l'annexion de l'Autriche au troisième Reich allemand, le 13 mars 1938, comme aussi la guerre civile en cours, en Espagne, depuis le dix-huit juillet 1936, donnent à l'étude de la personnalité de Charles Quint et de la politique en action en Europe au XVI^e^ siècle, un intérêt extrême. Aussi n'est-il pas étonnant que la première édition de l'ouvrage de C. Brandi, tirée en 1937, se soit trouvée épuisée en une année. A côté de la réédition allemande paraît une traduction française, due à Guy de Budé, helléniste et philologue portant un nom qui explique sa connaissance de l'époque décorée du nom de Renaissance.

Il a su garder à l'œuvre de Brandi sa saveur et sa minutie germaniques tout en la rendant parfaitement claire au lecteur français.

Le volume orné d'un frontispice, le célèbre portrait équestre de Charles Quint par le Titien, contient une *Dédicace*, d'abord, hommage de gratitude aux Académies des sciences de Berlin, Copenhague, Mu-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

nich et Vienne; puis un *Avant-propos* où l'auteur explique son dessein de montrer, par le simple récit continu des événements, que les idées dynastiques universelles de Charles Quint étaient en rapport direct avec la naissance des grands États modernes de l'Europe. Le livre comporte trois divisions. — I. *La dynastie, les pays et les royaumes; jeunesse de l'Empereur.* — II. *Défense de l'héritage; années de croissance.* — III. *La lutte pour l'Allemagne, l'âge mûr, la vieillesse.* Les matériaux sortis en abondance des archives publiques et privées éclairent d'un jour nouveau le sujet traité. Aucun souverain, dans l'histoire, n'a laissé de sa propre main autant de documents, autant de confessions, au dire du professeur de Goettingue. Le nombre de ses lettres à son seul frère Ferdinand monte à plus d'un millier, et la publication n'en est que commencée. Distinguer l'essentiel de l'accessoire dans cette richesse extraordinaire de sources aujourd'hui offertes est précisément une des qualités de notre historien. Il sait choisir les pages qui aident le mieux à faire comprendre ce personnage complexe qui joua un rôle de premier plan en Europe, au XVI^e siècle et porta les Habsbourg au faîte de leur puissance. Sur les résultats de la politique d'alors, des réflexions peuvent être utiles, aujourd'hui même, quoi qu'en pense le professeur au Collège de France, Paul Valéry.

Unité de l'Europe, sous une autorité souveraine, la sienne, tel a été le rêve ambitieux de Charles Quint. Par quels moyens le réaliser ? Par la guerre ? Non. Par des mariages politiques, des alliances dynastiques de familles régnantes, chimère entretenue avec une constance opiniâtre. Ce Flamand, né à Gand, le 24 février 1500, avait reçu le nom de Charles, en souvenir de Charles le Téméraire, l'un de ses quatre arrière-grand-pères, le dernier duc bourguignon. Il fut hanté comme cet aïeul, et ses magnifiques prédécesseurs, Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, par l'esprit de croisade, de chevalerie et de domination. Dans la masse de ses trente deux ascendants il n'y avait qu'un rameau de sang germanique.

Son bisaïeul paternel, l'empereur Frédéric III, de Habsbourg, avait épousé une princesse de Portugal. Son aïeul, l'empereur Maximilien, auquel il succéda sur le trône impérial, en 1519, était le mari de la fille du Téméraire, la plus riche héritière de l'Europe, Marie de Bourgogne dont le tombeau est à Bruges. Son père, l'archiduc Philippe le Beau, enfin, avait pour femme la fille du roi d'Aragon et de la reine de Castille, Jeanne la Folle qui ne mourut que deux ans avant Charles Quint, en 1556, son fils régnant à sa place. Enfant, il fut élevé à Bruxelles, par la sœur de son père, l'archiduchesse Marguerite, régente des Pays-Bas, veuve de Philibert de Savoie, dont le douaire était en Faucigny, au sud du Léman, au pied du Mont-Blanc. Elle était, ne l'oublions pas, la belle-sœur de Louise de Savoie, la mère de François I^{er}. Le gouverneur choisi fut Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres, terre en Franche-Comté; son précepteur, Adrien d'Utrecht, doyen de Saint-Pierre de Louvain, le futur pape Adrien VI. Il eut encore pour maître le très savant Espagnol Luis Vaca; comme conseillers : le régent de Castille, le cardinal Ximénès; enfin le plus influent de tous les Piémontais Mercurino Gattinara, homme d'État aux vues élevées.

Il fut empereur d'Allemagne à vingt ans. Deux ans plus tard, rédigeant le premier de ses cinq testaments, il exprimait le désir d'être

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

enterré à Dijon, à côté de ses ancêtres, les ducs de Bourgogne. Nostalgie ancestrale !

Ne pouvant établir son hégémonie sur ces contrées qu'il convoitait, il voulut du moins que sa sœur Eléonore, veuve du roi de Portugal, Manoël le Fortuné, devint reine de France. Il lui fit donc épouser ce François Ier, son aîné de six ans, qu'il avait si durement traité quand ce roi malheureux était devenu son prisonnier après Pavie, en 1525. En 1539 il fit à travers la France un voyage triomphal. Au mois de mai de cette année il avait perdu son épouse, de lui vénérée, sa cousine germaine, princesse de Portugal, fille de Manoël le Fortuné, qui lui avait donné sept enfants dont trois survécurent : Philippe II; puis la reine Juana, femme de Jean III, roi de Portugal, dont Philippe II, se considérant comme son héritier, prit le royaume, qui resta soixante ans aux mains des Espagnols. Enfin l'infante Marie, qu'épousa son cousin germain Maximilien II. Elle devint impératrice d'Allemagne. Sa fille, Anna, infante d'Autriche, quatrième femme de son oncle Philippe II eut comme fils Philippe III deux fois descendant de Charles Quint et grand-père de Louis XIV. Le professeur Brandi raconte que l'Empereur partit un peu inquiet de Burgos, en novembre 1539, au sujet de son passage en pays encore récemment ennemi. Par St-Sébastien, Bayonne, Bordeaux, Poitiers, il gagna Loches où son royal beau-frère, venu à sa recontre, l'attendait, et lui fit une réception fastueuse.

Des bords de la Loire, Amboise, Blois, les deux souverains, et leur nombreuse suite, arrivèrent à Fontainebleau où ils passèrent les fêtes de Noël. Le premier de l'an, entrée solennelle à Paris, les étapes suivantes étant Chantilly, Soissons, Saint-Quentin, Valenciennes, Cambrai. Le monarque voyageur parvenait satisfait, fin janvier 1540, à Bruxelles. Des démonstrations d'allégresse avaient partout accueilli leurs majestés, le peuple, avide de paix, croyant à une réconciliation durable. Clément Marot avait composé, en l'honneur de l'hôte impérial, un *Salut de Bienvenue en France;* un second *Salut* pour son entrée à Paris; puis une *Epigramme*, et un *Rondeau* célébrant la paix conclue, — paix de courte durée, hélas ! — Ajoutons un détail. François Ier voulut faire savourer à Charles Quint les beautés des *Psaumes*, composés par son valet de chambre, chants qu'il trouvait merveilleux et dont le succès, à la cour et à la ville, était extraordinaire. Il avait récompensé son fidèle serviteur en lui octroyant, en juillet 1539, une maison avec grange et jardin, alors située aux portes de Paris, et dont l'emplacement, aujourd'hui, se trouve occupé, exactement, par un immeuble de la rue de Condé, le numéro 30, et un autre, derrière, rue de Tournon, le numéro 27.

Là fut élaboré, sur l'ordre du roi, un manuscrit magnifique, orné des armes des Habsbourg; sur le revers du titre se lit cette date : *1er janvier 1540, à Notre-Dame*. Le document a été retrouvé aux archives de la Chancellerie, à Vienne. Le poète avait joint au recueil un *Pater Noster*, mis en vers français par lui, tout comme plus tard le tentèrent Lamartine, dans *la Chute d'un Ange*, en 1838, et Edmond Rostand, au dernier tableau de la Samaritaine, en 1897. L'empereur fit à Marot un présent de deux cents doublons d'or. Il se remémora peut-être la requête primitive : « *Ton vueil en terre ainsi qu'au ciel soit faict* », soit en décembre 1552, quand il dût lever le siège devant Metz où il subit un échec semblable à celui de Charles le Téméraire

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

devant Nancy; soit en septembre 1555, alors que fut signée la paix religieuse, *sans conditions*, d'Augsbourg, reconnaissance de l'établissement de deux confessions officielles chrétiennes, l'une catholique, l'autre protestante, déceptions qui 'inclinèrent, avec la maladie le minant, à l'abdication, en 1556. Avec l'accession de son frère Ferdinand Ier au trône impérial, une ère nouvelle commençait pour l'Allemagne, déclare C. Brandi. Charles Quint, jusqu'au bout avait été l'homme de la piété du moyen-âge. Sa fin, le 21 septembre 1558, fut celle d'un croyant résigné. *Fiat volutas tua!* Ce mot fatidique se trouva également gravé sur la pierre tombale du dernier empereur d'Autriche, Charles Ier, mort le 1er avril 1922 et enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Monte, à Madère, en cette île que possédèrent ses aïeux.

Emile Couvreu.

Louis MADELIN. — **De Brumaire à Marengo.** Histoire du Consulat et de l'Empire. Tome III. Paris, Hachette, 1938, 350 p. in-8.

Nous voici, avec le tome III du bel ouvrage de M. Madelin, arrivés au Consulat. Le coup d'Etat de brumaire avait produit un grand effet. Il avait été regardé comme la victoire de l'ordre sur l'anarchie, et la consolidation de la paix. Toutes les classes semblaient alors disposées à s'unir dans un même sentiment de confiance, et Sieyès chargé d'élaborer une constitution jouissait d'un grand prestige. S'il avait quelques détracteurs qui « le rabaissaient comme un diable » il avait des admirateurs qui « l'élevaient comme un dieu ». Le peuple voulait avant tout « un gouvernement fort ». La situation financière était déplorable, le trésor était vide à tel point que les employés n'étaient plus payés. Bonaparte était essentiellement un réaliste. Intraitable à l'égard des financiers, des banquiers, des enrichis de toute sorte, il entendait restaurer avant tout l'autorité. Il pensait, comme Goethe, que l'injustice vaut mieux que le désordre. Et le désordre était partout, dans l'Etat, dans les administrations, dans la fortune publique. Il était dans l'armée et dans l'Eglise. Il était dans la famille, désagrégée par le divorce, et dans le monde politique où les groupes ne songeaient qu'à se proscrire, ou les financiers régnaient avec insolence. Le pire de tous les désordres était le désordre général des esprits, des cœurs, des volontés. Dans le domaine des idées, des systèmes métaphysiques « divisaient ceux qui les comprenaient et ceux qui ne les comprenaient pas ». Dans les plus petits villages on échangeait des « regards de haine ».

M. Madelin trace un portrait remarquable de Bonaparte à 30 ans. Il avait un aspect presque « cadavérique » et les nerfs « à fleur de peau ». Maigre, limphatique, sujet à des crises, et à des violentes colères, il avait « une volonté de fer » une prodigieuse « énergie physique et morale ». Il avait aussi la passion du travail, lisait énormément et retenait tout. Il avait surtout « l'ordre : dans le sang, le cerveau et le cœur » mais l'ordre n'était pas facile à rétablir.

On avait, en 1791, organisé l'anarchie. La Convention, pour ressaisir la France, avait envoyé en province des proconsuls qui avaient eu recours aux plus rudes mesures pour suppléer à la carence de l'autorité. Mais avec la Terreur on était retombé dans l'anarchie, et, avec le Directoire ce fut un « laisser aller général ».

Bonaparte se mit à l'œuvre avec une prodigieuse énergie. J'espère écrit-il, que dans un mois la France sera un état organisé. Il envoya

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

des enquêteurs pour l'édifier sur le mal, et tirer promptement les conclusions de leurs enquêtes. Il prend le contrepied des principes suivis jusqu'alors. Ressuscitant les principes de l'époque romaine, il confia l'autorité, non plus à des collectivités, mais à des « préfets ». Le préfet est seul chargé de l'administration. Il est armé de tels pouvoirs qu'il apparaît comme une sorte de proconsul. La plupart des préfets se passionnent d'ailleurs pour la tâche magnifique qui leur est dévolue. Maire, adjoints, conseillers, sont dans les communes, nommés par eux. Ils doivent les visiter au moins deux fois par an. Chaptal, ministre de l'Intérieur, est tuteur des Eglises. Paris, d'où est partie l'anarchie, est soumis à un régime spécial, et absolument entre les mains du pouvoir central.

L'organisation du tribunal suit celle des préfectures. Bonaparte veut des magistrats nommés par le gouvernement. C'est par l'inamovibilité qu'il sauvegarde leur indépendance. La nouvelle magistrature fait vite oublier les tribunaux dévergondés de la Révolution. La question financière est plus délicate.

Bonaparte n'est pas un financier. Mais il a le sentiment que les bonnes finances dépendent de la bonne politique. Il entend que les impôts soient payés régulièrement, et il ne veut pas d'emprunts. Il réagit contre la spéculation, et comprime les dépenses. Le budget est ma loi, écrit-il à Fouché. M. Marcel Marion nous a montré à quels résultats il était parvenu. Bonaparte avait trouvé un excellent ministre dans la personne de Gaudin qui conserva quinze ans sa confiance. En moins de 30 mois, les finances furent plus florissantes qu'elles n'avaient été depuis Colbert ». Tout fut organisé selon le même esprit et dans le même dessein. L'esprit c'était l'autorité. Le dessein c'était l'ordre. L'œuvre, suivant le mot de Taine, était classique; elle répondait aux tendances de l'esprit français. C'est pour ce motif qu'elle a survécu « au delà peut-être de ce que Bonaparte lui-même avait pensé ».

La construction de l'an VIII a préparé l'omnipotence de l'Etat, mais ne fallait-il pas réagir contre l'anarchie ? La nation était « désencadrée ». Le pays était « émietté ». Il fallait rétablir des cadres sociaux et donner à la France la cohésion qui lui faisait défaut. Les institutions de l'an VIII ont traversé près d'un siècle et demi, sans avoir été profondément modifiées. Sept régimes se sont succédé en France, et on peut dire encore dans une large mesure que Napoléon règne sur notre pays.

L'œuvre de réconciliation fut complétée par des Concordats. Bonaparte a été un homme de transactions. Que de divergences entre royalistes catholiques, modérés, révolutionnaires. Bonaparte, a dit ingénieusement Albert Vandal, a tiré une impérieuse moyenne. Il a été, l'expression est de Fontanes « l'homme de tous les partis et de toutes les circonstances ». Si l'équilibre fut vite rétabli au dedans, il y avait les ennemis du dehors qui pensaient que le premier consul retenu par la politique intérieure, ne songerait plus à la guerre. Les Anglais voulaient restaurer les Bourbons, et s'élevaient avec âpreté contre « le champion des atrocités révolutionnaires ». Il comptait sur les armées autrichiennes pour forcer les Alpes et le Rhin. L'Autriche voulait reprendre les territoires de la rive gauche du Rhin, et Paul I[er] fulminait contre l'usurpateur corse ». Une période de difficultés commença. Bonaparte dut faire preuve de souplesse. L'opposition

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

avait reparu dans les assemblées. Il dut « louvoyer ». L'ouest s'agitait. Cadoudal, fanatique, dirigeait les chouans. Le premier Consul alla jusqu'à lui offrir le grade de général de division. Il fallait d'autre part ménager les anciens révolutionnaires. Joséphine « qui n'était pas sotte » joua à ce moment un grand rôle.

Mais Bonaparte a senti qu'une nouvelle victoire était nécessaire. Soutenu par les catholiques et par les masses ouvrières, il se tourna contre l'Autriche qui, humiliée par son insuccès dans la campagne d'Italie, se plaisait à le dénigrer. On disait à Vienne, comme à Londres, que c'était un homme « fini ». Le roi de Prusse déclarait qu'une nation « follement instable » comme la nation Française ne le supporterait pas longtemps. On prétendait que l'armée du Rhin était indocile et que les troupes démunies de tout, étaient démoralisées.

Le génie de Bonaparte triompha de tous les obstacles. Le passage du grand St-Bernard, couvert de neige et dépourvu de route fut vraiment une merveilleuse opération. M. Madelin nous montre comment la retraite fut coupée aux Autrichiens et nous donne une idée de cette bataille de Marengo qui faillit être perdue. Des fautes graves avaient été commises. Bonaparte a fait à Ste-Hélène l'éloge de l'armée de Mélas. La bataille se déroula en trois actes. Si Desaix y trouva la mort, la victoire, miraculeusement enlevée, après treize heures de lutte, apparut dans toute l'Europe comme un arrêt du destin. Bonaparte avait conservé cette « tête froide » qui est la première qualité d'un chef. Ce fut en réalité sur le Saint-Bernard que la bataille fut gagnée. Mélas dut livrer toute l'Italie jusqu'au Mincio.

Cette victoire aida Bonaparte à faire tomber les défiances des catholiques. Ils le regardaient comme un impie. Et le voici qui déclare que la religion catholique est la seule conception religieuse « qui donne à l'homme des lumières certaines sur son principe et sa fin ». Blâmant la politique du Directoire, Bonaparte s'entend avec le Pape, il fait célébrer dans la cathédrale de Milan un *Te Deum* solennel, et déclare qu'il y assistera. Beaucoup de gens sont stupéfaits. La victoire de Marengo détermine d'ailleurs l'Autriche à restituer au Pape les territoires qui lui avaient été enlevés. Et Bonaparte trace alors les lignes essentielles du Concordat. Malgré les critiques des royalistes, les intrigues de Sieyès, de Fouché, de Talleyrand, de Lucien Bonaparte lui-même, qui se croyait autant de génie que son frère, le retour du vainqueur lui valut une ovation. On crut à sa mission providentielle. Marengo, dit M. Madelin, fut « le baptême de la puissance personnelle de Napoléon ».

Bonaparte prit conscience de sa force, il sentit le cœur populaire battre à l'unisson du sien. Il avait pour lui les masses. Il parlait bien de la souveraineté du peuple mais sentait que celui-ci était disposé à lui déléguer sa souveraineté. Il était sur le chemin de l'Empire.

Georges Blondel.

Eugène PÉPIN : Le Panaméricanisme. Paris, Çolin, 1939, 234 p. in-16 avec 2 cartes.

M. Pépin a voulu étudier, en Amérique même les efforts qui tendent à grouper toutes les républiques du nouveau monde. Ainsi que

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

le dit M. André Siegfried dans une intéressante préface, la question du panaméricanisme a une importance capitale pour l'intelligence de ce vaste continent qui veut constituer un monde à part, ayant sa propre personnalité. Il y a aujourd'hui, dans le domaine économique, comme dans le domaine politique, un point de vue « continental américain ». Les Américains du nord n'ont pas senti tout d'abord que l'instinct de l'indépendance est ancré dans l'esprit des Américains du sud. Le président Roosevelt comprend maintenant qu'il doit mettre fin à toutes les défiances qui existent chez ces derniers.

Les crises européennes ont contribué au rapprochement des deux Amériques. Les Américains n'entendent pas au surplus se désintéresser de ce qui se passe en Europe, ils s'occupent même beaucoup des idéologies qui entraînent des millions d'êtres humains. Roosevelt est très mal disposé pour les régimes totalitaires. M. Pépin nous parle des grands problèmes de l'heure présente mais il décrit aussi l'évolution qui s'est faite depuis les premières manifestations de l'idée panaméricaine vers 1846. Cette idée s'est effermie en 1889 à la première conférence de Washington. L'idéal de solidarité et d'aspirations communes s'est accentué en 1902, en 1906, en 1910. Le Panaméricanisme a été considéré en 1915 comme « la politique internationale des Amériques » et comme une expression de l'idée d'internationalisme. Il apparaît aujourd'hui comme un mouvement de solidarité démocratique tendant à l'union de toutes les républiques américaines sur un pied d'égalité juridique et de complète indépendance, à la fois pour maintenir la paix et pour développer entre elles de bonnes relations dans tous les domaines. M. Pépin nous a montré aussi comment les républiques américaines qui s'étaient d'abord attachées à la doctrine de Monroë, se sont décidées à collaborer aux organisations universelles et à la codification du droit international. Le développement des moyens de communication interaméricain a fait aussi de grands progrès. M. Pépin pense qu'on arrivera peut être bientôt à une cour interaméricaine de justice, peut-être aussi à une Société des Nations américaines. On se demandera après avoir lu le travail de M. Pépin, ce que deviendra un jour la grande doctrine américaine.

Georges BLONDEL.

GEORGES BLONDEL. — **La désagrégation de la Tchécoslovaquie. La question de l'Ukraine.** (Plaquette in-16 de 87 pages avec 4 cartes, Denoël, Paris, 1939.)

Les événements qui, depuis ces dernières années, troublent l'Europe et menacent la paix mondiale, loin de se calmer, ne font que s'aggraver. Après le reniement du traité de Versailles par l'Allemagne, ce fut l'Anschluss bientôt suivie du démembrement de la Tchécoslovaquie que les législateurs de 1918 avaient créée par l'agglomération de races distinctes et hostiles. Ce sont les causes de la désagrégation logique de cet agglomérat disparate que M. Georges Blondel explique avec d'autant plus de précision qu'au cours de ses nombreux voyages dans le centre de l'Europe il l'avait prévue. Plus que tout autre parce que mieux renseigné que tout autre, M. Blondel s'effraye des progrès de la marche des Allemands vers l'est que leurs visées sur l'Ukraine rendent encore plus inquiétante. Tout en

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

se défendant d'être pessimiste, il n'envisage pas avec optimisme une telle avidité de conquête et, tout en conseillant — timidement — un rapprochement de la France avec l'Allemagne, il ne peut s'empêcher de crier : gare ! devant les menaces de l'avenir.

Ce petit livre de M. Blondel a le mérite de mettre les choses au point et d'examiner les conséquences des événements accomplis. Sa lecture est à la foi instructive et suggestive. En mettant au courant des difficultés de la situation actuelle, elle démontre la nécessité d'aviser aux moyens de combattre l'installation en Europe d'une hégémonie dont les suites seraient un désastre pour l'humanité.

Em. Déborde de Montcorin.

J. COUDURIER de CHASSAIGNE. — **Les trois Chamberlain. Une famille de grands Parlementaires. 1 vol. in-16 de 230 pages. Flammarion Paris, 1939.**

La famille Chamberlain est essentiellement anglaise et son origine est des plus modestes. Cordonniers durant plusieurs générations, ses ancêtres, originaires de Wiltsire, vinrent s'installer au cœur de la « City » de Londres dans le courant du XVIII^e siècle. Ce fut, de là qu'ils s'élevèrent jusqu'aux cimes de la vie politique. En chaussant les pieds de leurs compatriotes ils avaient bien chaussé les leurs; il ne leur restait plus qu'à mettre le pied à l'étrier.

M. Coudurier de Chassaigne rappelle que la source de toute élévation sociale est le Roi. Il suffisait, jadis comme aujourd'hui, en Angleterre, car l'Angleterre est restée fidèle à la Royauté, du bon vouloir royal pour faire d'un vilain un « gentleman » et c'est ainsi que la Royauté, par son intervention constante dans la rénovation de la classe dirigeante donne à l'aristocratie britannique une vitalité incomparable puisque cette aristocratie est sans cesse renouvelée par le sang plébéien et bourgeois. Peut-être est-ce là le secret de la « tenue » du peuple qui sait éviter les écueils si dangereux d'une démocratie toujours menacée de tomber dans une démagogie, qui ne peut que détruire une race et une nation.

Ce fut au n° 3 de Combervall Grave que naquit, le 8 juillet 1836, le premier des trois parlementaires anglais auxquels M. Coudurier de Chassaigne a consacré son intéressant ouvrage, Joseph Chamberlain, qu'il suit dans toutes les phases de sa vie, dans son adolescence, dans son entrée dans la grande industrie, dans son affiliation à la secte unitarienne protestante, dans ses trois mariages, dans sa vie politique. Etabli à Birmingham, il est le maire de cette grande ville industrielle, jusqu'au jour où il en devient le représentant libéral à la Chambre des Communes. Possédant à un degré éminent l'art oratoire essentiellement britannique qu'est le propre du « Debater », il est ministre du commerce dans le second Ministère Gladstone. Ses idées ayant évolué au cours d'un voyage aux Etats-Unis, il devient un apôtre ardent de l'impérialisme et, s'alliant même aux conservateurs, il fait partie du ministère Salisbury. Il est ministre des colonies au moment de la guerre du Transvaal. D'abord favorable à l'Allemagne, il comptait parmi les plus fidèles partisans de l'entente cordiale avec la France lorsqu'il mourut le 2 juillet 1914.

Le très suggestif et complet livre de M. Coudurier de Chassaigne contient également les biographies des deux fils de lits différents de Joseph Chamberlain, Austen et Neville.

Em. Déborde de Montcorin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

L'Etat des Inventaires des Archives nationales, départementales, communales et hospitalières au 1er janvier 1937 vient d'être publié par la Direction des Archives de France (Paris-Didier, 1938, Gd in-8, xv-703 p.). L'ouvrage est précédé d'une préface du regretté Henri Courtault qui en avait été l'initiateur, mais qui n'a pu en voir l'achèvement. Il nous apprend que l'objet de cet ouvrage « est de donner l'état, au 1er janvier 1937, des instruments de travail, manuscrits, dactylographiés, imprimés, qu'ont forgés, depuis un siècle, les archivistes de France et dont l'utilisation directe ou indirecte est possible pour les « usagers » de nos dépôts d'archives : ils y trouveront aussi l'indication des répertoires et inventaires anciens, antérieurs à la création des Archives, encore susceptibles de les aider dans leurs recherches ». Ces quelques lignes empruntées à l'Introduction permettent d'apprécier l'utilité d'un tel ouvrage et de deviner la somme de renseignements que l'on est en droit d'en attendre. Ajoutons qu'il a été établi avec le concours des archivistes préposés à la garde de nos dépôts publics : c'est dire quel esprit critique a présidé à sa confection.

Nous devons signaler les deux volumes parallèles qui viennent de paraître aux Editions Picard. Le **Manuel d'Archéologie biblique** du P. A. G. BARROIS (1939, in-8°, VIII-521 p.) et l'**Histoire d'Israël** de M. G. RICCIOTTI, traduite par M. P. AUVRAY (1939, in-8, 562 p.), se complètent nécessairement. Ce sont deux volumes édifiés sur des bases très solides, ornés d'une abondante illustration documentaire. Chacune de ces séries comprendra deux tomes : de l'une et de l'autre le premier seul a paru. L'ouvrage de M. G. Ricciotti avait été très apprécié en Italie et nous n'avions en France aucune œuvre comparable à celle-là. La traduction que nous en offre M. P. Auvray est faite d'après la dernière édition et tient compte des toutes récentes découvertes de l'exégèse et de l'archéologie. Confrontée au Manuel du P. A. G. Barrois, elle ne peut manquer d'être extrêmement utile à tous ceux qui s'intéressent à la civilisation de la Palestine ancienne. Les auteurs de ces deux volumes doivent beaucoup à l'Ecole Biblique de Jérusalem et l'un et l'autre rendent un juste hommage au R. P. Lagrange, ce maître vénéré entre tous, grâce auquel les études bibliques et palestiniennes ont si merveilleusement progressé depuis quelques années.

Le nouveau volume de M. A. REY. **La maturité de la Pensée scientifique en Grèce.** (Paris, A. Michel, in-8°, XXI-574 p.) s'insère dans une série complémentaire de la vaste collection « L'Evolution de l'humanité », dirigée par M. H. Berr. Cette série est consacrée à « la science dans l'antiquité » et réservée à M. A. Rey, qui nous offre aujourd'hui le troisième volume des quatre sur lesquels il a réparti son étude de la science et de la pensée antiques. C'est l'apogée de cette pensée qui est décrite ici. Anaxagore, Empédocle, Démocrite, Platon, Aristote : autour de ces grands noms le savant professeur à la Sorbonne développe dans la langue la plus claire les commentaires les plus profonds. Il caractérise avec force chaque école, analyse chaque système et nous montre quelles larges avenues ont été ouvertes à la pensée humaine par le génie hellénique.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

M. J. C. CARRÉ vient de publier, sous ce titre : **Consistance de Voltaire le philosophe.** (Paris, Boivin, 1938, in-8°, 106 p.), le résumé d'un cours professé à la Faculté des Lettres de Poitiers. C'est une contribution à l'histoire littéraire, que nous signalons volontiers, en marquant un point de vue original et d'ailleurs assez acceptable de l'auteur : il ne faut pas que l'esprit, l'ironie et le rire de Voltaire nous cachent ce qu'il y avait de profond dans sa pensée et de sérieux dans son jugement. Ni la lucidité de son intelligence ni la clarté de son expression ne doivent lui faire dénier ce titre de philosophe que certains ont contesté et dont pourtant il est digne à bien des égards.

Catherine II ne fut pas seulement une grande reine : elle fut aussi une grande amoureuse ; et, parce que chez elle l'amour et la politique furent toujours inséparables, parce que, avec un cynisme tranquille, elle éleva le favoritisme au rang d'une véritable institution d'Etat, l'étude de sa vie sentimentale dépasse le niveau de l'anecdote et se rattache à l'histoire générale de son temps. En nous présentant **Les favoris de Catherine la Grande.** (Paris, Plon, in-8° XVII-252 p.). M. A. POLOVTSOFF a éclairé d'un jour plus exact la figure de Catherine II. Il a balayé quelques-unes des calomnies dont elle avait été l'objet, il a simplement fait défiler devant nos yeux les douze amants de la tsarine et marqué le rôle de chacun. Quelques-uns eurent une influence sur la conduite politique du règne; d'autre furent plus obscurs. Le livre est solide, attrayant, et M. M. Paléologue, qui l'a préfacé, rend hommage au sens critique et à la passion d'exactitude de son auteur.

En essayant de sonder **La grande pensée de Napoléon III.** (Paris, M. Rivière, 1939, in-8, IV-275 p.). M. C. SCHEFFER a consacré son dernier volume à l'étude des « origines de l'expédition du Mexique ». L'histoire de l'expédition et celle du règne de Maximilien sont assez connues pour qu'il ne soit point nécessaire d'en reparler : mais, grâce aux nouveaux documents d'archives dont il a pu avoir connaissance aux Affaires étrangères et à la Marine, M. C. Scheffer a jeté des clartés précises sur l'inspiration de la triste aventure mexicaine, rectifié plus d'une assertion erronée, apporté enfin, à travers un épisode militaire du Second Empire, une contribution utile à la connaissance du caractère de Napoléon III. La complexité de ce caractère, à la fois généreux et inquiet, humanitaire et national, chimérique et entêté, apparaît dans ses nobles et audacieuses rêveries sur la mise en valeur de l'Amérique centrale, la liaison des deux Océans, la pacification préalable d'un Mexique trop troublé. A travers quelles complications diplomatiques, quelles contradictions, quelles imprudences fut poursuivie cette « grande pensée », prélude d'un triste avortement, M. C. Scheffer nous le montre dans ce livre solide, précis et clair.

La tragique et douloureuse figure d'**Elisabeth Impératrice d'Autriche.** (Paris, Plon, 1939, in-8° 243 p.), ne pouvait trouver un peintre plus pénétrant que M. M. PALEOLOGUE. Avec un grand art et un sens psychologique très affiné, il a sondé les hérédités morbides de l'épouse de François-Joseph, dont la vie fut tissée d'angoisses, de pressenti-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ments lugubres et de catastrophes sanglantes, jusqu'au jour où, après avoir erré de rivage en rivage, inquiète, apeurée, invinciblement douloureuse, elle tomba sous le poignard d'un ouvrier italien. On lit ces pages avec un intérêt égal à l'émotion qu'elles nous inspirent. On se convainc que, pour l'étude de ce nouveau modèle énigmatique et troublant, M. M. Paléologue a su unir la perspicacité du psychiâtre à l'impartialité de l'historien et aux dons du grand lettré.

Trois volumes de Souvenirs viennent de paraître, consacrés à la même époque, mais dont le ton et l'esprit sont assez différents. Dans ses **Cinquante ans de Paris : Mémoires d'un témoin.** (Paris, Plon, 1939, in-8, 505 p.), M. P. B. GHEUSI, homme de théâtre et journaliste, après avoir évoqué ses souvenirs de jeunesse, nous parle de ce Paris qui lui est familier et où ses fonctions lui ont permis d'approcher l'élite intellectuelle et artitique de son temps. Riche d'anecdotes, de révélations piquantes, de jugements parfois sévères, de commentaires très personnels, ce volume constitue une contribution précieuse à l'histoire du demi-siècle qui vient de finir. Il y a notamment sur la guerre et le rôle de Galliéni des pages pleines d'intérêt, que l'on ne lira pas sans profit.

Les Souvenirs de la Duchesse D'UZÈS. (Paris, Plon, 1939, in-8°, XXXVIII-203 p.) présentés par son petit-fils, le comte de Cossé-Brissac en une noble et très attachante préface, sont remarquables par la simplicité du ton, l'allure du récit, l'aisance de la rédaction. Ils évoquent maints épisodes de cette vie ardente, où la politique tint sa place au temps du boulangisme, et qui fut consacrée à la bienfaisance, à l'art et à la venerie. Peu de femmes ont joui d'une popularité égale à celle de la Duchesse d'Uzès. En ces pages alertes, elle nous conduit à grandes guides à travers les cours d'Europe et les forêts de l'Ile de France, elle nous fait traverser la Commune sanglante et la dernière guerre où elle servit utilement le pays, comme tous les siens. Aux évocations des plus brillantes mondanités du dernier demi-siècle elle ajoute, avec une discrétion exemplaire, celles de ses deuils et de ses joies familiales. Elle apparaît en ce livre telle qu'elle fut dans la vie : une survivante très représentative de la vieille France, qui avait le sens de la vie moderne et l'intelligence de son temps.

C'est une exquise intimité familiale que nous découvrons dans le volume consacré par M. E. HENRIOT à la mémoire de celui dont il porte le nom et continue la tradition intellectuelle. Le livre de mon père. (Paris, Plon, 1939, in-12, 278 p.), constitue à la fois les charmants souvenirs de l'artiste d'hier et du journaliste d'aujourd'hui et un hymne de tendresse émue et de fervente piété filiale. Il est écrit d'une main légère, inspiré d'un rare sentiment de fidélité. Il ne manquera pas de séduire par la gentillesse du récit et de toucher par la qualité de l'accent.

La collection A. Colin, bien souvent signalée à cette place, a l'avantage de présenter sous un format réduit et facilement maniable d'excellentes monographies sur les sujets les plus variés. Une des dernières est

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

due à M. G. BOURGIN qui a étudié La troisième République (224 p.) En marge des nombreux travaux qui ont déjà été consacrés à notre histoire contemporaine, il y avait place pour un manuel impartial ou du moins sincère, qui fît état de la documentation déjà utilisable et présentât une large synthèse de notre vie politique de 1870 à 1914. C'est la tâche qu'a entreprise M. G. Bourgin : ce n'est pas un mince mérite que d'y avoir réussi dans les limites qui lui étaient départies.

Dans la même collection paraît, presque en même temps une étude de M. P. BENAERTS sur L'Unité allemande (in 16, 224 p.). Bien des volumes avaient déjà été consacrés à ce sujet, mais ce qui fait l'intérêt de celui-ci, c'est qu'après avoir marqué les étapes d'une unification poursuivie avec un rare esprit de suite et une volonté inflexible, il nous conduit jusqu'aux jours contemporains. Ainsi il nous montre comment l'Allemagne moderne, sous l'impulsion de Hitler, poursuit l'achèvement d'une œuvre séculaire, en se constituant en Etat unitaire et totalitaire. Il en signale le danger, sans en dissimuler les faiblesses, sous les apparences de la force brutale, de la violence qui l'ont créé, mais qui peut-être seront impuissantes à le maintenir.

Rien de ce qui concerne l'Allemagne contemporaine ne saurait nous laisser indifférents, surtout lorsque son inquiétante évolution est commentée par un esprit aussi averti que M. G. LOUIS JARAY. Sous ce titre : Offensive allemande en Europe. (Paris, Sorlot, 1939, in-12, 271 p.), il nous présente l'histoire des trois dernières années de l'Europe, du 7 mars 1936 au 7 mars 1939, marquées par tant de transformations, dominées par le souci constant de l'établissement de l'hégémonie hitlérienne. Lorsque paraîtront ces lignes, le volume de M. G. Louis-Jaray n'aura-t-il pas été dépassé par les événements ? Il restera, en tout cas, comme une mise au point juste et lucide, en une heure grave et incertaine, de la pensée et de la volonté de l'Allemagne, si expressément révélées dans sa bible moderne, *Mein Kampf*.

C. de P.

Andegaviana (33e série), par M. le Chanoine UZUREAU, Officier de l'Instruction publique. (Angers, Siraudeau, 1939).

Nous avons reçu un nouveau volume qui dénote l'activité de l'érudit historiographe de l'Anjou. Plusieurs fois nous avons eu déjà occasion de mentionner ses travaux antérieurs, et ce nous est toujours un plaisir d'apprécier le résultat de ses laborieuses et fécondes recherches.

La 33e série des ANDEGAVIANA contient 76 articles, dont quelques-uns se rapportent à l'histoire de l'Anjou au Moyen Age, mais le plus grand nombre a trait à la période moderne et contemporaine. Ce sont des reproductions de documents trouvés dans les collections particulières ou dans des dépôts publics, des notices biographiques, des renseignements sur l'histoire féodale, religieuse, économique, généalogique de la province ou du département.

Le 18 juillet 1790, les délégués de Maine-et-Loire à la fédération furent reçus par Marie-Antoinette. Celui qui portait la parole dit, avec tant d'intérêt et de sensibilité, le grand caractère de la reine et son

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

courage, dans les circonstances où elle s'était trouvée; il rappela d'une manière si énergique les dangers qu'elle avait courus, le 6 octobre, que la reine émue ne put retenir ses larmes, et, s'adressant à ce député, en lui désignant un garde du corps, elle lui dit : « L'intérêt que vous me témoignez, Monsieur, me donne la force de vous montrer l'homme généreux à qui mon fils doit l'obligation d'avoir une mère ».

L. MISERMONT, C. M.

La Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon vient de publier les Actes du **IIIe Congrès des Historiens Français tenu à Montpellier du 6 au 9 mai 1937** dans une plaquette de 84 pages, en dépôt à la librairie Alcan, 108, Boulevard Saint-Germain. Un compte rendu détaillé du Congrès y précède des résumés très complets de communications faites sur des sujets concernant l'Histoire ancienne, l'Histoire du moyen-âge et l'Histoire moderne et contemporaine. Un rapport de M. Renouvin, secrétaire générale du comité des sciences historiques et une communication de M. Auguste Fliche, doyen de la Faculté des Lettres de Montpellier, sur « l'organisation historique dans le cadre régional » terminent cette brochure qui ne peut manquer d'intéresser tous ceux qui restent attentifs aux différentes manifestations historiques accomplies en France et à l'Etranger.

Em. D. de M.

L'excellente collection : « Gens et pays de chez nous », publiée chez de Gigord, s'est récemment enrichie d'un nouveau volume de M. Emile GABORY sur le PAYS NANTAIS. (1938, in-38 de 185 pages. Ce pays, à cheval sur l'embouchure de la Loire, est extrêmement varié. Il comprend de grandes villes industrielles, des marais comme celui de la Brière, le lac peu profond de Grandlieu, la presqu'île de Guérande, le pays de Retz, les forêts qui entourent Chateaubriand. La ville de Nantes est célèbre par son château de la duchesse Anne et par sa résistance aux armées vendéennes. Elle était au XVIIIe siècle le principal centre du commerce avec nos anciennes colonies. Dans l'ensemble, ce pays a conservé profondément la foi catholique. Nul mieux que l'historien des Guerres de la Vendée, qui connait ce pays dans ses moindres détails n'était capable de décrire ce pays qui lui est si familier; il l'a fait en lettré et en poète.

P. D.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHRONIQUE

Académie des Inscriptions et belles lettres.

Séance du vendredi 6 janvier 1939. — L'Académie procède à l'installation de son bureau après que M. Petit-Dutaillis a annoncé le récent décès de M. Etienne Michon et celui de M. Fabia et prononcé l'allocution d'usage. M. Charles Picard s'installe au fauteuil présidentiel et M. Mario Roques à celui de la Vice-Présidence.

M. Jeau Pirenne fait une communication sur le Statut des hommes libres (nedzés) pendant la première féodalité dans l'ancienne Egypte.

M. Puig y Cadafalch fait une lecture sur les thèmes wisigothiques dans la sculpture asturienne du neuvième siècle.

Séance du 20 janvier. — M. E. Ecochard, architecte conseil auprès du gouvernement syrien, fait une communication, illustrée de projections, sur la construction du nouveau musée de Damas, élevé aux frais de ce gouvernement.

Séance du 27 janvier. — L'Académie décerne un prix Engel de 3.000 francs à M. Eygun, pour son ouvrage : La Sigillographie du Poitou jusqu'en 1515. Elle alloue à M. Dehérain une subvention de 2.500 francs pour la préparation de la *Table du Journal des savants de* 1909 *à* 1938.

M. Goloubew, membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, fait une communication sur les sondages et fouilles qu'il a effectués dans l'Angkor-Thon en 1936-1937 et qui ont amené la découverte d'un grand nombre de vestiges d'une ville jusqu'à présent inconnue.

Séance du 3 février. — L'Académie partage le prix Bordin comme suit : 1.000 francs à M. Henri Massé pour son ouvrage *Croyances et coutumes persanes;* 500 francs à Mlle Hélène Danthine, pour *le Palmier datier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale;* 500 francs à M. Pierre Cruvelh-r pour son *Commentaire du code de Hammourabi.* Une mention est décernée à M. Raymond Furon pour son ouvrage sur la Perse. Le prinx Saintour est partagé entre MM. Armand Minard (*La Subordination dans la prose védique,* 1.500 francs); Abel Pel (*les Religions musu'manes en Berbérie,* 1.000 francs) et Meg Feghali (*Proverbes et dictons syro-libanais,* 500 francs).

M. Jean Capart, directeur de la fondation égyptologique Reine Elisabeth, annonce l'acquisition faite par cette fondation d'une série nombreuse de statuettes en terre couvertes d'inscriptions hiératiques.

Séance du 17 février. — M. Charles Picard annonce le décès et prononce l'éloge funèbre du colonel Allotte de la Fuye, correspon-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

dant de l'Académie. Il prononce ensuite une courte allocution à la mémoire du Pape Pie XI.

Le prix Giles est décerné à M. René GROUSSET, pour son ouvrage sur l'*Empire des steppes*.

M. Fernand ROBERT, maître de conférences à l'Université de Rennes, fait une communication sur les rapports d'Hippocrate avec le clergé de l'Asclépéion de Cos.

M. ALBERTINI communique à l'Académie une inscription sur mosaïque, récemment découverte à Timgad, dans laquelle est nommé un évêque Optat. Il s'agit du fameaux Optat de Thamugadi (nom antique de Timgad), chef du parti donatiste en Numidie à la fin du quatrième siècle.

Séance du 24 février. — M. Charles PICARD fait part à l'Académie de la mort survenue en 1936 de son correspondant, sir Georges WARNER. La nouvelle de ce décès n'est parvenue à Paris que ces jours derniers. Né en 1845, sir George WARNER était correspondant de la Compagnie depuis 1922. Son œuvre de bibliographe est considérable. Il a, entre autres, publié le catalogue des manuscrits royaux du British Museum.

L'Académie accorde une subvention de 5.000 francs à M. Maurice VIEYRE, pour ses *Présages astrologiques*, une autre de 1.000 francs à M. Henri MAYRAND, pour ses *Fresques de Tavant;* un prix Engel de 1.500 francs à M. Bernard de GAULÉJAC pour son *Histoire de l'Orfèvrerie du Rouergue*.

Le prix de Chénier a été attribué à M. A. DAIN pour son livre *La tactique de Nicéphore Ouranos*.

M. René DUSSAUD, secrétaire perpétuel, donne des nouvelles de la double campagne de fouilles que M. Claude SCHAEFFER achève en ce moment à Ras-Shamra en Syrie.

M. F. de VISSCHER présente une communication sur le régime des liturgies des nouveaux citoyens d'après l'édit III de Cyrène. (Edit d'Auguste, 7 à 6 av. J. C.)

Séance du 3 mars. — M. René DUSSAUD donne lecture d'une lettre du cardinal TISSERANT, membre libre, remerciant l'Académie pour les condoléances qu'elle lui a adressées à l'occasion de la mort de Pie XI.

M. Elie LAMBERT commente, avec projections, un certain nombre de documents qu'il a réunis sur l'ancienne abbaye bénédictine aujourd'hui entièrement détruite, de Saint Vincent de Laon.

M. Franz CUMONT communique des renseignements d'un haut intérêt de Sir Aurel STEIN, sur l'exploration aérienne du *limes* syrien qu'il a continuée cette année. Sir Aurel Stein a examiné de près du haut des airs et sur le sol, l'ancienne route de caravanes qui conduisait de Hit à Palmyre jusqu'à la frontière de la zone française.

M. MERLIN communique de la part de M. Louis POINSSOT, correspondant de l'Académie, directeur des antiquités de la Tunisie, le texte de deux bases de statues découvertes à Thuburbo Majus, à une cinquantaine de kilomètres de Tunis, et érigées en l'honneur de M. Vettius Latro.

Séance du 10 mars. — M. Charles PICARD prononce l'éloge funèbre de M. le chanoine PORÉE, correspondant, qui vient de mourir.

Le même fait connaître la découverte à Tanis, en Egypte, dans

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

les fouilles de M. Montet, du tombeau d'Osorkon II (22e dynastie), voisin du temple exploré l'année dernière.

M. Jérôme Carcopino signale une importante découverte effectuée par M. Pierre Luc, membre de l'Ecole française de Rome. Celui-ci a trouvé à Venise, dans le manuscrit latin 4.276 de la Bibliothèque St-Marc, le double des Mémoires que, d'ordre du Pape Innocent VIII, ses nonces en France remirent en 1489, à Charles VIII pour l'appeler au trône de Naples et lui promettre, dans cette éventualité, l'appui spirituel et temporel du Saint Siège.

Le prix Brunet a été partagé de la façon suivante : 1.800 francs à Mlle Lalou pour sa *Bibliographie bouddhique*, et 1.200 francs à M. Montaudon, pour ses Travaux palethonologiques et archéologiques. Le prix Prost est attribué à M. Tribout pour son *Jean des Porcelets de Maillane, évêque de Toul*. Une récompense est décernée à Mme François-Vivès, pour *les Seigneurs de Commercy au Moyen-Age*.

M. Abel Lefranc présente à l'Académie un *Nouveau Testament*, en latin, imprimé en 1541, par Etienne Dolet, dont la trace perdue depuis 1709 et dont il a retrouvé un exemplaire.

Séance du 14 mars. — M. Charles Picard prononce l'éloge funèbre du commandant Emile Esperandieu, membre libre, décédé le 14 mars.

Pour la grande médaille d'argent de la Société centrale des architectes, l'Académie décide de présenter M. Van Effenterre, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, pour ses travaux archéologiques en Crète et à Khirrha (Phocide).

L'Académie décerne deux premières médailles ex-æquo, de 1.500 francs chacune, à MM. Jean Hubert, pour *l'Art préroman*, et Paul Ourliac, pour *Le Droit romain et pratique méridional au quinzième siècle, Etienne Bertrand*, et une récompense à M. Philippe Héléna, pour *Les Origines de Narbonne*.

Le prix Lagrange (1.000 fr.) est attribué à la Société des anciens textes français.

M. Albert Gabriel, directeur de l'Institut français d'archéologie de Stamboul, correspondant de l'Académie, expose les résultats des fouilles qu'il a dirigées en Phrygie aux environs du célèbre monument de Midas.

Séance du 24 mars. — Le prix Bordin est partagé comme il suit : 1.500 francs à M. Gavillard pour *Les débuts de la sculpture romane espagnole;* 1.000 francs à MM. Flutre et Snyders de Vogel pour *Li fet des Romaines* et 500 francs à M. de Tolnay pour le *Maître de Flémalle et les frères Van Eyck*.

M. P. de La Coste Messelière communique à l'Académie et commente les photographies de plusieurs fragments sculptés récemment identifiés à Delphes et qui complètent les Caryatides du trésor des Cnidiens.

Séance du 31 mars. — L'Académie accorde les subventions suivantes : 10.000 francs à M. Sadoul, pour *Le Haut moyen-âge en Lorraine;* 6.000 francs à M. Adrien Blanchet pour le fascicule VII de la *Carte archéologique de la Gaule romaine;* 6.000 francs à M. Gaudefroy Demonbynes, pour le tome II du *Catalogue des manuscrits ara-*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bes de l'Escurial et 15.000 francs au R. P. MOUTERDE pour une mission épigraphique en Syrie.

Le prix Chavée, de 1.800 francs, est décerné à M. VINCENT pour son ouvrage : *Les noms de lieux en France.*

Le prix Le Senne, de 2.000 francs, est attribué à M. l'abbé BROCHARD, pour son ouvrage sur l'*Eglise Saint Gervais.*

Le prix Ambatielos est ainsi partagé : 3.000 francs à M. COLLART pour son livre *Philippes, ville de Macédoine;* 2.000 francs à M. PLANTINE pour le *Corpus vasorum antiquorum* (14. France), et 1.000 francs à M. CHAPOUTHIER, pour ses *Etudes Crétoises.*

L'Académie procède à l'élection d'un membre libre non résidant en remplacement de M. FABIA, décédé. Au sixième tour de scrutin, M. HOEPFFNER est élu par 22 voix contre 13 à M. Fliche, 6 à M. Georges Marçais et 2 à M. Colin.

M. Alfred MERLIN donne lecture d'une note du P. René MOUTERDE, rendant compte d'une mission épigraphique et archéologique qui l'a conduit aux confins d'Antioche, puis sur le *Limes* byzantin de Haute Syrie.

Académie des Sciences morales et politiques.

Séance du vendredi 7 janvier 1939. — L'Académie procède à l'installation de son bureau pour 1939. M. STROWSKI, président sortant, prononce l'allocution d'usage, à qui répond, en l'absence de M. JOSEPH-BARTHÉLEMY, président, M. GERMAIN-MARTIN, vice-président.

L'Académie propose les sujets suivants pour les prix Bordin (2.200 fr.), Saintour (2.700 fr.) et Odilon Barrot (4.500 fr.) à décerner en 1942 :

Pour le prix Bordin : *Le caractère et le rôle de l'arbitrage dans les différends collectifs du travail.*

Pour le prix Saintour : *La réforme de la procédure civile.*

Pour le prix Odilon Barrot : *L'unification des règles relatives aux finances départementales et communales.*

M. René MARTEL, agrégé de l'Université, fait une communication sur les origines historiques de la question d'Ukraine.

Séance du 14 janvier. — M. BARTHÉLEMY prononce l'éloge funèbre de M. Paul-Célestin MASSON, correspondant dans la section d'histoire, mort récemment.

M. le baron SEILLIÈRE, secrétaire perpétuel, annonce officiellement le legs fait dernièrement à l'Académie par M. Auguste-Ernest SCHLUMBERGER d'une somme très importante qui doit être affectée à l'assistance et à l'encouragement aux familles nombreuses.

L'Académie s'associe à un vœu de l'Académie des Beaux-Arts au sujet de la conservation des œuvres d'art espagnoles notamment de celles du Musée du Prado à Madrid, menacées par les bombardements.

M. le baron SEILLIÈRE donne lecture d'une communication de M. le chanoine TOULEMONDE, professeur à l'Université catholique de Lille, extraite d'une collection de volumes qui paraîtra bientôt sous le titre suivant : « Les caractères dans la vie quotidienne ». La lecture traite des *Chercheurs de gloire.*

M. Jacques LACOUR-GAYET, agrégé de l'Université, membre de la commission permanente du Conseil national économique, fait une

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

communication sur « Un essai d'économie orientée : le statut fiscal et social des grandes entreprises de vente au détail ».

Séance du 21 janvier. — L'Académie procède à l'élection du successeur de M. Ed. ALLIX, dans la section d'économie politique.

Au troisième tour M. Edouard PAYEN est élu par 17 voix contre 15 à M. Rueff et 1 à M. Lescure.

M. Marcel BOUTERON, conservateur de la bibliothèque de l'Institut, fait une communication sur *Balzac et la petite ville*, en indiquant par des exemples tirés de l'œuvre balzacienne, la valeur historique et documentaire de la *Comédie humaine*.

Séance du 28 janvier. — M. Charles SCHMIDT, inspecteur général des bibliothèques et des archives de France, fait une communication sur *la lecture publique en France*.

Séance du 4 février. — M. BOVERAT, président de l'Alliance nationale contre la dépopulation, signale que la natalité française a continué à diminuer en 1938 : l'excédent des décès sur les naissances s'est élevé à près de 40.000.

Séance du 11 février. — M. Joseph BARTHÉLEMY, en ouvrant la séance, prononce des paroles émues en mémoire de S. S. le Pape Pie XI, décédé la veille.

Il adresse ensuite l'hommage et les vœux de l'Académie à M. le président MILLERAND, à l'occasion de son 80e anniversaire.

L'Académie procède ensuite à l'élection du successeur de M. Charles DUPUIS, dans la section de jurisprudence. Au cinquième tour, M. Jean LABBÉ, présenté en deuxième ligne, est élu par 17 voix contre 14 à M. Gidel et 1 à M. Le Fur.

M. Fortunat STROWSKI fait une communication sur les manuscrits originaux de Montesquieu et la bibliothèque de La Brède qui vont passer en vente publique. Il demande à l'Académie d'émettre un vœu pour que ces documents ne soient pas dispersés et ne quittent par la France. On sait que ce vœu a été exaucé.

M. Georges HARDY, recteur de l'Académie de Lille, fait une lecture sur les élites indigènes en Algérie.

Séance du 18 février. — M. André FRIBOURG fait une communication sur l'organisation nécessaire de l'action intellectuelle française à l'étranger.

Séance du 25 février. — M. Maurice RECLUS donne lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. Charles BENOIST, qui fut député de Paris.

Séance du 4 mars. — M. JOSEPH BARTHELEMY prononce des paroles de sympathie en l'honneur de S. S. Pie XII, élu l'avant-veille au souverain pontificat.

M. Michel MISSOFFE fait une lecture sur le rôle du comte Bresson dans la fondation du royaume de Belgique, entre le mois de novembre 1830 et le mois de mars 1831.

Séance du 11 mars. — M. Léon CAHEN retrace, à l'aide de dépouillements archivistiques très étendus, les *Conditions de la vie économique française avant* 1789. La défectuosité des communications et des

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

transports ne permet pas un mouvement intense, soit des matières premières, soit de fabricants.

Séance du 18 mars. — M. BARTHÉLEMY prononce l'éloge funèbre du philosophe LÉVY-BRUHL, récemment décédé.

M. Jean LESCURE, professeur à la Faculté de Droit de Paris, dans une communication qui pourrait s'intituler : *La vraie Révolution soviétique*, décrit la transformation brutale entre 1930 et 1935, de la petite culture familiale russe en une grande culture collective de Kolkoz.

Le prix Corbay (rente viagère de 900 fr.) destiné à récompenser l'œuvre la plus utile au bien public, est décerné à l'Association Henri-Capitant, institut de culture juridique française.

Séance du 25 mars. — M. BARTHÉLEMY prononce les éloges funèbres de M. COLSON, membre titulaire depuis 1910, et de M. Charles BLONDEL, correspondant de l'Académie.

Dans la section d'histoire, en remplacement de M. Stern, M. Jean ALAZARD, professeur à la Faculté des Lettres d'Alger et directeur du musée des Beaux-Arts de cette ville, est élu.

M. le marquis de CANISY fait une communication sur le but que se propose d'atteindre l'institution d'un « domaine-retraite » en faveur des travailleurs de condition modeste, objet des décrets du 24 mai et du 14 octobre 1938.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

DEPOUILLEMENT CHRONOLOGIQUE ET MÉTHODIQUE

DES REVUES GÉNÉRALES ET LOCALES

Archives, Bibliothèques et Musées.

André LESORT, Quelques moyens d'assurer la conservation des archives. *Archives et Bibliothèques*, 1939, 12-26.

Georges BOURGIN, Comment les Archives Nationales ont été sauvées en mai 1871. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 425-427.

Abbé J. B. COTTON DES HOUSSAYES, Devoirs et qualités d'un bibliothécaire. *Archives et bibliothèques*, 1939, n° 1, 7-11.

F. CADET DE GASSICOURT, La Bibliothèque Nationale. *Centre de Paris*, novembre 1937, 27-33.

René PLANCHENAULT, Les archives et la bibliothèque du Comité technique du Génie. *Monuments historiques de la France*, 1938, 86-91.

A. R. M., Les transformations du Louvre (Objets d'art). *R. du T.C.F.*, février 1939, 61-62.

Lucien PERRUCHE, Le Musée de la mer de Biarritz. *Nature*, 15 mars 1939, 167-171.

Comtesse Edina ZICHY PALLAVICINI, à travers les bibliothèques de Budapest. *Nouvelle Revue de Hongrie*, février 1939, 140-145.

A. M. M., Le nouveau Musée de Marine à Stockholm. *Bull. des Amis du Musée de Marine*, 3e trimestre 1938, 170-175.

FOSSÉ D'ARCOSSE, Notice sur le Musée Alexandre Dumas à Villers Cotterets. *Société historique de Villers-Cotterets*, 1937, 36-45.

W. G. LELAND, The Congress of historical science in Zurich. *American historical Review*, janvier 1939, 291-293.

F. BRAESCH, Une entreprise intéressante : la Topo-bibliographie de la France. *Révolution française*, 4e trimestre 1938, 362-366.

Généralités.

Pierre d'ESPEZEL, Topobibliographie de la France. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 362-363.

R. B. MOWAT, History in Blue Books. *Quarterly Review*, janvier 1939, 45-63.

Georges Marie BERNANOSE, La question des races. *Marche de France*, mars 1939, 71-72.

René CERCLER, L'art de faire parler et mentir les chiffres. *R. bleue*, janvier 1939, 16-18.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Louis Dumont-Wilden, Dictatures et démocraties. *R. bleue,* février 1939, 65-67.

G. Duhamel, Réflexions sur l'Europe. *R. de littérature comparée,* janvier-mars 1939, 5-8.

Paul Feyel, Fièvres d'Europe et d'Orient. *R. bleue,* février 1939, 67-73.

Margaret Fischer, The refugee problem. *Nineteenth Century,* mars 1939, 339-352.

Wladimir Weidlé, Le rôle permanent de l'esprit français dans l'histoire de la civilisation européenne. *Mois,* 5 janvier 1939, 156-167.

Jean Guiraud, Vers un Etat totalitaire athée par l'école laïque totalitaire. *Credo,* mars 1939, 31-41.

Jean Bourdon, Programme historique et éducation civique. *R. bleue,* février 1939, 61-62.

L'orientation par les orienteurs. *Esprit,* 1er janvier 1939, 579-597.

R. I. S. S. Cntre-Révolution. *R. intern. des Sociétés secrètes,* 1er mars 1939, 129-131.

Sir Norman Angell, The problem of the press. *Nineteenth Century,* février 1939, 184-193.

Maurice Lesage, Le journalisme en France 1601-1792. *Trésor du siècle,* octobre-décembre 1938, 305-315.

Gardon Wright, Les journaux politiques en province. *Révolution de 1848,* septembre-novembre 1938, 129-139.

Marie de Roux, Migrations. *R. universelle,* 15 janvier 1939, 494-498.

Dr Mombert, La regression de l'emigration européenne, problème de l'émigration mondiale. *R. écon. internationale,* janvier 1939, 15-30.

Maxime Petit, L'Europe du xixe siècle et l'idée de nationalité. *Larousse mensuel illustré,* mars 1939, 351.

Maurice Muret, L'honnête homme français. *R. hebd.,* 28 janvier 1939, 391-429.

François Perroux, L'essence de la décision politique. *Esprit,* 1er mars 1939, 789-809.

Charles Pettit, The Plebiscite its use and abuse. *Quarterly Review,* janvier 1939, 107-120.

William E. Rappard, L'avenir de la liberté politique, *Flambeau,* 15 mars 1939, 242-262.

Henri Sérouya, Philosophie de la paix. *Grande Revue,* mars 1939, 231-239.

Comte Sforza, Le problème européen est un problème moral. *Esprit international,* 1er janvier 1939, 40-67.

A. Demangeon, Types de peuplement rural en Europe. *Annales de Géographie,* 15 janvier 1939, 1-21.

Guillaume de Tarde, L'exode rural. *Nouveaux Cahiers,* 15 mars 1939, 2-16.

Nicholas Murray Butler, La démocratie en péril. *Esprit international,* 1er janvier 1939, 3-21.

Jean Meuvret, Histoire et sociologie. *R. hist.,* octobre-décembre 1938, 193-216.

Emmanuel Mounier, Apologie pour la République. *Esprit,* 1er mars 1939, 786-788.

Gauthier-Dauvernay, Faut-il placer nos grandes villes sous conseil judiciaire? Le cas de Marseille. *R. hebd.,* 24 mars 1939, 492-508.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A. M. La solidarité des démocraties est-elle d'ordre idéologique ou géogaphique? *Affaires étrangères*, février 1939, 66-68.

Dr Etienne de GREEF, Notes sur la psychologie des foules. *Vie intellectuelle*, 25 février 1939, 61-82.

Elie HALÉVY, Le problème des nationalités. *R. de métaphysique et de morale*, janvier 1939, 147-151.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, Méditations sur l'Exécutif. *R. universelle*, 15 février 1939, 499-502.

Marc Irénée MARRAC, Culture, civilisation, décadence. *R. de Synthèse*, décembre 1938, 133-160.

Thierry MAULNIER, Libéralisme et nationalisme. *R. universelle*, 1er janvier 1939, 111-115.

Thierry MAULNIER, Deux attitudes devant la guerre. *R. universelle*, 15 février 1939, 482-485.

Thierry MAULNIER, Y a-t-il une vraie démocratie ? *R. universelle*, 15 mars 1939, 752-756.

Jules MENKEN, Natnional unity. *Nineteenth Century*, janvier 1939, 1-12.

A. MESSINEO, L'internazionalismo cosmopolita e l'essere negionale. *Civilta cattolica*, 5 janvier 1939, 7-20.

A. MESSINES, La nazione nelli entito assoluto e assoluta valore. *Civilta cattolica*, 18 mars 1939, 509-523.

G. R. GOOCH, Twentary years of Europe. *Contemporary Review*, février 1939, 129-139.

Gilbert COMTE, La paix peut-elle encore être sauvée? *Grande Revue*, *Revue*, février 1939, 82-98.

Gilbert COMTE, La paix peut-elle encore être sauvée. *Grande Revue*, janvier 1939, 629-634.

Histoire chronologique

Chanoine BOUISSON, Les origines chrétiennes en Gaule. *Archives d'histoire et d'archéologie du diocèse de Fréjus et Toulon*, avril-juin 1937, 169-202.

Robert ANCHEL, Les juifs en Gaule à l'époque franque. *Journal des Savants*, novembre-décembre 1938, 255-265.

Léon LEVILLAIN et Charles SAMARAN, Sur le lieu et la date de la bataille de Poitiers de 732. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 243-267.

Henri LAURENT, Aspects économiques dans la Gaule franque. Marchands de palais et marchands d'abbayes. *R. hist.*, octobre-décembre 1938, 281-296.

Louis HALPHEN, L'idée d'Etat sous les Carolingiens. *R. hist.*, janvier-mars 1939, 59-70.

Augustin FLICHE, Les origines de l'action de la papauté en vue de la croisade. *R. d'hist. eccl.*, octobre 1938, 765-775.

Abbé J.-B. CHABOT, Echos des Croisades. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, septembre-octobre 1938, 448-463.

J. TOURNEUR-AUMONT, Tableau critique des sources de l'histoire de la bataille de Poitiers Maupertuis. *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4e trimestre 1938, 758-769.

H. MORANVILLÉ, Lettres privées adressées à un trésorier de France au XIVe siècle. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 297-312.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

B. A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Dons du roi aux grands feudataires les ducs de bourgogne Philippe le Hardi et Jean sans Peur. *R. hist.*, octobre-décembre 1938, 297-304.

G. DUPONT-FERRIER, Le personnel de la Cour du trésor, 1391-1520 suite et fin. *Annuaire bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1936-1937, 177-241.

Eugène DÉPREZ, Un essai d'union nationale à la veille du traité de Troyes en 1419. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 343-352.

René BAILLY, La vie des gens de la Renaissance. *Larousse mensuel illustré*, février 1939, 336-337.

J. HUIZINGA, Le problème de la Renaissance. *R. des Cours et Conférences*, 30 janvier 1939, 301-312; 28 février, 521-536; 15 mars, 603-610.

F. WETTER, Le choix des évêques de France depuis le Concordat de Bologne. *R. eccl. de Metz*, 43e année, 158-168 et 192-198.

Henri HAUSER, Le commerce et la politique continentale dans les années 1600 à 1660. *R. des Cours et Conférences*, 15 janvier 1939, 193-205.

Léon HALKIN, La politique réaliste sous l'ancien régime. *R. générale*, 15 janvier 1939, 66-77.

Septime GORCEIX, Autour de la naissance miraculeuse du Grand Roi. *Mercure de France*, 15 février 1939, 15-25.

T. B. ARTZ, L'éducation technique en France au XVIIIe siècle (1700-1789). *R. d'hist mod.*, octobre-décembre 1938, 363-407.

Henri HAUSER, La rivalité franco-anglaise (1715-1763). *R. des Cours et Conférences*, 30 janvier 1939, 366-372.

Vicomte Henri de GRIMOÜARD, Le siège de Philippsbourg (1734) raconté par un témoin. *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3e trimestre 1938, 711-714.

Comte de BESSIÈRES DE LA JONQUIÈRE, Journal historique de la conquête de l'Ile Minorque (1756). *Carnet de la Sabretache*, janvier-février 1939, 3-18.

Béatrice P. HYSLOP, French Gild Opinion in 1789. *American historical Review*, janvier 1939, 253-272.

Victor de CLERCQ, L'incendie des barrières de Paris en 1789 et le procès des incendiaires. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 65e année (1938), 31-48.

P. H. SIMON, Sur un essai de psychologie révolutionnaire. *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 277-280.

Valmy et la franc-maçonnerie. *Intermédiaire*, 15 février 1939, 130-132.

O. de MASSOL, Valmy et la franc-maçonnerie. *Intermédiaire*, 28 février 1939, 158-159.

Pierre d'HUGUES La Révolution jacobine [1793]. *Grande Revue*, décembre 1938, 507-512.

Chanoine UZUREAU, Les Vendéens en Bretagne. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 17-18.

Georges MAUGUIN, La préparation politique de la campagne d'Italie. Une lettre inédite de Bonaparte. *R. de 'Institut Napoléon*, 4e trimestre 1938, 240-241.

Georges MAUGUIN, Préparation de l'expédition d'Egypte à Toulon. *R. de l'Institut Napoléon*, 4e trimestre 1938, 193-199.

Docteur Robert CHANCEREL, Au Luxembourg pendant la Révolu-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

tion française. Troisième partie. Au Palais du Directoire exécutif. Quatrième partie. Au Palais consulaire. *Bulletin de la Société historique du VI[e] arrondissement*, 1938, 26-79 et 80-90.

Général M. KUKIEL, Une chanson française sous le Directoire. *R. de l'Institut Napoléon*, 4[e] trimestre 1938, 242-243.

J. GODECHOT, Le babouvisme et l'unité italienne, 1796-1799. *Etudes italiennes*, octobre-décembre 1938, 259-283.

Gustave VALLÉE, Population et conscription de 1798 à 1814 (suite). *R. de l'Institut Napoléon*, 4[e] trimestre 1938, 212-224; 1[er] trimestre 1939, 17-23.

Ferdiand BOYER, Les Conseils du Directoire et le plébiscite sur la Constitution de l'an VIII. *Révolution française*, 4[e] trimestre 1938, 350-358.

Georges MAUGUIN, Le plébiscite pour l'hérédité impériale. *Annales de l'Institut Napoléon*, 1[er] trimestre 1939, 5-16.

Commandant VIDAL DE LA BLACHE, La campagne de 1807, Friedland. *R. d'hist rédigée à l'Etat-major*, janvier 1939, 25-54; février, 175-212; avril, 31-54.

W. MATURI, Il congresso di Vienna e la restaurazione dei Borboni a Napoli. *Rivista storica italiana*, 30 septembre 1938, 32-72; 31 décembre, 1-61.

Léon ABENSOUR, Le Second Empire. *Larousse mensuel illusré*, janvier 1939, 311-312.

Maxime de SARS, Maurice RAIMBAULT, La « Marseillaise » à la fin du Second Empire. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 18.

Karl FEDERN, New lights on the war of 1870. *Contemporary Review*, mars 1939, 333-341.

André MÉVIL, Les origines de la guerre de 1870 d'après les documents diplomatiques espagnols. *R. de France*, 15 mars 1939, 245-260; 1[er] avril, 317-330.

Lieutenant-colonel DUPUIS, La 1[re] Armée de la Loire. De Coulimiers à Beaune la Rolande (21-27 septembre 1870). *R. d'hist. rédigée à l'Etat-major*, janvier 1939, 55-78; février, 213-240; mars, 319-342; avril, 55-80.

Albert OLLIVIER, La leçon de la Commune, prendre le pouvoir n'est pas faire la Révolution. *R. hebd.*, 25 février 1939, 391-407.

Auguste TORRE, La politica francese del 1871-1890. *Rivista storica italiano*, 31 mars 1938, 31-48.

Georges OLLIVIER, Vingt ans de politique intérieure. *R. intern. des Sociétés secrètes*, 1[er] mars 1939, 132-153.

Alexandre ZÉVAÈS, Le scandale de Panama. Opinion d'un socialiste. *Nouvelle Revue*, 15 janvier 1939, 81-95.

Guerre de 1914.

La première victime allemande et les chasseurs à cheval. *Intermédiaire*, 30 mars 1939, 273-277.

Georges SUAREZ, Briand et l'expédition d'Orient. *R. de Paris*, 1[er] mars 1939, 83-102.

Général LEVANIER, Les prodromes de Vauquois. *R. d'hist. rédigée à l'Etat-major*, janvier 1939 3-24; février, 145-174; mars, 289-318; avril, 3-30.

F. KUNTZ, Le problème de l'unité de commandement sur le front franco-britannique au début de 1917. *R. d'Hist. de la Guerre mondiale*, janvier 1939, 19-30.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Patrouilles en Méditerranée. *R. maritime*, février 1939, 221-229.

Jacques ANCEL, L'Albanie méridionale en septembre 1918. *R. d'Hist. de la guerre mondiale*, janvier 1939, 51-60.

Général MORDACQ, L'armistice et ses légendes. *Marche de France*, décembre 1938, 303-304; mars 1939, 75.

René BERTHELOT, Les traités de 1919. L'idée de justice internationale et la France. *R. de métaphysique et de morale*, janvier 1939, 153-165.

Frédéric L. PARSON, The great demobilization (1918-1919). *American historical Review*, janvier 1939, 237-251.

J. R. Un projet anglais concernant les dommages de guerre. *Affaires étrangères*, février 1939, 69-71.

Après guerre.

XXX, La Présidence de la République. *R. des D. M.*, 15 mars 1939, 343-351.

VERAX, Du mystère de la Catalogne au problème des réfugiés. *Grande Revue*, février 1939, 129-132.

Max ANDRÉ, Chronique du réveil français. *Politique*, mars 1939, 257-261.

Louis BLANCKAERT, Vacances du Parlement. *Politique*, mars 1939, 242-247.

Jean-Richard BLOCH, Après Munich. *Commune*, janvier 1939. 34-51.

Prof. Emile CAMMAERTS Reflections on the crisis. *Contemporary Review*, janvier 1939, 52-59.

Général de CASTELNAU, A propos du 30 septembre. *R. des D. M.*, 15 janvier 1939, 432-444.

Félix COLMET-DAAGE, L'Etat et la famille française. La famille aux prises avec ses sauveteurs. *R. cath. des Institutions et du droit*, mars-avril 1939, 126-161.

Aldo DAMI, Réflexions sur la crise ou petit traité de tactique. *Esprit*, 1er janvier 1939, 523-548.

Joseph DENAIS, La réforme électorale sera-t-elle votée ? *R. pol. et parl.*, 10 février 1939, 189-205.

E. DOLLÉANS, Psychologie de crise. *R. d'hist. mod.*, octobre-décembre 1938, 408-431.

René DOLLOT, La crise européenne de l'automne 1938 et les neutralités permanentes. *Affaires étrangères*, février 1939, 72-83.

Frédéric ECCARD, Le réveil de la France. *R. des D. M.*, 15 février 1939, 798-819.

Hamilton FISH-ARMSTRONG, Armistice at Munich. *Foreign affairs*, janvier 1939, 197-290.

René GAST, La bataille des blocs idéologiques. *Mois*, 5 janvier 1939, 5-17.

René GAST, Un mois agité qui finit mieux qu'il n'avait commencé. *Mois*, 5 février 1939, 23-29.

J. R. GILLE, The situation in France. *Nineteenth Century*, février 1939, 165-173.

Marcel HAEDRICH, Septembre 1938, à la frontière. *Alsace française*, 10 janvier 1939, 1-4.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, La rentrée parlementaire. *R. universelle*, 1er janvier 1939, 120-124.

Sisley HUDDLESTON, The future of the League. *Contemporary Review*, janvier 1939, 42-51.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Gratian HUTTON, The economic consequences of Munich. *Nineteenth Century*, janvier 1939, 51-65.

Gabriel-Louis JARAY, Le sentiment européen après l'accord de Munich. *R. pol. et parl.*, 10 janvier 1939, 3-23.

Henri JASPAR, A Gênes en 1922. *R. générale*, 15 décembre 1938, 721-740.

Yves de LA BRIÈRE, Les perturbations de l'Europe en 1938. *Etudes*, 5 janvier 1939, 91-102.

Etienne de LA VALLÉE POUSSIN, Où va la France. *R. générale*, 15 décembre 1938, 747-763.

François LE GRIX, L'Année du choix. *R. hebd.*, 7 janvier 1939, 112-121.

François LE GRIX, L'heure du choix. *R. hebd.*, 21 janvier 1939, 374-381.

François LE GRIX, D'abord mériter de garder ce qu'on a. *R. hebd.*, 28 janvier 1939, 502-507.

François LE GRIX, Allons-nous vivre suspendus à la radio? *R. hebd.*, 4 février 1939, 118-124.

François LE GRIX, Mériter la paix. *R. hebd.*, 4 mars 1939, 117-124.

Marc LOMBARD, Perspectives 1939. *R. pol. et parl.*, 10 janvier 1939, 131-136.

Roger LUTIGNEAUX, Destinée de l'Europe. *Mois*, 5 mars 1939, 70-81.

Paul NIZAN, Histoire de septembre. *Europe*, 15 janvier 1939, 5-16.

J. W. PICKERSGILL, The « Front populaire » and the elections of 1936. *Political Science quarterly*, mars 1939, 69-83.

Y. Georges PRADE, La voie est ouverte à l'action. *R. bleue*, janvier 1939, 1-4.

Y. Georges PRADE, La réforme électorale condition du redressement français. *R. bleue*, mars 1939, 81-84.

Pierre de PRESSAC, Sous le signe de l'égoïsme et du mensonge. La leçon du cinéma. *Opinion*, 15 janvier 1939, 6-8.

Pierre de PRESSAC, Encore la réforme parlementaire. *Opinion*, 1er février 1939, 6-8.

R. de ROUSSY DE SALES, L'Amérique après Munich. *R. de Paris*, 1er mars 1939, 34-50.

SAINT-BRICE, Fin d'année trouble. *R. universelle*, 1er janvier 1939, 92-97.

SAINT-BRICE, L'épreuve des dictateurs. *R. universelle*, 15 janvier 1939, 222-226.

SAINT-BRICE, La tunique de Nessus. *R. universelle*, 1er février 1939, 363-367.

Georges SUAREZ, Après le Congrès socialiste. *R. de Paris*, 15 janvier 1939, 425-438.

Arnold TOYNBEE, A turning point in history. *Foreign affairs*, janvier 1939, 305-320.

Auguste VIATTE, Vue cavalière sur l'Asie et sur l'Amérique après Munich. *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 242-246.

Paul WATTEAU, Pour la constitution d'une 4e République. *Age nouveau*, janvier 1939, 187-197.

L'élection pontificale.

M. V. BEUNADOT, Le Pape des Missions. *Vie intellectuelle*, 25 février 1939, 18-25.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E. BEAUPIN, L'hommage de la France au pape *Pie XI. Amitiés catholiques françaises*, 15 février 1939, 17-18.

Mgr A. BRESSOLLES, Hommage à *Pie XI. Bulletin de l'Institut catholique de Paris*, 25 février 1939, 33-35.

Général DE CASTELNAU, Hommage universel à la Papauté. *Credo*, mars 1939, 3-8.

Paul CLAUDEL, *Pie XI. Nouvelle Revue française*, 1er mars 1939, 369-370.

P. B. *Pie XI, Pie XII. Marche de France*, mars 1939, 78-79.

J. G. Le pape *Pie XI. Journal des Economistes*, janvier-février 1939, 10-11.

René GAST, La mort de S. S. *Pie XI. Mois*, 5 mars 1939, 5-8.

Georges GOYAU, Le Pape des Missions, *Pie XI. R. des D. M.*, 1er mars 1939, 107-125.

Georges GOYAU, *Pie XI. Livre français*, mars 1939, 61-63.

Robert d'HARCOURT, *Pie XI* et le troisième Reich. *Vie intellectuelle*, 25 février 1939, 38-43.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, *Pie XI. R. universelle*, 1er mars 1939, 632-636.

Yves de LA BRIÈRE, Règne du Christ et paix du Christ. Le message de *Pie XI. Etudes*, 20 février 1939, 504-507.

Yves de LA BRIÈRE, *Pie XI* et les problèmes contemporains. *Etudes*, 5 mars 1939, 577-593.

Yves de LA BRIÈRE, Souvenirs sur *Pie XI* et la F. N. C. *Credo*, mars 1939, 9-13.

J. LE COUR GRANDMAISON, *Pie XI* et l'action sociale. *Vie intellectuelle*, 25 février 1939, 44-48.

Mgr Emile LESNE, Sa Sainteté *Pie XI. Facultés catholiques de Lille*, mars 1939, 121-124.

René PINON, Un grand pontificat. *R. des D. M.*, 1er mars 1939, 231-240.

J. RUPP, Hommage à *Pie XI. R. Apologétique*, mars 1939, 97-101.

S. Ex. Mgr SALIÈGE, Le pape *Pie XI. Vie intellectuelle*, 25 février 1939, 6-17.

M. SARRAZ BOURNET, Une visite à S. S. *Pie XI. Montagne*, mars 1939, 65-68.

Comte SFORZA, *Pie XI*, l'homme et le pontife. *Grande Revue*, février 1939, 3-18.

Carlo SFORZA, *Pie XI*, l'homme. *Esprit*, 1er mars 1939, 897-900.

XXX, Autour du Conclave. *R. de Paris*, 15 mars 1939, 450-460.

Dom Benoît BECKER, Chronique romaine. Impressions d'interrègne. *R. générale*, 15 mars 1939, 405-415.

Comte de COURTE, Souvenirs et prévisions : autour du conclave. *R. hebd.*, 25 février 1939, 461-483.

Jacques MARITAIN, Le Pape et l'Action catholique. *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 26-37.

Louis GILLET, Rome pendant le Conclave de *Pie XII. R. des D. M.*, 15 mars 1939, 465-470.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, Le Conclave et l'élection de *Pie XII. R. universelle*, 15 mars 1939, 641-645.

François LE GRIX, Je vous annonce une grande joie. *R. hebd.*, 11 mars 1939, 245-253.

François LE GRIX, Du couronnement à une élection. *R. hebd.*, 18 mars 1939, 375-381.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

D. Mondrone, Il gaudio grande per la elevazione di *Pio XII* al saggio pontificio. *Civilta cattolica*, 18 mars 1939, 481-495.

René d'Ouince, *Pie XII. Etudes*, 20 mars 1939, 721-724.

Pie XII. Dossiers de l'Action populaire, 10 mars 1939, 385-386.

Histoire locale.

Agenais.

Commandant Labouche, Contribution à l'histoire du Lot-et-Garonne et de la ville d'Agen pendant les années 1814, 1815 et 1816. *R. de l'Agenais*, janvier-avril 1938, 3-21; mai-juin, 81-94; juillet-août 144-151.

Alsace.

Marcel Moeder, Coutumes municipales d'Alsace au xiii^e^ siècle. *R. d'Alsace*, octobre-décembre 1938, 529-537.

L. Klipffel, Le Rhin frontière et sa défense au 18^e^ siècle. *R. l'Alsace* janvier-mars 1939, 49-69.

Max Buffenoir, Colmar et la France de 1634 à 1648. *R. d'hist. mod.*, octobre-décembre 1938, 432-449.

A. Lablotier, Contribution à l'histoire religieuse de Bourogne. Une sédition à Bourogne en 1837. *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 51, 55-132.

Dr Meyer, Kaysersberg et ses environs pendant la grande guerre. *R. cath. d'Alsace*, septembre-octobre 1938, 355-370.

L. Klippfel, Les hôpitaux militaires de Lauterbourg. *R. d'Alsace*, juillet-septembre 1938, 358-365.

J. Gass, Louis XIV à Molsheim (1683). *R. cath. d'Alsace*, novembre-décembre 1938, 489-490.

A. Spies, L'enseignement public à Sélestat au 18^e^ siècle. *R. d'Alsace*, janvier-mars 1939, 70-87.

A. Spies, La police des marchés à Sélestat au xviii^e^ siècle. *R. d'Alsace*, avril-juin 1938, 242-252.

J. Simon, La persécution religieuse à Strasbourg (suite). *R. cath. d'Alsace*, septembre-octobre 1938, 395-406; novembre-décembre, 453-468.

F. L'Huillier, Strasbourg et la grande Flottille, 1803-1805. *R. d'Alsace*, juillet-septembre 1938, 339-357.

J. Gass, La Mission des Jésuites à Strasbourg (1652-1657). *R. cath. d'Alsace*, novembre-décembre 1938, 469-474.

J. G. Pariset, L'art et l'humanisme en Alsace. *R. d'Alsace*, janvier-mars 1939, 3-28.

Jules Albert Jaeger, Le problème de l'évacuation de l'Alsace en temps de guerre. *Alsace française*, 10 mars 1939, 53-57.

J. Gass, Elèves alsaciens à l'Ecole Niedermeyer. *R. cath. d'Asace*, septembre-octobre 1938, 377-394.

R. A. Friedmann, Alsatian unrest. *Contemporary Review*, février 1939, 213-221.

Aunis et Saintonge.

Amiral Loizeau, Le monument pontois. L'œuvre des Sires de Pons avec album annexe illustré par Mlle Renée Junien-Lavillauroy. *Société historiques*, à Saintes et à Angoulême.

Amiral Loizeau, Le château de Royan. *Bulletin de la Société historique de Saintes.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Auvergne.

Alfred DURAND, Une grande fête républicaine à Aurillac en l'an IV. *R. de la Haute-Auvergne*, janvier-juin 1938, 141-175.

Une découverte artistique, la façade de l'hôpital Saint-Géraud (ill.). *R. de la Haute-Auvergne*, janvier-juin 1938, 189-192.

L. CHAUMEIL, Les travaux et les jours d'un paysan auvergnat. *Annales de Géographie*, 15 mars 1939, 138-162.

Félix JALENQUES, Vieux châteaux du pays, Calvimont (suite). *R. de la Haute-Auvergne*, janvier-juin 1938, 176-189.

Pierre de VAISSIÈRE, Montferrand d'Auvergne (4 ill.). *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 307-308.

Berry.

Henri HUIGNARD, La restauration de l'Hôtel Jacques-Cœur à Bourges. *Monuments historiques de la France*, 1938, 5-6, 151-163.

Pays basque.

Amédée d'YVIGNAC, Au pays basque. *Mois*, 5 janvier 1939, 56-73.

Blésois.

O. FLON, Eglise réformée du Blésois, 1598-1790. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme*, janvier-mars 1939, 53-55.

Boulonnais.

Marcel DENQUIN, L'Hôtel Dessin à Calais (suite). *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 19-23.

Bourbonnais.

E. CHAULIET et M. GENERMONT, Les travaux d'assainissement et de consolidation de l'église de Souvigny. *Monuments historiques de la France*, n° 5-6 (1938), 145-151.

Pierre DU COLOMBIER, La « Forge de Vulcam » au château d'Effiat. *Gazette des Beaux-Arts*, janvier 1939, 30-38.

Bourgogne.

Amédée d'YVIGNAC, La Bourgogne. *Mois*, 5 février 1939, 63-80.

Pierre PERRENET, La situation économique d'un village bourguignon en 1336 (Marcilly-sur-Tille). *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1937, 131-138.

H. DROUOT, Chronique bourguignonne de la fin du XVIe siècle. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1937, 156-164.

Henri DAVID, Un village sous l'ancien régime, essai démographique [Cessey sur Tille]. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1937, 3-11.

LEVIS-MIREPOIX-CHABRILLAN, Fontaine-Française et ses Souvenirs. *R. des Etudes Hist.*, octobre-décembre 1938, 389-424.

Bretagne.

René GANDILHON, Les guérisseurs dans le département d'Ille-et-Vilaine. *Annales de Bretagne*, 1938, 3-4, 209-211.

Eugène CORGNE, Deux plébiscites dans le Morbihan pendant la Révolution. *Annales historiques de la Révolution française*, mars-avril 1939, 142-152.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Elie Gautier, L'émigration bretonne. *Vie intellectuelle*, 25 février 1939, 86-90.

Bugey.

Abbé P. Armand, La Confrérie des marchands de Belley. *Bulletin de la Société Gorini*, t. XXX, 45-52.

L. Berthelon, Quelques notes sur Artemare. *Le Bugey*, juillet 1938, 501-548.

Champagne.

J. Ladame, Les registres de catholicité de l'église cathédrale et paroissiale de St-Charles de Sedan 1795-1803. *Annales historiques de la Révolution française*, mars-avril 1939, 97-105.

Corse.

Jules-Albert Jaeger, Corse et Provence à vol d'oiseau. *Alsace française*, 10 janvier 1939, 9-11.

Le 15 août 1938 à Ajaccio. Le petit Chapeau. *R. des Etudes napoléoniennes*, janvier-février 1939, 70-71.

Dauphiné.

Jacques de Font-Réaulx, Un épisode inconnu du transfert du Dauphiné à la France. *Bulletin de la Société archéologique de la Drôme*, octobre 1938, 373-379.

Robert Latouche, Le Dauphiné dans la Révolution française. *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme*, juillet 1938, 325-357.

A. Masimbert, Essai sur la draperie grenobloise. *Mémoires de l'Académie delphinale*, 1937, 67-78.

P. Thomé de Maisonneufve, Les libertés municipales de Romans (suite). *Bulletin de la Société archéologique de la Drôme*, juillet 1938, 358-368; octobre, 380-398.

E. Malbois, Etat statistique de l'actuel diocèse de Valence à la fin de l'ancien régime. *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme*, octobre 1938, 399-403.

André Chagny, Vienne la belle. *Christus*, janvier 1939, 48-64.

Forez.

Une rareté archéologique en Forez. Les canonnières pivotantes du château de Vivert. *Bulletin de la Diana*, XXVI, 378-380.

Ant. Bonin, A propos de quelques pièces d'architecture déposées récemment au château de la Bastie, salle des Rocailles. *Bulletin de la Diana*, XXVI, 4, 355-377.

Franche-Comté.

Xavier Brun, Histoire de la guerre de dix ans en Franche-Comté (1633-1644). *Mémoires de la Société d'émulation du Jura*, 12e série, VIe volume (1937), 115-171.

Georges Gazier, L'Exposition universelle de Besançon en 1860. *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1937, 16-30.

Georges Gazier, Le Palais de justice de Besançon. *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1937, 92-106.

Gascogne.

Noël Cadéot, Fleurance, notes d'histoire locale au courant du XVIIe

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

siècle (suite). *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 3e trimestre 1938, 208-226.

Armand PRAVIEL, Gascogne de naguère. *R. de France*, 15 janvier 1939, 176-196.

E. de SALLUSTE DU BARTAS, Une affaire de police du guet à Auch au XVIIIe siècle. *Bulletin de la Société d'archéologie du Gers*, 3e trimestre 1938, 195-201.

Michel LE GRAND, L'épidémie de Crastes (1768). *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 3e trimestre 1938, 184-194.

Gâtinais.

Un contrat de mariage à Fontainebleau (1658). *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme*, janvier-mars 1939, 45-46.

A. BRAY, Les fouilles récentes du Palais de Fontainebleau. *Monument historique de la France*, 1938, 5-6, 181-186.

Paul GRIVET, Les enseignes de Moret au XVIIe et XVIIIe siècles. *Amis de Moret*, janvier 1939, 130-133.

Guyenne.

La Brède, Montesquieu. *R. du T. C. F.*, février 1939, 70.

Paul COURTEAULT, Où siégeait la Chambre de Commerce avant 1750. *R. hist. de Bordeaux*, janvier-mars 1938, 32-34.

Th. RICARD, Le Musée de peinture et de sculpture de Bordeaux de 1830 à 1870. *R. hist. de Bordeaux*, janvier-mars 1938, 14-30.

E. M. LAMARTINE, Un procès de cent ans au sujet de la levée des tailles en Bazadais. *R. hist. de Bordeaux*, janvier-mars 1938, 5-13.

A. NICOLAÏ, Etudes de toponymie, Gironde. *R. des Etudes anciennes*, octobre-décembre 1938, 404-410.

Sylvain BUISSONNET, Saint-Emilion (Gironde). *R. du T. C. F.*, mars 1939, 102-104.

Languedoc.

A. CHAUVEL, La consolidation des linteaux de la galerie du premier étage de l'amphithéâtre de Nîmes. *Monuments historiques de la France*, n° 5-6 (1938), 129-135.

François de DAINVILLE, Projet d'un corps d'écrivains à Toulouse en 1712. *Archivum historicum Societatis Jesu*, 1938, 287-291.

Gustave LAURENT, Histoire de Moissac. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 356-359.

Elie GRIFFE, Les voies romaines du pays narbonnais (suite). *Annales du Midi*, octobre 1938, 337-376.

L. MAZOYER, La jeunesse villageoise du Bas Languedoc et des Cévennes en 1830. *Annales d'histoire économique et sociale*, novembre 1938, 502-508.

Limousin.

Amédée MUZAC, La confrérie des Pénitents blancs d'Argentat 1746-1870. *Bulle. de la Société historique de la Corrèze*, juillet-décembre 1938, 153-172.

Michel LABROUSSE, Sépulture gallo-romaine trouvée aux environs d'Ayen (Corrèze). *Bulle. de la Société historique de la Corrèze*, janvier-juin 1938, 41-49.

Louis de NUSSAC, Acte de visite de la maison abbatiale de Bonne-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

saigne à Brive (le Musée Ernest Rupin). *Bulletin de la Société historique de la Corrèze*, juillet-décembre 1938, 173-179.

Marguerite CHARAGEAT, Le Musée Ernest Rupin à Brive. *Bulletin des Musées de France*, décembre 1938, 171-174.

André PERRIER, Tulle. Esquisse d'une géographie urbaine. *Annales de Géographie*, 15 janvier 1939, 69-73.

Jean FAUCHER, Contribution à l'histoire de la Vicomté de Turenne. *Bull. de la Société historique de la Corrèze*, janvier-juin 1938, 61-94.

Lorraine.

R. MAZAURIC, Le temple de Crevenceur à Metz (1570). *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme*, janvier-mars 1939, 3-21.

André GAIN, En marge du Parlement de Metz. Le Conseil souverain de Lorraine (1634-1637). *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, t. XLVI, 1-70.

E. MORHAIN, Les Visitandines de Metz avant la Révolution. *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Metz*, t. XLVI, 351-374.

Lyonnais.

Amédée d'YVIGNAC, La France éternelle : Lyon. *Mois*, 5 mars 1939, 53-69.

Jean TRICOU, Une visite héraldique à Saint-Jean de Lyon en 1642. *R. française d'héraldique*, 1938, n° 4, 121-142.

F. RUDE, L'insurrection ouvrière à Lyon en 1831 et le rôle de Pierre *Charnier*. *Révolution de 1848*, septembre-novembre 1938, 140-179.

Maine.

R. de BERRANGER, Les Cent jours dans la Sarthe. *Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe*, LVI, 203-224.

Dom B. HEURTEBIZE, Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, originaires du Maine (suite). *Bulletin de la Société historique du Maine*, XCIV, 184-185.

Roger LUZU, Le château de Courtemanche près Parennes (Sarthe) et ses anciens seigneurs. *Province du Maine*, mars-avril 1939, 91-93.

H. ROQUET, La forêt de Douvre. *Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe*, LVI, 225-262.

H. ROQUET, Pirmil féodal (suite). *Bulletin de la Société historique du Maine*, XCIV-3, 175-183.

Normandie.

Jacques GLANDART, Le parc zoologique de Cleres. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 346-347.

C. E. STEVENS, Existait-il une enceinte du Haut-Empire à Evreux. *R. des Etudes anciennes*, octobre-décembre 1938, 399-403.

Dom J. LAPORTE, La réunion à Fontenelle du martyrologe hiéronymien et l'histoire du monastère. *R. Mabillon*, janvier-mars 1939, 1-16.

Orléanais.

Jules de LA MARTINIÈRE, Les origines chrétiennes d'Orléans. *R. d'Histoire de l'Eglise de France*, janvier-mars 1939, 5-32.

P. SARDOU et G. CHE-ESSEAU, Le rétablissement des boiseries de la cathédrale d'Orléans. *Monuments historiques de la France*, 1938, 5-6, 164-179.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jacques BOUSSARD, L'Université d'Orléans et l'humanisme au début du XVIe siècle. *Humanisme et Renaissance*, 1938, 209-230.

Paris et Ile de France.

Alexandre ARNOUX, Pages de Paris. *R. de Paris*, 1er janvier 1939, 80-109.

Marie BÉCET, Les Sociétés populaires à Paris pendant la Révolution. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 361.

R. COTTEVIEILLE-GIRAUDET, Le sceau d'argent de la Faculté des Arts de Paris. *Bulletin de l'Association des anciens élèves de la Faculté des lettres*, mars 1939, 10-11.

G. DAGEN, Deux infirmeries à Paris (1775). *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme*, janvier-mars 1939, 55-59.

G. DUPONT-FERRIER, Les Parisiens sous Louis XIV. Leur vie matérielle. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 65e année (1938), 18-23.

Pierre d'ESPEZEL, Ponts de Paris. *R. de Paris*, 1er mars 1939, 236-238.

PARISIS, Le cimetière des Errancis (Monceau). *Intermédiaire*, 25 février 1939, 160-163.

Théodore GEROLD, Les musiciens alsaciens établis à Paris vers la fin du XVIIIe siècle. *Alsace française*, 10 mars 1939, 62-65.

Jean LORENZI, Les officiers jurés de l'Hôtel de Ville et le commerce des vins à Paris au moyen âge. *Cité*, juillet-octobre 1938, 161-168.

G. HARTMANN, Iconographie de la place Vendôme. *Centre de Paris*, novembre 1937, 17-21.

Elie LAMBERT, Un projet de Place Royale à Paris en l'honneur de Louis XV. *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1er fascicule 1938, 85-97.

Docteur Maurice VIMONT, Projet de place. Louis XV aux Halles. *Centre de Paris*, novembre 1937, 8-11.

Paul JARRY, Le quartier Gaillon. *Centre de Paris*, novembre 1937, 22-26.

Pierre d'ESPEZEL, L'enclos Saint-Honoré. *R. de Paris*, 15 février 1939, 954-956.

Mlle A. CHÊNE, Le passage du Saumon. *Centre de Paris*, novembre 1937, 34-39.

Jean LORENZI, La réouverture au culte de Saint-Germain l'Auxerrois. *Centre de Paris*, novembre 1937, 5-7.

Abbé BOSCHMANS, Notre-Dame de Bonne Nouvelle. Aperçu historique et iconographique. *Centre de Paris*, novembre 1938, 40-42.

Norbert DUFOURQ, Saint-Gervais (église de Paris). *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 310-311.

Pierre d'ESPEZEL, Saint-Gervais et son quartier. *R. de Paris*, 15 janvier 1939, 476-478.

Henri LEMOINE, Les artistes et leur œuvre dans l'Ile Saint-Louis. *Intermédiaire*, 30 mars 1939, 251-253.

Pierre d'ESPEZEL, L'Hôtel Lauzun. *R. de Paris*, 1er février 1939, 716-718.

Edmond BARRIÈS, Le Quai aux Fleurs. *Cité*, janvier 1938, 12-41.

Léo MOUTON, Le Quai Malaquais numéro sept. *Bulletin de la Société historique du VIe arrt*, 1938, 91-147.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Pierre d'ESPEZEL, Saint-Lazare (prison). *R. de Paris*, 15 mars 1939, 475-478.

Paul VERDIER, Les boiseries de l'hôtel de Bauffremont à Paris [87, rue de Grenelle]. La fin dl'un long procès. *Monuments historiques de la France*, 1938, 5-6, 180-183.

Georges HARTMANN, Le faubourg Saint-Antoine. *Cité*, janvier 1938, 42-45.

Mgr TOUZÉ, La paroisse Sainte Marguerite du XVIII[e] siècle à nos jours [sépulture de *Louis XVII*]. *Semaine religieuse de Paris*, 4 mars 1939, 257-262.

Georges HARTMANN, La rue Oberkampf au XI[e] arrondissement. *Cité*, juillet-octobre 1938, 173-176.

Jean LORENZI, La place Daumesnil. *Cité*, avril 1938, 110-118.

Jean LORENZI, Le XII[e] arrondissement ancienne dépendance de la paroisse Saint-Paul. *Cité*, janvier 1938, 46-49.

Georges HARTMANN, La place Lachambeaudie au XII[e] arrondissement. *Cité*, juillet-octobre 1938, 177-180.

Marcel BRONGNIART, Les hôtels des Patriarches à Saint-Marcel. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 65[e] année (1938), 87-92.

Léon MIROT, Les seigneurs de Bièvre le Châtel. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 65[e] année (1938), 61-79.

Henri STEIN, L'ancien nom d'une paroisse de l'Ile de France. Le Mesnil Madame Rance, le Mesnil Amelot (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 65[e] année (1938), 56-60.

Françoise de CATHEU, Le château et le parc de Sceaux d'après des plans et des gravures des XVII[e] et XVIII[e] siècles. *Gazette des Beaux-Arts*, février 1939, 88-101.

Périgord.

Joseph DURIEUX, Demoiselles du Périgord à Saint-Cyr (suite). *Bulletin de la Société historique du Périgord*, novembre-décembre 1938, 499-506.

R. VILLEPELET, Le Périgord à la Bibliothèque Nationale (fin). *Bulletin de la Société historique du Périgord*, novembre-décembre 1938, 464-473.

Emile DUSOLIER, La Double et l'ancienne vicomté de la Double. *Bulletin de la Société historique du Périgord*, novembre-décembre 1938, 479-490.

D[r] Charles LEFIN, Un épisode de la Révolution à Périgueux. *Bulletin de la Société historique du Périgord*, novembre-décembre 1938, 507-513.

Comte de MAILLARD-TAILLEFER, Saint Pierre de Cote en Périgord. *Bulleti nde la Société historique du Périgord*, novembre-décembre 1938, 491-498.

Picardie.

Albert HAVRÉ, Abbeville dans la zone des armées 1710-1712. *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1937, 501-508.

Georges DURAND, L'église Saint-Paul d'Abbeville. *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4[e] trimestre, 1938, 477-479.

Colette LAMY-LASSABLE, La gravure abbevilloise du XVII[e] siècle. *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4[e] trimestre 1938, 468-470.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Georges DURAND La fontaine Saint-Elier à Dreuil. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1er trimestre 1939, 14-19.

Victor DOUCHET, Le fief et la chapelle Saint-Elier à Dreuil. *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1er trimestre 1939, 20-24.

Roger RODIÈRE, Statistique féodale du bailliage de Rue (suite). *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1937, 588-640.

René LOUIS, Diverses antiquités trouvées à Soissons. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er-2e trimestre 1938, 161-170.

Poitou.

Léon LEVILLAIN, Notes sur la charte de Gailon, fils du comte Gailon, pour le monastère de Noirmoutier, 25 août 867. *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4e trimestre 1938, 771-777.

XXX, La clémence de Mgr de Saint-Sauveur en 1793. *R. du Bas-Poitou*, tome LI, n° 4, 291-293.

R. P. Paterne ROUÉ, Le P. *Coudrin* et la dualité de gouvernement dans l'administration du diocèse de Poitiers en 1798. *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4e trimestre 1938, 778-799.

André de LA GUETTE, Péault et son prieuré. *R. du Bas-Poitou*, t. LI, n° 4, 268-276.

Robert DELAGRANGE, Le royaume de Melusine. Epilogue : Vendée fleur du Poitou. *R. du Bas-Poitou*, t. LI, 4, 260-267.

René CROZET, Notes et documents sur les monuments religieux de Nouaillé du XVIe au XVIIIe siècle. *Bulletin de la Société des Antiquaire de l'Ouest*, 3e trimestre 1938, 722-733.

L. BERNARD, et J. SALVINI, Notes sur la démolition du porche de l'hôpital à Charroux, juillet-août 1937. *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3e trimestre 1938, 715-721.

Marcel BAUDOUIN, Hermières (Vendée). Etymologie. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 29-30.

Provence et comté de Nice.

ANCRE, Toulon et Draguignan. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 18-19.

André E. SAYOUS, Commerce de Nice avec l'intérieur. *Annales d'Histoire sociale*, janvier 1939, 47-51.

Quercy.

Chanoine Eugène SOL, La culture et le prix du blé en Quercy avant 1789. *Révolution française*, 4e trimestre 1938, 301-331.

Rouergue.

CARRIER, Notes sur la condition des travailleurs du bois de la région de Millau aux XVIIe et XVIIIe siècles. *Annales historiques de la Révolution française*, mars-avril 1939, 123-141.

Savoie.

Mlle F. MILON, Le lac d'Annecy, étude géographique. *Annales de Géographie*, 15 mars 1939, 120-137.

Emile FRANCESCHINI, Le département du Mont-Blanc et la défense nationale en 1813. *R. de l'Institut Napoléon*, 1er trimestre 1939, 24-29; 2e trimestre, 82-92.

M. C. DAVISO DI CHAVENSOD, Note di genealogia Sabauda. *Bollettino storico bibliografico subalpino*, janvier-juin 1938, 138-142.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Valois.

Louis GILLET Les jardins d'Ermenonville. *R. du T. C. F.*, mars 1939, 83-87.

H. LORTHIOY, Le clergé et les maîtres d'école à Dampleux depuis 1671. La propriété rurale à Dampleux. *Société historique de Villers-Cotterets*, 1937, 60-72.

H. LE COMTE, La forêt de Retz. *Société historique de Villers-Cotterets*, 1937, 27-32.

Cecil LEFÈVRE, Le jeu de paume de Villers-Cotterets. *Société historique de Villers-Cotterets*, 1937, 22-26.

Vivarais.

Louis PIZE, Du Pilat au Rhône par le Haut-Vivarais. *R. du T. C. F.*, février 1939, 49-55.

Biographies.

Xavier d'HAUCOURT, Autour du Parlement de Bretagne. L'avocat *Abeille* et la Table raisonnée des Registres du Parlement depuis sa création jusqu'en 1750. *Annales de Bretagne*, 1938, n° 3-4, 361-381.

B. LANDRY *Abélard*. *R. des Cours et Conférences*, 28 février 1939, 491-504.

Louis LONAY, M. Pedro *Aguirre Cerda*, nouveau président du Chili. *Mois*, 5 janvier 1939, 79-81.

André BAUDRILLART, Eugène *Albertini*. *Larousse mensuel illustré*, février 1939, 317-318.

D. A. MOGILENSKY, Le déraillement du train du tzar à Borky [*Alexandre III*]. *Mercure de France*, 15 janvier 1939, 277-297.

Charles XAVIER, *Ali* ou le père du schisme. *En terre d'Islam*, 1er trimestre 1939, 14-26.

Marquis de BERNAGE, *Alphonse XIII* et Don Juan. *R. belge*, 1er février 1939, 265-268.

Commandant E. GAILLARD, Notes sur Henriette d'*Angeville*, à l'occasion du centenaire de son ascension. *Montagne*, février 1939, 33-36.

Paul HAZARD, Gabriele d'*Annunzio*. *R. de litt. comparée*, janvier-mars 1939, 9-18.

D. MONDRONE, Paolo *Arcari*. *Civilta cattolica*, janvier 1939, 21-34.

Jean ESCUDIER, Jean Arlaud (1896-1938). *Montagne*, janvier 1939, 1-4.

E. MORAND, Le P. Jean *Arnoux*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1026-1029.

Alfred GANDILHON, Louis comte puis duc d'*Arpajon*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1058-1062.

M. PRÉVOST, *Arregger* ou Arreger. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1082-1083.

J. BALTEAU, Louis d'*Ars*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1107-1109.

Michel PREVOST, Les d'*Artagnan*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1119-1124.

E. G. LEDOS, *Artaud de Montor*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1132-1135.

M. WAQUET, *Arthur Ier* duc de Bretagne, Arthur II. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1173-1176.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E. G. Ledos, Mahaut d'*Artois*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1206-1209.

E. G. Ledos, Marie-Thérèse de Savoie comtesse d'*Artois*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1209-1212.

M. Prevost, Félix *Arvers*. *Dict. de biographie*, fascicule XVII, 1224-1227.

E. G. Ledos, Le chevalier Laurent d'*Arvieux*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1229-1231.

J. Balteau, et M. Prevost, Les d'*Asfeld*. *Dict. de biographie française*, fascicuel XVII, 1246-1254.

Marcel Gouron, Le chevalier d'*Assas*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1270-1271.

A. Victor, *Ataturk*. *En terre d'Islam*, 1^{er} trimestre 1939, 3-13.

Raymond Recouly, Un aide de camp de Louis-Philippe, le général *Atthalin*. *R. de France*, 1er janvier 1939, 34-59.

L. de Gérin-Ricard, Le duc d'*Aumale*, un prince qui voulait servir. *R. universelle*, 15 janvier 1939, 179-198.; 1er février, 298-316.

Général A. Niessel, Le général *Averesco*. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 343-344.

Saint-Saud, Le Chevalier d'*Aydie*. *Intermédiaire*, 15 mars 1939, 227.

Chanoine Urseau, Le chanoine Etienne d'*Azé* et la construction du transept de la cathédrale d'Angers. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, septembre-octobre 1938, 414-423.

R. Jacquin, Robert d'*Azeglio* commissaire de police. *Etudes italiennes*, octobre-décembre 1938, 284-288.

Marc Blanchard, *Balzac* et la duchesse d'Abrantès. *R. d'hist litt. de la France*, juillet-septembre 1938, 309-324.

A. Durengues, Matteo *Bandello* évêque d'Agen (fin). *R. de l'Agenais*, janvier-avril 1938, 22-52.

E. Wilson Lyon, Le Directoire et *Barbé-Marlois*. *Révolution française*, 4e trimestre 1938, 332-349.

Jean de La Varende, *Barbey d'Aurevilly*. *R. de Paris*, 1er mars 1939, 141-151.

Pasquale W' D'Elia, Daniele *Barlo* e Nicola Trigault (1607). *Rivista storica italiana*, 31 mars 1938, 77-90.

Pierer Ronzy, Une page de critique barrésienne de Scipio Sighele sur « Colette Baudoche ». *Ausonia*, avril 1939, 51-56.

Americo Bertuccioli, Comment j'ai connu Louis *Barthou*. *Ausonia*, avril-juin 1938, 73-79.

J. Dechamps, Une lettre de *Bathurst* à sir *Hudson* Lowe. *R. des Etudes napoléoniennes*, janvier-février 1939, 54-55.

Stefan Osusky, Les 80 ans de S. E. le cardinal *Baudrillart*. *Amitiés catholiques françaises*, 15 janvier 1939, 1-3.

Léon Auscher, Louis *Baudry de Saunier*. *R. du T. C. F.*, février 1939, 47-48.

Gustave Cohen, Joseph *Bédier*. *R. universitaire*, janvier 1939, 8-14.

Félix Guirand, Joseph *Bédier*. *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 295.

Dr Trémolières, La part de *Belleforest* dans trois œuvres de Shakespeare. *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 3e trimestre 1938, 201-207.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Alfred Coville, Le 90ᵉ anniversaire de Charles *Bémont*. *R. historique*, octobre-décembre 1938, 191-192.

Guy de Pourtalès, Le duel *Berlioz*-Wagner. *R. de France*, 1ᵉʳ mars 1939, 51-73.

Guy de Pourtalès, *Berlioz* et l'Europe romantique. *R. des D. M.*, 1ᵉʳ janvier 1939, 100-142; 15 janvier, 284-319; 1ᵉʳ février, 514-549; 15 février, 831-866.

Henri Froidevaux, Augustin *Bernard*. *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 296-297.

Dussane, Sarah *Bernhardt* impératrice du théâtre. *R. belge*, 1ᵉʳ janvier 1939, 3-22.

Le R. P. Ephrem Longpré, Une gloire du Tiers-ordre, Jean de *Bernières*-Louvigny. *Archivum franciscanum historicum*, janvier-avril 1938, 219.

C. Laplatte, L'abbé *Berton du Prat*. *Intermédiaire*, 30 janvier 1939, 81.

Albert Mirot, Notes sur les comptes de Pierre *Bertrand* évêque d'Autun et ses itinéraires de 1325 à 1331. *Mémoires de la Société Eduenne*, XLVIII-3, 255-275.

André Lesort, Albert *Bléry*. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 408-409.

Emile Franceschini, Charles Jacob de *Bleschamp* beau-père de Lucien Bonaparte. *R. des études napoléoniennes*, mars-avril 1939, 81-93.

Docteur Jos. J. Gielen, Léon *Bloy* aux Pays-Bas. *R. de litt. comparée*, janvier-mars 1939, 127-158.

Pierre Moreau, Léon *Bloy* et son groupe littéraire. *R. des Cours et Conférences*, 15 janvier 1939, 240-253; 30 janvier, 313-322.

Robert Havard de La Montagne, M. *Blum* veut la guerre. *R. universelle*, 15 janvier 1939, 245-249.

P. B. Gheusi, *Bolo* et Mata-Hari. Souvenirs d'un témoin. *R. universelle*, 15 février 1939, 397-108.

Chasseur-Cantabre, *Louis Bonaparte* colonel des hussards volontaires. *Intermédiaire*, 15 mars 1939, 205-206.

F. Charles-Roux, *Les Bonaparte* à Rome. *R. de Paris*, 1ᵉʳ février 1939, 547-570.

Georges Benoit-Guyod, Un drame en 1815 [*Bonnaire*]. *R. de Paris*, 15 mars 1939, 401-427.

Michel Pauliex, Pierre Hourcartremé grand'père maternel de Louis *Bouilhet*. *Intermédiaire*, 30 janvier 1939, 84.

Docteur Guéry, La mort du cardinal de *Bourbon* en 1590 à Fontenay. *R. du Bas-Poitou*, t. LI-4, 241-247.

Guy Chastel, *Bourdelle* ou la sculpture héroïque. *R. bleue*, mars 1939, 119-121.

Georges Pagès, La vie et les travaux de M. Emile *Bourgeois* (1857-1934). *R. de l'Académie des Sciences morales*, juillet-août 1938, 433-452.

Abbé Marcel Hayot, Un aspect du visage intérieur de Henri *Bremond*. *R. générale*, 15 février 1939, 182-193.

Une vie de *Breughel*. *Mois*, 5 février 1939, 179-190.

Georges Goury, L'abbé Henri *Breuil*. *Larousse mensuel illustré*, février 1939, 319-320.

Henry Leyret, De l'anarchie au Quai d'Orsay. Aristide *Briand*. *R. universelle*, 1ᵉʳ mars 1939, 533-551.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Robert BRASILLACH, La famile *Brontë*. *R. universelle*, 15 février 1939, 486-488.

Sophie DEROISIN, Rupert *Brooke*. *R. générale*, 15 novembre 1938, 697-707.

Pierer MOISY, Un peintre peu connu, Pierre *Brossard* de Beaulieu. *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1938, 323-320.

Raymond RECOULY, Conteurs d'hier [De *Brosses*, Chateaubriand] et d'aujourd'hui. *R. de France*, 15 mars 1939, 261-271.

Henri FROIDEVAUX, Le président de *Brosses* et l'Australie. *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 297-298.

Romualdo PASTÉ, L'Archeologo Padre Luigi *Bruzza*. *Bollettino storico bibliografio subalpino*, janvier-juin 1938, 129-137.

Ernest SEILLIÈRE, Jacob *Burckhardt* et sa philosophie de l'histoire. *R. germanique*, janvier-mars 1939, 22-26.

L. de BUYER, Antoine-François de *Buyer*. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1937, 144-155.

Ch. ARMAND, Eloge de Dom *Cabrol* (1858-1937). *Annales de l'Académie de Mâcon*, t. XXXII, 178-182.

J. BOHATEC, *Calvin* et la procédure civile à Genève. *R. hist. de droit français et étranger*, avril-juin 1938, 229-303.

Josef BOHATEC, *Calvin* et l'humanisme. *R. hist.*, octobre-décembre 1938, 207-241; janvier-mars 1939, 71-104.

Lucien FEBVRE, Sur *Calvin*. *R. de Synthèse*, décembre 1938, 165-167.

René de LABOULAYE, *Calvin* et la maçonnerie. *R. des Quest. hist.*, janvier 1939, 3-20.

Georges BERGNER, Albert *Carré*. *Alsace française*, 10 janvier 1939, 15-17.

A. PI, Le baron *de Castille*. *Intermédiaire*, 15 février 1939, 122-125.

Alexandre POLOVTSOFF, Les favoris de *Catherine II*, Soltykof, *R. hed.*, 7 janvier 1939, 42-60; Stanislas Auguste Poniatowski (1732-1798), 14 janvier, 171-191; Le prince Grégoire Grigorevitch Orlof, 21 janvier, 341 357; Orlof et Vassiltchovskow, 28 janvier, 478-496; Mamonov, 4 février, 79-95; Zoubof, 11 février, 221-233; Portrait de l'impératrice, 25 février, 481-497.

J. P. PALEWSKI, Le Marquis de *Cavoye* dans sa campagne de « Lucrenne ». *R. de l'Hist. de Versailles*, janvier-mars 1939, 1-18.

P. E. SCHAZMAN, Le journal de voyage à Constantinople par le comte de *Caylus* (fin). *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1938, 309-322.

Jean de FAILON, La royauté de *César* [d'après M. *Ferrero*]. *R. générale*, 15 novembre 1938, 637-658.

Pierre CRAS, Elise *Cestac* fondatrice des Servantes de Marie. *Vie spirituelle*, 1ᵉʳ février 1939, 166-179.

M. Winifred GORNON, Trois grands anglais, les *Chamberlain*. *R. bleue*, janvier 1939, 4-11.

Bernard LECOMTE, Un souvenir de sir Austen *Chamberlain* sur son passage à Chateaudun. *Bulletin trimestriel de la Société dunoise*, janvier 1939, 286-287.

Jean MASSIP, La politique de *M. Chamberlain*. *R. de Paris*, 1ᵉʳ février 1939, 498-514.

Henry FRICHET, *Chamfort* et sa fin douloureuse. *Age nouveau*, janvier 1939, 164-167.

F. DUMONT, Ernest *Champeaux*. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1937, 71-91.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Y. Georges PRADE, Deux frères, Pierre et Edouard *Champion*. *R. bleue*, février 1939, 41-43.

Paolo M. SEVESI, S. *Carlo Borromeo* protettore dell' Ordine di Frati Minori. *Archivum franciscanum historicum*, janvier-avril 1938, 73-126.

G. ZELLER, *Charles-Quint* à Strasbourg. *R. d'Alsace*, juillet-septembre 1938, 323-338.

L. de GÉRIN-RICARD, *Charles IX*. *R. universelle*, 1er mars 1939, 620-622.

Adrien HUGUET, La démence de *Charles le Téméraire*. *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1937, 526-559.

J. ERNEST-CHARLES, *Chateaubriaud* et son pape. *Opinion*, 1er mars 1939, 12-14.

Abbé Ernest SEVRIN, L'évolution politique de *Chateaubriand* sous la Restauration. *R. des Et. Hist.*, octobre-décembre 1938, 425-459.

Joe HORRELL, *Chaucer's* symbolic plocman. *Speculum*, janvier 1939, 82-92.

Dr DELAUNAY, Un botaniste sarthois explorateur du Sahara, l'abbé *L. Chevalier* (1852-1938). *Province du Maine*, mars-avril 1939, 49-72.

A. FERTRÉ, René *Chauvin du Ponceau d'Oigny*. *Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe*, LVI (1938), 162-203.

Charles MAURRAS, André *Chénier*. *R. de Paris*, 15 mars 1939, 241-267; 1er avril, 491-515.

Ernest COYECQUE, A propos d'épitaphes inédites (Paris et Epinay) familles *Chvoart* et Faucon. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 65e année (1938), 80-87.

Georges CIROT, Le vrai *Cid*. *Bulletin hispanique*, janvier-mars 1939, 86-89.

J. ERNEST-CHARLES, Un héros moderne (André *Citroën*). *Opinion*, 15 janvier 1939, 10-12.

C. J. GIGNOUX, M. *Colbert* (suite), Chapitre V. *Opinion*, 15 janvier 1939, 4-6; Regards sur le monde, 1er février, 4-5; La Mer et l'Empire, 1er mars, 4-6.

Docteur J. OFFNER, Philibert *Commerson*. *Intermédiaire*, 15 mars 1939, 224-225.

P. B. GHEUSI, En Turquie au temps de *Constans* et d'Abdul Hamid. *R. des D. M.*, 1er février 1939, 624-657.

Alfred FABRE-LUCE, Benjamin *Constant* à la conquête de Paris. *R. hebd.*, 4 mars 1939, 34-56.

Pierre DUFAY, A propos de Gaston *Conté*. *Intermédiaire*, 30 mars 1939, 277-278.

Duc de LA FORCE, Châtelains de l'Isle *Adam* [les *Conti*]. *R. de France*, 1er février 1939, 417-420.

Lieutenant d'OTTON-LOYEWSKI, *Coppolani* et la Mauritanie. *R. d'hist., des colonies françaises*, 2e trimestre 1938, 1-70.

Louis COQUELIN, *Corneille*. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 347-348.

Abbé LABOUREAU, Famille *Cortois de Quincy*, ses évêques. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1937, 92-105.

Jeanne LÉJEAUX, Robert de *Cotte* et la direction de l'Académie d'architecture. *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1er fascicule 1938,, 22-30.

G. LAGRANGE-FERRÈGUES, Notes sur Madame *Cottin*. *R. de l'Agenais*, mars-avril 1938, 65-80; juillet-août, 125-143.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

René Roy, A propos d'un centenaire. *Cournot* et la théorie des richesses. *R. d'économie politique,* novembre-décembre 1938, 1547-1560.

Louis Lorgnier, L'œuvre de François *Cressent* sculpteur amiénois à la fin du xvii^e siècle et au début du xviii^e siècle. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* 1938, 327-432.

V. G., Une source de *Cyrano* de Bergerac de Rostand. *Intermédiaire,* 30 mars 1939, 278-280.

Marcel Handelsman, Le prince Adam *Czartoryski.* Essai de caractéristique. *R. de l'Académie des Sciences morales,* juillet-août 1938, 453-480.

Michel Amiot, M. *Daladier* en Tunisie. *R. de Paris,* 1^{er} février 1939, 685-698.

René Pinon, Le voyage de M. *Daladier. R. des D. M.,* 15 janvier 1939, 470-480.

Vicomte de Simony, Les *Damas* et Cortois au Château de Quincey. *Mémoires de l'Académie de Dijon,* 1937, 50-64.

Abbé de Dartein, Charles Mathieu Sylvestre de *Dartein,* baron de Tauviller (1768-1814). *R. d'Alsace,* avril-juin 1938, 214-241; juillet-septembre, 388-426; octobre-décembre, 489-528.

Général A. Niessel, Le général *Degoutte. Larousse mensuel illustré,* mars 1939, 348.

Général Weygand, Le général *Degoutte. R. des D. M.,* 1^{er} janvier 1939, 88-99.

André Joubin, Logis et ateliers de *Delacroix. Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français,* 1^{er} fascicule 1938, 60-68.

Elie Lambert, Un souvenir inédit sur le séjour d'Eugène *Delacroix* à Tanger. *Gazette des Beaux-Arts,* février 1939, 119-122.

Maurice Pradines, L'œuvre de Henri *Delacroix. R. de métaphysique et de morale,* janvier 1939, 109-145.

François Gébelin, Girolamo *Della Robbia* à Bordeaux en 1520. *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français,* 1^{er} fascicule 1938, 127-132.

Claude Barjac, Gabrielle *Delzant. Larousse mensuel illustré,* février 1939, 322-323

Gustave Cohen, La maison *Descartes* à Amsterdam. *R. des D. M.,* 1^{er} mars 1939, 221-230.

Edmond Des Robért, Noël *Des Robert* (1656-1721) commandant en Haute-Alsace. *R. d'Alsace,* avril-juin 1938, 187-203; juillet-septembre, 367-387; octobre-décembre, 538-567.

Chanoine Lesueur, A propos de la destitution du conventionnel abbevillois *Devérité. Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville,* 1937, 509-525.

Bouchedor, La duchesse de *Dino. Intermédiaire,* 15 février 1939, 126.

Roger de Craon-Poussy, Roman *Dmowski. R. universelle,* 15 janvier 1939, 249-253.

Victor Giraud, Louis-Paul *Dubois. R. des D. M.,* 15 janvier 1939, 466-469.

Jean du Rostu, Charles *Du Bos* souffrant et attentif. *Etudes,* 20 février 1939, 493-503; 5 mars, 612-624.

Robert Havard de La Montagne, L'élection de M. *Duclos.* La question d'Espagne. *R. universelle,* 1^{er} février 1939, 378-382.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Lucienne Mercier, L'histoire de *Duguesclin* dans l'Histoire de France de Michelet. *R. d'hist. litt. de la France*, juillet-septembre 1938, 325-359.

J. Tourneur-Aumont, L'originalité militaire de *Duguesclin. Moyen-âge*, janvier-mars 1938, 1-13.

La noblesse d'Alexandre *Dumas* par les Davy de la Pailleterie. *Société historique de Villers-Cotterets*, 1937, 20-21.

Robert Laulan, P. J. *Dumont* ou trente-quatre ans de captivité à Alger. *Larousse mensuel illustré*, février 1939, 323-325.

Dom G. Charvin, La correspondance des Procureurs généraux de la Congrégation de Saint-Maur près la cour de Rome. Les lettres de Dom Antoine *Durban*. *R. Mabillon*, octobre-décembre 1938, 159-168.

Henri Froidevaux, Henri *Duveyrier*. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 348-350.

G. L. Haskins, A chronicle of the civil wars of *Edward II*. *Speculum*, janvier 1939, 73-83.

Georges Bergner, Sébastien *Erard* à Strasbourg. *Alsace française*, 10 mars 1939, 67-68.

Lucien Febvre, Une conquête de l'histoire, l'Espagne d'*Erasme*. *Annales d'histoire sociale*, janvier 1939, 28-42.

Cécil Lefèvre, Notes sur la famille d'*Estrées*. *Société historique de Villers-Cotterets*, 1937, 50-56.

Baron Ernest Seillière, Emile *Faguet*, historien Ides idées. *Livre français*, janvier 1939, 1-3.

Fortunat Strswski, Emile *Faguet*, historien des idées. *R. des Cours et Conférences*, 30 janvier 1939, 383-388.

Auguste Mélot, La loi *Falloux* contre le communisme. *Flambeau*, 15 janvier 1939, 8-24.

Baissey, Le marquis de *Favras*. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 36-37.

Abbé Marcel Langlois, Conseils de *Fénelon* à Philippe V d'après les archives du château de Louville. *R. de l'Académie des Sciences morales*, juillet-août 1938, 481-529.

A. Ferrua, Filocalo l'amante della bella lettera. *Civilta cattolica*, janvier 1939, 36-43.

A. Coville, Raymond Bernard *Flamenc* dit « Sac de Lois » conseiller des ducs d'Anjou, rois de Sicile, juge mage de Provence. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 313-342.

Pierre Lévy-Franc, *Flaubert*, boulevard du Temple. *Cité*, janvier 1938, 1-11.

Jacques Pannier, L'acteur *Floridor*. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme*, janvier-mars 1939, 22-26.

Marcel Langlois, Quel est l'auteur de la « Princesse de Clèves ». [*Fontenelle* (?)]. *Mercure de France*, 15 février 1939, 58-82.

Emilio Nasalli-Rocca di Corneliano, Annibal Dionisio di *Fossano* gran Priore dell' Ordine di S. Giovanni Gerossolomitano e la sua tomba in Vercelli (saec. XVI). *Bollettino storico bibliografico subalpino*, janvier-juin 1938, 143-147.

Louis Bassette, Etude sur Nicolas *Foucquet* intendant en Dauphiné (1644). *Mémoires de l'Académie delphinale*, 1937, 81-110.

Annibale Bozzola, Marco *Foscarini* politico storiografo diplomatico. *Bollettino storico bibliografico subalpino*, janvier-juin 1938, 88-128.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

H. BERGER, La forme des stigmates de St *François d'Assise*. *R. d'hist. ecclés.*, janvier 1939, 60-69.

André MANTAIGNE, L'échec de Saint *François*. *Mois*, 5 janvier 1939, 147-158.

Comte J. LOMBART DE BUFFIERE, Une chasuble de Saint *François de Salles* brodée par Sainte Chantal. *Mémoires de l'Académie delphinale* (1937), 13-20.

Une lettre de *Franklin* (1788). *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme*, janvier-mars 1939, 59-62.

Charles-Gustave AMIOT, Le grand *Frédéric* d'après Pierre Gaxotte et Sainte-Beuve. *R. hebd.*, 28 janvier 1939, 443-462.

Pierre COSTIL, Le mécénat humaniste des *Fugger*. *Humanisme et Renaissance*, VI (1939), 21-40.

Jeanne COLANI, Les dernières idées de *Gambetta* sur la réforme *électorale* d'après des documents contemporains. *R. bleue*, janvier 1939, 18-23.

Miss Winifred A. PONGER, Thomas *Gascoigne*. *Englisch historical Review*, janvier 1939, 20-37.

Dom Germain MORIN, Un destinataire bavarois du dernier ouvrage de St *Gérard*. *Nouvelle Revue de Hongrie*, mars 1939, 272-273.

Léon KERN, Autour du procès d'Hugues *Géraud*, évêque de Cahors. *R. d'histoire ecclésiastique suisse*, t. XXXII, 1-19.

E. VANSTEENBERGHE, Un programme d'action épiscopale au début du xv^e^ siècle. Lettre inédite de Jean *Gerson*. *R. d'hist. religieuse*, janvier 1939, 24-47.

Thierry MAULNIER, M. *Giono*, le paysan et la guerre. *R. universelle*, 15 janvier 1939, 234-238.

Henri GLAESENER, *Godefroy* de Bouillon et la bataille de l'Elster. *R. des Et. Hist.*, juillet-septembre 1938, 253-264.

Maurice MURET, *Goethe* et la langue française. *Alsace française*, 10 janvier 1939, 8-9.

Piero GRIBAUDI, Il Padre Gasparro *Gorricio* di Novara amico e confidente de Cristoforo Colombo. *Bollettino storico bibliofrafico subalpino*, janvier-juin 1938, 1-87.

M. DU THEIL et L. D., Un homme d'Etat du xv^e^ siècle, Louis Malet de *Graville* amiral de France. *Nouvelle Revue*, 15 janvier 1939, 161-171.

Edmond PILON, Une petite-fille de Madame de *Grignan*, Madame de Vence. *R. des D. M.*, 15 février 1939, 885-906.

Général DOSSE, Le général *Grossetti*. *Carnet de la Sabretache*, janvier-février 1939, 64-87.

A. LEBERT, Jadis. L'imprimeur *Gruninger*. *Alsace française*, 10 février 1939, 32-33.

C. HIGOUNET, A propos de *Guillaume de Tudète*. *Annales du Midi*, octobre 1938, 377-379.

Dora BESELER, The Kaiser octogenarian. *Quarterly Review*, janvier 1939, 1-13.

Armand PRAVIEL, Le souvenir d'Alexandre *Guiraud*. *Bulletin de la Société des Poètes français*, mars 1939, 9-10.

Henri GLAESENER, *Guizot* et la Belgique. *R. des Quest. Hist.*, janvier 1939, 71-106.

Léon BUZZINI, Le cinquantenaire de la mort de Jean-Marie *Guyau*. *Trésor du siècle*, octobre 1938, 321-340.

Léon CAHEN, Elie *Halévy*. *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 302-303.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Charles Rochat-Cenise, Un grand ouvrage de M. Jean-Jacques Waltz (*Hansi*) sur l'art héraldique en Alsace. *R. française d'héraldique*, octobre 1938, 143-150.

Camille Meillac, Les agences d'information [*Havas*]. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 341-342.

Auguste Leman, *Henri VIII* et la neutralité des Pays-Bas en 1513. *Bulletin du Comité flamand*, 1938, 151-161.

Jean Porcher, Présents d'*Hercule* de Ferrare à Diane de Poitiers et au connétable de Montmorency (1553). *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1er fascicule 1938, 71-84.

Chanoine René Aigrain, Où en est l'étude de l'œuvre de *St-Hilaire*. *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3e trimestre 1938, 691-710.

Georges-Marie Bernanose, Le cas *Hitler*. *Marche de France*, décembre 1938, 295-298.

George Glasgow, The Fuhrer spricht. *Contemporary Review*, mars 1939, 357-368.

Maurice Legendre, L'homme propose [*Hitler*]. *R. des Jeunes*, 10 mars 1939, 290-292.

G. Mac Cleary, Herr *Hitler's* storks. *Contemporary Review*, mars 1939, 304-310.

E. Mantoux, Gabriel Dayras, Au sujet de l'économie hitlérienne, *Nouveaux Cahiers*, 15 mars 1939, 21-23.

Camile Meillac, Berchtesgaden séjour préféré d'*Hitler*. *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 295-296.

René Pinon, Le discours du Führer et l'Europe. *R. des D. M.*, 15 février 1939, 947-958.

Raymond Tanghe, *Hitler* et son peuple. *Canada français*, janvier 1939, 419-436.

Hoche et la formule d'un Rhénanie indépendante. *Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2e trimestre 1939, 101.

L. Antheunis, Un réfugié anglais traducteur de Louis de Grenade, Richard *Hopkins*. *R. d'hist. eccl.*, janvier 1939, 70-77.

R. Queneau, Pierre *Hourcastrémé* grand-père maternel de Louis Bouilhet. *Intermédiaire*, 30 mars 1939, 272-273.

M. Latappy, Henri *Hovelaque*. *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de la Faculté des Lettres*, mars 1939, 28-32.

Paul Berret, Victor *Hugo* dans les Alpes et en Dauphiné. *Mémoires de l'Académie Delphinale*, 1937, 29-60.

Arthur Diederrich, Victor *Hugo* à Florenville. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 25-26.

André Wilmart, L'histoire ecclésiastique composée par *Hugues* de Fleury et ses destinataires. *Revue bénédictine*, juillet-décembre 1938, 290-305.

Francis Weerst, Cordell *Hull* and Corden. *Contemporary Review*, janvier 1939, 10-17.

Gonzague Truc, *Humbert* de Savoie, prince de Piémont. *Mois*, 5 mars 1939, 35-37.

Le lieutenant Robert d'*Humières*. *Intermédiaire*, 15 mars 1939, 227-229; 15 avril, 317-318.

Inigo Lopez de Loyola. *Civilta cattolica*, 18 mars 1939, 538-547.

Louis Jalabert, *Ismet-Inonu*. *Etudes*, 20 mars 1939, 723-740.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Georges Six, Un général de la Révolution et de l'Empire inconnu, Philippe Antoine de *Jacob* (1735-1820). *Carnet de la Sabretache*, novembre-décembre 1938, 358-361.

Pierre Messiaen, Le catholicisme franciscain de Francis *Jammes*. *Mercure de France*, 1er janvier 1939, 5-13.

Ernest Prevost, Francis *Jammes*. *Bulletin de la Société des poètes français*, mars 1939, 53-54.

Gonzague Truc, Francis *Jammes*. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 353-354.

G. Bauer, *Jasmin* et les réfugiés espagnols à Villeneuve sur Lot en 1812. *R. de l'Agenais*, janvier-avril 1938, 53-56.

G. Bauer, *Jasmin* et la rose d'or. *R. de l'Agenais*, mai-juin 1938, 98-100.

Mgr Jean-Baptiste Pelt, Les débuts de l'épiscopat de Mgr *Jauffret* à Metz d'après sa Correspondance. *R. ecclésiastique de Metz*, 44e année, 386-399.

N. Maldoni Centena, Un veneziano capitano perpetuo della Regina *Giovanna* la Pazza. *Rivista storica italiana*, 30 septembre 1938, 105-121.

Jean-François Bonnefoy, Les intentions de la bienheureuse *Jeanne* de Valois et l'ordre de l'Annonciade. *Archivum franciscanum historicum*, janvier-avril 1938, 3-16.

A. Boell, Montjeux et ses seigneurs. Le président *Jeannin*. *Mémoires de la Société éduenne*, XLVIII-3, 287-320.

Thomas Lengyel, Le Prince *Jérôme Napoléon* et la Hongrie. *Nouvelle Revue de Hongrie*, janvier 1939, 19-28.

Miss Decima Douei, The sermons of friar *Jordan* of Sascony successor of S. Dominic A. D. 1229. *English historical Review*, janvier 1939, 1-19.

Victor Giraud, *Joubert* inconnu. *R. des D. M.*, 15 mars 1939, 417-432.

Claude Barjac, Les carnets de Joseph *Joubert*. *Larousse mensuel illustré*, février 1939, 327-329.

Marquis du Four de la Londe, Joujou ou la vie d'un nain au XIXe siècle. *R. belge*, 1er mars 1939, 423-429.

Pierre Dufay, Un roi de la chanson non couronné, Jules *Jouy*. *Mercure de France*, 1er février 1939, 525-552.

Marc-André Fabre, L. Bregon, La triste fin du duc d'Abrantès [*Junot*]. *Mercure de France*, 15 février 1939, 39-57.

Louis de Vienne, Coloman de *Kanya*. *Nouvelle Revue de Hongrie*, janvier 1939, 3-8.

Georges Albert Astre, Le message de *Keyserling*. *Nouvelle Revue*, janvier 1939, 576-590.

Edwin Haward, *Kipling's* higths and traditions in India. *Nineteenth Century*, février 1939, 194-202.

Geza Birkas, Le poète Hongrois Alexandre *Kisfaludy en Provence*. *Nouvelle Revue de Hongrie*, janvier 1939, 71-76.

Cécile Hanquet, La jeunesse de Godefroid *Kurth*. *Amitiés catholiques françaises*, 15 janvier 1939, 3-7.

G. Dock, Le Père *La Chaise*, de la Société de Jésus et sa famille. *Intermédiaire*, 30 janvier 1939, 85-86.

Abbé Paul Tresson, Une belle figure d'archéologue dauphinois, le P. Camille *Lagier*. *Mémoires de l'Académie delphinale*, 1937, 111-124.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Amand Rastoul, Emile *Laloy*. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 409-411.

Henri Guillemin, Treize lettres inédites de *Lamartine*. *R. des Cours et Conférences*, 30 janvier 1939, 289-300.

B. W. Kissar, *Lanfranc's* alleged division of Land betwem Archbishop and Communty. *English historical Review*, avril 1939, 285-293.

Henri Guillemin, *Lamartine* et l'Histoire des Girondins. Lettres et documents inédits. *R. de France*, 15 février 1939, 505-534; 1er mars, 30-50; 15 mars, 178-191.

Georges Beaume, Au pays de *Lamartine*. *Opinion*, 1er février 1939, 16-17.

G. Potonnier, Madame de *Lamballe*. *Cité*, juillet-octobre 1938, 129-146.

Marcel Pinoteau, M. André *Lancien*. *R. d'Histoire de l'Eglise de France*, janvier-mars 1939, 136-137.

Edith Bernardin, Letres de *Lanthenas* à Bancal des Issarts. *Annales historiques de la Révolution française*, mars-avril 1939, 153-166.

Baron Hennet de Goutel, Monsieur de *La Palice* le vrai. *R. hebd.*, 11 février 1939, 181-190.

Rolland, Antoine de *La Salle*. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er et 2e trimestre 1938, 84-90.

Maurice Lewandowski, La rencontre de l'Eglise et de la science. Louis de *Launay*. *R. hebd.*, 11 mars 1939, 205-223.

Albert Guigué, La pension *Laveur* (à Lyon). *Enseignement public*, février 1939, 135-137.

F. de Vaux de Poletier, Paul *Le Cacheux*. *Archives et bibliothèques*, 1939, 70-72.

H. Maders, Le général *Lecourbe*, d'après des documents inédits des Archives nationales. *Mémoires de la Société d'émulation du Jura*, 12e série, VIe volume, 27-46.

Félix Schaedelin, Notes sur le maréchal *Lefebvre*. Sa famille, sa fortune, sa maison. *R. d'Alsace*, janvier-mars 1939, 88-103.

Claude Sibertin-Blanc, Remarques sur des dessins de Sébastien Ier *Le Clerc* exposés à Metz pour le troisième centenaire de sa naissance (été 1937). *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1er fascicule 1938, 43-58.

M. Pierre *Lefèvre-Pontalis*. *Bulletin trimestriel de la Société dunoise*, janvier 1939, 285-286.

Cas curieux de succession sous-préfectorale sous le premier Empire (*Lejeune*). *Intermédiaire*, 30 janvier 1939, 67.

Jean *Lemoine*. *R. des Questions historiques*, janvier 1939, 110.

Z. Lvovsky, Pour le quatorzième anniversaire de sa mort, la fin tragique de *Lénine*. *R. hebd.*, 4 février 1939, 18-32.

Pierre Dufay, Eugène *Le Senne*. *Intermédiaire*, 15 février 1939, 135-136.

Marie-Louise Pailleron, Ferdinand de *Lesseps* mon parrain. *R. des D. M.*, 1er février 1939, 565-585.

André Lichtenberger, Léon *Lévy-Schneider*. *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de la Faculté des lettres*, mars 1939, 32-34.

Joseph Lorson, Peter *Lippert*. *Etudes*, 20 février 1939, 465-483.

A. de Radwan, *Liszt* et son époque. *Nouvelle Revue*, 15 janvier 1939, 96-100; 1er février, 221-230.

Pierre Dufay, Armand *Lods*. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 40.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Paul CORDONNIER-DÉTRIÉ, *Louis XIV* et son siècle. *Bulletin de la Société historique du Maine*, XCIV-3, 142-171.

Emile MAGNE, La gastronomie sous *Louis XIV*. *R. de Paris*, 15 février 1939, 893-909.

Comte P. ALESSANDRI, *Louis XVII*, sa mort au Temple. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 13-14.

ALDE, Titres de marquis accordés par *Louis XVIII*. *Intermédiaire*, 28 février 1939, 180-182.

Pierre DUFAY, *Louis-Philippe* et l'Espagne. *Intermédiaire*, 15 février 1939, 127-128.

A. LEBERT, Mgr *Loutil* et l'église Sainte-Odile à Paris. *Alsace française*, 10 janvier 1939, 17-19.

Henry BORJANE, Jeanne HALL, Le geôlier de l'Empereur (1818). *R. de France*, 1er février 1939, 315-334.

G. BRÉGAIL, Un marin gascon, Etienne *Luro* (1837-1877). *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 3e trimestre 1938, 471-477.

André LICHTENBERGER, Sous le signe de *Lyautey*, la leçon marocaine. *Musée social*, mars 1939, 57-74.

Lieutenat-colonel de réserce H. NACHIN, Le chef de brigade *Magron*. *R. d'hist. rédigée à l'Etat-major*, janvier 1939, 113-121.

G. BLONDEAU, La disgrâce du président Hugues *Mainier*, sa réhabilitation, sa mort. *Bulletin de la Société d'agriculture de la Haute-Saône*, 1939, 1-27.

Raoul STEPHAN, Les débuts d'un professeur. *Mallarmé* à Tournon. *R. bleue*, février 1939, 50-52.

De TRANNOY, *Malou* et Van Praet. Le septième ministère. *R. générale*, 15 janvier 1939, 1-18.

Joseph DURIEUX, L'adjudant général *Mangin* tué en Vendée (1793). *Carnet de la Sabretache*, janvier-février 1939, 1-3.

Bernard BARBERY, Les cendres de *Marceau*. *Intermédiaire*, 30 janvier 1939, 56.

Guglielmo *Marconi*. *Romana*, juin-juillet 1937, 208-212.

Pierre DUFAY, Le baron de *Mareste* et Joseph Lingay. *Intermédiaire*, 30 mars 1939, 252-256.

Jean HANOTEAU, Baron de BOURGOING, *Marie-Louise* duchesse de Parme, d'après ses papiers intimes. *R. des D. M.*, 1er février 1939, 599-623.

Albert PINGAUD, La reine-mère *Marie* de Roumanie. *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 304-305.

Jacques LEVRON, Le secret de *Marie Stuart*. *R. bleue*, mars 1939, 122-123.

Firmin ROZ, L'énigme de *Marie Stuart*. *R. hebd.*, 11 février 1939, 234-242.

L'affaire *Martens*. *Flambeau*, 15 mars 1939, 225-241.

Marie-Jeanne DURRY, Quelques nouveautés sur *Marivaux* (suite). *R. des Cours et Conférences*, 15 janvier 1939, 206-218.

G. M., La vie laborieuse de Marie-Gabriel *Masuyer*. *R. de l'Institut Napoléon*, 1er trimestre 1939, 32-34.

Gaston *Maugras*. *Nouvelle Revue de Hongrie*, février 1939, 168-170.

Jean-Paul SARTRE, M. François *Mauriac* et la liberté. *Nouvelle Revue française*, 1er février 1939, 212-232.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

André CASTAGNOU, Les derniers écrits de Charles *Maurras*. *Flambeau*, 15 janvier 1939, 61-69.

H. d'OLÉON, L'idée de nation dans l'œuvre de Charles *Maurras*. *R. universelle*, 1[er] janvier 1939, 12-25.

André ROUSSEAUX, Charles *Maurras*. *R. de Paris*, 1[er] mars 1939, 101-133.

Baron de ROCHETAILLÉE, Le baron André de *Meaux*. *Bulletin de la Diana*, XXVI-4, 389-402.

F. L. GANSHOF, Le lieu de naissance de Hans *Memlinc*. *Humanisme et Renaissance*, VI (1939), 81-82.

Maurice PARTURIER, Lettres de *Mérimée* à Rémusat. *R. de Paris*, 1[er] janvier 1939, 110-130.

Ph. MIEG, Conrad *Meyer*, l'hôte de Charles Quint à Strasbourg en 1552. *R. d'Alsace*, janvier-mars 1939, 104-105.

Alfred COVILLE, Une vente d'immeuble de Philippe de *Mézières* à l'évêque de Chartres Jean Le Fèvre (11 décembre 1358). *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 65[e] année (1938), 26-30.

Henri DEHÉRAIN, La collaboration d'Etienne *Michon* et de Philippe Fabia au Journal des Savants. *Journal des Savants*, janvier-février 1938, 36-38.

J. A. J[AEGER], Les 80 ans de M. *Millerand*. *Alsace française*, 10 mars 1939, 82.

Jules TRUFFIER, L'affaire *Mirbeau*. Dénigrement et apologie des comédiens. *Mercure de France*, 15 janvier 1939, 321-348.

G. MARÇAIS, *Mohammed Racim* miniaturiste algérien. *Gazette des Beaux-Arts*, janvier 1939, 45-50.

Jules VÉRAN, Hypothèses sur le nom de *Molière*. *R. universelle*, 15 février 1939, 505-508.

E. Ph. GOLDSCHMIDT, Le voyage de H. *Monetarius* en France. *Humanisme et Renaissance*, VI (1939), 55-75.

Ed. DUMOUTET, En lisant les souvenirs du pasteur Wilfred *Monod*. *Nouvelle Revue apologétique*, février 1939, 74-76.

William WALLACE, *Monroe*. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 38-39.

CARDOZO DE BETHENCOURT, *Montaigne* parrain d'un marrane bordelais. *R. hist. de Bordeaux*, janvier-mars 1938, 35.

SEGUSTO, *Montaigne*, ses origines. *Intermédiaire*, 30 janvier 1939, 76-80.

Descendance du comte de *Montal*. *Intermédiaire*, 15 mars 1939, 220-221.

WALTER, Prince de *Montleard*. *Intermédiaire*, 15 mars 1939, 223-224.

Le prince de *Montléart*. *Intermédiaire*, 30 mars 1939, 272.

Chanoine J. CALVET, Le chanoine Raoul *Morçay*. *Documentation catholique*, 6 novembre 1939, 1331-1335.

Robert MARICHAL, Le chanoine Raoul *Morçay*. *Humanisme et Renaissance*, VI (1939), 83-86.

Albert SIDOISNE, Dom Jean Baptiste *Morenne*, un bénédictin inconnu des auteurs de l'Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur. *Bulletin trimestriel de la Société dunoise*, janvier 1939, 288-307.

R. BARET, La fin du poète remouleur Isaac *Morré* (1771-1840). *Province du Maine*, mars-avril, 1939, 89-90.

E. FYOT, *Mozart* à Dijon. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1937, 23-27.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

R. Thiblot, le séjour de *Mozart* à Dijon en 1766. *Mémoires de l'Académie de Dijon,* 1937, 139-143.

Marcel CART, *Mussolini* et les ides de mars. *R. hebd.,* 11 mars 1939, 193-204.

Michel CART, *Mussolini* et le mythe de la guerre civile. *R. hebd.,* 25 mars 1939, 390-402.

Giuseppe AGNELLI, Lodi. Autour de Lodi (Inscriptions). *R. des Etudes napoléoniennes,* mars-avril 1939, 116-118.

L'Exposition de *Bonaparte* en Egypte. *R. de l'Institut Napoléon,* 1er trimestre 1939, 36-46.

Edouard DRIAULT, L'exposition de « Bonaparte en Egypte ». *R. des Etudes napoléoniennes,* janvier-février 1939, 47-53.

Louis DECHAMPS, *Bonaparte* et ses visiteurs anglais de 1802 (fin). *R. de l'Institut Napoléon,* 4e trimestre 1938, 200-211.

Vicomte DU JEU, Le voyage sentimental de l'empereur *Napoléon* à Nantes. *Mémoires de l'Académie de Dijon,* 1937, 28-32.

Edouard DRIAULT, *Napoléon* et les Slaves. La Tchécoslovaquie. *R. des Etudes napoléoniennes,* janvier-février 1939, 56-69.

Edouard DRIAULT, *Napoléon* et les dictatures. *R. des Etudes napoléoniennes,* mars-avril 1939, 127-140.

Edouard DRIAULT, La Question d'Orient et *Napoléon. R. des Etudes napoléoniennes,* mars-avril 1939, 141-144.

Albert LANTOINE, *Napoléon* franc-maçon. *Intermédiaire,* 30 janvier 1939, 66.

E. MOGELINSKI, *Napoléon* et les Testament de Pierre le Grand. *Monde slave,* juillet 1938, 93-129.

M. MOURROUX, L'Empereur au pays basque. *R. de l'Institut Napoléon,* 4e trimestre 1938, 243-244.

Exposition de la Légende de *Napoléon* à Liège. *R. des études napoléoniennes,* mars-avril 1939, 115.

Prince NAPOLÉON, Jean HANOTEAU, Les lettres des souverains à *Napoléon Ier. R. des D. M.,* 15 mars 1939, 326-342.

Edouard DRIAULT, Le Musée Bonaparte au Caire. *R. des Etudes napoléoniennes,* janvier-février 1939, 11-28.

Gaston BABIN, Une relique retrouvée, la *Victoire* de la Colonne. *R. des études napoléoniennes,* mars-avril 1939, 94-114.

Edouard CHAPUISAT, L'Exposition d'Arenenberg. *R. de l'Institut Napoléon,* 4e trimestre 1938, 238-239.

Erich EYCK, A great German liberal [*Naumann*]. *Contemporary Review,* mars 1939, 320-327.

André MICHELOT-LAVAL, Louis de Nussac. Le tombeau d'Antoine de *Noailles* en l'église cathédrale St-André de Bordeaux. *Bulletin de la Société historique de la Corrèze,* juillet-décembre 1938, 143-152.

Intendant-général VIOLLE, *Noisot,* grenadier de l'île d'Elbe. *Mémoires de l'Académie de Dijon,* 1937, 33-49.

Henri de CURZON, Adolphe *Nourrit. R. hebd.,* 4 mars 1939, 75-84.

Edouard CHAPUISAT, A propos de Jean Abram *Noverraz* chasseur de l'Empire. *R. de l'Institut Napoléon,* 4e trimestre 1938, 225-237.

Jean HESSE, Maurice d'*Ocagne. Larousse mensuel illustré,* janvier 1939, 308-309.

Marquis de BEAUCHESNE, Les Princes d'*Orléans* et le Concours général. *Bulletin de l'Assoc. des Lauréats,* 1er janvier 1939, 2-13.

Gaston VASSEUR, L'abbé Charles *Ozenne,* compagnon de Saint Vin-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

cent de Paul (1613-1658). *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1937, 560-587.

Anastase VAN DER WYNGAERT, Mgr *Pallu* et Mgr Bernardino della Chiesa. Le serment de fidélité aux vicaires apostoliques. *Archivum franciscanum historicum*, janvier-avril 1938, 17-47.

Comte de NEUFBOURG, Le Comte Roger *Palluet de Besset*. *Bulletin de la Diana*, XXVI-4, 403-408.

Jean GODEFROY, Figures de moines Dom Claude *Paquin* bénédictin de Saint-Vanne (1677-1756). *R. Mabillon*, janvier-mars 1939, 17-40.

Ernest PRÉVOST, Lucien *Paté*. *Bulletin de la Société des Poètes français*, mars 1939, 5-6.

Georges GOYAU, Le premier adversaire du racisme, Saint *Paul*. *R. de France*, 15 février 1939, 561-567.

Georges GUY-GRAND, Sur la commémoration de *Péguy*. *Grande Revue*, février 1939, 53-62.

Jacques LEVRON, Journal de Samuel *Pepys*. *Larousse mensuel illustré*, février 1939, 334-335.

J. JOACHIM Pierre, Ignace *Pergaud* (1769-1828). *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 52, 49-66.

G. de GUILHERMY, Le Maréchal *Pétain*, ambassadeur en Espagne. *R. universelle*, 15 mars 1939, 757-759.

Esther VAN LOO, Le Maréchal *Pétain* et Francisco Franco. *Grande Revue*, mars 1939, 191-199.

Etienne LELKES, *Petöfi* en France. *Nouvelle Revue de Hongrie*, mars 1939, 229-241.

M. SIGWALT, Ignace *Pleyel* et la vie musicale à Strasbourg (1783-1793). *Alsace française*, 10 mars 1939, 65-66.

Louis ANDRÉ, La première disgrâce de Simon Arnauld de *Pomponne*. *Annuaire bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1936-1937, 153-162.

Lieutenant-général de SELLIERS DE MORANVILLE, Au temps du général *Pontus*. Souvenirs. *R. générale*, 15 mars 1939, 318-333.

H. BLAQUIÈRE, Joseph *Poux*. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 412-414.

M. SERDET, Influences franc-comtoises sur la vie et les œuvres du peintre bourguignon Pierre *Prudhon*. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1937, 125-130.

Georges DILLER, *Puy-Herbault*, Marot et Charles de Sainte-Marthe. *Humanisme et Renaissance*, 1938, 143-147.

Adrien HUGUET, Gervais *Quiévret* seigneur de Dreuil. *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1er trimestre 1939, 35-50.

L. VAUXELLES, Le dernier logis de *Racine*, *Beaux-Arts*, 27 janvier 1939.

Eugène FYOT, La vie pittoresque de Claude *Rameau* organiste à la cathédrale d'Autun, frère du grand Rameau. *Mémoires de la Société éduenne*, XLVIII-3, 277-286.

Abel LEFRANC, *Ramus*. *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme*, janvier-mars 1939, 63-65.

Bernard AMOUDRU, *Renan* en Italie. *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 188-190.

C. S[AMARAN], La mission scientifique et littéraire de *Renan* en Italie (1849-1850). *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 427-428.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jean SAVANT, Campagne du général *Rennenkampf* en Prusse orientale. *R. d'hist. rédigée à l'Etat major*, janvier 1939, 79-112; février, 241-271; Le Kriegspsiel de Kiew, mars, 343-380; avril, 81-108.

IGNOTUS, Paul *Reynaud. R. de Paris*, 1er janvier 1939, 192-201.

D. AUER, La rapide carrière de M. von *Ribbentrop. R. belge*, 15 janvier 1939, 175-177.

Le Rme P. GILLET, Le P. Vittorio *Ricci. R. d'Hist. des Missions*, mars 1939, 1-17.

B. WILKINSON, The deposition of *Richard II* and the accession of Henry IV. *English historical Review*, avril 1939, 215-239.

Georges DURAND, *Richard* de Gerberoy évêque d'Amiens. Ce qu'on peut savoir de son œuvre littéraire. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, juillet-décembre 1938, 268-296.

Sébastien CHARLÉTY, Les lettres du duc de *Richelieu. R. de Paris*, 1er mars 1939, 5-9.

Ph. MÉTHIVIER, *Richelieu* et le front de mer de Provence. *R. hist.*, janvier-mars 1939, 123-140.

XXX, Leni *Riefentahl* Muse de Hitler. *R. belge*, 1er février 1939, 269-275.

Rieussec, un des promoteurs des courses de chevaux. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 37-38.

Louis JALABERT, *Rimbaud* en Abyssinie. Aventurier, mercanti, contrebandier. *Etudes*, 20 janvier 1939, 165-180.

Rimbaud en Abyssinie. *Mois*, 5 mars 1939, 184-197.

Félix PONTEIL, Jacques *Rinn*, recteur de l'Université de Strasbourg. *Alsace française*, 10 février 1939, 25-28.

Adolphe BORCHARD, Edouard *Rister. Alsace française*, 10 mars 1939, 59-60.

E. G. LÉDOS, *Robert d'Artois. Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1213-1214.

Romain ROLLAND, *Robespierre* (fragment). *Commune*, janvier 1939, 1-14.

Firmin VAN DER BOSCH, Le souvenir de Georges *Rodenbach. R. générale*, 15 janvier 1939, 114-118.

Maurice PALÉOLOGUE, L'archiduc *Rodolphe* et le drame de Mayerling. *R. des D. M.*, 15 février 1939, 760-797.

François LE GRIX, L'encyclique de M. *Rodolphe* et les serments de M. Daladier. *R. hebd.*, 14 janvier 1939, 245-252.

François LE GRIX, Leçons d'un télégramme et d'un démenti. [*Roosevelt*]. *R. hebd.*, 11 février 1939, 247-253.

Georges OLLIVIER, Le F. *Roosevelt* la pierre angulaire de la démocratie universelle. *R. intern. des Sociétés secrètes*, 1er février 1939, 74-81.

P. L. WOHL, L'expérience *Roosevelt* 1938. *Grande Revue*, décembre 1938, 481-506.

Le Président *Roosevelt* et le 70e Congrès. *Affaires étrangères*, février 1939, 115-117.

Yves de LA BRIÈRE, Le P. Enrico *Rosa* (1870-1938). *Etudes*, 20 janvier 1939, 213-216.

Maurice de LA FUYE, *Rouget de Lisle* journaliste. *R. des Questions hist.*, janvier 1939, 97-102.

Edouard CHAPUISAT, *Rousseau* secrétaire d'ambassade. *Révolution française*, 4e trimestre 1938, 359-361.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Emile Dacier, Louis *Royer*. *Archives et Bibliothèques*, 1939, 68-70.

F. Vermale, Louis *Royer*. *Bulletin de la Société archéologique de la Drôme*, octobre 1938, 410-413.

Emile Dard, Le dernier ami de Talleyrand [*Royer-Collard*]. *R. des D. M.*, 1er mars 1939, 88-106.

Paul Payot, *Ruskin* et les Anglais à Chamouni. *Montagne*, janvier 1939, 5-14.

Pierre Dufay, *Joyeuse Saint Lambert*. *Intermédiaire*, 30 janvier 1939, 82-83.

Victor Giraud, La première incarnation de George *Sand*. *R. des D. M.*, 15 janvier 1939, 454-465.

Ivan Pouzyna, George *Sand* et Dostoiewski. *Etudes*, 5 février 1939, 348-360.

Gonzague Truc, George *Sand* et l'amour. *R. hebd.*, 4 mars 1939, 94-105.

R. Guignard, Les opinions littéraires de *Savigny*. *R. germanique*, janvier-mars 1939, 1-18.

Albert Chmpdor, *Saladin*, prince d'Orient. *Nouvelle Revue*, 15 janvier 1939, 129-136; 1er février, 199-211.

Charles Chesnelong, *Salazar*. *Etudes*, 5 janvier 1939, 28-41.

Marius Barroux, Le testament de *Sauval* et le poète Cassandre. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 65e année (1938), 48-55.

J. Gass, Les *Schiffmacker* et leurs descendants (suite). *R. cath. d'Alsace*, septembre-octobre 1938, 345-354; novembre-décembre, 433-452.

Claude Barjac, Les *Schlegel*. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 359-361.

A. Bourgery, *Sénèque* et le christianisme. *Cahiers Joseph Lotte*, février 1939, 209-214.

Charles Bost, Notes sur Olivier de *Serres*. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme*, janvier-mars 1939, 27-44.

Georges Goyau, Les derniers jours de Mgr de *Solages* à Madagascar. *R. d'Hist. des Missions*, mars 1939, 89-96.

Henri Dehérain, Albert Emile *Sorel*. *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de la Faculté des lettres*, mars 1939, 36-38.

Camille Vettard, Le drame de Jules *Soury*. *R. universelle*, 1er février 1939, 257-272.

Louis de Lichtervelde, De M. *Spaak* à M. Pierlot. *R. générale*, 15 mars 1939, 305-317.

M. Raval, L'Hôtel d'Hallwil où naquit Madame de *Staël*. *Beaux-Arts*, 13 janvier 1939.

Pierre de Lacretelle, Madame de *Staël* et les hommes. *R. hebd.*, 18 mars 1939, 263-287. — Le comte Louis de Narbonne, 25 mars, 403-422. — La paix infernale, 1er avril, 69-80. — Benjamin Constant, août, 162-196. — Le héros, 15 avril, 320-339. — Le temps d'aimer, 22 avril, 419-440. — L'évasion de Benjamin, 29 avril, 554-575, 6 mai, 18-35.

François de Rilly, Souvenirs inédits de Madame de *Staël*. *R. bleue*, février 1939, 43-46.

Wladimir Drabovitch, La politique occulte de *Staline*, rapprochement avec l'Allemagne. *R. bebd.*, 28 janvier 1939, 430-442.

François Vermale, L'édition complète de *Stendhal*. *Mémoires de l'Académie delphinale*, 1937, 79-80.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

René Vallet, Le succès politique de M. *Stoyadinovith* est dû à son succès en matière économique. *Mois*, 5 janvier 1939, 74-78.

Pierre Mayeur, La pensée de *Sully-Prudhomme*. *Grande Revue*, mars 1939, 200-213.

Jean Monval, *Sully-Prudhomme*. A propos de son centenaire. *R. des D. M.*, 15 mars 1939, 457-464.

A la mémoire de M. de *Talleyrand*. *R. des Etudes napoléoniennes*, mars-avril 1939, 118-126.

Comte Begouen, La taille d'Hippolyte *Taine*. *Intermédiaire*, 15 janvier 1939, 26-27.

T. M. C., Un portrait de *Taine* par Guizot. *R. de litt. comparée*, janvier-mars 1939, 111-112.

Odette Arnaud, Une visite au comte *Teleki*. *R. hebd.*, 4 mars 1939, 84-93.

Odette Arnaud, Une visite au comte *Téléki*. *R. belge*, 15 mars 1939, 552-557.

Jean Vermorel, Les idées sociales du D^r^ *Terme*, maire de Lyon, 1840-1847. *Révolution de 1848*, septembre-novembre 1938, 121-128.

Jérôme et Jean *Tharaud* ou deux têtes pour un chapeau. *Mois*, 5 janvier 1939, 187-189.

La Londe, La fabuleuse succession du mystérieux Jean *Thierry*. *R. belge*, 1^er^ février 1939, 207-212.

Albert Cherel, Un émigré, le chevalier de *Thuisy* et son journal de voyage 1792-1798. *R. de l'Académie des Sciences morales*, septembre-octobre 1938, 584-602.

Capitaine de corvette Hubert Meyer, Le raid de *Thurot* (1759-1760). *R. maritime*, janvier 1939, 22-54.

Albert Sandoz, Un grand prédicateur hongrois Mgr *Tihamer Toth*. *Nouvelle Revue de Hongrie*, février 1939, 133-139.

Jean Feilder, Corsaire et sultan [*Tippoao Sahib*]. Extrait de la vie de Ripaud du Montaudevert. *R. d'hist. mod.*, octobre-décembre 1938, 450-458.

A. Robert, M. *Touzard*, son œuvre. *Bull. de l'Institut Catholique*, 25 janvier 1939, 18-22.

Marc Riollet, *Valbonnais*, sa vie, son œuvre. *Mémoires de l'Académie delphinale*, 1937, 125-290.

Jacques Hérissay, *M. Van Cleemputte*. *Etudes*, 5 janvier 1939, 52-64.

Henry Carton de Wiart, Emile *Vandervelde*. *R. générale*, 15 février 1939, 145-163.

Paul Hymans, Emile *Vandervelde*. *Flambeau*, janvier 1939, 1-7.

Marcel Laloire, Emile *Vandervelde*. *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 230-238.

R. Baret, La maison de *Vassé*. *Province du Maine*, mars-avril 1939, 73-80.

Marcel Grosdidier de Matons, Paul *Vautrin* et Charles Ritz. *Alsace française*, 10 février 1939, 30-32.

François Vezinet, Quelques inédits du Marquis de *Villette*. *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de la Faculté des lettres*, mars 1939, 12-17.

Pierre Messiaen, François *Villon* le bon larron. *Etudes*, 20 mars 1939, 822-832.

Louis Latourrette, Les dernières années de Pierre *Viret*. *R. de théologie et de philosophie*, t. XXVI, 60-68.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E. Pognon, Du nouveau sur Philippe de *Vitry* et ses amis. *Humanisme et Renaissance*, VI (1939), 41-54.

Victor Girand, Les derniers jours et la mort de *Voltaire*. *R. d'hist. litt. de la France*, juillet-septembre 1938, 360-363.

P. Michel-Côte, *Voltaire* roi du vingtième siècle. *R. hebd.*, 1939, 408-427.

G. Marinet, Marcel *Wintzweiller*. *Bulletin de l'Association des anciens élèves de la Faculté des lettres*, mars 1939, 39-41.

Louis Gillet, Y. B. *Yeats*. *R. des D. M.*, 1er mars 1939, 213-223.

Souvenirs et mémoires.

Jean-Marc Bernard, Feuillets de Journal publiés par René Fernandel. *R. universelle*, 1er janvier 1939, 43-61.

Éric de Bisschop, Six ans d'aventures en jonque et en pirogues. *R. des D. M.*, 1er mars 1939, 126-155.

Henry Bordeaux, Mémoires sur les pays rhénans, décembre 1918 (suite). *R. universelle*, 1er janvier 1939, 26-42.

Henry Bordeaux, Le passage du Rhin (1918). *R. de France*, 15 janvier 1939, 278-282.

Charles de Broqueville, Pourquoi j'ai parlé en mars 1934. *R. générale*, 15 mars 1939, 289-298.

J. Cuizin de Montal, Notes sur une course à Lyon et Saint-Etienne en 1837. *Bulletin de la Société archéologique de la Drôme*, octobre 1938, 401-409.

Jean Frelaut et Henri Delhumeau, Lettres du général Auguste-Louis *Frelaut* (Italie-Mexique). *Carnet de la Sabretache*, novembre-décembre 1938, 346-356.

Capitaine Gervais, Souvenirs d'un soldat de la Révolution. *R. de Paris*, 1er janvier 1939, 5-36; 15 janvier, 373-406. — Campagnes de l'Empire, 1er février, 615-651. — Campagne de Russie, 15 février, 782-824.

Général Gouraud, Souvenirs du Soudan. *R. des D. M.*, 15 mars 1939, 288-325.

G. Lenotre, Notes et souvenirs. *R. de Paris*, 15 janvier 1939, 256-274; 1er février, 571-596.

Paul Duchon, Un essai de rapprochement franco allemand (1852) suivi de Persigny. Lettres inédites au Prince Président. *R. de France*, 15 janvier 1939, 197-216; 1er février, 354-372.

Duc de Reichstadt, Impératrice Marie-Louise, Lettres publiées par Jean Hanoteau et le baron de Bourgoing. *R. des D. M.*, 1er janvier 1939, 37-70; 15 janvier, 337-363.

Duc de Richelieu, Lettres au marquis d'Osmond. *R. de Paris*, 1er mars 1939, 10-33.

Baronne de Stael, Lettres à M. de Staël publiées par la comtesse Le Marois. *R. des D. M.*, 1er mars 1939, 40-69; 15 mars, 352-376; 1er avril, 651-675.

Duchesse d'Uzès, *Souvenirs*. *R. de Paris*, 15 mars 1939, 313-329.

Duchesse d'Uzès, Comment j'ai connu le général *Boulanger*. *R. des D. M.*, 15 février 1939, 821-830.

Comtesse Van den Steen de Jehay, Un journal d'infirmière. Nos souverains à La Panne. *R. belge*, 15 mars 1939, 481-500; 1er avril, 27-48.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Histoire littéraire.

Salvatore BATTAGLIA, Difesa del « Cortegiano ». *Romana*, juin-juillet 1937, 160-175.

Professeur MARANON, Les origines de la légende de Don Juan. *R. hebd.*, 21 janvier 1939, 263-287.

F. J. TANQUEREY, Le romanesque dans le théâtre de Corneille. *R. des Cours et Conférences*, 15 janvier 1939, 263-279; 30 janvier, 373-382; 15 mars, 625-640.

Edouard PAYEN, Les avocats du grand siècle. Influence du barreau sur la langue classique. *R. de France*, 15 février 1939, 460-478.

Abel BONNARD, L'art classique. *R. universelle*, 1er janvier 1939, 5-11; 15 janvier, 140-158.

Emile BOUVIER, Contribution à l'étude des sources du « Siècle de Louis XIV ». *R. d'hist. litt. de la France*, juillet-septembre 1938, 364-371.

Emile BOUVIER, L'Actualité de la « Profession de foi du Vicaire savoyard. *R. des Cours et Conférences*, 15 mars 1939, 592-602; 30 mars, 690-703.

Georges BERGNER, Ecrivains étrangers de langue française. *Alsace française*, 10 février 1939, 34-35.

Gonzague TRUC, Littérateurs et penseurs catholiques. *Mois*, 5 janvier 1939, 168-178.

Ernest SEILLIÈRE, L'esprit prussien et le romantisme allemand. *R. des D. M.*, 1er mars 1939, 204-212.

Pierre JOURDA, L'exotisme dans la littérature française. Les pays de l'Islam. *R. des Cours et Conférences*, 15 janvier 1939, 230-239. — L'Egypte et l'Algérie, 28 février, 537-549; 15 mars, 647-657. — L'Extrême-Orient, 30 mars, 740-753; 15 avril, 65-81.

Victor GIRAUD, Une histoire de la littérature religieuse en France au XVIIe siècle. *Livre français*, février 1939, 33-36.

Firmin ROZ, A propos des prix littéraires. *R. bleue*, janvier 1939, 26-28.

Histoire militaire maritime et aviation.

Robert LAULAN, Une expédition française à Moka. *Larousse mensuel illustré*, février 1939, 330-332.

S. RUNDSTEIN, Les paradoxes juridiques de la justification de la guerre. *R. de droit international et de législation comparée*, 1938, n° 4, 776-790.

A. MARSHALL, Civilians and War. *Contemporary Review*, mars 1939, 342-347.

A. DEPRÉAUX, Les origines du Régiment *Royal Suédois*. *Carnet de la Sabretache*, novembre-décembre 1938, 321-325.

L. LECONTE, Le Régiment *Royal Liégeois* au service du Roi de France (1787-1793) suite. *Carnet de la Sabretache*, novembre-décembre 1938, 325-336.

Jean BARADA, Les cohortes nationales militaires des 10 et 11e divisions militaires et le contingent fourni à cette formation par le département du Gers 1800-1810 (suite). *Carnet de la Sabretache*, novembre-décembre 1938, 336-346.

LE BAILLI, Compagnies d'aérosties sous la Révolution. *Intermédiaire*, 15 février 1939, 128-130.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Gustave LAURENT-SIDOINE, Compagnies d'aérostiers sous la Révolution. *Intermédiaire*, 28 février 1939, 152-156.

Comte B. de KERGORLAY, Les Aérostiers pendant la Révolution. *Intermédiaire*, 15 mars 1939, 197-198.

Georges DUHAMEL, Ligne Maginot et ligne Descartes. *R. française de Prague*, 15 décembre 1938, 79-81.

Lieutenant-colonel GALLINI, La Rhénanie comme théâtre d'opérations. Le Rhin. *R. d'histoire rédigée à l'Etat-major*, mars 1939 381-432.

GALLICUS, The french military problem. *Nineteenth Century*, mars 1939, 312-320.

XXX, Les leçons de la mobilisation. *Mercure de France*, 1er janvier 1939, 59-65.

XXX, Organisation de la défense nationale. *R. maritime*, mars 1939, 289-298.

Maréchal PÉTAIN, Cours de défense nationale. Leçon d'ouverture. *Sciences politiques*, février 1939, 2-16.

Robert VAUCHER, Trois revues militaires. Choses vues. *R. des D. M.*, 1er février 1939, 704-710.

J. BENOIST MÉCHIN, Le soldat contre la guerre. *R. de Paris*, 15 février 1939, 846-865.

R. T. CLARK, Aspects of modern Warfare. *Nineteenth Century*, janvier 1939, 66-72.

Général DUCHÊNE, La puissance militaire de la France. *Politique*, mars 1939, 193-204.

Martial de PRADEL DE LAMASE, La Marine rue Royale de 1789 à 1815. *R. maritime*, janvier 1939, 55-69; février, 201-210.

Commandant BARD, Le problème naval. *R. de Paris*, 1er février 1939, 666-684.

Commandant CHATEAUNEUF, Les flottes de guerre, leurs champs d'action éventuels et leur efficacité probable. *Mois*, 5 février 1939, 42-62.

Raoul CRABBÉ, Le « Great Eastern » précurseur des paquebots monstres. *R. belge*, 15 janvier 1939, 123-133.

Vice-amiral DURAND-VIEL, L'esprit de la marine. *R. des D. M.*, 1er janvier 1939, 143-154.

Marc de FOURCAULD, Le rejeunissement de la flotte marchande. *R. des D. M.*, 15 mars 1939, 377-396.

Lieutenant-colonel GUILLEBON, Une nouvelle théorie allemande de la guerre maritime. *Mémoires de l'Académie delphinale*, 1937, 21-58.

Capitaine de vaisseau M. GUILLON, Du commandement à bord. *R. maritime*, mars 1939, 331-341.

Marcel HÉRUBEL, Origines des ports maritimes. *Christus*, janvier 1939, 31-47.

Docteur Eugène LOMIER, Surveillance et protection des côtes maritimes, 1762-1815. *Carnet de la Sabretache*, janvier-février 1939, 33-41.

ORFREMONT et CHASSEUR CANTABRE, La flotte batave et la convention franco-batave. *Intermédiaire*, 28 février 1939, 156-158.

Gustave LAURENT, La flotte batave. *Intermédiaire*, 15 mars 1939, 199-200.

Gilberte TABOURET, Gens de mer. *Etudes*, 20 février 1939, 481-492.

Maurice TARDY, Les constructions navales au début de 1939. *R. de France*, 1er février 1939, 373-392.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Marcel DÉAT, Pour une politique de l'air. *R. hebd.*, 7 janvier 1939, 9-40.

A. BASTIDE, Accords internationaux et liaisons aériennes internationales en pays d'Outre-mer. *R. pol. et parl.*, 10 mars 1939, 480-497.

Lord LONDONDERRY, Bombing from the Air. *Nineteenth Century*, mars 1939, 269-281.

Major général H. ROWAN-ROBINSON, Quelques exemples de précautions à prendre contre les raids aériens. *R. maritime*, janvier 1939, 70-79.

J. JODOGNE, Quelques aspects de l'arme chimique. *R. des questions scientifiques*, 20 mars 1939, 205-232.

Jean de BEAUMONT, L'aviation et le service postal. *R. de Paris*, 15 janvier 1939, 407-424.

Colonies et protectorats.

VERAX, Les États totalitaires et les colonies. *Grande Revue*, décembre 1938, 535-539.

Comte de WARREN, Un tour d'horizon. La France d'outre-mer. *Action Sociale de la Femme*, mars-avril 1939, 55-60.

J[ean] R[AY], L'idée d'Empire. *Affaires étrangères*, janvier 1939, 5-9.

Anseme LAURENCE, Sous le signe de l'Empire. *Opinion*, 15 janvier 1939, 8-9.

Général ARMENGAUD, La sécurité de notre Afrique du Nord. *R. des D. M.*, 1er février 1939, 550-564.

Gaston BOUTHOUL, Problèmes nord-africains. *R. de Paris*, 1er février 1939, 597-617.

Robert CAPOT-REY, L'Afrique du Nord-Ouest d'après P. G. Merner. *Annales de Géographie*, 15 mars 1939, 184-190.

Sir John HARRIS, The African survey. *Contemporary Review*, février 1939, 140-145.

E. SABATIER, Les grands problèmes nord africains. *R. des D. M.*, 1er mars 1939, 156-181.

Léopold AUJAR, Alger 1939. *R. bleue*, février 1939, 52-56.

Fernand BRAUDEL, En Algérie : problèmes généraux et problèmes d'Oranie. *Annales d'histoire économique et sociale*, novembre 1938, 509-512.

R. CAPOT-REY, Pays du Mzab et région des Dayas. Étude sur le relief de la dorsale saharienne. *Annales de Géographie*, 15 janvier 1939, 41-62.

Marc-André CAUBERT, Revendications italiennes en Tunisie; la légende des « griefs légitimes ». *Grande Revue*, janvier 1939, 556-575.

M. CASTANIER et P. DELOUVRIER, L'avenir de la Tunisie. *R. pol. et parl.*, 10 janvier 1939, 68-81.

Léon CRISTIANI, Les revendications italiennes. *Christus*, janvier 1939, 3-5.

W. de FENOYL, S. J., En Tunisie, l'erreur italienne. *En terre d'Islam*, 1er trimestre 1939, 49-55.

Gérard M. FRITERS, Italia's claim of Tunisia. *Contemporary Review*, février 1939, 186-192.

Fernand LABORDE, Français et Italiens en Tunisie. *R. écon. internationale*, janvier 1939, 31-52.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Georges Martelli, The Italians in Tunisia. *Nineteenth Century,* janvier 1939, 44-50.

R. Millet, Regards sur l'Empire. Tunisie. *R. des Jeunes,* 10 janvier 1939, 55-65.

J. Raymond, La Tunisie. *Nouvelle Revue,* 15 janvier 1939, 107-121; 1er février, 175-190.

Bernard Simiot, Tunisie. *R. universelle,* 1er janvier 1939, 62-68.

Renard Paulian et André Villiers, Chez les Berbères du Haut-Atlas. *Nature,* 1er février 1939, 85-88.

Louis Finet, Le débit économique du Maroc et le traité anglo-chérifien. *Opinion,* 15 janvier 1939, 12-14.

E.-F. Gautier, L'art rupestre au Hoggar. *R. des D. M.,* 1er février 1939, 695-705.

E. P. Thébault, La fondation de la colonie allemande du Togo. *R. pol. et parl.,* 10 janvier 1939, 102-120.

J. Quinquand, La pacification du Fouta Djallon. *R. d'hist. des colonies françaises,* 4e trimestre 1938, 49-144.

Maurice Briault, Le cinquantenaire de la Mission du Congo Français (Brazzaville). *R. d'Hist. des Missions,* mars 1939, 37-54.

Général P. Ibos, A propos du Cameroun. *Etudes,* 5 février 1939, 289-300.

D. Moncharville, L'activité française au Caméroun en 1937. *R. pol. et parl.,* 10 janvier 1939, 94-101.

Pierre Daney, Questions coloniales, Djibouti. *R. pol. et parl.,* 10 janvier 1939, 82-93.

Pierre Basdevant, La question du Sandjak d'Alexandrette et d'Antioche. *R. de droit international et de législation comparée,* 1938, n° 4, 661-699.

Alice Guibon, Chez les fils d'Agar (les Bédouins de Syrie). *Géographie,* février 1939, 82-95; mars, 147-162.

Pierre Miollan, L'Ecole française de droit de Beyrouth. *En terre d'Islam,* 1er trimestre 1939, 38-42.

Fernand Simiot, La véritable histoire de Cheik Saïd. *R. universelle,* 1er mars 1939, 569-581.

Alfred Martineau, Débuts du suffrage universel dans l'Inde. *R. d'hist. des colonies françaises,* 4e trimestre 1938, 1-48.

Paul Bernard, Regards sur l'Indochine. *R. de Paris,* 15 mars 1939, 421-449.

John Le Clair, French fears for Indochina. *Contemporary Review,* mars 1939, 328-332.

P. Vial, Les institutions scolaires de l'Indochine. *Enseignement public,* février 1939, 97-125.

J. Dugué, L'or de la Guyane. *R. écon. française,* janvier-février 1939, 2-3.

Louis-Philippe May, Précisions sur l'histoire des Antilles et notamment sur les Dubuc. *R. d'hist. des colonies françaises,* 2e trimestre 1938, 76-84.

Canada.

Vieux papiers, impressions de Gaspésie en 1857. *Canada français,* janvier 1939, 483-497.

Charles Corcelle, Les échanges commerciaux franco-canadiens. *R. écon. internationale,* février 1939, 285-346.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

P. R. Scott, A policy of neutrality for Canada. *Foreign affairs*, janvier 1939, 402-410.

Kathleen Newton, The northlands of Canada. *Nineteenth Century*, janvier 1939, 73-79.

Firmin Roz, L'Institut canadien des affaires internationales et la préparation d'une politique extérieure canadienne. *R. pol. et parl.*, 10 mars 1939, 390-398.

Archéologie et Beaux Arts.

Claude de Santeul, Comment photographier les monuments anciens. *Bulletin trimestriel de la Société des antiquaires de Picardie*, 4e trimestre 1938, 443-455.

Michel Pauliex, Sépultures. *Intermédiaire*, 28 février 1939, 151-152.

Gabriel Millet, Les origines et le développement des édifices sacrés de l'antiquité chrétienne. *Journal des Savants*, janvier-février 1939, 6-14.

Auguste Fontan, Les Vierges noires, leur origine. *Intermédiaire*, 28 février 1939, 176-177.

G. de Jerphanion, L'origine copte du type de St-Michel debout sur le dragon. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, septembre-octobre 1938, 367-381.

Pierre Quarré, Le type du singe tenu par l'homme dans l'art roman. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er-2e trimestre 1938, 155-160.

Jurgis Baltrusaïtis, Roses de vents et roses à personnages à l'époque romane. *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1938, 265-276.

H. Nodet, Réflexions à propos des créneaux. *Monuments historiques de la France*, 5-6, 1938, 138-144.

Hubert Gillot, Une Vierge inconnue (Vierge aux trois oiseaux). *Alsace française*, 10 février 1939, 28-30.

Emile Espérandieu, Trouvailles faites à Alesia en 1938. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, janvier-février 1939, 51-59.

Jacques Dupont, Le rétable d'Ambierle. *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1938, 277-288.

Marguerite Charageat, Le reliquaire de Sainte Fortunade. *Bull. de la Société historique de la Corrèze*, janvier-juin 1938, 95-101.

Fernand Benoît, Sarcophages chrétiens des Aliscamps. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er-2e trimestre 1938, 171-183.

Comte Du Mesnil du Buisson, Du siège d'Avaricum à celui de Doura Europos. *R. archéologique*, janvier-mars 1939, 60-75.

Franck Delage, Le gallo romain du Bas-Limousin. *Bulletin de la Société historique de la Corrèze*, juillet-décembre 1938, 113-142.

Gabriel Brun, La rotonde de l'église de Neuvy-SaintSépulcre. *Monuments historiques de la France*, 1938, n° 3, 76-80.

René Louis, Le tombeau présumé de Manassès de Seignelay dans la cathédrale d'Orléans. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er-2e trimestre 1938, 113-115.

Georges Huard, Les sépultures abbatiales de Saint Germain des Prés. *Bulletin de la Société historique du VIe arrondissement*, 1938, 148-166.

Georges Huard, Les Vierges de Saint-Germain-des-Prés et de Magny en Vexin. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er et 2e trimestre 1938, 95-103.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Georges HUARD, Une statue funéraire du Musée du Louvre, Philippe VI ou Charles V ? *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1er fascicule 1938, 31-43.

Henri HUGAULT, Les verrières de Notre-Dame de Paris. *R. hebd.*, 4 février 1939, 113-117.

R. L[ANTIER], Dans Vaison-la-Romaine. *R. archéologique*, janvier-mars 1939, 106-107.

René LOUIS, L'exploration archéologique du Vezelay gallo-romain. Les thermes des eaux salées. *Monuments historiques de la France*, 1938, n° 3, 65-75.

René LOUIS, Les fouilles de Vézelay. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er-2e trimestre 1938, 121-129.

Comte DU MESNIL DU BUISSON, Vaison-la-Romaine et Fréjus. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er-2e trimestre 1938, 144-148.

Alfred MERLIN, Une inscription chrétienne du Musée de Carthage. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er-2e trimestre 1938, 130-135.

Jean JAJCZAY, L'église de Donna. Regina à Naples. Les fresques représentant Sainte Elisabeth de Hongrie. *Nouvelle Revue de Hongrie*, janvier 1939, 40-46.

Maurice MESNARD, L'archéologie chrétienne à Rome en 1935 et 1936. *Moyen âge*, juillet-septembre 1938, 230-239.

Jean Rémy PALANQUE, Le IVe Congrès international d'Archéologie chrétienne à Rome. *R. d'Histoire de l'Eglise de France*, janvier-mars 1939, 137-138.

Francesco PELLATI, Le più recente esplorazioni archeologiche in Italia. *Romana*, juin-juillet 1937, 176-186.

André PARROT, Les Archives de Mari. *R. de Paris*, 1er mars 1939, 160-170.

Victor FORBIN, Les fouilles d'Ur en Chaldée. *Nature*, 15 mars 1939, 176-181.

Louis BRÉHIER, L'ancien art chrétien de Syrie (2e article). *Journal des Savants*, novembre-décembre 1938, 241-248.

Adrien BLANCHET, Lampes chrétiennes trouvées au Maroc. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1er-2e trimestre 1938, 115-121.

Julien GREY, Fouilles sur le limes romain de Numdie. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, septembre-octobre 1938, 357-359.

Louis GILLET, Delacroix à Zurich. *R. des D. M.*, 15 février 1939, 929-935.

Histoire étrangère.

Stefan ZWEIG, La prise de Byzance. *R. belge*, 15 janvier 1939, 97-108.

Claude CAHEN, Quelques notes sur le rôle de l'Islam dans l'histoire européenne. *R. de Synthèse*, décembre 1938, 161-164.

Marcel LOBET, L'Islam bouge. *R. belge*, 15 mars 1939, 527-532.

René DUPUIS, La politique internationale des états totalitaires. *R. hebd.*, 14 janvier 1939, 115-135.

René DUPUIS, La politique internationale des Etats totalitaires. L'Allemagne. *R. hebd.*, 18 mars 1939, 326-353.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

XXX, La situation du patronat dans l'industrie allemande. *Dossiers de l'Action populaire*, 10 janvier 1939, 67-74.

Les revendications navales du Reich. *R. maritime*, février 1939, 217-221.

Pogroms 1938. Notes d'Allemagne. *Esprit*, 1er janvier 1939, 571-577.

XXX, Force et faiblesse de l'Allemagne. *R. pol. et parl.*, 10 mars 1939, 385-389.

VERAX, L'Allemagne et ses protégés. *Grande Revue*, janvier 1939, 670-674.

Jacques BARDOUX, Un livre magnifique sur le redressement allemand [de M. Albert *Rivaud*]. *R. de l'Académie des Sciences morales*, septembre-octobre 1938, 577-583.

Hans BARN, Imperial reform and the Habsburgs 1486-1504. *American historical Review*, janvier 1939, 294-300.

André BEAUGUITTE, Réflexions sur la déclaration franco-allemande. *Nouvelle Revue de Hongrie*, janvier 1939, 9-11.

Maxence BIBIÉ, La situation économique et financière de l'Allemagne. *R. pol. et parl.*, 10 mars 1939, 399-420.

Albert DEMANGEON, Géographie politique de l'Allemagne. *Annales de Géographie*, 15 mars 1939, 113-119.

François DESVOGES, La leçon contemporaine sur l'antagonisme de la France et de l'Allemagne. *Grande Revue*, mars 1939, 159-181.

Louis DUMONT-WILDEN, Les succès et les ambitions de l'Allemagne. *R. bleue*, janvier 1939, 24-26.

Louis FINET, Les matières premières et les revendications allemandes. *Opinion*, 1er mars 1939, 9-12.

H. de GRANDMAISON, Une mystique en acte, le national-socialisme. *Mercure de France*, 1er février 1939, 513-524.

Georges GUY-GRAND, La mission du IIIe Reich. *Grande Revue*, janvier 1939, 664-669.

Robert d'HARCOURT, Importance du racisme dans l'édifice national socialiste. *Bulletin de l'Institut Catholique de Paris*, 25 mars 1939, 57-62.

P. J. C. HEARNSHAW, The franco germam feud. *Contemporary Review*, février 1939, 160-168.

F. S. TOELSON, Germany's colonial claims. *Nineteenth Century*, mars 1939, 303-311.

Jacques MAUPAS, L'Europe centrale et l'expansion allemande. *R. bleue*, février 1939, 46-50.

Jean-Pierre NADEAU, La législation sociale du IIIe Reich. *Etudes*, 5 mars 1939, 625-640.

Lord NOEL-BUXTON, Settlement with Germany. *Contemporary Review*, janvier 1939, 1-9.

Alfred OBERMANN, L'idéal héroïque dans l'Allemagne contemporaine. *Mois*, 5 mars 1939, 147-156.

Edouard PAYEN, Les ambitions et les difficultés de l'Allemagne. *Journal des Economistes*, janvier-février 1939, 3-9.

E. PÉPIN, La huitième conférence panaméricaine de Lima (9-27 décembre 1938). *Affaires étrangères*, janvier 1939, 10-22.

Robert PITROU, La situation religieuse en Allemagne. *Christus*, novembre-décembre 1938, 310-320.

Pierre RAIN, Le relèvement de l'Allemagne. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 342-343.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Raymond RECOULY, L'Allemagne dans la voie des aventures, *R. de France*, 15 février 1939, 550-561.

Gonzague de REYNOLD, D'où vient l'Allemagne. *R. universelle*, 15 janvier 1939, 129-140; 1er février, 273-298; 1er avril, 6-20; 15 avril, 162-182; 1er mai, 270-297; 15 mai (fin), 398-423.

Herbert ROSINSKI, The Reichswehr Today. *Foreign affairs*, avril 1939, 538-548.

André SCHERRER, C. ROSENBERG, L'évolution des rapports financiers et économiques franco-allemands. *Affaires étrangères*, février 1939, 97-110.

Lieutenant commander Elwell SUTTON, Sidelights from nazi Germany. *Nineteenth Century*, mars 1939, 326-338.

Général Jean TILHO, Germany's colonial claims, a frenchview. *Nineteenth Century*, février 1939, 137-149.

Kurt TÜRMER, Noël sous la croix gammée. *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 190-197.

Vice amiral C. V. USBORNE, The German submarim menace. *Nineteenth Century*, février 1939, 129-136.

Edmond VERMEIL, Pourquoi une religion nationale en Allemagne? *R. de Métaphysique et de Morale*, janvier 1939, 65-88.

WEDGWOOD BENN, Germany's eastern neeghbours. *Contemporary Review*, mars 1939, 267-273.

Percy W. BIDWELL, Latin America, Germany and the Hull program. *Foreign affairs*, janvier 1939, 374-390.

XXX, Rivalité industrielle de l'Angleterre et de l'Allemagne. *Mois*, 5 janvier 1939, 43-55.

Betty BARZIN, La politique anglaise. *Flambeau*, 15 janvier 1939, 79-91; 15 mars, 312-326; 15 mai, 566-578.

Henri BOISSARD, Le raidissement anglo-saxon. *Politique*, mars 1939, 248-250.

Hubert de BRYE, L'effort anglais en marge d'une opinion britannique. *R. hebd.*, 25 février 1939, 428-439.

C. CHEVALIER, L'Action catholique en Angleterre. *Nouvelle Revue apologétique*, février 1939, 60-73.

François DELTEIL, Nouvelles images de Londres. *Christus*, novembre-décembre 1938, 321-334.

André GÉRARD, What England means to France. *Foreign affairs*, janvier 1939, 362-373.

Lord Malcolm HAILEY, Les revendications coloniales de l'Allemagne et l'Anglette. *Esprit international*, 1er janvier 1939, 21-39.

Captain LIDDELL-HART, The European crisis and British military situation. *Contemporary Review*, janvier 1939, 26-36.

A. G. LITTLE, Oxford and the ordination of Benedik XII. *Archivum franciscanum historicum*, janvier-avril 1938, 205-208.

Jean MORINI-COMBY, Le sens et la portée du traité de commerce anglo-américain. *Affaires étrangères*, janvier 1939, 23-34.

Paul MOUSSET, L'opinion anglaise dans la situation internationale. *R. hebd.*, 7 janvier 1939, 102-111.

Harold NICOLSON, What France means to England. *Foreign affairs*, janvier 1939, 351-361.

Daniel ORME, Le puritanisme et la vie anglaise. *Mois*, 5 février 1939, 150-162.

Jean de PANGE, Nations sœurs, France et Angleterre. *R. hebd.*, 4 février 1939, 7-17.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

H. PELLE DES FORGES, La nouvelle marine britannique. *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 306-307.

Marcel PRÉVOST, Les Anglais et nous. *R. de France*, 15 mars 1939, 272-276.

Jean RAY, Les grandes routes maritimes de l'Empire britannique. *Affaires étrangères*, janvier 1939, 48-50.

L. DOUBLEVÉ, Les îles anglo-normandes. *Intermédiaire*, 15 avril 1939, 300-304.

DISCENS, Les îles anglo-normandes et le diocèse de Dol. *Intermédiaire*, 28 février 1939, 170-171.

L. BARTHÉLEMY, Le problème de l'Asie orientale au début de 1939. *Mois*, 5 mars 1939, 38-52.

Roger de CRAON-POUSSY, Les Etats baltes hier et aujourd'hui. *Politique*, mars 1939, 232-241.

Louis TISSOT, L'entente balte à la croisée des chemins. *Mois*, 5 février 1939, 30-41.

G. DOUDELEZ, La Révolution communale de 1280 à Ypres III. *R. des Questions Hist.*, janvier 1939, 21-70.

Henri HEUSE, Le développement de l'industrie en Belgique sous le régime français. *Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2e trimestre 1939, 79-88.

Fernand BAUDHUIN, Rattachement à la livre sterling? *R. générale*, 15 janvier 1939, 139-144.

Fernand BAUDHUIN, Déflation et grands travaux. *R. générale*, 15 février 1939, 282-288.

René CERCLER, France Belgique. *R. pol. et parl.*, 10 février 1939, 238-248.

Raoul CRABBÉ, Malaise. *R. belge*, 1er février 1939, 281-286.

Raoul CRABBÉ, La Belgique dans l'aventure. *R. belge*, 15 mars 1939, 501-511.

Pierre DELATTRE, Histoire du château d'Antoing. *Annales Prince de Ligne*, t. XIX.

Louis de LICHTERVELDE, Politique nouvelle. *R. générale*, 15 décembre 1938, 764-774.

Georges OLLIVIER, La fondation de l'Université libre de Bruxelles par la F.·. M.·. *R. intern. des Sociétés secrètes*, 1er janvier 1939, 10-17.

C. REQUETTE, La défense de la Belgique et la nouvelle Europe. *R. générale*, 15 novembre 1938, 625-636.

C. REQUETTE, L'aviation et la défense de la Belgique. *R. générale*, 15 février 1939, 227-240.

Daniel RYELANDT, L'histoire du sentiment national en Belgique. *R. générale*, 15 décembre 1938, 810-819.

Pierre WIGNY, La réforme de la justice. *R. générale*, 15 mars 1939, 365-378.

G. LE GENTIL, Diplomates français au Brésil. *France-Amérique latine*, mars 1939, 70-78.

W. N. MEDLICOOTT, The powers and the unification of the two Bulgarias. *English historical Review*, janvier 1939, 67-84; avril, 263-284.

Jean de BEAUMONT, Guerre en Chine. *R. de Paris*, 1er mars 1939, 134-144.

C. F. BERRETT, La position de la Grande-Bretagne dans la Chine du sud. *Esprit international*, 1er janvier 1939, 87-100.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Henri BRENIER, Où en est la guerre sino-nippone. *R. des D. M.*, 1[er] février 1939, 638-660.

Alexandre BROU, L'Eglise de Chine et la guerre. *Etudes*, 20 janvier 1939, 223-231.

Richard CHEVREUIL, Chine 1939. *Etudes*, 5 mars 1939, 594-611.

Rodney GILBERT, The war in China continues. *Foreign affairs*, janvier 1939, 321-335.

G. MARGOULIÈS, Quelques considérations sur l'aspect actuel du problème sino-japonais. *Mois*, 5 janvier 1939, 18-30.

Commandant J. PASCOT, Haï Nan. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 352-353.

Frédéric UTLEY, The next stage in China. *Contemporary Review*, mars 1939, 288-295.

M. ROWLAND, Cyprus, an impression. *Contemporary Review*, janvier 1939, 95-100.

André SIEGFRIED, Aperçu sur la République de Colombie, l'année du IV[e] centenaire de Bogota. *France-Amérique latine*, mars 1939, 61-68.

Maurice ARNOULD, Comment nous gouvernons le Congo. *Flambeau*, 15 janvier 1939, 70-78.

Pierre de BRIEY, Le gouvernement du Congo belge. *R. générale*, 15 janvier 1939, 22-43.

E. BEAUPIN, La suppression des Capitulations en Egypte, au Maroc et à Zanzibar. *R. d'Hist. des Missions*, mars 1939, 129-147.

G. BLANCHARD,, Le régime des capitulations et son abolition en Egypte par la convention de Montreux le 8 mai 1937. *R. cath. des Institutions et du Droit*, janvier-février 1939, 31-73.

Henri FROIDEVAUX, L'histoire de la nation égyptienne. *Larousse mensuel illustré*, janvier 1939, 300-302.

Fernand LEPRETTE, Le fief du canal de Suez. *R. hebd.*, 21 janvier 1939, 325-341.

Sir Arnold WILSON, The Suez canal. *Contemporary Review*, mars 1939, 280-287.

Auguste LEMAN, Les relations de la Flandre avec l'Espagne. *Facultés catholiques de Lille*, octobre 1937, 7-18.

Marthe BASSENNE, Une journée d'émeute à Madrid en 1685. *R. universelle*, 15 mars 1939, 700-719; 1[er] avril, 48-68; 15 avril, 183-201.

A. BÉCHET, Apercu rapide de la chronique épisodique des deux Navarres. *R. de l'Agenais*, juillet-août 1938, 113-124.

Marcel BATAILLON, La nouvelle histoire d'Espagne de M. Legendre. *Bulletin hispanique*, octobre-décembre 1938, 448-457.

Simon-Marc BENOIT, L'évolution du pouvoir fédéral aux Etats-Unis et les crises constitutionnelles. *R. d'hist. moderne*, janvier-mai 1939, 7-111.

A. DAUPHIN-MEUNIER, L'intervention de l'Etat fédéral américain dans le domaine de la monnaie, du crédit et des banques. *R. d'hist. moderne*, janvier-mai 1939, 180-205.

Bernard FAŸ, L'Amérique vote : Les élections de 1938. *R. des D. M.*, 15 janvier 1939, 364-392.

Ludovic GILLES, Les Mormons. Histoire d'une secte protestante aux Etats-Unis. *Corporatisme*. mars 1939, 32-42.

Didier LAZARD, *Le Civilian Conservation Corps* américain et les enseignements qu'il comporte. *R. pol. et parl.*, 10 février 1939, 259-278.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Georges LECHARTIER, Les Etats-Unis et la crise européenne. *Esprit international*, 1er janvier 1939, 111-130.

Waldo G. LELAND, L'évolution constitutionnelle aux Etats-Unis. *R. d'hist. moderne*, janvier-mai 1939, 3-6.

Nathaniel PEFFER, The United States and the Far Orient. *Political Science quarterly*, mars 1939, 1-14.

H. PELLE DES FORGES, La marine américaine. *Larousse mensuel illustré*, février 1939, 329-330.

Lieutenant commandeur Charles MORAN, Examen critique de la neutralité américaine. *R. maritime*, mars 1939, 362-371; avril, 519-528.

F. TRÉVOUX, L'intervention de l'Etat fédéral en matière d'industrie, de trusts et de « public utilities ». *R. d'hist. moderne*, janvier-mai 1939, 112-148.

Yvette TUZET, Vivante Amérique. *R. hebd.*, 4 mars 1939, 57-63.

Gunther BUXBAUM, Le dilemme tragique des catholiques en Europe centrale. *Mercure de France*, 15 janvier 1939, 257-276.

Jean SERMET, Gibraltar. *Annales de Géographie*, 15 mars 1939, 178-179.

Vincent M. SERAMOZZA, Greek and English Colonization. *American historical Review*, janvier 1939, 303-315.

Jean SAVANT, Les Iles Ioniennes au temps de Napoléon, la marine à Corfou. *R. maritime*, février 1939, 145-168.

F. L. GANSHOF, Le commerce de la Hanse avec la Flandre et le Brabant. *R. générale*, 15 mars 1939, 299-304.

Charles-Edmond PERRIN, Hanséates et Norvégiens au XVIe siècle. *Annales d'histoire sociale*, janvier 1939, 55-58.

André LEFÈVRE, La Hongrie sous les Turcs. *Nouvelle Revue de Hongrie*, janvier 1939, 29-39.

Tibor KARDOS, La Renaissance en Hongrie. *Nouvelle Revue de Hongrie*, février 1939, 123-132.

Jean KOSA, La minorité allemande de Hongrie. *Nouvelle Revue de Hongrie*, février 1939, 114-122.

J. MACUREX, A propos de *l'Histoire des Magyars* et de *l'Etat hongrois*. *Monde slave*, juillet 1938, 141-148.

Auguste MISKOLCZY, L'adhésion de la Hongrie au pacte anti-communiste. *Nouvelle Revue de Hongrie*, février 1939, 170-172.

Jean MISTLER, Horizons internationaux. *R. de Paris*, 15 février 1939, 721-727.

Louis de VIENNE, Volonté de vivre. *Nouvelle Revue de Hongrie*, mars 1939, 195-212.

F. ANDREWS, India's greatest problem overcrowding in the Land. *Contemporary Review*, février 1939, 179-185.

L. P. RUSHBROOK-WILLIAMS, Indian constitutional problems. *Nineteenth Century*, mars 1939, 282-294.

Florian DELHORBE, La renaissance de l'Iran. *Mois*, 5 février 1939, 7-22.

Jean LE DENTU, Les relations franco-iraniennes. *R. bleue*, février 1939, 63-65.

Michel de BOUARD, Problèmes dans un état médiéval, le marché et les prix des céréales au royaume angevin de Sicile, 1266-1282. *Annales d'histoire économique*, novembre 1938, 483-501.

XXX, Les espérances italiennes. *R. de Paris*, 15 février 1939, 910-916.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Martin AGRONSKY, Racism in Italy. *Foreign affairs*, janvier 1939, 391-401.

Federico CURATO, L'Italie et la Hongrie. *Nouvelle Revue de Hongrie*, janvier 1939, 12-18.

Louis DUMONT-WILDEN, France-Italie. *R. bleue*, mars 1939, 114-116.

Comte de FELS, Bellicisme italien. *R. de Paris*, 15 janvier 1939, 241-250.

R. GARRISSON, La maison d'un ambassadeur de France à Parme au XVIII[e] siècle. *R. des Etudes italiennes*, avril-septembre 1938, 135-147.

Z. LVOVSKY, Il y a juste cinquante ans. Quand l'Italie cherchait sa voie. *R. hebd.*, 14 janvier 1939, 227-239.

Raymond RECOULY, France et Italie. *R. de France*, 15 janvier 1939, 270-277.

Aldo ROMANO, Aspetto en problemi della storia del Risorgimento nell Italia meridionale. *Rivista storica italiana*, 31 mars 1938, 25-60.

Francesco VALORI, La colonisation italienne en Libye. *Nouvelle Revue de Hongrie*, mars 1939, 220-228.

Maurice VAUSSARD, L'histoire contemporaine dans les manuels scolaires italiens. *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 250-276.

Wickham STEED, What of Italy ? *Contemporary Review*, mars 1939, 257-266.

Léo WOLLEMBORG, Una fasc igenorata della questione Adriatica. *Rivista storica italiana*, 31 mars 1938, 11-30.

Philippe de ZARA, Pasquin ou la liberté de la pensée au temps des papes. *Mercure de France*, 15 mars 1939, 579-585.

R. BOUVIER, W. LALANDE, L'expansion japonaise. *R. pol. et parl.*, 10 février 1939, 221-237, 10 mars, 452-479.

W. LADÉJINSKY, Agrarian unrest in Japan. *Foreign affairs*, janvier 1939, 426-433.

H. PELLE DES FORGES, La nouvelle marine japonaise. *Larousse mensuel illustré*, mars 1939, 355-356.

Tomaso SILLANI, The balance of powers in Levant. *Foreign affairs*, janvier 1939, 336-350.

Comte de BELLEGARDE, Le sort de la principauté de Liechtenstein. *R. belge*, 1[er] mars 1939, 453-457.

R. S. SCHINNEN, La dévaluation dans le grand duché de Luxembourg. *R. écon. internationale*, février 1939, 259-284.

Edward HUTTON, The Mediterranean questin. *Nineteenth Century*, février 1939, 150-161.

XXX, Aperçu sur le Mexique actuel. *France-Amérique latine*, mars 1939, 79-83.

J. BÉRAUD-VILLARS, Mexique, nouvelle Hespéride. *R. belge*, 1[er] mars 1939, 430-445.

Arthur MERTON, The arab-jew Conference in Palestine. *Contemporary Review*, février 1939, 205-212.

Georges MEYER, Origines et développement du problème palestinien. *R. pol. et parl.*, 10 janvier 1939, 43-67.

Le R. P. VINCENT, Le Saint Sépulcre en péril. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, septembre-octobre 1938, 425-433.

René MACCOLL, The defence of Holland. *Nineteenth Century*, mars 1939, 321-325.

Docteur René MARTIAL, Histoire démographique, biologique et religieuse de l'émigration franco-néerlandaise. *R. de l'Académie des Sciences morales*, septembre-octobre 1938, 603-668.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Albert PINGAUD, Les Pays-Bas et l'Entente pendant la grande guerre. *R. d'Hist. de la Guerre mondiale*, janvier 1939, 1-18.

André E. SAYOUS, Le rôle d'Amsterdam dans l'histoire du capitalisme commercial et financier. *R. hist.*, octobre-décembre 1938, 242-280.

SERAPHIN, La politique économique de la Pologne. *R. écon. internationale*, février 1939, 233-258.

Marc BLOCH, Féodalité et noblesse polonaises. *Annales d'histoire sociale*, janvier 1939, 53-54.

Raoul CRABBÉ, La position difficile de la Pologne. *R. belge*, 15 mars 1939, 563-570.

Michel FRIDIEFF, L'opinion publique française et l'insurrection polonaise de 1863. *Monde slave*, juin 1938, 347-378; juillet, 78-92.

Charles GAILLY DE TAURINES, Pologne et Prusse autrefois. *R. des Et. Hist.*, juillet-septembre 1938, 265-270.

Gavin B. HENDERSON, Aspirations polonaises en 1855. *R. des Questions hist.*, janvier 1939, 103-109.

Roman KNOLL, L'orientation de la politique polonaise. *Esprit international*, 1er avril 1939, 248-257.

Stanislas KOTRZEBA, Danzig et la Pologne. *R. hist.*, octobre-décembre 1938, 305-313.

Marcel LEROUX, La question juive en Pologne. *Question d'Israël*, 1er mars 1939, 424-431.

J. MARQUIGNY, Le règlement polono-tchécoslovaque et la France. *Grande Revue*, décembre 1938, 431-439.

Roger MASSIP, Pologne et Allemagne. *R. de Paris*, 15 janvier 1939, 275-287.

Basil PANEYKO, Germany, Poland and Ukraine. *Nineteenth Century*, janvier 1939, 34-43.

D. L. WOLF, Problems in modern Poland. *Contemporary Review*, janvier 1939, 60-66.

W. F. DEEDES, Portugal. *Quarterly Review*, janvier 1939, 29-44.

Charles OULMONT, Un matin, à Lisbonne. *Mercure de France*, 1er février 1939, 565-574.

Robert de TRAZ, En passant au Portugal. *R. de Paris*, 15 février 1939, 825-845.

Dr K. C. SCHMIDT, Rôle médiateur de la Rhénanie. *R. hebd.*, 14 janvier 1939, 219-226.

André CHAVANNE, Une évolution est-elle possible en Roumanie? *Mercure de France*, 1er février 1939, 557-561.

G. O. GARDENER, The rôle of Roumania. *Contemporary Review*, mars 1939, 296-303.

Russie-Autriche. Documents inédits (1826). *Monde slave*, juin 1938, 466-473; juillet, 37-54.

Constantin de GRUNWALD, De la révolte des Décabristes au soulèvement de la Pologne. *Monde slave*, juillet 1938, 26-36.

XXX, Que vaut d'armée russe? *R. de Paris*, 1er janvier 1939, 37-54.

Grégoire ALEXINSKY, Et la Russie? Quelques vérités très simples. *Grande Revue*, mars 1939, 185-190.

Paul APOSTOL, Les finances de l'U. R. S. S. *Politique*, mars 1939, 205-219.

W. DRABOVITCH, La mystique soviétique, obstacle au redressement français. *Mercure de France*, 1er janvier 1939, 27-41.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

René DUPUIS, L'expérience soviétique. *R. hebd.*, 11 février 1939, 157-182.

Jean FONTENOY, J'ai réveillé Vladivostok. *R. de Paris*, 15 février 1939, 866-881.

Georges FRIEDMANN, L'U. R. S. S. et la drame tchécoslovaque. *Europe*, 15 janvier 1939, 46-67.

Hélène ISWOLSKY, Jeunesses soviétiques en Extrême-Orient. *Etudes*, 5 mars 1939, 641-653.

St de LESTAPIS, U. R. S. S. 1938. *Dossiers de l'Action populaire*, 25 janvier 1939, 99-134.

Nicolas BRIAN-CHANINOV, Les lettres au pays des Ruthènes. *Mercure de France*, 1er janvier 1939, 79-84.

John GUNTHER, Siam the incredible Kingdom. *Foreign affairs*, janvier 1939, 417-425.

Youri SEMIONOV, L'appel du général Coucou [Sibérie]. *R. belge*, 1er janvier 1939, 75-81.

Paul SZVATKO, La Slovaquie nouvelle. *Nouvelle Revue de Hongrie*, février 1939, 99-107.

Esther VAN LOO, Promenades slovaques. *Grande Revue*, janvier 1939, 613-628.

Michael WINCH, The new Slovakia. *Contemporary Review*, février 1939, 199-204.

Roger GRAND, L'agriculture et les populations rurales des pays nordiques. *Musée social*, janvier 1939, 49-52.

Olof HOIJER, Le nouvel aspect de la question des Iles d'Aland. *Affaires étrangères*, février 1939, 84-96.

J. RUPP, Problèmes catholiques en Suède. *R. apologétique*, janvier 1939, 41-47.

Georges SOLOVEYTCHIK, Who threatens Scandinavia? *Contemporary Review*, février 1939, 169-178.

Thierry MAULNIER, Une petite nation se sauvera-t-elle? [Suisse]. *R. universelle*, 1er mars 1939, 623-627.

Gonzague de REYNOLD, *Le* génie de la Suisse. *R. belge*, 1er mars 1939, 385-395.

VINDEX, Why did Prague capitulate? *Nineteenth Century*, février 1939, 165-173.

L. AIB, Visage de villes : Prague. *R. belge*, 1er janvier 1939, 71-74.

P. BORODAEWSKI, La Tchécoslovaquie nouvelle. *Journal des Economistes*, janvier-février 1939, 14-18.

Jan CEP, Lettre d'un catholique tchèque à Paul Claudel. *R. française de Prague*, 15 décembre 1938, 82-87.

Joseph CHMELAR, Le régime des Allemands de Tchécoslovaquie. *Monde slave*, juillet 1938, 1-25.

Capitaine R. G. COULSON, Czechoslovakian aventure. *Quarterly Review*, janvier 1939, 130-144.

Roger de CRAON-POUSSY, Les conséquences du démembrement de la Tchécoslovaquie. *Grande Revue*, mars 1939, 148-158.

Jean JACOBY, Une page d'histoire tchécoslovaque. *Mercure de France*, 15 janvier 1939, 315-320.

Colonel Emmanuel MORAVIEC, L'importance de la Tchécoslovaquie et ses forces. *Monde slave*, juin 1938, 321-346.

Raymond SEREAU, Un aspect du problème tchèque. *R. de France*, 15 février 1939, 568-571.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Elizabeth WISKEMANN, Czechs and Germany after Munich. *Foreign affairs*, janvier 1939, 291-304.

Élie BORSCHAK, Documents nouveaux sur la politique ukrainienne des Empires centraux. *Affaires étrangères*, janvier 1939, 54-64; février, 120-128.

Alexandre CHOULGUINE, Situation de l'Ukraine. *R. universelle*, 15 janvier 1939, 159-178.

Raoul CRABBÉ, L'Ukraine. *R. belge*, 15 janvier 1939, 183-189.

Jean-Pierre GÉRARD, Le mouvement ukrainien. *R. pol. et parl.*, 10 février 1939, 249-258.

Lieutenant de vaisseau de réserve G. GUESDON, L'occupation de l'Ukraine maritime par les Empires centraux. *R. maritime*, mars 1939, 318-330.

Constantin de GRUNWALD, Le problème ukrainien. *R. de Paris*, 15 mars 1939, 289-313.

J. LECOMPTE-BORNET, Quelques données sur la question ukrainienne. *Sciences politiques*, février 1939, 17-40.

René MARTEL, La politique allemande en Ukraine. *Alsace française*, 10 janvier 1939, 11-17.

Georges MARTELLI, Le problème ukrainien. *Grande Revue*, décembre 1938, 409-430.

Albert MOUSSET, La question ukrainienne. *R. de France*, 15 janvier 1939, 230-249.

Jean MOUSSET, L'Ukraine carpatique. *Larousse mensuel illustré*, février 1939, 338-340.

Basile PANEYKO, La question ukrainienne. *Esprit international*, 1er janvier 1939, 68-86.

Jean de SAINT CHAMANT, La question de l'Ukraine. *Etudes*, 20 mars 1939, 778-797.

André SIDOBRE, [Maurice SCHUMANN]. L'Ukraine et la poussée allemande vers l'est. *Allemagne contemporaine*, 20 janvier 1939, 1-10.

A. SPOULBER, Les aspects économiques de la poussée vers l'Est. *Esprit*, 1er février 1939, 655-674.

A. SPOULBER, La grande puissance de la poussée vers l'Est. *Esprit*, 1er janvier 1939, 548-570.

A. SPOULBER, La voix de l'Ukraine. *Esprit*, 1er février 1939, 632-655.

XXX, A propos du dixième anniversaire des accords de Latran. *Mercure de France*, 15 mars 1939, 513-525.

Les relations de la République française avec le Saint Siège. *Affaires étrangères*, février 1939, 118-119.

XXX, L'antisémitisme fasciste et le Vatican. *Mercure de France*, 15 janvier 1939, 349-354.

Yves de LA BRIÈRE, Au dixième anniversaire des accords de Latran. *Etudes*, 5 février 1939, 381-393.

Pierre de PRESSAC, La politique internationale et la politique religieuse du Vatican. *Opinion*, 1er mars 1939, 6-9.

A. M[OUSSET]. La politique internationale de la Yougoslavie. *Affaires étrangères*, janvier 1939, 50-53.

René PELLETIER, Chronique yougoslave. *Monde slave*, juin 1938, 396-421.

Histoire économique.

Claude ESIL, Une grève sous les Pharaons il y a trois mille ans. *R. de France*, 1er janvier 1939, 134-138.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Charles CABANES, L'état de l'industrie en France à la veille de la Révolution. *R. des Questions Hist.*, janvier 1939, 87-96.

P. B., La retraite des vieux. *Marche de France*, mars 1939, 79-80.

Dieu chez Mammon. Groupe boursier d'action catholique. *Etudes*, 20 février 1939, 431-452.

La Banque de France en 1938. *Journal des Economistes*, janvier-février 1939, 34-41.

A. D., La Confédération générale des Syndicats des classes moyennes. *Dossiers de l'Action populaire*, 25 janvier 1939, 135-146.

XXX, La loi briseuse de la grève. *Dossiers de l'Action populaire*, 10 janvier 1939, 41-48.

R. ANTHONY, Etudes de stathmologie monétaire. *Moyen âge*, juillet-septembre 1938, 161-194.

Fernand BAUDHUIN, Le redressement français. *R. générale*, 15 mars 1939, 427-432.

Alfred BEAUCOURT, L'extension par voie d'autorité des conventions collectives de travail. *R. cath. des Institutions et du Droit*, janvier-février 1939, 19-30.

M. BOULADOUX, Syndicalisme 1939, Les travailleurs chrétiens. *R. des Jeunes*, 10 mars 1939, 303-315.

Louis BRÉGUET, Le relèvement de la France par le travail. *R. des D. M.*, 15 janvier 1939, 320-336.

R. BRIAL, Le délégué d'atelier. *Esprit*, 1er mars 1939, 823-830.

Albert BUISSON, L'épargne française créancière à l'étranger. *R. des D. M.*, 1er janvier 1939, 195-218.

J. CAYEUX, Syndicalisme 1939. Le syndicalisme patronal. *R. des jeunes*, 10 février 1939, 177-187.

Marcel CHAMINADE, Les intérêts français en Espagne. *R. écon. française*, janvier-février 1939, 4-6.

Marcel CHAMINADE, Les premiers résultats de l'expérience *Reynaud*. *R. universelle*, 1er janvier 1939, 116-120.

Marcel CHAMINADE, Apparences et réalités. *R. universelle*, 1er février 1939, 375-377.

Marcel CHAMINADE, Les chances de la France. *R. universelle*, 1er mars 1939, 628-631.

B. CHARBONNEAUX, Réformisme et action révolutionnaire. *Esprit*, 1er février 1939, 675-688.

Emile COORNAERT, Sur l'autonomie des corporations d'autrefois. *Politique*, mars 1939, 220-231.

Paul CROUZET, Sur le redressement qui s'improvise. *Grande Revue*, janvier 1939, 553-555.

Pierre DANIEL, La jurisprudence et la Cour suprême d'arbitrage. *Dossiers de l'Action populaire*, 25 janvier 1939, 147-154.

E. DELAYE, Les points critiques du corporatisme. *Dossiers de l'Action populaire*, 10 mars 1939, 387-408.

Florian DELHORBE, Exporter ou mourir. *Mois*, 5 mars 1939, 9-19.

Le R. P. DESBUQUOIS, L'Institut d'Etudes sociales et la crise actuelle. *Dossiers de l'Action populaire*, 10 janvier 1939, 1-12.

Henri DU PASSAGE, Epilogue de la grève générale. *Etudes*, 5 janvier 1939, 65-73.

René DURNERIN, La définition juridique du contrat collectif. *R. cath. des Institutions et du Droit*, janvier-février 1939, 3-18.

Albert FAVRE, Crise financière et familiale. *Etudes*, 5 février 1939, 361-371.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Lucien Febvre, Sur quelques mystiques économiques. *Annales d'Histoire sociale*, janvier 1939, 64-67.

Gaston Fessard, Face à la crise internationale. *Etudes*, 20 avril 1939, 145-162.

Marcel Geibel, Premier résultat. *R. de France*, 1er janvier 1939, 125-129.

Marcel Geibel, Le budget de 1939. *R. de France*, 1er février 1939, 393-399.

Marcel Geibel, Le poids excessif des impôts. *R. de France*, 15 mars 1939, 240-246.

Giovanni Gentile, La dottrina politica del fascismo. *Romana*, juin-juillet 1937, 145-159.

Y. M. Goblet, La situation économique britannique. *R. pol. et parl.*, 10 février 1939, 208-220.

Maurice Halbwachs, Monnaie et crédit, une vieille controverse. *Annales d'histoire sociale*, janvier 1939, 60-63.

Louis Jourdan, Le fisc et la natalité. *R. de France*, 15 janvier 1939, 283-288.

Jacques Lacour-Gayet, Un essai d'économie orientée. *R. de Paris*, 15 février 1939, 882-892.

G. Lamirand, Après la grève, l'indispensable collaboration. *R. des Jeunes*, 10 janvier 1939, 23-54.

G. Lefranc, La C. G. T. et le problème de la représentaion. *Esprit*, 1er mars 1939, 810-822.

Samuel de Lestapis, Bien de famille insaisissable et réforme du régime successoral. *Dossiers de l'Action populaire*, 10 mars 1939, 447-456.

J. O. Levine, Colonies et matières premières. *Affaires étrangères*, janvier 1939, 35-47.

H. Léyv-Bruhl, A travers l'histoire des fortunes. *Annales d'histoire sociale*, janvier 1939, 52.

Céline Lhotte, Elisabeth Dupeyrat, Préparation de la jeune travailleuse au mariage. *Dossiers de l'Action populaire*, 10 janvier 1939, 49-66; 25 janvier, 155-170.

Xavier de Lignac et Pierre Prévost, Le patronat doit-il disparaître ? *Esprit*, 1er janvier 1939, 496-522.

Achille Loria, La réhabilitation du déficit financier. *R. écon. internationale*, janvier 1939, 7-14.

Charles Maine, Universalité du principe corporatif. *Corporatisme*, mars 1939, 7-14.

Achille Mestre, Les classes sociales. *Corporatisme*, mars 1939, 1-6.

Abbé G. de Montgros, Le prêt à intérêt dans le droit canonique et le droit civil. *R. cath. des Institutions et du Droit*, janvier-février 1939, 71-84.

Georges Passe, La situation économique du monde nécessite une nouvelle politique douanière. *R. pol. et parl.*, 10 février 1939, 287-299.

Georges Peel, The crisis in French finances. *Contemporary Review*, janvier 1939, 18-25.

Paul Pic, Le nouveau statut du travail et le redressement national. *R. pol. et parl.*, 10 janvier 1939, 24-42.

Raymond Recouly, Le chemin du redressement. *R. de France*, 1er février 1939, 410-416.

Professeur Charles Richet, La destinée de la France et sa natalité. *R. des D. M.*, 1er février 1939, 586-598.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

G. ROBINOT-MARCY, Les institutions cégétistes et la grève politique. *Dossiers de l'Action populaire*, 10 janvier 1939, 13-40.

Marie de ROUX, Hygiène, racisme, natalité. *R. universelle*, 15 janvier 1939, 239-244.

Louis SALLERON, Pour une politique des prix agricoles. *R. pol. et parl.*, 10 février 1939, 279-286.

Général SERRIGNY, Les matières premières et les revendications allemandes. *R. des D. M.*, 1er mars 1939, 70-87.

André SIEGFRIED, La production de qualité. *R. de Paris*, 1er février 1939, 481-492.

André SIEGFRIED, La révolution industrielle et ses répercussions sur les problèmes de notre temps. *Musée social*, février 1939, 29-44.

Antoine de TARLÉ, Autour des décrets lois de novembre. *Christus*, janvier 1939, 69-78.

J. TONNEAU, Salaires et justice. *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 209-229.

André VOISIN, Le syndicalisme deviendra-t-il corporatif? *R. hebd.*, 18 mars 1939, 360-364.

Histoire religieuse.

Eglise catholique.

Gonzague TRUC, La naissance des conclaves. *Grande Revue*, mars 1939, 257-259.

M. J. CONGAR, L'Eglise et l'unité du monde. *R. des Jeunes*, 10 janvier 1939, 6-18.

Louise COMPAIN-MASSEBIEAU, Le christianisme et la crise actuelle. *Grande Revue*, décembre 1938, 513-520.

Anne BERTOUT, L'humaniste chrétien. *Humanités*, décembre 1938, 184-186.

Georges TESSIER, La Diplomatique et l'histoire ecclésiastique. *R. d'Histoire de l'Eglise de France*, janvier-mars 1939, 33-46.

Dom Benoît BECKER, Tribunaux ecclésiastiques et causes matrimoniales. *R. générale*, 15 décembre 1938, 831-843.

S. E. le Cardinal VERDIER, La fraternité française. *Amitiés catholiques françaises*, 15 février 1939, 18-19.

Henri GAUBERT, La Couronne d'Epines [1248]. *Christus*, novembre-décembre 1938, 291-305.

G. d'A., Gallicanisme. *Intermédiaire*, 15 février 1939, 104-106.

Stephan KUTTNER, La réserve papale du droit de nomination. *R. hist. de droit français et étranger*, avril-juin 1938, 172-228.

G. MOLLAT, A propos de l'official. L'application du droit de dépouille sous Jean XXII. *R. d'hist. religieuse*, janvier 1939, 48-57.

C. R. CHENEY, A propos des registres de marguilliers. *R. d'Hist. ecclés.*, octobre 1938, 801-803.

Boyd Carliste SCHAFER, Quelques jugements de pamphlétaires sur le clergé à la veille de la Révolution. *Annales historiques de la Révolution française*, mars-avril 1939, 110-122.

Lucien MISERMONT, Le serment de Liberté-Egalité. *R. des Et. Hist.*, juillet-septembre 1938, 271-304.

Georges COOLEN, Lettres de prêtrise. *Intermédiaire*, 28 février 1939, 177-178.

SAINT-SAUD, Familles anglaises catholiques en France. *Intermédiaire*, 15 février 1939, 120-121.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

F. Guéroult, Familles anglaises catholiques en France. *Intermédiaire*, 15 mars 1939, 230.

Georges Pernot, La politique sociale des catholiques français. *Nouvelle Revue de Hongrie*, février 1939, 108-113.

Colonel A. Roullet, La politique des catholiques (suite et fin). *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 165-187.

Léon Rouart, La renaissance de l'art sacré est-elle possible? *R. hebd.*, 11 mars 1939, 226-234.

Georges Guy-Grand, L'Eglise et la France au carrefour des Droits de l'homme. *Grande Revue*, mars 1939, 266-271.

Dom Th. Réjalot, Inventaires des lettres publiées des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. *R. Mabillon*, octobre-décembre 1938 [269-276].

XXX, Maisons de la réforme de la Trappe établie en France en 1828. *R. Mabillon*, octobre-décembre 1938, 169-180.

Société des prêtres du Sacré-Cœur. *Intermédiaire*, 30 janvier 1939, 67.

Armitelle, La Compagnie du Saint-Sacrement. *Intermédaire*, 30 mars 1939, 246-248.

Georges Coolen, Vieux Catholiques. *Intermédiaire*, 28 février 1939, 150.

Le catholocisme et « la maintendue » par les maçons. *Mois*, 5 février 1939, 94-96.

H. Lever, Encore la main tendue. *R. intern. des Sociétés secrètes*, 1er janvier 1939, 4-9.

H. D., Simonis, Réflexions sur l'action missionnaire et son utilité. *Vie spirituelle*, 1er février 1939, 198-204.

Jules Bigaouette, Liste chronologique et notes biographiques des Missionnaires évêques titulaires (suite). *R. d'Hist. des Missions*, mars 1939, 97-128.

Aristide Chatelet, La Mission lazariste en Perse (suite). *R. d'Hist. des Missions*, mars 1939, 62-88.

Pasquale M. D'Elia, Missionnari artisti in Cina. *Civilta cattolica*, janvier 1939, 61-72.

Paul Catrice, L'indépendance de l'église copte d'Ethiopie. *Vie intellectuelle*, 25 janvier 1939, 198-204.

Protestantisme.

Du Chevron, Villages français huguenots. *Intermédiaire*, 15 février 1939, 107-109.

Villages français huguenots. *Intermédiaire*, 30 mars 1939, 249-251.

Maurice Raimbault, Villages français huguenots. *Intermédiaire*, 15 avril 1939, 293.

Henri Yersin, Les réfugiés pour cause de religion à Rolle. *R. hist. vaudoise*, t. LV, 232-243.

Fernand Gigon, Protestantisme et peinture. *Mercure de France*, 1er janvier 1939, 66-71.

Robert Rouquette, L'Eglise protestante unifiée. L'accord doctrinal. *Etudes*, 20 février 1939, 508-520; 5 mars, 672-683.

Judaïsme.

Une brochure de défense juive. *R. int. des Sociétés secrètes*, 1er mars 1939, 154-157.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Joseph BONSIRVEN, L'antisémitisme. *Question d'Israël*, 1er mars 1939, 401-423.

Claude de BRIEY, L'avenir du sionisme. *R. générale*, 15 décembre 1938, 620-632.

Laurent CARMONA BENVENISTI, Les Séphardins en France sous l'ancien régime. *R. hebd.*, 25 mars 1939, 469-488.

Kadmi COHEN, Judaïsme et sionisme. L'erreur du 27 février 1919. *Mercure de France*, 15 janvier 1939, 301-314.

Roger de CRAON-POUSSY, Le problème juif en Europe centrale et orientale. *R. universelle*, 15 mars 1939, 671-695.

Maurice ESPOSITO, Un procès contre les juifs de Savoie en 1329. *R. d'Hist. eccl.*, octobre 1938, 785-800.

J. O. LEVINE, Les juifs dans la Russie actuelle. *Question d'Israël*, 1er mars 1939, 432-440.

H. DE VRIES DE HEEKELINGEN, Juifs et catholiques. *R. intern. des Sociétés secrètes*, 1er janvier 1939, 18-25.

Guerre civile Espagnole.

Ph. CAMOU, Notes sur l'hospitalité française. *Esprit*, 1er mars 1939, 901-909.

R. I. S. S., Défaite de la Révolution espagnole. *R. int. des Sociétés secrètes*, 1er février 1939, 65-67.

SENATUS, Simples réflexions sur quelques aspects du triomphe franquiste. *Mois*, 5 mars 1939, 20-34.

Georges BEAUME, Au sud des Pyrénées. *Opinion*, 1er mars 1939, 14-16.

R. BRASILLACH, M. BARDÈCHE, Ce que fut la première journée de la Révolution espagnole. *R. universelle*, 1er mars 1939, 513-532; 15 mars, 646-670.

F. BURKENAU, The situation in Spain. *Nineteenth Century*, mars 1939, 295-302.

Mancel CHAVES-NOGALES, General Franco. *Nineteenth Century*, janvier 1939, 18-25.

Louis FINET, La France doit être représentée en Espagne nationaliste. *Opinion*, 1er février 1939, 10-12.

Maurice de GANDILLAC, Les mythes de la tradition catholique en Espagne. *Esprit*, 1er février 1939, 750-758.

Louis GARROS, L'unité de l'Espagne et la question dynastique. *R. de France*, 15 mars 1939, 192-201.

Joseph KESSEL, En Espagne rouge. *R. de Paris*, 15 janvier 1939, 362-372.

Roger LABONNE, Leçons de la guerre d'Espagne. *R. universelle*, 1er février 1939, 317-331; 15 février, 385-396.

Lucien LE FOYER, L'Union internationale de secours et l'Espagne. *R. pol. et parl.*, 10 mars 1939, 426-435.

François LE GRIX, Réflexions sur une victoire (Franco) et une conversion. *R. hebd.*, 25 février 1939, 503-507.

Armand MAGESCAS, La victoire des « rebelles » et l'indépendance espagnole. *R. hebd.*, 4 février 1939, 96-104.

Roland de MARÈS, La tragédie espagnole. *R. de Paris*, 1er mars 1939, 189-205.

J. de MOREAU D'ANDOY, L'œuvre gouvernementale de Franco. *R. générale*, 15 novembre 1938, 683-696.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A. M[OUSSET], La chute de Barcelone et ses conséquences. *Affaires étrangères*, janvier 1939, 2-4.

Général A. NIESSEL, Le soldat espagnol. *R. de France*, 15 février 1939, 479-487.

E. P[AYEN], La prise de Barcelone et le sort de l'Espagne. *Journal des Economistes*, janvier-février 1939, 12-13.

E. de PERETTI DE LA ROCCA, L'Espagne nouvelle. *Etudes*, 20 février 1939, 453-464.

Jean PINATEL, Les données du problème basque. *R. de France*, 1er février 1939, 116-128.

René PINON, L'Europe et l'Espagne. *R. des D. M.*, 1er février 1939, 711-720.

Arnold RAESTAD, Guerre civile et droit international (fin). *R. de droit international et de législation comparée*, 1938, n° 4, 809-826.

Raymond RECOULY, Les conclusions d'une guerre civile. *R. de France*, 1er mars 1939, 129-135.

Wilfrid ROBERTS, The outlook in Spain. *Contemporary Review*, mars 1939, 274-279.

Charles ROUSSEAU, Le non-intervention en Espagne : III. *R. de droit international et de législation comparée*, 1938, n° 4, 700-775.

SAINT-BRICE, Le tournant de Barcelone. *R. universelle*, 15 février 1939, 476-481.

SAINT-BRICE, Une pénible agonie [Espagne]. *R. universelle*, 1er mars 1939, 605-610.

Jean de SAINT-CHAMANT, Le problème religieux de Catalogne. *R. des D. M.*, 15 février 1939, 867-884.

R. SCHERER, La genèse d'une révolution [Espagne]. *Credo*, mars 1939, 42-55.

Jérôme WILLIS, Barcelona silhouette. *Nineteenth Century*, janvier 1939, 26-33.

Le Directeur : B. COMBES DE PATRIS. *Le Gérant* : A. PICARD.

Rodez, imp. P. CARRÈRE (Maison fondée en 1624).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

(Ancien Institut Historique)

FONDÉE LE 24 DÉCEMBRE 1833, RECONSTITUÉE LE 13 MARS 1872
RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 3 MAI 1872

Honorée d'une subvention du Ministère de l'Instruction publique.

Séances mensuelles de novembre à mai à l'Hôtel de la Société d'Encouragement, place Saint-Germain-des-Prés, Paris (6e)

La Société se compose de Membres titulaires et de Membres correspondants nommés sur présentation de deux parrains.

(Cotisation annuelle : 50 francs et 30 francs).

Le titre de Membre de la Société donne droit au service de la *Revue*. Seuls les Membres titulaires prennent part aux travaux de la Société et reçoivent les ouvrages qu'elle publie :

Dons et Legs faits à la Société.

Fondation Raymond (1869)

Legs : J.-F. Berthier (1881), P. Odent (1895), J.-F. David (1890), D.-H. Montaudon (1890). A.-A. Destouches (1891), G. Duvert (1893), A. Loiseau (1896), L. Racine (1898).

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

TOME I. — **Les Justices seigneuriales du Bailliage de Vermandois sous l'ancien régime** (d'après des documents inédits conservés au Greffe du tribunal civil de Laon et aux Archives départementales de l'Aisne), par A. COMBIER, *président honoraire du tribunal de Laon*, avec une introduction de Jacques FLACH, *professeur au Collège de France*. Un volume in-8 . . . . 10 fr.

TOME II. — **Le Quartier Barbette** (Monographie historique et archéologique d'une région de Paris), par Charles SELLIER, *inspecteur des travaux archéologiques de la ville de Paris*, avec une introduction de M. le Dr A. LAMOUROUX. Ouvrage honoré d'une mention au concours des Antiquités nationales (Académie des Inscriptions) et d'une souscription de la ville de Paris. Un volume in-8 avec plans. . . . . 10 fr.

TOME III. — **Histoire de la Grande Industrie en France de 1715 à 1789** (d'après des documents inédits conservés aux Archives nationales et dans les Archives départementales), par Germain MARTIN, *archiviste paléographe, agrégé des Facultés de droit*. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. (prix Audifred.) Un volume in-8. . . . . 10 fr.

TOME IV. — **Voyage de France. Mœurs et coutumes françaises 1664-1665**), relation de Sébastien LOCATELLI, prêtre bolonais, traduite sur les manuscrits originaux et publiée avec une introduction et des notes par Adolphe VAUTIER, *archiviste paléographe* Un vol. in-8.. (épuisé).

TOME V. — **Le département du Pas-de-Calais de 1800 à 1810. Etude sur le système administratif de Napoléon Ier**, par G. SAINT-YVES et J. CHAVANON. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques (prix du budget). Un volume in-8 . . . . . 10 fr.

TOME VI. — **Itinéraire général de Napoléon Ier**, par Albert SCHUERMANS, avec préface par Henry HOUSSAYE de l'Académie française. Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Thérouanne). Un volume in-8 . . . . (épuisé).
(*Une deuxième édition est en vente chez* JOUVE et Cie, *15 rue Racine*, 15 fr.)

TOME VII. — **Un homme d'Etat de la Restauration : Le Comte de Serre (1776-1824)**, par B. COMBES DE PATRIS, avec préface par P. DE LA GORCE, de l'Académie française. Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Thérouanne) Un vol. in-8 . . . . 30 fr.

Pour les communications concernant l'Administration de la Société, l'admission de nouveaux membres et la correspondance s'adresser à **M. Deborde de Montcorin**, secrétaire général, 14, rue de Beaune, Paris. (7e)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

REVUE
DES
ÉTUDES HISTORIQUES

Testis historia posteros monet.

UNIVERSITY OF CALIFORNIA
APR 2 - 1940
LIBRARY

CENT-SIXIÈME ANNÉE

AVRIL-DÉCEMBRE 1939

SOMMAIRE

LOUIS VAUNOIS : **Jean Racine : Les sources sentimentales de l'œuvre** 139

Z. KHANZADIAN : **Pierre Poivre, Précurseur du Commerce Français dans le Levant, et ses Collaborateurs Arméniens** 152

ED. BURIN : **Un conflit entre l'Archevêque de Paris, Mgr de Vintimille et son Chapitre au 18e siècle** 166

MARIA DELL'ISOLA : **Musée Edgar Quinet : les autographes du Général Garibaldi et d'Aurélio Saffi** 177

COMPTES RENDUS CRITIQUES (*pour le détail voir au verso*) 195

CHRONIQUE 209

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES 221

DÉPOUILLEMENT CHRONOLOGIQUE ET MÉTHODIQUE DES REVUES 232

TABLE DES MATIÈRES 283

PARIS
LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD
82, rue Bonaparte, 82

Abonnement annuel : 50 fr. — Le numéro : 15 fr.

192

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

COMITÉ DE LA REVUE :

MM. G. GOYAU, L. MADELIN,
de l'Académie française,

F. FUNCK-BRENTANO, M. MARION, F. STROWSKI,
de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Directeur : M. B. COMBES DE PATRIS.

OUVRAGES ANALYSÉS DANS CE NUMÉRO :

Albert Duchène : *Histoire des Finances Coloniales de la France* .... LOUIS BEAUDZA. 195

Louis Beaudza : *La Formation de l'Armée coloniale* .... J. DURIEUX. 197

Zoltan Harsany : *La cour de Léopold, duc de Lorraine et de Bar (1698-1729)* .... EMILE DUVERNOY. 198

Emile Pillias : *Etudes sur François II Rakôczi, prince de Transylvanie* .... L. M. 199

Léo Mouton : *Le Quai Malaquais* .... EM. D. DE M. 200

Louis Madelin : *Le Consulat* .... GEORGES BLONDEL. 201

Marc-André Fabre : *Vie et mort de la Commune* .... B. COMBES DE PATRIS. 203

G. Gendarme de Bévotte : *Souvenirs d'un Universitaire* ... EM. DÉBORDE DE MONTCORIN. 203

René Gontier : *Vers un racisme francais* .... GEORGES BLONDEL. 204

André Corbeau : *Sommes-nous perdus ? Essais sur l'Europe*. id. 205

R. Grousset : *L'épopée des Croisades* .... C. DE P. 205

Marquis de Roux : *Louis XIV et les Provinces conquises* .... id. 206

L. Saurel : *Robespierre* .... id. 206

P. Cluzel : *L'extraordinaire carrière de Napoléon* .... id. 206

O. Aubry : *Vie privée de Napoléon* .... id. 206

A. Dansette : *Napoléon. Vues politiques* .... id. 206

M. Dupont : *Le tragique destin du duc d'Enghien* .... id. 206

J. Leflon : *Etienne-Alexandre Bernier, évêque d'Orléans (1762-1806)* .... id. 207

L. Gothier : *Le Cours d'histoire dans les humanités : notes de méthodologie* .... id. 207

Revue de l'Agenais. Bulletin de la Société académique d'Agen. L. M. 207

Bulletin de la Société Archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers .... id. 208

Pour tout ce qui concerne la rédaction de la Revue, s'adresser à

M. COMBES DE PATRIS, 15 bis rue Rousselet, Paris (VII^e^)

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jean Racine:
Les sources sentimentales de l'œuvre[1]

L'année 1939 est celle du troisième centenaire de la naissance de Racine. Pour cette année, la Société des Etudes Historiques a choisi un président en quelque sorte prédestiné à cette fonction en cette date, puisqu'il vit dans l'atmosphère où vécut l'auteur d' « Athalie » et qu'il a poussé la prescience jusqu'à habiter rue Visconti, ancienne rue des Marais, et dans la demeure située juste en face de la maison de Racine. M. Jacques Hérissay n'a pas eu à sortir de son « vieux quartier » pour venir dans cette salle où nous sommes. Ce soir notre assemblée se réunit à deux pas de cette maison où Racine est mort, où il put prononcer, en se les appliquant véridiquement à lui-même, les vers de Phèdre :

> Je ne me soutiens plus. Ma force m'abandonne.
> Mes yeux sont éblouis du jour que je revoi
> Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi...
> Soleil, je viens te voir pour la dernière fois.

C'est pourquoi notre présence ici a une signification de pèlerinage. Notre façon d'honorer ce troisième centenaire, intime et non théâtrale, est peut-être de celles qui auraient le mieux agréé au Racine familial de la rue des Marais.

Si notre Société des Etudes Historiques avait été plus ancienne, assurément Jean Racine en aurait été membre. Les historiens ont en lui un confrère. Il fut historiographe du roi. Il écrivit l' « Abrégé de l'Histoire de Port-Royal ». Cependant, pour célébrer sa mémoire, ce n'est évidemment pas de l'historien, mais du dramaturge, qu'il sied de nous entretenir aujourd'hui. Nous parlerons donc du poète et de l'homme. Nous nous efforcerons d'en parler en historien, avec l'unique souci de la vérité, et — nous nous en excusons à l'avance — sans masquer, dans un

(1) Conférence donnée à la séance publique annuelle de la société des Etudes Historiques le 10 mai 1939.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sens ou dans l'autre, les erreurs ou les complaisances qui nous tromperaient sur la personnalité de Racine.

Rarement un personnage célèbre a été défiguré par la postérité comme Racine le fut et comme il continue à l'être.

L'auteur d'Andromaque est littéralement défiguré, au physique aussi bien qu'au moral.

Physiquement, nous le savons, Racine avait un visage, une démarche, une prestance qui étaient très séduisants. Louis XIV, qui s'y connaissait, estimait que la charmante et noble physionomie du poète tragique était une des plus belles de sa Cour. Le portrait fait par le peintre Santerre nous donne une image qui confirme bien cette impression. Ce portrait a-t-il été exécuté d'après nature ? On a quelques raisons de croire qu'il fut peint après la mort de Racine. En tous cas, il a le mérite d'avoir été reconnu fidèle par la famille de Racine. Il offre du poète les mêmes traits que ceux que nous voyons dans les dessins faits par Jean-Baptiste Racine du vivant de son père et d'après nature. Il est demeuré dans la famille du poète, et, même s'il doit être qualifié de portrait d'apparat aux tendances flatteuses, à tout prendre il est ressemblant.

Or, voyez quel démon d'originalité certains chercheurs portent en eux, et quelles erreurs ce démon fait commettre. Il y aura tantôt une trentaine d'années, M. Masson-Forestier publia un volume compact, intitulé « Autour d'un Racine ignoré ». Jamais titre ne fut plus juste. Plût au ciel que ce tableau, du moins dans la mesure où l'on veut le faire passer pour un portrait de Racine, fût toujours resté ignoré !

Il existe au musée de Langres un portrait d'homme dont on ne sait ni l'auteur, ni le modèle, ni la date. Mais ce musée a jadis attribué la paternité de cette toile à de Troy le père, et a décidé que ce portrait représentait Racine. M. Masson-Forestier, avec une verve étourdissante, mais peut-être bien aussi étourdie, s'est emparé de ce tableau pour affirmer avec plus de force encore que c'était le seul portrait digne d'être vraiment un Racine, et pour tirer de là des déductions physiologiques, psychologiques et autres.

Assurément, si ce tableau est un portrait de Racine, l'œuvre de Santerre est un portrait de qui l'on voudra, sauf de Racine. Non seulement ces deux toiles ne se ressemblent pas, mais aucun trait de l'une ne rappelle le moindre trait de l'autre.

Le tableau de Santerre montre un personnage gras, l'autre un homme maigre. Le premier a le nez busqué; l'autre, le nez

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

droit et fort long. L'un, le menton rond; l'autre, le menton pointu. L'un, des sourcils élevés et arrondis; l'autre, des sourcils quasi horizontaux. Les yeux ne sont pas de la même couleur, et, pour comble, le personnage de Langres a de la moustache. Aucune ressemblance de détail. Et l'ensemble de chaque œuvre est inconciliable avec l'autre. Evidemment, il ne s'agit pas du même homme.

Le livre intitulé « Autour d'un Racine ignoré » comprend 430 pages. Sur ces 430 pages, deux lignes sont consacrées à l'origine du portrait. « On sait, écrit l'auteur, qu'il est à Langres depuis le second tiers du XVIII[e] siècle. Louis y serait venu le cacher. »

C'est tout.

Celui qui est ainsi appelé familièrement Louis est le dernier fils de Racine. Cette familiarité n'exclut pas quelque animosité : Louis est la bête noire de M. Masson-Forestier.

Où se trouvait ce tableau avant d'être à Langres ? On n'en sait rien.

Au reste l'auteur du « Racine ignoré » s'exprime au conditionnel : « ...y serait venu le cacher. » Il a l'honnêteté d'employer par la suite encore le conditionnel, une forme dubitative: « il semble bien que... », « il aurait été vendu... », qui marquent d'ingénieuses hypothèses, mais qui n'apportent pas la plus humble preuve.

Tout cela est amusant. Mais voici qui devient inquiétant. Le directeur de l'Ecole Normale Supérieure, M. Gustave Lanson, publie une « Histoire illustrée de la littérature française ». A la fin de son tome premier, il donne un portrait de Racine. C'est une belle reproduction, en couleurs, collée sur papier fort dont le ton vert et sérieux compose un fond propice à la mise en valeur de la nouveauté offerte aux curieux. C'est à bon escient qu'on l'a montée en aussi considérable hors-texte. Hélas ! C'est le faux Racine, celui de Langres.

Erreur grave, sous le couvert d'une autorité critique. Mais ce n'est pas tout.

Ce tableau, s'il n'est pas présenté comme montrant la physionomie de Racine, n'a qu'une valeur artistique. A partir du moment où il est donné pour l'effigie de Racine, il étonne, il retient l'attention, il prend une valeur documentaire si puissamment originale qu'il tend à se substituer partout au portrait fait par Santerre. L'un des mignons péchés de notre temps est de n'aimer que le neuf. Il nous faut du nouveau ! Bien mieux, une

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

vérité ancienne n'a plus cours. Quant à la qualité du neuf, elle importe peu. Il suffit que ce soit du neuf. Le faux Racine, voilà du nouveau, qui est accueilli avec enthousiasme, et la dernière conquête du pseudo-Racine de Langres est la couverture d'une récente édition de la « Vie de Racine » par M. François Mauriac. Pourquoi le romancier se montrerait-il plus difficile que le professeur ?

N'avais-je pas raison de vous dire que la représentation physique de Racine est défigurée ?

Moralement et intellectuellement, qui était Racine ? Ici, même déformation. Les plus acharnés contre Racine ne furent pas les romantiques, qui le traitaient de perruque. La mode, au début de notre siècle, fut de trouver Racine « féroce ». On lui appliqua les qualificatifs d'hypocrite, de « civilisé ayant l'âme du sauvage des cavernes », on découvrit au plus français des classiques un atavisme germanique, et, comme on ne pouvait tout de même pas décerner à ce janséniste le terme ultime de jésuite, on lui adressa ce doux euphémisme : « anarchiste de congrégation ».

Cette déformation, quelle qu'en soit la cause, ne date pas d'hier, et la malveillance ne produit pas dans ce genre des résultats plus nuisibles que la piété elle-même. La piété filiale de Louis Racine est suspectée d'avoir fait disparaître nombre de documents intimes, et d'avoir, dans ses « Mémoires sur la vie de Jean Racine », présenté certains événements ou sentiments, sous un jour... convenable. D'autre part, si nous possédons des lettres de Racine à Boileau, à son fils Jean-Baptiste, à sa sœur Marie, et à quelques autres, nous n'avons pas les lettres de Racine à sa femme. Louis Racine affirme que Madame Racine détruisait les lettres de son mari. Racine lui-même n'a-t-il pas détruit, lui aussi, des souvenirs, des lettres, des manuscrits, notamment lors de son mariage ? Il ne nous reste, il est vrai, de Molière pas un manuscrit, pas la moindre lettre. Nous avons mieux en ce qui concerne Racine. Mais ce mieux n'est pas encore suffisant pour nous permettre de répondre à ce problème : quelles sont les sources de l'œuvre de Racine ?

Les sources, me direz-vous, ce sont l'antiquité, les légendes grecques, les auteurs anciens dont Racine était nourri. Sans doute ! Mais un Racine, lorsqu'il paraît imiter, fait œuvre originale. Si cette œuvre est si vivante après trois siècles bientôt, c'est qu'elle a été vécue, c'est que l'écrivain y a mis son expérience personnelle, non seulement son esprit, mais aussi tout son cœur, toute son âme. Pour bien peindre les passions humaines,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

il faut les connaître. Pour les connaître, il faut les avoir éprouvées. On n'apprend pas le cœur humain dans les livres. Que Racine ait fait cet apprentissage à l'école des Grecs et des Romains, c'est une version que de pudiques éducateurs peuvent proposer à la studieuse jeunesse; et cela est bien ainsi; mais cela ne trompe personne. Au surplus, l'observation, même la plus aigüe, ne suffit pas encore. Que Racine, en écrivant « Bérénice », ait connu le renoncement de Louis XIII disant adieu à Louise de La Fayette, c'est possible; qu'il se soit souvenu de Louis XIV disant adieu à Marie Mancini, ou qu'il ait pensé à une inclination du roi pour Henriette d'Angleterre, c'est probable. Des exemples moins notoires peuvent également avoir impressionné sa sensibilité. Quand ce n'aurait été que pour mieux satisfaire son public, le poète n'a négligé aucun de ces éléments d'information. Les amateurs de théâtre, pas plus au XVII[e] siècle qu'aujourd'hui, n'étaient pas tous des lettrés, des connaisseurs en poésie ou des experts en transpositions d'Euripide. Ils étaient friands de vérité humaine, de réalisme psychologique, d'émotion tragique, et ne dédaignaient point le fait divers et les allusions à l'actualité. On ne recherchait pas avant tout la reconstitution historique. L'affabulation antique ne semble choisie que pour laisser plus libre la représentation des sentiments. Le recul dans le temps et dans la légende permet de montrer les passions avec plus de violence. Mais ce qui intéresse, c'est l'accent de vérité dans l'expression. Ce qui intéressait Brunetière l'a dit : « A Paris, en plein Paris, dans le Paris de Louis XIV, rue Verdelet ou rue Michel Lecomte, Oreste assassinait Pyrrhus, Roxane se vendait à quelque magicienne pour s'assurer l'amour de Bajazet ou la mort d'Atalide ». En un mot, ces passions éternelles étaient d'abord des drames du temps de Louis XIV. Racine les avait observées sur les autres. Mais cela n'est pas encore assez pour que, si jeune, il soit descendu si profondément dans l'observation. Il faut ajouter : ces passions, il les avait ressenties. Il y a des cris, des pleurs, des silences, ceux d'Hermione, de Bérénice, de Monime, il y a des sanglots qui ne s'inventent pas.

Les sources primordiales de l'œuvre, celles sans lesquelles les sources d'érudition, de littérature, de mythologie et d'histoire seraient demeurées inefficaces, ce sont les chocs qui ont agi sur la sensibilité de Racine, c'est ce que nous appellerons les sources sentimentales.

Pour les découvrir, ne nous contentons pas de relire les tragédies, ou de consulter ce qui nous reste de la correspondance.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Car la vie de Racine se divise en deux parties, en deux tronçons nettement séparés : avant son mariage, et après son mariage. La correspondance que nous avons provient principalement de la vie familiale de Racine, après le mariage. Or, les tragédies sont sorties presque toutes de la vie mystérieuse de Racine, avant son mariage. Entre ces deux vies, il y a une coupure chirurgicale, que deux faits illustrent : avant 1677, Racine était affligé d'un amour-propre si exacerbé que la moindre critique, quelque mauvaise qu'elle ait été, disait-il lui-même, lui a toujours causé plus de chagrin que toutes les louanges ne lui ont fait de plaisir; et, après 1677, il manifeste un tel détachement de son œuvre qu'il ne corrige plus les épreuves de ses nouvelles éditions : abnégation inouïe de la part d'un écrivain! Il a épousé une femme pour qui les tragédies de Jean Racine n'ont jamais existé. Elle ignorait ce que peut être un vers. C'est seulement longtemps après la mort de son mari qu'elle fut saisie d'une curiosité rétrospective. Elle demanda à son fils Louis quelle est la différence entre une rime masculine et une rime féminine. Louis Racine se récusa en une réponse admirable de rosserie respectueuse :

— Vous avez vécu, dit-il, avec un meilleur maître que moi.

Comment expliquer le revirement, la volte-face de Racine, après « Phèdre » et avant son mariage, dans les premiers mois de 1677? Il faudrait suivre Racine dans toute sa vie intime durant la première partie de son existence. Sujet immense. Et les documents font défaut. Il est probable que l'énigme ne sera pas complètement élucidée. Au reste, nous n'avons pas à traiter aujourd'hui ce problème psychologique, et le temps nous manquerait. Il nous importe simplement de dégager, parmi cette vie, trois circonstances qui n'ont pas été assez communément mises en lumière, et qui devraient être placées au premier plan des dispositions sentimentales qui déterminèrent l'éclosion de l'œuvre : la mort de la mère de Racine, le séjour à Uzès, l'amour pour la du Parc.

On ignore la date de naissance de Racine. On sait seulement qu'il fut baptisé à la Ferté-Milon, le 22 décembre 1639.

Dans son émouvante brièveté, voici l'acte qui donne un prénom et un nom à une future gloire française :

« Le vingt-deuxième décembre mil six cent trente-neuf fut baptisé Jean Racine, fils de Jean Racine, procureur, et de Jeanne Sconin, levé sur les fonts par M. Pierre Sconin, commissaire, et Marie des Moulins ».

Signé : « F. N. Colletet ».
(Frère Nicolas Colletet).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ainsi est-il écrit en les registres de la paroisse Saint-Vaast a la Ferté-Milon.

Ne craignons point de répéter ce qui a été déjà dit tant de fois : il n'est pas indifférent que Racine ait vu le jour en Ile-de-France, dans le Valois, au milieu de la vallée de l'Ourcq. Je pense aux délicieuses images évoquées par Jules Lemaître qui fut certes un des plus fervents parmi les raciniens les plus authentiques :

« Il me semble, écrivait-il, qu'on pourrait dire des savantes tragédies de Racine ce que dit Gérard de Nerval des chansons de la terre où Jean Racine est né :

« Des jeunes filles dansaient en rond sur la pelouse en chan-
« tant de vieux airs transmis par leurs mères, et d'un français
« si naturellement pur que l'on se sentait bien exister dans ce
« vieux pays du Valois où, pendant plus de mille ans, a battu
« le cœur de la France. »

Là le cœur de la France continue de battre de façon plus tendre et plus inquiète qu'ailleurs. Là il a battu plus fort en 1914, en 1918. Il n'y a pas si longtemps qu'on voyait encore là des verdures découronnées par les obus allemands. Or, c'est cette vallée et non une autre, qui a produit Jean Racine. A de certains moments, répéter une humble constatation historique, ce n'est pas ressasser une vieille banalité, c'est s'incliner devant un symbole.

Si l'on a beaucoup commenté le décret providentiel qui fit naître Racine dans le Valois, on a moins insisté sur le fait qu'il perdit sa mère en janvier 1641; il venait d'avoir un an. Elle mourut en donnant le jour à Marie, sœur unique de Jean. Elle avait vingt-huit ans.

Racine était trop petit pour garder dans sa mémoire le jeune visage maternel. A proprement parler, il n'a point connu le sourire de sa mère.

Là-dessus, les uns se sont émerveillés qu'il ait mérité le nom de tendre Racine, lui à qui le baiser et les bras de la mère avaient été enlevés dès le berceau. Les autres, par réaction, ont découvert que Racine aurait été un méchant, qui, de la femme, n'a jamais mesuré par expérience ce que peut être la caresse maternelle.

Les choses paraissent pourtant bien simples.

Les enfants à qui la mère a manqué sont ceux qui gardent la plus profonde nostalgie de tendresse.

Qu'y a-t-il de plus égoïste, de plus desséché que certains enfants heureux, choyés, gâtés, à qui tout est toujours arrivé sans

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

qu'ils tentent un effort, devant qui la mère est sans cesse en paravent ou en agenouillement, et qui, n'ayant jamais souffert, n'ont appris qu'à faire souffrir?

Les enfants sans mère sont souvent les plus affectueux, parce qu'ils sont les plus avides d'affection. Ils sauraient si bien aimer! Mais qui aimeraient-ils? Ni une servante au grand cœur, ni une parente, ni une sœur, ni même une grand'mère, ne remplace la mère, dont la jeune autorité sait mieux que personne quand il faut gronder et quand il faut consoler. Les enfants n'abandonnent leur entière confiance qu'à la mère; très rarement au père; en tous cas, pas de la même façon au père. Ceux qui, tout petits, ont perdu leur mère en gardent une marque pour la vie entière. Ils conservent une soif de tendresse inapaisée, et s'habituent à refouler leur désir d'affection, à étouffer leur plainte, à cacher leur cœur, à déguiser leur aveu. Ils ne mendieront pas. Ils se réfugient derrière une fierté qui n'est pas la forteresse de l'orgueil, mais en réalité le retranchement de la détresse. Dans la suite de leur existence, il leur faudra briser cette fierté, épancher le bouillonnement de leur âme. Pour ceux qui sont artistes, la foule peut devenir une confidente; et les confidences, on peut les faire sous des noms d'emprunt. Sous les noms d'Hermione, de Bérénice, de Roxane, il est permis de tout dire. La tendresse refoulée de Jean Racine s'est débridée dans des tragédies. Voilà la première source sentimentale : l'absence de la mère a appris à l'enfant solitaire, puis au jeune homme imaginatif et rêveur, à se parler, à se rythmer, à se chanter le divin langage du cœur.

Le petit Jean est élevé par son père. Mais son père se remarie, à peine au bout de deux ans de veuvage. L'enfant a presque trois ans. On peut dire qu'il est sorti de la période végétative et qu'il prend conscience de l'ambiance. Va-t-il avoir une bellemère qui sera bonne pour lui et qui remplacera sa maman? Le remariage ne réussit pas au père. Trois mois se passent, et le père meurt, au début de février 1643. Le petit Jean est confié à son grand'père paternel. Le grand'père vient lui-même à lui manquer au bout de six années. L'enfant n'a pas encore dix ans. Il a passé de mains en mains. De son bas âge, il ne peut garder qu'une impression d'instabilité. On a souvent comparé l'enfance à une plante délicate. Même inconsciemment, l'enfance se souvient. On ne voudrait pas rééditer ici un mauvais jeu de mots, mais le terme s'impose : tout petit, Racine a souffert de plusieurs déracinements successifs, et, de cette instabilité, de cette jeunesse malheureuse, il gardera une inévitable inquiétude.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Il grandit. Il est mis au collège de Beauvais. Sans doute ne sortirait-on guère de la vérité en imaginant qu'il est de ces écoliers dont a parlé Sully-Prudhomme, l'un des poètes les plus anxieux, les plus fins, les plus raciniens qui aient éclairé les secrets de l'âme :

On voit dans les sombres écoles
Des petits qui pleurent toujours.
Les autres font leurs cabrioles;
Eux, ils restent au fond des cours.

Les forts les appellent des filles
Et les malins des innocents;
Ils sont doux, ils donnent leurs billes,
Ils ne seront pas commerçants.

Ils frissonnent sous l'œil du maître,
Son ombre les rend malheureux.
Ces enfants n'auraient pas dû naître,
L'enfance est trop dure pour eux.

Mais je m'arrête. Ce n'est pas moi qui devrais vous dire ces vers. L'honneur devrait en revenir à un autre, qui a connu Sully-Prudhomme et qui est son disciple. La mémoire de Sully-Prudhomme est pieusement gardée par M. Déborde de Montcorin, secrétaire général — j'allais dire « secrétaire perpétuel », comme on dit à l'Institut — de la Société des Etudes Historiques : M. Déborde de Montcorin est la preuve vivante que la précision de l'Histoire ne dessèche pas la source de la poésie, et que le don de poésie peut rendre des services aux résurrections de l'Histoire.

Jean Racine sort du collège de Beauvais à près de seize ans. Ensuite il reste trois ans à Port-Royal. Au sortir de Port-Royal, il aura reçu de façon parfaite les deux influences les plus contradictoires, la double empreinte qui le caractérise : d'une part l'éducation chrétienne, qui enseigne le dogme de la chute, le mépris de la chair, et qui apprend que la vie d'ici-bas n'a de sens que par rapport à l'autre vie; — d'autre part la culture grecque, que ne respire que la foi dans l'homme, et qui estime que l'existence terrestre se suffit à elle-même.

Après avoir achevé son cours de logique au collège d'Harcourt, Racine est livré à lui-même, dans la grand'ville. Il habite chez son oncle à la mode de Bretagne, Nicolas Vitart, qui est intendant du duc de Luynes, et dont la femme est jeune et charmante. Jean Racine sera en coquetterie avec elle; elle le traitera en petit cousin avec lequel on s'amuse, elle lui prodiguera, par gaminerie, les gestes familiers tels que soufflets et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

coups de poing; un peu plus tard, on sentira dans les lettres du jeune homme qu'il cherche à lui plaire. Elle fut peut-être le premier amour de Racine.

C'est l'instant où il se livre à la joie juvénile d'être présenté à des comédiennes, d'écrire des vers galants et de fréquenter les cabarets littéraires. Mais cette bonne vie ne peut durer. Il sied de trouver à ce jeune homme une situation sociale. Vous savez comment il fut envoyé à Uzès, auprès de son oncle Sconin, pour tenter d'obtenir un bénéfice.

Le séjour à Uzès est un tournant important de la vie de Racine et résume la double tendance de cette vie. Racine loge auprès de son oncle le R. P. Antoine Sconin. Il est venu pour étudier la théologie, et occupe une chambre sous les toits, dans une sainte maison. Mais lorsque, las de se pencher sur les doctes ouvrages des pères de l'Eglise, le jeune homme lève le regard, le paysage qui s'encadre dans la fenêtre est l'un des plus grecs qui soient en France. La campagne du Languedoc, toute proche des Cévennes, est déjà provençale. Ses montagnes nues découpent leurs lignes pures sur le ciel. Et il y a ce ciel, le soleil, la divine lumière. Les troncs des pins se profilent linéairement sur l'azur. Les fuseaux des cyprès dessinent chacun une énorme langue de feu, pointue et noire. Les garrigues rocheuses ont beaucoup de pierraille calcaire, mais sont embaumées de lavandes. D'un côté, au flanc d'une haute colline, un petit village fait une tache blanche : c'est Saint-Victor des Oules. Enfin, de l'autre côté, l'Aigoual met sa masse trapue et bleue sur l'horizon.

Racine n'a-t-il pas senti de façon durable la beauté de ce pays, quoi qu'on en ait dit, quoi qu'il en ait dit lui-même, et malgré tout son ennui d'être si loin de Paris?

Dans une de ses lettres, il a glissé des vers mélodieux :

Lorsque la nuit a déployé ses voiles,
La lune au visage changeant
Paraît sur un trône d'argent,
Tenant cercle avec les étoiles;
Le ciel est toujours clair tant que dure son cours,
Et nous avons des nuits plus belles que vos jours.

Il a écrit cela l'hiver, en janvier. L'été, il raconte « l'infinité de cigales qui ne font que chanter de tous côtés ». Au printemps il note: « Les roses sont tantôt passées, et les rossignols aussi. » En cette période où il lit toujours les auteurs grecs la plume en main, où il projette une tragédie sur Théagène et Chariclée, où il travaille déjà à « La Thébaïde », a-t-il pu ne pas goûter l'har-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

monie entre le pays, le ciel, le climat d'Uzès, et les textes qui ont vu le jour en Grèce, dans le pays, sous le ciel, parmi le climat méditerranéens par excellence? Il visite Nîmes, il admire les Arènes, il apprécie les divertissements locaux, il passe de longues heures avec Virgile, il est troublé par l'emportement des passions dans cette province méridionale. Lorsqu'il cherchera l'atmosphère des tragédies grecques, c'est du ciel d'Uzès qu'il pourra se souvenir.

Il revient à Paris dans les derniers mois de 1662. « La Thébaïde » est jouée en 1664 par la troupe de Molière. « Alexandre » est représenté pour la première fois en décembre 1665; Mlle du Parc y joue Axiane.

Aux environs de Pâques 1667, la du Parc quitte la compagnie de Molière pour entrer dans la troupe concurrente, celle de l'Hôtel de Bourgogne.

Marquise Thérèse de Gorle, dite du Parc, n'avait pas grand talent de comédienne ni de tragédienne. Boileau a dit qu'elle n'était pas bonne actrice. Mais elle était grande, bien faite, et put compter de nombreux succès de jolie femme. Ayant le choix, elle dédaignait les auteurs et les hommes de théâtre. Elle avait repoussé Molière, elle avait éconduit Corneille, et Corneille lui en avait gardé rancune plus que Molière : c'est pour elle — ou plutôt contre elle — qu'il a écrit les stances à Marquise :

« Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux. »

De la part d'un galant, le compliment est vilain. De la part d'un avocat, et Normand, l'argument est maladroit. De la part d'un Corneille, l'expression de ce dépit amoureux est brutale et basse. Est-ce ainsi qu'on s'y prend pour capter les bonnes grâces d'une femme aussi courtisée?

Racine savait mieux s'y prendre. Il fut persuasif. Il fut aimé. Et il aima profondément Marquise. Les confidences de Boileau, qui représentent la vérité la plus stricte (car Boileau était franc et scrupuleux, et il ne voulait pas dire du mal de Racine), les confidences de Boileau nous confirment que Racine écrivit « Andromaque » pour la du Parc, qu'il lui apprit ce rôle et la fit répéter comme une écolière. « Andromaque » fut représentée en novembre 1667.

La du Parc mourut le 11 décembre 1668. Le chroniqueur

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Robinet, dans sa lettre en vers du 15 décembre, raconte les funérailles de la comédienne. Il montre

> Les adorateurs de ses charmes
> Qui ne la suivaient pas sans larmes.

Et parmi eux il désigne Racine de la façon suivante :

> Dont l'un, le plus intéressé,
> Etait à demi trépassé.

Quelque grande que fût la perte éprouvée par l'auteur dans la personne d'une interprète, Racine n'aurait pas été à demi-mort de douleur si un autre intérêt ne s'était pas ajouté à ses regrets. Il ressentait une véritable passion pour la du Parc. Les contemporains ne l'ignoraient pas. Racine craignait si peu d'afficher sa liaison que certains crurent qu'il avait épousé secrètement la comédienne. Auprès d'elle ou loin d'elle, il éprouva toutes les passions de l'amour. Elle était bien plus âgée que lui (à sa mort elle avait environ trente-cinq ans). Aimant une actrice très sollicitée, il souffrit de cruelle jalousie. Lors de la dernière maladie de Marquise, il ne quitta pas le chevet du lit, il évinça les visiteurs et empêcha les amies de la mourante de pénétrer jusqu'à elle. Sa conduite parut tellement suspecte que, plus de dix ans après, dans la terrible affaire des poisons, la Voisin accusa Racine d'avoir empoisonné la du Parc. Ces accusations furent redoutables, puisqu'en haut lieu on envisagea l'arrestation de Racine. En définitive, il n'y eut pas d'arrestation; les accusations de la trop célèbre empoisonneuse ne purent être prouvées. Racine n'eut-il point cependant une responsabilité dans la mort de la du Parc? Boileau a dit que la comédienne était morte en couches. De là on a cru pouvoir inférer qu'elle avait été victime de manœuvres abortives. Rien n'est moins prouvé non plus. Inutile d'ajouter des charges contre Racine là ou nous pressentons un drame assez douloureux déjà. Une seule chose est certaine : le plus grand amour que nous connaissions de Racine fut pour la du Parc.

Le sentiment qu'il eut pour la Champmeslé n'est pas comparable. Il fut beaucoup moins tragique, et même assez joyeux, assez peu exclusif, fort peu jaloux, si nous en croyons certaine épigramme :

> De six amant contents et non jaloux...

S'il est vrai que Racine est un des auteurs de cette épigramme, il n'a pas aimé beaucoup la Champmeslé, car nous ne

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pouvons faire à sa mémoire l'injure de penser qu'il aurait aussi facilement et gaiement publié le déshonneur d'une femme pour qui il aurait eu un sentiment vivace.

Mais l'amour pour la du Parc, qui était venu juste au moment où Racine ouvre avec « Andromaque » la série de ses grands chefs-d'œuvre, suffit à constituer une expérience douloureuse, féconde au point de vue littéraire, lancinante au point de vue des regrets et des remords futurs. Voilà un fond sentimental d'où peut sourdre toute une œuvre. L'enfant qui tout petit a perdu sa mère, l'adolescent à la sensibilité repliée et froissée, le jeune homme qui s'inspirait des tragiques grecs sous le ciel méditerranéen, le tendre Racine s'est jeté dans une aventure trop publique, et qui a fait scandale. Cette aventure lui a coûté des larmes de mort. Mais il achèvera sa tumultueuse jeunesse par les années dont chacune verra naître un chef d'œuvre. Ensuite, ayant dit sous des noms de héros et d'héroïnes tout ce qu'il a souffert, il entrera dans son âge mûr, pour abandonner son œuvre, pour se renoncer lui-même, pour expier. L'histoire d'une œuvre se termine. Mais qui dira jamais l'histoire d'une âme?

La noblesse de l'histoire, c'est de nous faire comprendre les âmes du temps passé, sous les événements, hélas, parfois absurdes et sanglants. Les événements ne sont pas ce que nous les voudrions faire. Ils ne sont pas à notre image. Nous ne les méritons pas toujours. Mais les grandes œuvres de notre littérature brillent d'un éclat plus ou moins vif selon que nous en sommes plus ou moins dignes. Par exemple, le renouveau, auquel nous assistons, du « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand est un symptôme. Il y a des œuvres qui servent de miroir à un idéal. Les menaces et les angoisses de notre temps, l'histoire les jugera, et nous ignorons quel sera son jugement. Cependant tout pèse dans la balance. Nous croyons que l'esprit compte au milieu de l'ouragan des forces de la matière. L'œuvre de Racine représente une partie de l'âme française. Lorsqu'on veut résumer les caractères de notre sensibilité, c'est le nom de Racine qui vient tout de suite aux lèvres, c'est l'œuvre de Racine qui monte à la mémoire. Puisse cette œuvre être pour nous, non pas seulement un refuge, mais une force! Puisse ce nom être pour nous non pas seulement une relique ancienne, mais un talisman toujours nouveau!

Louis VAUNOIS.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Pierre Poivre
Précurseur du Commerce Français dans le Levant, et ses Collaborateurs Arméniens

Au moment où l'Orient et l'Extrême-Orient redeviennent une fois de plus, les théâtres de l'activité des puissances rivales, il est intéressant de fouiller les archives de ces pays, où le commerce procurait jadis à la France le monopole des richesses fabuleuses.

Le secret de cet avantage ne résidait certainement ni dans la force militaire conquérante ni dans l'habileté ou ruse diplomatique. Le commerce français du Levant était dû uniquement au travail génial des Français, qui y ont excellé et s'y sont dévoués plus que tous autres.

La vie, le labeur de Pierre Poivre est un exemple de ces génies créateurs, qui ont rehaussé l'éclat de l'influence française en Orient.

Né à Lyon, le 12 août 1719, décédé le 6 janvier 1786 à Fréta, dans sa propriété sur la Saône, tout près de Lyon,

Après ses études préliminaires, il se fit inscrire au cours de théologie des Missionnaires de Saint-Joseph de sa ville natale, dont le supérieur était un ami de sa famille, établie commerçante à Lyon.

Sa réputation d'écolier talentueux attira sur lui l'attention d'autres missionnaires de la Compagnie des Jésuites, à laquelle appartenait l'archevêque de Lyon, Monseigneur de Rochebonne.

Disputé entre la rivalité de ces deux Compagnies de missionnaires, qui désiraient la possession de cet élève remarquable, le jeune Pierre Poivre, de caractère indépendant, préféra abandonner Lyon et venir à Paris dans la Congrégation des Missionnaires étrangers, où il finit son éducation et se distingua très rapidement.

Cette Congrégation éduquait, à ce moment là, des jeunes Arméniens, recrutés dans le Levant et envoyés à Paris par

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'Ambassadeur et les Consuls de France pour les préparer aux carrières de drogman dans les Consulats français du Levant et courtiers-interprêtes du commerce à Marseille.

Le contact de ces élèves d'Orient et surtout celui d'Antoon, dont le père, Coga Antoon, était un très notable commerçant installé aux Indes, lui procura, à côté des études théologiques, le goût des études mirifiques du commerce de l'Asie. C'est ainsi qu'il demanda à partir, après ses études, en mission en Chine et aux Indes, avant même son entrée dans les ordres religieux.

En 1739, aussitôt débarqué à Canton, il fut soupçonné et mis en prison sur la dénonciation d'un mandarin. Cette triste situation, non seulement ne le découragea pas, mais elle lui procura l'occasion d'apprendre le chinois. Cependant, les démarches des négociants arméniens, en sa faveur, auprès du Vice-Roi de Canton, attirèrent la curiosité royale sur le jeune prisonnier français. Le Vice-Roi fit appeler Pierre Poivre; ce dernier l'émerveilla par ses qualités profondes de jugement et ses connaissances multiples. Pierre Poivre fut non seulement libéré mais encore il devint le conseiller intime du Vice-Roi. C'est sous cette protection royale et providentielle que Pierre Poivre, avide de renseignements, étudia, pendant deux ans, les sources des richesses fabuleuses de l'Asie en général, et des Indes en particulier. Grâce aux facilités accordées par le Vice-Roi, il put partir en voyage en Cochinchine, où pendant deux autres années, il étudia et ourdit de grandioses projets économiques. A son retour à Canton, il s'attira encore davantage la confiance et l'admiration du Vice-Roi, par la sage et sincère politique de son attachement envers la nation chinoise dont il connaissait, à ce moment-là, à merveille, les vertus et les immenses ressources. Cette politique, dédaignée jusque là par les missionnaires français ou européens, avait rendu Pierre Poivre la providence et l'arbitre non seulement de ses compatriotes, mais encore de la Compagnies des Indes et des négociants arméniens. Sa renommée parvint jusqu'à la connaissance du gouvernement du Roi à Paris.

Appelé alors en consultation par son propre gouvernement, Pierre Poivre partit en 1745 pour la France, où l'archevêque de Lyon se préparait, d'accord avec la famille de Poivre, aux cérémonies du sacre de Pierre Poivre dans l'ordre religieux, mais le vaisseau français, à bord duquel Pierre Poivre prit passage fut attaqué en route dans le détroit de Banca, par un vaisseau de ligne anglais, appelé « Le Dauphin » et commandé par l'amiral Barnet.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dans la bataille, Pierre Poivre, qui combattait à côté de ses compatriotes, eut le poignet emporté par un boulet de canon anglais. Cette bataille, de forces inégales, se termina par la prise du vaisseau français, et seulement vingt-quatre heures après, le chirurgien du vaisseau anglais s'aperçut de la blessure gangrenée du prisonnier Pierre Poivre. Il fallut amputer tout le bras.

En même temps que son bras, Pierre Poivre avait perdu hélas, dans la bataille, ses manuscrits, son journal et surtout ses dessins, car il dessinait très bien, fruits de ses études et observations savantes en Chine et Cochinchine.

L'Amiral Barnet, embarrassé de ses prisonniers français, les conduisit et les débarqua à Batavia, capitale des établissement hollandais.

C'est ici que commença à poindre, dans le cerveau du jeune Pierre Poivre, le rêve du rayonnement du commerce français. C'est ici qu'apparaît le génie de sa race. Pour tout autre homme, comme lui meurtri, amputé, désemparé, la vie serait devenue inutile, dans quelque couvent perdu, tandis que pour Pierre Poivre commence une époque nouvelle. Il prit contact avec les nombreux commerçants de Batavia, concessionnaires des transports des épiceries de la Compagnie hollandaise du Levant. En effet, à cette époque, cette Compagnie exploitait, avec une jalousie intense, la culture des épiceries précieuses, dans les îles hollandaises qui, seules, avaient le climat et le privilège naturel pour cette production.

Désormais, un seul rêve, un seul but s'empara de l'esprit de Pierre Poivre : c'est celui de transférer et d'acclimater la culture de ces épiceries fabuleuses dans les possessions françaises.

***

Après avoir étudié pendant quatre mois la culture des épiceries précieuses des îles hollandaises, Pierre Poivre est allé avec ses compagnons à Pondichéry. Il y a trouvé les célèbres Dupleix et de la Bourdonnaye, qui avaient dirigé la brillante expédition de Madras. Pierre Poivre s'est embarqué dans l'escadre française pour retourner en France, en compagnie de la Bourdonnaye. Après des escales à l'Ile de France et à la Martinique, l'escadre française s'immobilisa dans ce dernier port à cause de la guerre qui venait d'être déclarée.

Anxieux de se rendre au plus vite en France, où il croyait à juste titre inaugurer une nouvelle politique coloniale, aban-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

donnant l'escadre française dans la Martinique, il s'embarque sur un navire hollandais à Saint-Eustache où il s'était rendu à bord d'un canot. Le navire hollandais fut pris à l'entrée de la Manche par un Corsaire de Saint-Malo, mais il fut repris quatre jours après, par une frégate anglaise qui le conduisit à Guernesey et huit jours après, la signature de la paix survenant, Pierre Poivre fut libéré et se rendit enfin en France.

Le gouvernement et la Compagnie des Indes furent émerveillés des vues grandioses et des projets de Pierre Poivre, qui proposait : 1° d'ouvrir un commerce direct entre la France et la Cochinchine. — 2° de transplanter et cultiver dans les îles de France et de Bourbon les épiceries précieuses dont la culture était jusque là concentrée en Moluques, jalousement gardée par les Hollandais.

En 1749, sur la proposition de la Compagnie des Indes, il fut chargé de la mission de créer de nouveaux comptoirs du Commerce en Cochinchine, en qualité de Ministre du Roi.

Alors que jusque-là la politique générale de tous les Etats de l'Europe en Asie se résumait dans la conquête, l'accaparement et l'extermination des indigènes, Pierre Poivre inaugura une politique toute nouvelle, basée sur le relèvement et la collaboration des populations, dont il connaissait à merveille le caractère national.

Le Roi de la Cochinchine fut très surpris de trouver pour la première fois de son règne, un représentant européen avec lequel il pouvait converser sans interprète. Cette circonstance lui permit d'apprécier les sages conseils et même la collaboration précieuse que Pierre Poivre lui donnait, pour le plus grand bien du peuple de son royaume, assujetti jusque là aux intrigues et aux vexations de toutes sortes de la part de ses mandarins et de ses courtisans.

Par sa situation privilégiée auprès du Roi, et son intervention constante en faveur des négociants Arméniens qui assuraient les relations commerciales entre la Hollande et les Indes, en passant par la Pologne, la Roumanie, la Crimée, l'Arménie et la Perse, Pierre Poivre a attaché à sa mission les auxiliaires remarquables qu'étaient ces négociants arméniens.

Le Roi de Pondichéry voyant la prospérité renaître dans son royaume, combla Pierre Poivre de faveurs que jamais d'autres Européens n'avaient encore pu obtenir. En effet, instruit par les arméniens expliquant au Roi les préceptes de sa propre religion de Zoroastre qui disait qu'on ne pouvait rien faire de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

plus agréable au ciel ni de plus utile au monde que de planter un arbre et de labourer un champ, Pierre Poivre avait suscité le Roi et son peuple à enrichir son royaume de la culture de toute les épiceries que les caravanes arméniennes apportaient de leur voyage sur les indications de Pierre Poivre.

De sorte qu'à son retour de l'Ile de France Pierre Poivre apporta avec lui un très important lot de plantes, pour les cultiver et les acclimater. Il y avait surtout le poivrier, le cannelier, plusieurs arbres de teintures de résine et de vernis, plusieurs espèces d'arbres fruitiers, notamment le dziran d'Arménie.

Mais la plante la plus précieuse qui aurait dû un jour, dans l'esprit de Pierre Poivre, bouleverser avantageusement l'économie agricole de la France, était la plante du riz sec d'Arménie qu'il apporta de Cochinchine et transplanta à l'Ile de France.

En effet, les relations de l'Arménie avec la Chine étaient très anciennes; déjà aux premiers siècles de notre ère, des Princes chinois de la dynastie Mamkoun étaient réfugiés en Arménie, reçus avec honneurs et privilèges par le Roi d'Arménie. Pendant longtemps, ces princes avaient tenu l'un des plus illustres fiefs de l'Arménie, sous la dénomination de ministère Mamigonian. Seule, la littérature arménienne du V^e siècle « Moïse de Khoren) avait transmis à l'Europe les notions du zoroastres.

Quant à la plantation du riz, c'est une des plus anciennes cultures de l'Arménie. Or, l'Arménie est un pays continental par excellence et le riz cultivé dans le bassin de l'Araxe s'étageait progressivement vers les hauteurs de l'Ararat et de Massis et des autres montagnes de l'Arménie.

La situation topographique de ces parages assurait un climat chaud et tempéré. A travers les siècles, le riz s'était transplanté, acclimaté sur les contreforts des montagnes, sans eau et sans arrosage spécial. C'est ce riz sec, qu'entr'autre les Arméniens avaient emporté avec eux, d'abord en Perse ensuite aux Indes et en Chine après l'invasion des Arabes et la destruction d'Anie, capitale de l'Arménie.

Pendant plusieurs siècles, cette culture avait été pieusement perpétuée par les Arméniens mais périclitait sans rencontrer la curiosité spéciale des Hindous et des Chinois, étant donné l'abondance de leurs fleuves et de leurs plantations de riz aquatique.

C'est ce riz sec d'Arménie que Pierre Poivre a trouvé en Cochinchine, et c'est surtout sur l'indication de ses amis Arméniens qu'il a formé tout son espoir et ses projets d'avenir, sur cette plante qu'il a voulu d'abord acclimater dans l'Ile de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

France pour pouvoir ensuite la transplanter dans les provinces méridionales de France. L'expérience avait merveilleusement réussi, Pierre Poivre ayant personnellement surveillé, soigné sa plantation. Les récoltes du riz permirent à Pierre Poivre de commencer l'étude d'acclimatation dans les régions méridionales de la France, pour doter sa Patrie d'une richesse agricole qui aurait certainement surpassé en importance celle du blé.

Encouragé par ces résultats magnifiques, Pierre Poivre obtint de la Compagnie des Indes, une mission à Manille; il s'agissait maintenant de constituer un véritable jardin de France en Asie avec d'autres plantations précieuses telles le muscadier et surtout le giroflier; pour y réussir, Pierre Poivre avait demandé à la Direction de la Compagnie des Indes, de garder le secret le plus absolu sur les buts politiques et économiques de cette mission. Mais hélas, la Compagnie avait changé de directeur. Celui qui dirigeait en ce moment les destinées de la grande Société française était d'origine hollandaise, il informa immédiatement la Compagnie des Indes hollandaise des intentions de Pierre Poivre.

Une opposition et une obstruction sournoises se soulevèrent alors contre l'œuvre nationale de Pierre Poivre. Malheureusement quelques français corrompus par la Compagnie Hollandaise se trouvèrent dans l'opposition.

L'importante colonie arménienne, installée à Amsterdam avec son Eglise et son imprimerie arméniennes (la bibliothèque nationale de Paris possède une magnifique carte mappemonde en langue arménienne, qui fut imprimée à Amsterdam en 1696) fut accusée de collaborer avec Pierre Poivre; elle fut tourmentée à un tel point qu'elle se transféra d'Amsterdam à Marseille, avec son imprimerie et d'autres richesses nationales. Cependant Pierre Poivre, pour ne pas compromettre ses amis Arméniens, n'avait nullement mentionné dans ses rapports et lettres la collaboration arménienne.

Pierre Poivre, écœuré de l'opposition de ses compatriotes aveuglés, retourna de Manille à l'Ile de France. Il avait apporté quand même cinq plantes enracinées de muscadiers et des noix de muscade, à la grande admiration des célèbres Buffon et Jussieu. Il n'avait pas pu cependant se procurer la plante de giroflier, n'ayant pu se rendre aux Moluques. A son retour, il conta ses amertumes à l'Amiral Bouvet qui commandait en ce moment par intérim à l'Ile de France. Ces deux grands Français se comprirent et préparèrent en secret l'armement, tant bien

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

que mal, d'une petite frégate « La Colombe », malheureusement la seule disponible. C'est ainsi que mal équipée, marchant très lentement, la vieille « Colombe » ramena Pierre Poivre à Manille.

Le Gouvernement espagnol engagé à cette époque à réprimer un soulèvement populaire, tenait prisonnier le Roi d'Yolo; Pierre Poivre s'étant entremis, en peu de temps non seulement il fit libérer le Roi mais encore il rétablit le calme, à la grande satisfaction des Espagnols, et à la grande reconnaissance du Roi d'Yolo et de toute sa famille. Cette œuvre d'arbitrage et de paix accomplie, Pierre Poivre se prépara à continuer sa route vers les les Moluques objet de son expédition. Mais la vieille frégate faisait tellement eau et le voyage était tellement dangereux, que plusieurs membres de l'équipage de « La Colombe » l'abandonnèrent. cela n'empêcha pas Pierre Poivre de continuer sa pérégrination.

Après avoir abordé, tant bien que mal à quelques îles surtout à Trimor où, grâce à l'amabilité du Roi indien et du Gouverneur portugais il put se procurer des plantes de muscadier et de giroflier, il fut contraint de retourner à l'île de France le 8 juin 1755.

Hélas! Bouvet n'y était plus, un autre administrateur hostile à l'œuvre de Pierre Poivre gouvernait l'Ile de France. En l'absence de Pierre Poivre, toutes les plantes précédemment acclimatées avaient été détruites ainsi que le riz sec.

Profondément attristé et meurtri, il restait à Pierre Poivre de demander l'autorisation de retourner en France; cette autorisation lui fut accordée par enchantement de la part de la Compagnie Française des Indes, pressée de le voir enfin s'éloigner de l'Ile de France.

Quelques bons Français de cœur auxquels s'était ouvert Pierre Poivre dès son arrivée en France, s'étaient émus et indignés des manœuvres criminelles contre son œuvre nationale, mais c'était trop tard pour réparer le mal considérable.

La seule réparation qui le consola un peu, ce fut sa nomination comme membre correspondant de l'Académie des Sciences, proposée auparavant par le célèbre Jussieu.

Un autre Français non moins célèbre, le contrôleur Bertin, proposa et obtint du Roi une gratification de 20.000 francs, en faveur de Poivre, pour ses services rendus à l'Economie française, ce qui lui permit de s'installer près de Lyon, dans une campagne agréable. C'est là qu'il rassembla ses notes de voyage

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

et expérimenta surtout dans son jardin toutes sortes de plantes précieuses, que ses amis arméniens continuaient à lui apporter de l'Asie jusqu'à sa demeure de Lyon, devenue un lieu de pèlerinage discret des négociants Arméniens de l'Orient de passage en France.

Les commerçants et les fabricants lyonnais, animés d'un patriotisme ardent étaient tout indiqués pour apprécier le génie créateur de Pierre Poivre, aussi ils l'entourèrent avec admiration, avec affection. C'est ainsi que recommencera pour Pierre Poivre une seconde vie de labeur dont la ville de Lyon, sa soierie et sa teinturerie allaient récolter tous les bénéfices.

En effet, outre ces connaissances sur des épiceries précieuses, Pierre Poivre avait acquis, grâce à ses amis Arméniens, des renseignements très détaillés sur le tissage et surtout sur l'admirable peinture de toile, dont la fabrication avait été apportée par les Arméniens de Perse (Ispahan et Chirase) et, pour cette raison géographique, ces toiles peintes étaient connues dans les Indes sous le nom de « Perses » ou « Chittes ».

Cette fabrication de toile arménienne et sa peinture furent expérimentées à Lyon. C'est cette expérience qu'allait rendre classique la fabrication de Yachmak de Tulbende et de Tcharcharff des femmes musulmanes.

Le tissage et la peinture de toile étaient depuis tout le temps en Orient, non seulement l'art national mais encore le monopole du commerce des Arméniens dans tout l'Orient. Pour décrire à quel point les Arméniens exerçaient ce métier national, l'unique géographe Turc du XVII^e^ siècle Kiatib-Tchelebie, dont la traduction française (manuscrit) se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris, affirme que les Arméniens avaient construit dans un lac de Cilicie à Bazardjik près de Marach, une grande île mouvante, jalousement gardée, sur laquelle tout un village arménien s'adonnait à la seule fabrication de toile mousseline. Aux XVIII^e^ et XIX siècles les immenses Basmahanés (Imprimeries de toile) de Constantinople, de Smyrne et de toutes les grandes villes de l'empire ottoman étaient encore entre les mains des Arméniens. C'est une colonie arménienne de Perse du XVII^e^ siècle venue s'installer à Magnésie de Sypile aujourd'hui Manissa qui a créé et exercé jusqu'à la grande guerre, presqu'en monopole, le tissage et la peinture des toiles de coton connues dans tout l'empire ottoman sous le nom de « Manoussa ».

Les fabricants de Lyon et de sa région transformèrent la demeure de Pierre Poivre en un laboratoire scientifique, où

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

s'expérimenta non seulement la fabrication des poteries chinoises mais encore et surtout, la fabrication des toiles de coton légères et sa teintuerire orientale. Si, auparavant, un négociant arméniens ayant introduit en France la culture de la garance (ainsi nommée parce qu'il s'appelait Garabed) obtint l'érection de son monument en France, combien d'Arméniens restés anonymes, apportèrent au laboratoire de Pierre Poivre à Lyon, des plantes orientales, pour expérimenter les belles couleurs des cotonnades et des soieries ? Le fait est que juste à cette époque, commença à Lyon la fabrication intense des toiles d'argent, d'or, de coton ou de soie qui vinrent s'ajouter et enrichir le monopole du commerce de draperies françaises en Orient.

La reconnaissance de Lyon se manifesta envers Pierre Poivre par sa nomination solennelle à l'Académie de Lyon. Cette Académie est devenue par la suite l'institut théorique du laboratoire et du jardin de Pierre Poivre, où un jardinier arménien, à demeure, soignait les plantes orientales.

De très nombreux savants rapport furent communiqués à l'Académie de Lyon par Pierre Poivre sur ses observations, sur les mœurs et les arts des peuples de l'Afrique et de l'Asie. L'Académie de Lyon émerveillée, proposa au gouvernement de publier ces rapports, mais au dernier moment, sous l'instigation de la partie adverse, le gouvernement suspendit l'édition de ses mémoires; cependant, des négociants Arméniens, amis de Pierre Poivre, en possédaient déjà quelques exemplaires. Ce sont ces exemplaires que les Arméniens multiplièrent et répandirent dans toute l'Europe en un ouvrage anonyme (pour ne pas compromettre leur bienfaiteur Pierre Poivre) intitulé « *Voyage d'un philosophe* ». Mais comme la science n'a pas de frontières, cet ouvrage souleva à travers le monde une telle curiosité, rencontra un tel succès que la partie adverse se confondit. Le directeur, d'origine hollandaise, de la Compagnie française des Indes fut éloigné; les administrateurs corrompus furent suspendus, et la gloire de Pierre Poivre commença enfin à rayonner en France à tel point que le gouvernement se crut le devoir de confier à Pierre Poivre l'honneur de retourner à l'Ile de France, à titre de Maître ou l'Intendant, et de Gouverneur des Iles de France et de Bourbon.

Marié entre temps, Pierre Poivre s'y rendit avec sa femme, et trouva les possessions françaises de l'Asie dans un épouvantable désolation. Toutes les plantations et le commerce étaient anéantis. Pierre Poivre se remit au travail.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

La culture des comestibles, la reconstitution du cheptel furent ses premiers soins. Encore une fois, ses fidèles amis des Indes lui apportèrent le nécessaire, mais restèrent anonymes et discrets pour ne pas s'attirer les représailles des Hollandais.

Apprécié et encouragé par le Gouvernement du Roi, que dirigeait à cette époque un grand Français et Orientaliste, le duc de Choiseul, Pierre Poivre reconstitua le Jardin d'acclimatation de l'Ile de France au lieu dit : « Mon plaisir », qui, sous la direction de Céré, élève de Pierre Poivre, surpassa par la richesse des plantes précieuses, celle du célèbre jardin que la Compagnie des Indes hollandaises possédait au Cap de Bonne Espérance. Pierre Poivre avait, en effet, réussi à envoyer aux Iles Moluques le 12 mai 1769, les corvettes « Le Vigilant » sous les ordres du lieutenant de vaisseau Trémogom et « L'Etoile du Matin » commandée par le lieutenant d'Etcheveri. Le célèbre Provost, spécialiste des muscadiers, qui dirigeait cette expédition, passa à Manille, Mindanao, l'Ile d'Yolo, dont le roi nous l'avons vu, était l'obligé de Pierre Poivre, à l'île Miao, où les Hollandais instruits de la visite de l'expédition française avaient détruit toutes les plantes d'épiceries, à l'île de Tafoury, à Timor, l'île de Céram, etc... Le 24 juin 1770, cette expédition de retour à l'Ile de France, remit à Pierre Poivre sa riche cargaison de plantes précieuses. Une deuxième expédition conduite toujours par Provost, et composée par la flotte de l'Ile de France, commandée par le lieutenant de vaisseau Coétivi, et la corvette « Nécessaire » sous les ordres du commandant Cordé, avait apporté des Moluques en 1772, une cargaison de plantes plus importante de giroflier et de muscadier. Par ces deux expéditions heureuses, Pierre Poivre assura enfin à la France la possession de la culture des épiceries fines.

Pour avoir une idée sur la composition des plantes de ce jardin « Mon Plaisir », dont Pierre Poivre dota les possessions françaises de l'Asie, il suffit de nous rapporter au Mémoires de l'Académie des Sciences de l'époque, ainsi qu'au témoignage de l'érudit Mélon qui, de retour d'un voyage d'études en Grèce, en Asie et en Egypte, écrivait que : « Le jardin du Roi de l'Ile de France était une des merveilles du monde, que le climat de cette île avait permis à Pierre Poivre et à son élève Céré de multiplier les productions de toutes les parties de l'univers, qu'il y avait plus de six cents espèces d'arbres ou d'arbustes précieux. »

Quant au riz sec d'Arménie, acclimaté par Pierre Poivre et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

détruit en 1761, comme nous l'avons vu, il ne fut plus possible de retrouver d'autres plantes. En effet, l'Arménie (Chirague et la vallée d'Araxe) dévastée déjà par les Arabes et par les Mongols, était à cette époque le théâtre des guerres dévastatrices des Perses et des Turcs. Malgré leur vif désir les négociants arméniens, amis de Pierre Poivre, ne purent s'en procurer.

La transformation de l'Ile de France et de Bourbon à l'avantage de la France ne fut certainement pas au détriment des indigènes du pays, la preuve en est qu'à cette époque où les conquérants européens se faisaient un devoir de détruire systématiquement les naturels, après avoir conquis leur pays, à l'Ile de France, Pierre Poivre, indigné des fardeaux excessifs que l'on faisait porter aux nègres dans les chemins difficiles (120 livres et au-delà), défendit de charger un nègre mâle de plus de 60 livres, et une négresse de plus de 50 livres par son ordonnance du 10 avril 1771.

Les îles de France ou de Bourbon ne sont pas les seuls exemples modèles de la création coloniale de la France; je me propose en effet, dans une autre étude, d'exposer l'œuvre exemplaire d'une expédition française (toujours de plantations) que le jardin de l'île Bourbon envoya au printemps de 1823 en Syrie, en Egypte et surtout dans l'intérieur de Yémen. Cette expédition, malgré l'habitude de l'époque, était chargée d'une très riche caravane de plantations précieuses et destinées aux souverains arabes de ces pays. L'émir de Yeémen, très touché de cette marque de collaboration du Roi de France en faveur de la prospérité des pays arabes, donna à l'expédition françaises plusieurs plantes de café. C'est par les mêmes principes généreux que la France a relevé l'économie de l'Algérie et de la Tunisie, dont la situation misérable se reflète dans la correspondance des Deys de ces pays que j'ai eu la bonne fortune d'étudier à Constantinople pendant mes fonctions d'inspectorat de la Marine Ottomane.

On comprend dès lors la portée morale du rayonnement de l'influence française en Orient.

Quant à la collaboration arménienne dans cette œuvre française elle est indéniable.

Au cours de cette étude sur la géniale action créatrice de Pierre Poivre, j'ai eu l'occasion de signaler maintes fois, la collaboration arménienne aux Indes; en effet, nous savons par des lettres anglaises de Vansidart et par de nombreux autres documents et archives occidentaux et orientaux sur les Indes, que

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

les négociants arméniens tels que Thovmas, Canan et ses compagnons faisaient le commerce des épices aux Indes déjà en 1680.

Une étude consciencieuse publiée récemment en Anglais par l'un de nos valeureux compatriotes arméniens des Indes (Monsieur Mesrob-Setiantz) confirme cette vérité.

A l'époque de la naissance de Pierre Poivre et de ses études à Lyon et à Paris, la puissance des colonies arméniennes dans les Indes était telle qu'elle possédait déjà depuis longtemps dans les cours des Rois des Indes et des Mongols, plusieurs ministres, médecins, généraux, poètes, etc..., ainsi que des superbes chapelles et églises chrétiennes, telles celle d'Agra, datant de 1562 et 1611, l'église arménienne de Bengale en 1695, celle de Calcuta 1724, celle de Saïdabade 1758, etc., etc..., quant à Madras, le développement matériel mais surtout intellectuel de la colonie arménienne était tel, qu'elle publiait déjà dans ses imprimeries de caractère arménien, plusieurs études depuis 1772 et même une revue littéraire et scientifique en 1794. Dès lors, est-il étonnant que ces colonies arméniennes, que Pierre Poivre avait appris à connaître par ses camarades arméniens dans l'institut des missionnaires étrangers à Paris, soient devenues les points d'appui de l'activité d'un Français génial.

D'ailleurs Pierre Poivre n'était certainement pas le premier Français qui, aux Indes ou en Chine, s'assura de la collaboration arménienne. Bien avant lui, en 1559, lorsque le Prince Philippe Bourbon de Navare s'est rendu à la Cour du grand Khan Akpar des Mongols, le Khan, émerveillé par la grâce du prince français, le nomma général de son armée et pour assurer sa résidence permanente dans son Empire, maria le prince Philippe avec la doctoresse de son palais qui était une Arménienne. D'ailleurs, on suppose que la femme même du grand Khan, la reine Mariame Zarmanie-Bégume, était également Arménienne, depuis cette date, les princes Bourbon ont toujours épousé aux Indes des Arméniennes.

Ces alliances franco-arméniennes en Orient étaient inaugurées depuis la croisade. Depuis, le Prince de Lusignan devenu Roi d'Arménie-cilicienne, la plupart des Princes et Princesses françaises et arméniennes contractaient des mariages.

C'est depuis cette époque reculée de l'histoire que les efforts franco-arméniens se conjuguèrent en Orient pour édifier la célèbre influence française avec son double aspect, intellectuels et économiques.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Bien souvent les Arméniens ont payé chèrement leur sentiment de prédilection pour la France, libératrice d'abord des Lieux-Saints, alliée du royaume arménien de Cilicie et ensuite protectrice des chrétiens de l'Orient. Ces sentiments attirèrent contre eux l'animosité des ennemis et des concurrents de la France. A l'époque de Pierre Poivre j'ai déjà signalé les soupçons de la Compagnie des Indes hollandaises contre les Arméniens d'Amsterdam, dans les Indes. Ces soupçons se traduirent souvent en vexations. Par exemple, lorsque l'escadre française, sous le commandement de l'amiral Dupleix attaqua Madras, tout près de ce centre indien où les Arméniens étaient tout puissants, se trouvait le port de Milapore où San-Thomé qui, en 1662 ayant été conquis sur les portugais par Abdullah-Katib-Chah, Roi de Golgonda, un Arménien, Marco Hourizad, devint le gouverneur de la ville. Depuis cette date, les gouverneurs furent toujours des Arméniens et la ville devint un comptoir commercial arménien; mais lors de l'expédition française de Dupleix la colonie arménienne et notamment son président Khodja Safour, furent soupçonnés et persécutés comme francophiles.

Les guerres franco-anglaises des Indes ruinèrent en 1784 de nombreux commerçants arméniens. Plusieurs navires arméniens furent attaqués et coulés. La puissance du comptoir arménien s'est amoindri par ce fait. Pour avoir une idée de cette puissance il suffit de signaler encore le célèbre traité commercial que le gouvernement et la Compagnie des Indes Anglaises signèrent avec Khodja Panos Calantar, président du Comptoir arménien de Madras. Ce traité était un véritable acte de réciprocité.

Au point de vue intellectuel, on peut rappeler que, justement notre Collège arménien de France a été fondé il y a cent ans par un commerçant arménien de Madras, nommé Samuel Moorat, qui a légué à l'Académie des Mékhitaristes arméniens de Venise, un important fonds pour créer un collège.

Depuis 1846, ce collège installé en France continue à éduquer et préparer des pionniers arméniens de l'influence française en Orient. C'est la direction de ce collège, aujourd'hui à Sèvres, que j'ai l'honneur d'assumer depuis dix ans.

Pour terminer, je signalerai encore un autre legs important, d'un autre notable commerçant arménien de Madras nommé Aghamalian, qui l'a fait à la même époque, à la même Académie arménienne de Venise, pour faire traduire et imprimer l'histoire romaine au célèbre français Rollin.

Au début du XIXe siècle, au fond des Indes, un commerçant

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

arménien songea à vulgariser parmi ses compatriotes, une grande œuvre de littérature française et avec elle l'amour de la France, telle est la morale qui dénote les sentiments inaltérables des Arméniens envers la France, et l'influence française en Orient.

Pierre Poivre fut l'un de ces humbles artisans qui rehaussèrent le prestige de son pays aux Indes et dans tout l'Orient.

C'est grâce à lui que les négociations des épices et mousselines du Levant trafiquèrent et animèrent pendant plus d'un siècle l'ancienne route économique de l'Asie.

C'est grâce à lui que cette célèbre route asiatique fut rattachée à la France, dont la ville de Lyon en est devenu une tête de pont.

C'est grâce à lui que l'épicerie asiatique, jusque là trésor séquestré entre les mains d'une ou deux puissances, est devenue un objet courant d'échanges commerciaux.

C'est grâce à lui et à ses mémoires imprimés sous le titre « *Voyage d'un philosophe* » qu'on apprit que le génie humain pouvait suppléer à la nature, pour créer de toutes pièces les riches contrées géographiques, désignées aujourd'hui sous le nom de colonies de matières premières.

Les colonies de France sont des œuvres de création, de génie français, et Pierre Poivre en est l'un des plus grand précurseurs dans le Levant.

Z. KHANZADIAN.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Un conflit entre l'Archevêque de Paris, Mgr de Vintimille et son Chapitre au 18e siècle

En feuilletant aux Archives Nationales quelques-uns des nombreux in-folios qui constituent la « Collection Sarasin », recueil des décisions du Chapitre de Paris, nous sommes tombés sur trois volumes intéressants, intitulés « *Domus-Dei* », « *L'Hôtel-Dieu* », T. 1. LL 267 (1326-1748); T. II. LL 268 (1750-1764); T. III. LL 269 (ordre alphabétique des matières).

Ces volumes renferment les faits principaux de la vie intérieure du célèbre hôpital dont la direction, au moins spirituelle, fut confiée jusqu'à la Révolution, au Chapitre de Paris; on y trouve les noms de la plupart des Maîtres, des Prieures, les Professions et les incidents les plus notables.

Nous avons appris que M. Fosseyeux, dans sa thèse sur *L'Hôtel-Dieu sous l'ancien régime*, s'en était déjà servi; de Coyque et A. Chevalier les avaient cités. Nous nous sommes bornés à glaner. Et nous avons trouvé ce conflit curieux entre l'archevêque, Mgr de Vintimille, et le Chapitre, supérieur spirituel, en son nom, du célèbre hôpital.

Pour en expliquer la possibilité, quelques notions sont nécessaires.

I — LES EVEQUES ET L'HOSPITALITE

L'un des premiers devoirs d'un évêque, inhérent à sa charge était « l'hospitalité ».

Avant le christianisme, les grandes œuvres de charité étaient inconnues, les païens croyaient qu'il valait mieux que le pauvre mourût que de vivre inutile et souffrant.

Notre-Seigneur apparut et lança aux hommes la grande parole : « Aimez-vous ». Il la confirma par des exemples dont la parabole du bon Samaritain. Les apôtres reçurent de la bouche du divin maître l'explication de ce précepte. Aux premiers jours de la prédication de l'Evangile, ne pouvant suffire au ministère de

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la parole et à la visite des pauvres, ils demandent aux premiers chrétiens de choisir parmi eux « sept hommes d'un bon témoignage pour servir aux tables des pauvres et remplir l'office de charité envers les veuves (1) ». Ce fut l'institution des Diacres.

Quant saint Paul instruit Timothée des qualités que doit avoir un Evêque, il marque expressément l'hospitalité « hospitalem esse ».

A partir de l'institution des Diacres, on voit les œuvres de miséricorde inspirée par le christianisme s'établir peu à peu et s'organiser. Le premier devoir des ministres de l'Evangile était de rechercher les pauvres et de les signaler ensuite à l'évêque et aux fidèles.

« Que les Diacres, dit le pape Saint Clément gouvernant l'Eglise de Rome vers la fin du premier siècle, soient comme les yeux de l'évêque surveillant avec soin et modestie tout ce qui se passe dans l'Eglise... Qu'ils s'informent avec sollicitude de ceux qui souffrent dans leur chair; qu'ils les signalent au peuple, si le peuple ignore leurs infirmités; qu'ils les visitent et leur fournissent ce dont ils ont besoin, ayant soin d'informer l'Evêque de ce qu'ils auront donné. » (2).

Un des canons, généralement attribué au concile de Nicée (325), est ainsi conçu : « Qu'il y ait dans toutes les villes des maisons réservées pour les étrangers et les indigents. On leur donnera le nom de « xenodochium ».

Le premier hôpital connu en Occident, fut établi à Rome par une de ces illustres chrétiennes qui rivalisaient de zèle avec les Pères de l'Eglise.

« Fabiola vendit son patrimoine qui était considérable. Elle en employa le prix à assister les pauvres dans leurs besoins. Elle fut la première qui établit à Rome un « *nosocomium* ». Elle y réunit les malades qu'elle ramassa sur les places publiques et y soigna elle-même ces malheureux dont les membres étaient consumés par la langueur et la faim. » (3).

Saint Grégoire le Grand, surnommé « le pape de la charité », à la fin du VI^me^ siècle a été le véritable organisateur des établissements charitables. Ainsi, avant la chute de l'Empire romain, l'Eglise avait su créer et organiser les institutions qui rendirent tant de services aux classes pauvres et souffrantes, au milieu des ruines de toute sorte, suites de l'invasion des Barbares.

On comprendra toute la signification de cette parole de

---

(1) Actes VI-4.
(2) Ep. de St. Clément.
(3) St. Jérome (fin du 4[e] *siècle*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

saint Jérome (1) : « Un évêque ne peut sans cruauté refuser l'hospitalité à aucun de ceux qui se présentent », en se souvenant qu'à cette époque les hôtelleries n'existaient pas. Il en fut ainsi jusqu'au commencement du IX^{me} siècle, comme nous l'apprenons d'un capitulaire de Charlemagne de l'an 801, par lequel il ordonne « *à tous ses sujets riches et pauvres de fournir aux voyageurs du moins le couvert, l'eau et le feu* ». (2). Les riches portaient avec eux des tentes sous lesquelles ils campaient, et les autres de quoi se nourrir. Pour l'évêque, dit le IV^{me} concile de Carthage, can. 14-15 « *qu'il ait les vêtements et la table des pauvres et cherche à montrer la dignité de son autorité par sa foi et ses mérites* ».

II — L'HOPITAL SAINT-CHRISTOPHE ET LES CHANOINES

Les évêques qui établirent l'Eglise de Paris très probablement vers le milieu du troisième siècle, n'eurent garde de manquer à l'un des premiers devoirs de leur charge : le soin des pauvres, des malades, des voyageurs sans asile. Aussi nous devons croire que dès le début il y eut non loin de la demeure épiscopale un lieu de refuge et de repos.

La tradition attribue la fondation de l'Hôtel-Dieu à saint-Landry, populaire auprès des Parisiens par les secours qu'il leur procura dans une famine. Il peut avoir organisé, perfectionné un germe déjà existant. Nous ne voulons rien lui retirer de sa gloire, tout en maintenant nos réserves.

Au VII^{me} siècle, affirme J.-B. de Saint-Victor, existait une chapelle dans le voisinage de la cathédrale.

« Ercembault, comte de Paris et maire du Palais de France, donna à l'église Notre-Dame de Paris, sa maison et sa chapelle Saint-Christophe avec le village de Chrestel-sur-Marne, distant de 3 lieues de Paris. Et des quels l'église parrochiale est aussi dédiée en l'honneur du dict Sainct-Christophe. » (3).

Félibien signale près de cette église, d'après un acte de 691, un monastère dont l'abbesse se nommait Lantrude. On ne sait ce que devinrent ces religieuses. Au commencement du IX^{me} siècle cette maison servit d'hôpital pour les indigents.

La plus ancienne mention relative à l'Hôpital parisien, par excellence, est contenue dans un acte de 829, lorsque l'évêque

(1) in Cap. I. Epistolae ad Titum.
(2) Gohard, T. I. Sect. I. (de beneficiis).
(3) Dubreuil.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Incade séparant les biens de l'Eglise entre lui et ses chanoines, leur impose d'en donner la dîme à « l'hôpital situé près de la chapelle Saint-Christophe où nos frères doivent se réunir aux époques fixées pour laver les pieds des pauvres. »

« *Illud Hospitule pauperum quod est apud memoriam Beati Christophori ubi fratres, tempore statuto, pedes pauperum lavandi confluant.* ».

Acte approuvé par le concile de Paris, tenu à Saint-Etienne-des-Grès, qui montre un établissement en pleine activité et qui a pour but d'établir *la vie commune* parmi les chanoines et de déterminer « une mense » pour l'hôpital.

L'évêque pour soutenir ses charges, dont celles de l'hospitalité, se réservait une part égale à celle de tous ses clercs réunis.

Le Chapitre de Paris est l'un de ceux qui ont persévéré le plus longtemps dans *la vie commune,* avec réfectoire commun (1). Il y a lieu de croire que peut-être il n'y eut jamais de dortoir obligatoire, puisque nous voyons dans les lettres du Roi Lothaire et du Pape Benoist V (janvier 964), la permission qui leur est donnée « de vendre les maisons qu'ils possèdent en propre dans le cloître pourvu que ce soit à des confrères et non à des étrangers. »

« Velut institutum est a priscis temporibus. »

Depuis le *partage des biens,* le soin des chanoines fut de parer aux entreprises des évêques sur les propriétés qu'ils possédaient. Nous en voyons une preuve dans un ancien cartulaire de l'Eglise de Paris (2), où il est recommandé aux chanoines de s'incliner profondément à l'église, quand ils passeront devant l'évêque se souvenant qu' « *ante separationem fructuum, ei per omnia obediebant.* » Depuis ce partage, ils commencèrent à se regarder comme « *des corps séparés* » de leurs évêques, et pour se maintenir dans la libre possession de leurs biens, à recourir au pape... « Ceux de Paris ne manquèrent pas de prendre à cet effet, en 965, de Benoist V et en même temps du Roi Lothaire, des lettres confirmant la possession de leurs propriétés et leur donnant le droit de choisir parmi eux des Prévots et des officiers à qui ils puissent en confier l'administration. » (3).

L'Hôpital Saint-Christophe se trouva primitivement administré par l'évêque et les chanoines.

Mais la multiplicité des affaires ayant beaucoup augmenté,

---

(1) C. I. Gohard, T. I.
(2) Cité par Gohard, 2-1. Sect VI.
(3) Gohard, l. c.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

cette double direction causa des difficultés; l'évêque Rainaud, dès 1006, renonça à sa part dans les biens de l'Hôpital Saint-Christophe.

En 1097, Guillaume de Montfort, évêque de Paris, « abandonna pour toujours ses droits sur l'église qui servait de Chapelle à l'Hôpital. » (1).

Ainsi les chanoines, par délégation confiante de l'évêque, en devinrent les seuls maîtres spirituels et temporels.

III — LE CHAPITRE ET L'HOTEL-DIEU

En 1160, dès que Maurice de Sully eut pris possession de son siège épiscopal, il forma le projet, d'accord avec le chapitre, de réédifer tous les bâtiments épiscopaux.

L'Hôpital Saint-Christophe fut reconstruit sur le terrain qui longeait la rive septentrionale de la Seine entre la nouvelle cathédrale et le Petit-Pont. Il prit le nom d' « *Hôtel-Dieu* ».

Les chanoines continuèrent leur double administration; l'administration temporelle leur fut retirée en 1505, sur leur demande.

Les évêques n'ayant qu'à se louer des résultats, les laissaient absolument maîtres; ils administraient au moyen de « visiteurs » pris parmi les chanoines chargés d'appliquer les décisions du Chapître (2).

La direction effective était confiée à un « Maître ».

Le doyen Etienne, en 1217, donna des règles très sages aux religieuses; règles qui, après la tourmente janséniste, furent remises en vigueur en 1722.

Cependant les chanoines, gros propriétaires terriens, voyaient augmenter leurs biens par des donations fréquentes. Ils avaient de moins en moins de relations avec l'évêque en dehors des offices pontificaux.

En 1377, le roi Charles V, apprenant que l'évêque du Puy avait obtenu la prérogative de ne relever d'aucun métropolitain, mais directement du Saint-Siège, demanda au pape Grégoire XI (3) la même faveur pour Paris qui relevait de la métropole de Sens.

Le pape s'en excusa « sur ce que cette Eglise où il avait lui-même une prébende et dont son oncle, Clément VI, avait été archevêque, n'ayant pas de grands biens, il y aurait de la dureté

(1) Charpentier.
(2) Arch. Nat. LL. 267 - LL. 268-LL. 269.
(3) Pierre Roger, limousin, ancien Chanoine de Paris.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

à la dépouiller de la plus belle partie de sa juridiction »; en compensation, il accorda pour toujours aux évêques de Paris, le « Pallium », dont il ne paraît guère qu'ils aient usé avant l'érection du diocèse en archevêché. Enfin *l'exemption de la juridiction épiscopale* fut accordée au Chapître, sous le Pape Clément VII disent les « Acta » du diocèse.

Nous avons en vain cherché une date précise.

La législation des Parlements était sévère pour les *exemptions.*

« La possession, fut-elle de mille ans, au dire des canonistes de l'époque, ne suffit pas; il faut un titre primordial, clair et précis où l'exemption soit énoncée en détail; il faut que ce titre ne soit ni faux, ni suspect, qu'on n'y ait jamais dérogé et qu'il n'y ait point d'abus. » (1).

Ce titre existait, puisque Gohard place le Chapître de Paris parmis les exempts. Aux privilèges reçus, ils ajoutèrent ceux de la coutume et des usages.

Au XVIII^{me} siècle, le Chapître de Paris, ne relevant que du Saint-Siège, avec ses vieux usages, son droit de nomination aux canonicats des églises appelées ses 4 filles : Saint-Benoist, Saint-Merry, Saint-Etienne-des-Grès, le Saint-Sépulcre, ses grands biens, son droit de présentation à de nombreuses cures du diocèse, se regardait comme indépendant et dans le cours des âges avait quelque peu empiété sur la juridiction épiscopale.

Non seulement lui-même présentait aux ordres les ecclésiastiques qui étaient « de gremio »; il se disait maître absolu du chœur de Notre-Dame : les évêques ne pouvaient s'y faire sacrer sans son autorisation et l'archevêque de Paris n'y était nullement chez lui.

Le droit établit que la cathédrale est l'église de l'évêque et du Chapître, plus de l'évêque que du Chapître : elle doit être administrée *simultanément.* De fait, la cathédrale pour la juridiction était divisée en quatre parties. Notons que les stalles avaient une disposition contraire à celle d'aujourd'hui, la stalle de l'archevêque était la plus proche de l'autel, du côté de l'Evangile.

Le fond du sanctuaire et son circuit jusqu'au bas des marches de la 1re stalle appartenait à la *juridiction de l'archevêque;*

(1) Gohard, l. c.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

depuis les marches de la 1re stalle jusqu'à la stalle lui faisant vis-à-vis (épître), il y avait prévention entre la justice de l'archevêque et celle du chapître, et en cas de concurrence, ces deux justices agissaient de concert; le chœur et la partie réservée aux fidèles appartenaient à la *justice capitulaire*.

Le Chapître, chaque année, avant le carême, accordait à ses membres les dispenses nécessaires; il était d'une assez grande sévérité : sur 51 membres, le nombre des dispensés ne dépassait pas dix ou onze. Ainsi plus d'une trentaine de chanoines, malgré l'office de la nuit, supportaient un jeune rigoureux.

En somme, ces dispenses étaient plutôt des « constats » officiels que les sujets étaient dispensés par la loi naturelle.

Les chanoines se réservaient les dispenses de ce genre pour les malades et le personnel de l'Hôtel-Dieu, dont ils se regardaient comme *l'unique supérieur*.

Les évêques laissaient faire, rassurés par la sévérité des chanoines.

IV LE CONFLIT (1)

En 1743, le Chapitre était ainsi composé.

Dignitaires :

D. d'Harcourt de Beuron, Decanus et Canonicus;
D. de Exupéry, Chantre et Chanoine;
D. Regnaut, Archidiacre de Paris et Chanoine;
D. Goulard, Archidiacre de Josas et Chanoine;
D. Archidiacre de Brie;
D. de la Chasse, Succentor et Chanoine,
D. de la Marre, Pénitencier et Chanoine.

Chanoines Ordinaires :

D. de Guichon;
D. Payen;
D. Rochereau;
D. d'Eaubonne;
D. de Fambonneau;
D. de Lusancy;
D. Robert;
D. de la Cotte;
D. de Fleury;
D. d'Agoult, (Chambrier);
D. de Barcos;
D. Faure (chan. de St-Anian);
D. Robinet;
D. Denison;
D. Dufour;
D. Couët;
D. de Périgny;
D. Lucas;
D. de Malherbe;
D. de la Baume;

(1) Arch. Nat. LL. 232[20].

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

D. de Vienne;
D. Jonel;
D. Vasselin (chan. de Saint-Anian);
D. de Fudert;
D. Jeanjon (théologal);
D. Dugand;
D. d'Imbault;
D. Mougin;
D. de Vintimille;
D. Sarasin; (1)
D. Montempuis; (2)
D. de Gouffier;
D. de Coriolis;
D. Lorenchet;
D. Brochart;
D. Chastelain;
D. de Corberon;
D. de Vougny;
D. Ricouard d'Hérouville;
D. Lagau;
D. Nicolaï;
D. de Saint-Rémy;
D. Moreau.

Le samedi 2 mars, il fut permis à MM. de Lusancy, Robert, de Fleury, Dufour, de Périgny, d'Agoult, Mougin, de Vintimille, Nicolaï, chanoines de Paris, et à MM. Fumée, Pecquot et de Gueffier, chanoines honoraires (3), de prendre du jus de viande, de la chair, des œufs pendant le Carême.

Sept chanoines en activité qui profitent de la dispense.

Le lundi suivant grand émoi.

L'archevêque a porté atteinte aux droits du Chapitre!!!

Le fait est grave.

Jusqu'alors, le Chapitre de l'Eglise de Paris a vécu en bonne intelligence avec son Archevêque et mérite l'épithète « d'Espicopalien ».

Les luttes du Jansénisme n'ont pu rompre la bonne harmonie, il suit les opinions de l'archevêque et se montre « janséniste et appelant » avec Mgr de Noailles : il retire son « appel » le lendemain de l'installation de Mgr de Vintimille. (4).

L'infaillibilité pontificale n'avait pas été proclamée, comme elle le fut plus tard au Concile du Vatican, ni la prééminence de la décision du Pape, comme docteur de l'Eglise, au-dessus du concile général.

La grande majorité des évêques et du clergé avait reçu avec respect la « *Bulle Unigenitus* » comme article de foi. Le doyen rentrait donc dans le droit chemin, quand à l'arrivée du nouvel évêque entièrement orthodoxe, il adressa aux chanoines un magnifique discours d'une doctrine impeccable.

Aujourd'hui, l'archevêque méconnait les *droits* du Chapitre. L'émotion est à son comble devant ce coup imprévu.

(1) Auteur de la célèbre compilation.
(2) Ancien Recteur de l'Université.
(3) Anciens Chanoines ayant résigné leur canonicat.
(4) Cf. Laffiteau. Hᵉ de la Bulle Unigénitus.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Il s'agit en effet d'un cas sérieux. (1). Une épidémie qui régnait alors à Paris, obligeait une très grande partie des habitants à faire gras les jours défendus; ce qui augmentait considérablement la peine des bouchers qui, pour contenter le public, étaient obligés de travailler jour et nuit.

Une députation s'était rendue (2) auprès du sieur Vigneron, l'un des administrateurs temporels de l'Hôtel-Dieu et lui avait représenté que les bouchers ne pourraient soutenir leur rude métier s'il ne leur était permis à eux-mêmes de faire gras, pour entretenir leurs forces; les délégués murmuraient et menaçaient d'abandonner les boucheries de l'Hôtel-Dieu si on ne leur donnait satisfaction.

L'administrateur ne put qu'en référer au Maître ou Directeur en fonctions depuis deux ans, et qui répondit qu'une telle permission excédait ses pouvoirs et « qu'il allait en référer avec Messieurs les Supérieurs à qui seuls appartenait de donner une telle dispense ». A l'instant le maître se transporta chez MM. les visiteurs, qui étaient pour cette année M. le Doyen, M. de Exupéry, M. de Barcos et M. de la Mare, pénitencier. Il ne trouva aucun d'eux, sauf M. le Pénitencier qui, ayant entendu sa requête... leva les bras au ciel et lui répondit : « que l'objet de la dispense était trop grave pour qu'un seul puisse prendre une décision ; qu'en pareil cas il estimait devoir en conférer avec tous MM. les Supérieurs ».

Les bouchers s'impatientaient, la réponse les irrita davantage. Alors, M. Vigneron prit le parti de s'adresser à l'archevêque lui-même, dont le palais, à deux pas, bordait la Seine.

L'archevêque, sans hésitation, accorda de suite la dispense.

Les chanoines ayant appris ce qui s'était passé, la dispense accordée, crièrent au scandale, à l'oubli des traditions, au mépris des coutumes, à la violation de *leurs droits*.

On décida qu'une première démarche serait faite le lendemain auprès de Mgr l'archevêque.

M. de Saint-Exupéry, Chantre et Grand Vicaire, prit la parole :

« Il présenta à Mgr (3) que l'attachement sincère que le Chapître faisait profession d'avoir pour son archevêque, que l'union et l'accord parfait qui avaient régnés dans toutes les occasions entre leur archevêque et le Chapître, étaient de sûrs

(1) Artc. Nat. LL. 267.
(2) Arch. Nat. LL. 267-LL. 232[20].
(3) Arch. Nat. LL. 267 - LL. 232[20].

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

garants que la permission accordée n'avait pas été donnée dans le dessein de troubler le Chapitre dans une possession constante et immémoriale où il était *d'exercer seul une juridiction coépiscopale* dans l'Hôtel-Dieu; qu'il osait dire que jamais on ne s'était adressé à leur archevêque pour obtenir de pareilles dispenses; qu'en plusieurs occasions et même assez récemment, les bouchers s'étaient trouvés, à cause de leurs travaux, dans la nécessité de faire gras, *les Supérieurs spirituels* avaient accordé cette dispense.

« Représenta encore le dit Sieur de Saint-Exupéry que si le Chapitre venait à être informé d'une telle permission, il croirait ne pouvoir être dispensé, pour la confirmation de ses droits, d'ordonner une députation pour faire des *Représentations* à leur archevêque, à l'occasion de la dispense accordée; que dans ces circonstances, leur Chantre espérait que mon dit archevêque trouverait dans son fonds inépuisable d'amour pour la paix, le remède à ce qui s'était passé de préjudiciable et de contraire à la *juridiction que le Chapitre exerce de tout temps sur l'Hôtel-Dieu de Paris.* »

Mon dit Seigneur archevêque (1) reçut si favorablement les représentations ci-dessus expliquées qu'il fit sur le champ avertir et prier le Sieur Vigneron de venir lui parler; lequel étant arrivé environ une heure après et le sieur Exupéry ayant été pareillement prié de revenir à l'archevêché, mon dit Mgr l'archevêque déclara au sieur Vigneron que son intention était de rien innover, désirant au contraire laisser chacun dans sa possession et surtout le Chapitre avec lequel il avait toujours vécu en grande paix et intelligence.

« *Il prétendait qu'on ne fit aucun usage de la permission par lui donnée aux bouchers de manger de la viande; qu'il exigeait que l'original de cette permission lui fut rapporté, qu'il ne serait rien écrit de ce fait sur les registres de l'Hôtel-Dieu.* » (2).

Le sieur Vigneron promit de rapporter au plus tôt l'original de la dite permission, il promit pareillement de ne faire aucune mention sur ses registres de la permission qu'il avait obtenue et à la place de cette permission, les supérieurs donnèrent la leur pour qu'il fut permis aux bouchers qui travaillaient à l'Hôtel-Dieu de manger gras.

Aussitôt les supérieurs de l'Hôtel-Dieu prirent décision qu'il fut fait « mention sur les registres du Chapitre du rapport ci-

(1) id. loc. cit.
(2) Cité par Gohard, T. I., page 73.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

dessus, afin que leurs successeurs trouvassent dans le récit de ce fait tout à la fois des preuves de l'union qui a toujours existée entre Mgr l'archevêque et la compagnie, de son attention à ne rien innover qui put intéresser les droits du Chapitre et à maintenir les anciens usages; et des règles de conduite en pareil cas, et enfin qu'ils fussent instruits du zèle dont les dits supérieurs étaient animés pour soutenir les droits du Chapitre.

« Enfin Messieurs, après avoir remercié M. le Chantre, et MM. les visiteurs de l'Hôtel-Dieu du zèle et de la prudence avec lesquels ils avaient conduit cette affaire, ont ordonné que le rapport fait par M. de Saint-Exupéry, Chantre, fut inscrit dans les registres pour y avoir recours en cas de besoin. »

Les chanoines triomphent, au moins le croient, et triomphent sans modestie.

Aujourd'hui demeurent aux Archives nationales deux procès-verbaux : l'un dans la Collection Sarasin L L 267, l'autre, écrit avec recherche dans les minutes de 1743, L L 232[20], le livre des délibérations de cette année n'existant plus. Ils oubliaient que « l'hospitalité » était un devoir inhérent à la charge épiscopale, pour lequel l'Evêque pouvait se faire aider, mais n'avait pas le droit de se désaisir. Les chanoines n'étaient que *ses représentants*, en lui reposait la source de la juridiction, à laquelle Guillaume de Montfort n'a pu renoncer surtout en engageant ses successeurs. Cette prétention d'avoir *seuls une juridiction épiscopale*, en dehors de l'évêque, n'était pas soutenable.

Mais, Mgr de Vintimille, il nous semble, a agi avec sagesse prévoyante en raison des désordres possibles auxquels il n'aurait pu parer immédiatement dans la direction de l'Hôpital. Il a gardé tout son calme... et peut-être le sourire en se rappelant la décision du Concile de Trente (session 24, de Reformatione) *« qui laisse la Juridiction suprême des hôpitaux aux Evêques et les prie de veiller, même avec des chapitres exempts, à la bonne administration. »*

Décision de l'Eglise conforme aux Ordonnances de François 1[er], du 15 janvier 1544, avec l'arrêt d'enregistrement du 4 février de la même année.

Ed. Burin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Musée Edgar Quinet :
les autographes du Général Garibaldi et d'Aurélio Saffi

Bon nombre de Parisiens ne se doutent peut-être pas de la richesse que présente leur métropole en sources historiques encore inexplorées. Je ne parle pas des nombreuses archives où les documents, déjà classés, attendent l'œuvre des érudits; je ne parle pas des manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale ou à la Mazarine, ces sources-là étant trop connues du monde studieux pour que besoin soit de les signaler ici.

Par contre, il est des trésors que la plupart du public ignore. On passe cent foit devant tel bâtiment sans soupçonner que, protégés par ses murs, un Musée, une collection, des cartons bondés de la plus intéressante correspondance sommeillent depuis des années, faute d'un Siegfried qui les rappelle à la vie.

Ainsi, le hasard m'apprit un jour que les papiers ayant appartenu à Madame Quinet avaient été légués par cette dame à l'Ecole Supérieure de Jeunes Filles qui porte le nom de l'écrivain disparu.

— Quinet, me suis-je dit, retraça l'histoire des révolutions d'Italie. Rien qu'à ce titre, il a sans doute reçu des lettres, provenant d'illustres Italiens de son époque. Si j'allais voir un peu?

Je demande, et j'obtiens aussitôt, la permission d'accéder au Musée Quinet, et me voilà introduite dans le sanctuaire (1).

Car, vraiment, c'en est un.

C'est, transporté tel quel du boulevard Montparnasse à la rue des Martyrs, le milieu intime, familial où s'écoula la dernière période de l'existence des époux Quinet. Gardienne vigilante de la grande mémoire de son mari, Madame Quinet (qui ne fut

(1) Que M. le Directeur de l'Enseignement Primaire veuille bien trouver ici mes plus vifs remerciements.

Quant à Madame la Directrice de l'Ecole Quinet et à ses collaboratrices, je leur renouvelle avec effusion l'expression de ma reconnaissance pour l'accueil plein d'empressement qu'elles ont bien voulu me réserver.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

point une « veuve abusive! ») a veillé à ce que rien ne change dans le décor de l'appartement. Vingt-cinq ans elle a entretenu le souvenir de l'Absent, étendant ses soins jusqu'aux moindres objets lui ayant appartenu.

Aussi bien, dans cette vaste pièce, entourés de ses livres, assis à ce bureau qui fut le sien, dans les tiroirs duquel on pourrait voir encore le porte-plume et le coupe-papier maniés par ses propres mains, dominés par les regards du Maître (des photos de toutes dimensions nous le montrent à tous les âges), aussi bien, dis-je, nous nous sentons en contact avec le disparu, nous avons l'impression qu'il n'est pas tout-à-fait parti, et que c'est lui-même qui nous invite à sortir des cartons les papiers vénérables, signés de noms illustres.

Voici déjà, pieusement étalés en pleine lumière, derrière la vitre de la bibliothèque centrale, deux billets de Victor Hugo. L'écriture d'un homme contient beaucoup de son âme, et pas n'est besoin d'être graphologue pour saisir, à travers les caractère si puissamment harmonieux des lignes victorhughiennes, les dons les plus marquants de son cœur et de son génie.

A ces billets, fait pendant une lettre de Garibaldi, elle aussi au poste d'honneur, tracée de sa belle main nette, décidée, qu'on aime comparer à celle du poète. A travers la vitre on la lit couramment :

Cher et Illustre Ami,

C'est avec une vraie émotion que je reçois vos caractères vénérés, votre précieuse lettre du 9 et votre plus précieux ouvrage, *L'Esprit nouveau*, que je lirai avec tant d'intérêt.

Je vous envoie un exemplaire des *Mille*.

Un baiser sur la main de votre incomparable épouse et mon accolade fraternelle.

A vous pour la vie,

G. Garibaldi.

L'enveloppe est timbrée de La Maddalena, le 11 janvier 1873. Elle contenait aussi un petit portrait portant la dédicace du héros à Edgar Quinet, et nous montre le général enveloppé dans son poncho, la tête coiffée d'un bonnet grec brodé. D'ailleurs une grande photographie de Garibaldi, dédicacée aussi, figure parmi celles d'autres amis, à la paroi de droite du salon. Ces amis du Maître sont des hommes célèbres : citons de mémoire Michelet, Souvestre, Lamarck, Darwin.

Et maintenant que nous venons respectueusement de con-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

templer ces reliques, sortons avec le même respect les cartons bondés de lettres. Voici d'autres autographes de Victor Hugo, voici de longues, longues lettres de Louis Blanc. Mais à quoi bon faire des noms? Toutes les personnalités de l'époque, en tous champs, politique, littéraire, beaux-arts, ont leur part dans cette correspondance adressée à Madame Veuve Quinet, depuis 1875 à sa mort.

En ce qui concerne les personnalités italiennes, j'ai d'abord cueilli le bouquet de lettres provenant du Général Garibaldi. En deuxième lieu les lettres d'Aurelio Saffi, notre grand patriote, l'ami de Mazzini, celui qui le premier en édita les écrits en un recueil de quinze volumes.

Pour ce qui est de Garibaldi, quelle introduction meilleure pourrais-je donner à ses lettres que le précieux document sorti de la plume de Madame Quinet, quand elle apprit la mort du héros?

Maria dell'Isola.

Mme Veuve Edgar Quinet à M***** (1).

Epinal (Vosges), 6 juin 1882.

Monsieur,

La mort de Garibaldi, que j'apprends ici dans les Vosges, me frappe comme le plus grand deuil de famille... J'étais venue chercher dans ces montagnes un peu de santé, un peu de repos... tout disparaît à cette cruelle pensée: Il est mort ! Cette grande âme nous a quittés! La terre en restera appauvrie, cette vie héroïque et pure ennoblissait notre temps ! Je ne le voyais pas, je ne l'entendais pas, mais il était là, il vivait ce sublime symbole des grands jours, cette incarnation de toutes les vertus qui font la patrie glorieuse, invincible. Tout ce que le peuple imagina pour rendre hommage à sa mémoire sera trop peu, si l'âme de ce grand homme ne pénètre pas l'existence nationale!

Pour ceux qui l'ont connu et qu'il a honoré (sic) de son amitié son souvenir est une force toujours croissante. Penser à lui, suffit pour évoquer les inspirations les plus hautes. Quel manuel de morale vaut l'influence d'une âme sainte, sans tâche?

Il y avait une telle grandeur dans cette âme (2) en lui la

(1) Ce brouillon, malheureusement incomplet, ne porte pas le nom de l'ami à qui Madame Quinet l'adresse.

(2) Variante : Ce caractère.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

simplicité et le stoïcisme antique s'alliaient à une si ardente sympathie humaine, qu'il restera comme un type de l'humanité à la fois des temps antiques et des temps modernes. Oui, ce qu'il y a de si original et de si extraordinaire, Garibaldi n'est pas seulement d'une époque et d'une patrie. S'il possède les vertus d'un grand Italien, il a aussi les qualités françaises (intercalation illisible) spontanées, chevaleresques. En lui, je retrouve notre Jeanne d'Arc. (Quelques lignes ont été biffées à cet endroit. Madame Quinet avait écrit : « Quand je l'ai vu à Veytaux en 1867, à Bordeaux en 1870... »).

Mais c'est surtout la patrie de Sophocle, d'Eschyle, de Pindare, de Thucydide qui peut revendiquer Garibaldi pour un de ses plus glorieux enfants. Oui, ces poètes immortels, en même temps généraux, commandants d'armée, l'eussent appelé leur frère. Garibaldi, le héros, le vainqueur, était de la famille des génies immortels qui ont écrit les Perses (ici, un mot illisible), Antigone, Œdipe à Colone. Il était le poème vivant. Il récitait en action les plus sublimes créations des poètes immortels. Sa physionomie et la pureté de ses traits rappellent la sérénité d'un buste de Phidias.

Par sa simplicité homérique, l'homme de Caprera appartenait à l'Odyssée.

Du général Garibaldi à Madame Quinet.

Roma, 28 Marzo 1875.

Edgar Quinet — ha terminato la gloriosa sua vita e come la Francia che gli fu culla, Italia ha perduto in lui un vero, e generoso amico.

Quinet fu uno dei più solidi vincoli fra le due nazioni sorelle. Egli parlò e scrisse dell'Italia con tanto amore, da non esser pareggiato da nessuno dei nostri. — E tutti noi dobbiamo una parola d'affettuosa condoglianza, all'inconsolabile ed illustre sua Vedova.

Cette lettre est complétée par une deuxième feuille sur laquelle le général a tracé l'adresse, avec ces quelques mots en français :

Veuve Edgar Quinet,

Versailles.

Votre douleur est partagée par l'Italie entière.

Garibaldi.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Du même à la même.

Ma bien chère Dame,

J'ai lu, et fini votre précieuse lettre avec les yeux mouillés. La précieuse existence qui vient de s'éteindre appartenait au monde entier; mais elle était surtout le bon génie consolateur et conciliateur de la France et de l'Italie.

On ne peut pas (assez) apprécier ce que vous avez perdu. Je vous baise la main avec toute l'effusion de mon cœur et suis pour la vie

Votre bien dévoué
G. Garibaldi.

Roma, 27-4-75.

Madame Veuve Edgar Quinet — Versailles.

Du même à la même.

Ma bien chère Dame,

Oui! je lirai les pages immortelles du grand Quinet sur Michelange en face de la mer et de l'infini, dans lequel nous roulons, atomes imperceptibles changeant de forme par la transformation de la matière qu'on appelle la mort.

L'âme immortelle d'Edgar Quinet correspond sans se transformer avec celle de ceux qui l'aiment comme vous et moi.

Votre dévoué
G. Garibaldi.

Caprera, 28-9-75.

Madame Veuve Edgar Quinet,
Villers-sur-Mer.

Du même à la même.

Roma, 27-11-75.

Chère et Précieuse Dame,

Merci pour le livre de *L'Exilé,* que je dévorerai certainement, comme émanation de l'homme sublime que nous eûmes le malheur de perdre.

Pour la vie,

Votre dévoué
G. Garibaldi.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Madame Veuve Edgar Quinet, Paris.

Du même à la même.

Caprera, 22 juin 1876.

Ma bien chère et illustre Dame,

Edgar Quinet aura un culte immortel dans le cœur des Italiens et des hommes libres de toutes les nations! Mes compatriotes se souviendront toujours du grand homme qui, né sur un sol étranger, illustra et s'identifia avec tant d'ardeur à l'histoire de leur inspiration.

Au nom de mon pays, veuillez agréer, Madame, une parole de respect et d'amour que tout Italien vous doit et que je m'honore de vous présenter.

Votre dévoué

G. Garibaldi.

Du même à la même.

Caprera, 15 juin 1877.

Chère et précieuse Dame,

Merci pour la « vie » de mon illustre ami, que je lirai de cœur, et que je recommanderai à mes concitoyens comme une acquisition immortelle.

Dirigez-vous à la « Gazzetta della Capitale », à Rome, direction M. Ferdinand Doballi.

Au « Secolo » et « Ragione », journaux de Milan, et au « Popolo », journal de Gênes.

Pour toujours,

Votre dévoué

G. Garibaldi.

Du même à la même.

Capri, 3-79.

Ma bien chère Dame,

Merci pour votre bien gentille lettre du 28 décembre. Je vous suis bien reconnaissant pour l'autobiographie de votre illustre époux, le vrai grand homme de l'humanité.

Pour la vie votre dévoué,

G. Garibaldi.

(L'enveloppe porte ce timbre : La Maddalena, 4 Gennaio 1879).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Du même à la même.

Alassio, 4 novembre 1880.

Chère et illustre Veuve Quinet,

J'ai vu dans le journal « Libertà italiana » votre précieuse lettre, et la réponse de l'illustre Saffi. On était chargé de répondre pour moi à Gênes, à Milan, où la générosité des populations m'avait fait un peu perdre la tête. Si on n'a pas répondu à votre lettre je me charge moi-même aujourd'hui de vous exprimer la profonde reconnaissance que tout Italien doit à vous et au grand homme dont vous honorez le nom. Pour la vie,

Votre dévoué
G. Garibaldi.

(Cette dernière lettre a été communiquée à la Veuve Quinet par Giulio Rovighi. Les lignes de Garibaldi sont tracées d'une main tremblante : on dirait l'écriture d'un homme frappé de paralysie).

Aurelio Saffi, à Madame Veuve Quinet

Bologna, 22 juin 1879.

Madame,

A mon grand regret et pour des causes tout-à-fait indépendantes de ma volonté, je n'ai pu répondre plus tôt aux nobles et bonnes paroles que vous avez bien voulu m'adresser, et qui ont réveillé dans mon âme le souvenir du bienveillant accueil que ma femme et moi nous reçumes de vous et de M. Quinet à Vettaux (sic), dans les jours de l'exil.

Je vous remercie de tout mon cœur, quoique j'aie le sentiment d'avoir fait bien peu pour les mériter. Je vous en remercie, car elles interprètent toute ma sympathie et mon admiration pour Celui, à l'esprit duquel votre vie est associée par le lien de la plus sainte affection et par la religion des plus hautes pensées, et qui fut de nos jours un des plus grands apôtres de la Vérité, de la Justice et de la Loi morale. Car, au milieu des tendances matérialistes et utilitaires du siècle, à travers les luttes et les défections des partis, la persécution et l'exil, tandis que tout tombait — individus et peuples — Edgar Quinet resta debout avec un petit nombre d'âmes généreuses et fortes et sa parole puissante fut un rappel assidu à la dignité de la personne humaine, au culte de la patrie, à la conquête du droit par l'accom-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

plissement du devoir, à la paix par la liberté et la justice, à l'harmonie des classes par l'égalité et l'équité, au progrès de l'humanité par la foi dans l'Idéal.

Je me souviens que Mazzini, du fond de ses désillusions sur les hommes de son temps, regardait Quinet comme son frère en cette foi, comme une de ces âmes d'élite, qui éclairent, par leur pensée et leur exemple, la marche des nations vers le but de leur destinée.

Vous avez bien raison, Madame, de vous affliger du décès de Nicolò Montenegro. C'était une intelligence élevée et un noble cœur. Personne ne saurait remplacer son empressement à faire connaître, parmi nous, avec les ouvrages de l'auteur des Révolutions d'Italie, les véritables tendances et la mission de la France républicaine. Sa perte est d'autant plus grave, que des natures dévouées comme la sienne sont, comme vous dites, plus rares que jamais.

Veuillez agréer, Madame, les sentiments de ma reconnaissance pour votre offre de m'envoyer vos publications sur la vie et les pensées d'Edgar Quinet. J'en suis profondément touché ! C'est une œuvre sainte que vous poursuivez, avec un dévouement digne de sa Mémoire.

Madame Saffi se joint à moi pour vous prier d'agréer l'expression bien sincère de notre cordiale sympathie.

Votre très dévoué
Aurelio Saffi.

Du même à la même.

Bologna, 10 Novembre 1880.

Madame,

Vous êtes bien bonne avec moi, et je vous en remercie de tout cœur; puisqu'évidemment vous n'avez pas reçu les lignes dans lesquelles je vous remerciais de l'envoi des trois volumes, *La Création, L'Esprit nouveau*, et néanmoins vous n'avez pas voulu me juger, d'après mon silence apparent, coupable d'insouciance ou d'oubli, et vous avez ajouté un don nouveau non moins précieux à celui dont il vous a plu m'honorer il y a quelques mois. Non, je n'oublie pas et je n'oublierai jamais, dans la noble mémoire d'Edgar Quinet, non seulement l'ami, l'interprète et le défenseur de la Patrie italienne devant les hostilités que les vieux partis soulevaient contre elle en France et ailleurs, mais plus encore une des plus hautes personnifications de la

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

conscience morale de l'Humanité, de la foi dans l'Idéal, de ce qu'il y a de plus élevé dans les régions de l'Esprit, au milieu du matérialisme pratique, de l'analyse froide et dissolvante et des petits égoïsmes, qui dominent le siècle. Il y avait en Lui — et les livres que vous avez bien voulu m'envoyer en sont une preuve lumineuse — *la conscience d'un monde à venir*. J'aurais désiré en faire le sujet d'une étude pour la Jeunesse de nos Ecoles. Le tourbillon d'engagements dont j'ai été, bon gré mal gré, saisi pendant la plus part de l'année, m'en ont empêché jusqu'ici. J'espère en avoir le loisir dans les soirées de l'hiver qui s'approche. C'est un vœu que j'ai à cœur, comme un devoir de reconnaissance personnelle et nationale en même temps, et je tâcherai de l'accomplir dans la mesure de mes forces.

Vos sympathies pour le réveil de l'Italie démocratique à la conscience de ses droits et de ses devoirs, et pour ce sentiment spontané qui rallie à elle la Démocratie française, dans la poursuite d'une commune destinée sur les voies de la Liberté et de la Fraternité des peuples, sont dignes de la Veuve dévouée d'Edgar Quinet. Par des causes indépendantes de ma volonté, j'étais, comme vous, absent de Milan le 3 novembre. Mais nos âmes étaient, dans ce jour, l'une à côté de l'autre, près du vaincu de Mentana, du vainqueur de Dijon, près de ce glorieux vieillard, symbole vivant des triomphes irrésistibles de l'Humanité sur les forces qui la tyrannisent : Nous étions en esprit devant ce Monument impérissable, consacré par le cœur de l'Italie aux dernières victimes de la Papauté et de l'Empire : à ces victimes héroïques, sanctifiées par la conscience des Peuples, qui ne cessent pas d'être frères pour les crimes de leurs oppresseurs.

Oh, si Edgar Quinet eût pu assister à cette grande journée, comme vous l'appelez très bien, Madame ! Quelle source, en elle, de saintes pensées et de nobles espérances pour son grand cœur !

Je veux espérer que le Général Garibaldi aura reçu les documents et les témoignages que vous lui avez envoyés le jour de l'inauguration du Monument. Peut-être à l'heure qu'il est, il vous en aura exprimé sa reconnaissance, car il aimait et admirait lui aussi Edgar Quinet, comme un des plus illustres et des plus fidèles parmi les apôtres de l'émancipation intellectuelle, morale et politique de la société contemporaine. Dans tous les cas, je m'empresserai de lui faire savoir ce que vous venez de m'écrire.

Madame Saffi n'est pas ici à présent. Elle ne reviendra que

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la semaine prochaine, ayant dû rester à Gênes pour assister à l'entrée de l'un de nos enfants à l'Ecole Nautique de cette ville. Mais je sais d'interpréter ses sentiments en vous remerciant de sa part aussi pour vos bons souvenirs, et en vous exprimant toute notre sympathie et toute notre admiration.

Votre très dévoué

A. Saffi.

Du même à la même.

Bologna, 9 Mars 1881.

Madame,

Je vous remercie de tout cœur pour l'envoi du *Livre de l'Exilé* et du *Siège de Paris*. Il y a dans ces pages toute l'âme de l'auteur dont l'élévation et la beauté se manifestent aussi dans son portrait. Quand nous l'avons vu — ma femme et moi — nos souvenirs de Veytaux se sont réveillés dans notre pensée comme une réalité présente.

A peine je me serai délivré de plusieurs engagements, qui m'obsèdent en ce moment, je me ferai un devoir de traduire pour la presse italienne des extraits de ces documents précieux.

Quinet est connu en Italie surtout pour son œuvre admirable *Les Révolutions*, et par sa *République;* mais il nous manque un travail qui révèle et résume toute sa pensée et toute son œuvre, comme interprète de la conscience de l'Humanité dans ses plus nobles aspirations, et comme pionnier infatigable sur la grande voie du Progrès.

Je voudrais avoir la capacité de remplir cette tâche. J'essaierai néanmoins de contribuer au but selon mes forces, aussitôt que possible.

Agréez, Madame, les salutations les plus cordiales de la part de Madame Saffi et de la mienne, et croyez à la haute considération

de votre dévoué

A. Saffi

Du même à la même.

Bologna, 30 novembre 1882.

Chère Madame Quinet,

Je suis heureux de pouvoir profiter d'une occasion favorable pour vous envoyer ces mots en témoignage de ma reconnaissance

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

cordiale et de celle de ma femme, et de mes souvenirs les plus sympathiques. Il y a longtemps que j'ai le désir de vous écrire, soit pour vous remercier du don précieux des deux derniers volumes de la publication des œuvres d'Edgar Quinet — *L'Enseignement du Peuple* et *Le Livre de l'Exilé* —, soit pour vous exprimer nos sincères regrets pour notre absence de Bologna à votre passage dans cette ville, en septembre dernier. Ignorant entièrement où une lettre aurait pu vous rejoindre pendant votre tour en Italie, n'étant pas certain, même à présent, de votre retour à Paris, ni si votre adresse est toujours la même, j'ai voulu attendre un moyen particulier, celui de M. Bonesi de Bologne, qui revient à Paris où il réside depuis plusieurs années, et qui sera heureux d'avoir l'honneur, en vous remettant ces lignes, de faire votre connaissance.

Je n'ai pas de mots pour vous exprimer la peine que nous avons éprouvée pour avoir manqué l'occasion de vous serrer la main dans notre pays natal. Si vous aviez bien voulu nous faire savoir d'avance le jour de votre arrivée à Bologna, nous serions venus vous attendre à la gare et nous aurions peut-être pu vous persuader à accepter l'offre de notre humble hospitalité dans la campagne où nous passons l'automne, près de Forlì, qui n'est qu'à une heure et demi de chemin de fer de Bologna.

Le souvenir des *heureux temps de l'exil,* les harmonies intimes qui lient nos âmes à celles des Amis et Maîtres que nous avons perdus, les douleurs du passé, les délusions du présent, les espérances de l'avenir, auraient formé le sujet de notre communion fraternelle. Il nous reste pourtant, chère Madame Quinet, une espérance : c'est que vous puissiez, dans un temps prochain, revenir en Italie. Alors souvenez-vous de nous et veuillez nous envoyer un mot qui nous dise — *tel jour je serai chez vous pour vous rendre la visite de Veittaux* (sic). Ce sera le plus grand plaisir que vous pourrez nous faire.

Agréez, chère Madame, avec les miens, les souvenirs affectueux de ma femme, et croyez-moi, *Ora e Sempre,*

Votre dévoué
A. Saffi.

Du même à la même.

Bologna, 9 mai 1883.

Madame,

Les Délégués des Associations démocratiques de l'Italie, réunis en Congrès, le 5 et le 6 de ce mois à Bologna, pour délibérer

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sur les moyens de commémorer dignement la mort de Garibaldi, le 2 juin prochain, et affirmer en même temps, en face de la réaction qui menace la Patrie, l'union de toutes les fractions et des diverses écoles de la Démocratie italienne dans les grands principes de liberté, de justice sociale et de solidarité entre les nations, ont terminé leurs travaux par un vœux fraternel à la Démocratie française et à la sainte alliance des Peuples.

La Présidence du Congrès, que j'ai l'honneur de représenter, ne saurait exprimer d'une manière plus convenable ce vœu, qu'en vous priant, Madame, de vous en faire l'interprête en France, devant l'image d'Edgar Quinet, l' AMI LE PLUS FIDELE DE L'ITALIE.

Dans le souvenir d'un esprit d'élite qui était lié par ses plus hautes aspirations à Garibaldi et à Mazzini et qui, planant au-dessus des erreurs et des égoïsmes qui divisent les nations, eut l'intuition de la grande âme de l'humanité et le pressentiment des harmonies futures, la France et l'Italie doivent resserrer comme Sœurs leurs liens, pour sauvegarder le génie de la civilisation des attentats du mensonge qui flétrit les consciences, et du despotisme qui tente d'effacer la personne humaine.

Des causes plus fortes que ma volonté m'empêchent, à mon grand regret, de me rendre à Bourg le 14 mai. J'y serai en esprit, avec la meilleure partie de mon âme; et ce qui vaut bien plus que tout sentiment individuel, le cœur de la vraie Italie, de l'Italie du peuple, sera ce jour-là avec vous, Madame, car le cœur du peuple ne peut oublier les Mânes des bienfaiteurs de l'humanité.

Votre dévoué

A. Saffi.

Du même à la même.

Bologna, 31 mai 1883.

Chère Madame,

C'est à moi de vous exprimer toute la reconnaissance de mon âme pour l'opportunité que vous m'avez donnée de me faire l'interprète des sentiments de gratitude et d'admiration que tout ce qu'il y a de noble et de vraiment patriotique dans mon pays, garde pour la mémoire d'Edgar Quinet. C'est le privilège des esprits, qui, comme le sien , embrassent de leur amour et améliorent par leur œuvre l'Humanité, d'être citoyens de chaque Patrie, frères de tous les peuples. Ainsi le témoignage que j'ai eu l'honneur de rendre, le 14 mai, par votre intermédiaire, à celui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

qui a été *le plus fidèle ami de l'Italie,* a trouvé un écho dans le cœur de tous mes compatriotes. L'âme de l'Italie était avec vous, Madame, —il m'est cher de le répéter — dans ce grand jour.

Ma femme et moi, nous sommes bien fâchés d'entendre que vous avez été et que vous êtes encore souffrante. Nous vous souhaitons de tout notre cœur que le séjour de Veytaux soit favorable au rétablissement de votre santé. Que de grands et doux souvenirs dans cette demeure sacrée! Nous comprenons tout le sens intime de vos paroles : « *mon âme est heureuse* ». C'est le bonheur du devoir accompli, du dévouement qui a reçu sa récompense, dans la justice faite par un grand Peuple à un de ses plus nobles représentants.

Vous nous faites espérer de vous revoir en Italie. Quel bonheur pour nous si cela pouvait se réaliser, et s'il nous était donné de vous offrir notre humble hospitalité. Vous nous trouverez à Bologna jusque vers la moitié d'août, puis, pendant les mois de septembre et octobre, dans notre petit coin domestique à la campagne, près de Forlì.

Veuillez, Madame, remercier de ma part M. Madier de Montjeau pour sa sympathie, et agréer nos meilleurs souvenirs.

Votre dévoué

A. Saffi.

Du même à la même.

Bologna, 19 novembre 1884.

Chère Madame,

Nous avons reçu les *Lettres d'exil.* C'est un don précieux que vous avez bien voulu nous faire. Merci de tout notre cœur. Que de souvenirs qui nous touchent aussi de près. Il nous a semblé, en les lisant, de revivre dans ce passé de honte et de douleur où le crime couronné du 2 décembre flétrissait la France et enchaînait l'Italie en la berçant d'illusions funestes. Personne, au delà des Alpes, n'a compris mieux qu'Edgar Quinet le problème de la Résurrection de notre Patrie. Ses jugements sur la guerre de Crimée et sur celle de 1859 sont d'une justesse frappante. Ses lettres à Mazzini et à Valerio ont pour nous une véritable valeur historique. J'enverrai au journal « *Il Diritto* » une notice bibliographique sur ces reflets lumineux de l'âme de Quinet que vous avez pieusement sauvés de l'oubli. J'espère qu'il l'acceptera et je vous enverrai les Numéros où la notice sera publiée.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Voudriez-vous avoir la bonté de me faire avoir, si possible, copie de la lettre de Mazzini dont il est question dans la réponse de M. Quinet et dans votre note à page 150 du volume? Elle me servirait pour l'article que je vais préparer. J'ai naturellement l'écrit de Mazzini « *Dal Papa al Concilio* ».

Nous sommes heureux de savoir que votre santé s'améliore. Conservez-vous aux amis qui vous admirent et vous aiment, et au culte de la grande et sainte Mémoire de Celui qui est, en esprit, avec la meilleure partie de nos pensées, de nos vœux et de nos espérances.

Veuillez nous rappeler bien cordialement au bon souvenir de M. Madier de Montjeau. Ma femme vous envoie ses amitiés cordiales. Moi, je vous serre respectueusement la main.

Votre dévoué

A. Saffi.

Du même à la même.

Bologna, 18 juillet 1885.

Chère Madame,

J'ose à peine vous demander pardon de mon silence si prolongé et si inexcusable. Je n'ai qu'une seule circonstance atténuante à vous soumettre : c'est que, en vous écrivant, je désirais pouvoir vous annoncer la publication de deux articles bibliographiques, que j'avais préparés depuis quelques temps sur le premier volume des *Lettres d'exil*. Des circonstances tout à fait indépendantes de ma volonté ont retardé l'accomplissement de mon désir jusqu'à l'apparition du deuxième volume, qui m'a pourtant donné matière pour un troisième article. Et maintenant je suis heureux de vous dire que ces trois articles paraîtront le mois prochain dans la partie littéraire du journal romain « *Il Diritto* », où j'avais déjà depuis novembre, dans une lettre à mon ami Maineri, dit quelques mots sur la haute valeur morale et historique des *Lettres d'exil*, comme vous verrez par le numéro du journal que je vous envoie.

C'est une dette sacrée que je paie, comme Italien, à la mémoire d'un des meilleurs amis de l'Italie parmi les Français — d'une grande âme qui avait la clairvoyance du Vrai et du Bien, la fermeté des convictions profondes de la vertu qui est propre de la *vraie grandeur* : celle de poursuivre, pendant toute la vie, un travail héroïque pour la régénération de l'Homme, de la Pa-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

trie, de la Société, sans en demander la récompense aux vaines clameurs de l'heure qui passe.

Ma femme vous envoie, chère Madame, ses amitiés les plus cordiales. Elle a été souffrante ces derniers jours mais à présent elle va mieux. Veuillez nous donner les nouvelles de votre santé et agréer, avec nos meilleurs souhaits, l'expression de nos sentiments les plus affectionnés.

Votre dévoué
A. Saffi.

Je vous prie de nous rappeler aux bons souvenirs de M. Madier de Montjeau.

Y a-t-il aucune chance que vous veniez en Italie cette année? Nous allons quitter Bologne lundi prochain, le 20, pour nous rendre dans notre petite campagne de S. Varano, près de Forlì, où nous resterons jusqu'à la fin d'octobre. Quel bonheur pour nous si vous veniez nous faire une petite visite dans notre hermitage rustique!

De Madame Giorgina Saffi, à la même.

Bologna, 29 novembre 1885.

Chère Madame,

Mon mari a été, et est encore, tellement obsédé de travail, surtout dans ces jours où il faut qu'il expédie la fin du Proemio au XV[me] volume des Œuvres de Mazzini, qu'il se trouve bien à regret obligé de tarder encore à vous écrire, après la lettre qu'il vient de recevoir de vous et qui lui a causé un véritable plaisir et soulagement : car il commençait à craindre que votre silence ne fût causé par quelque indisposition.

Vos paroles si bonnes et si aimables à mon égard m'ont encouragée, et je lui ai offert de le remplacer *pour le moment*, car je sentais le besoin de vous dire *merci* de tout mon cœur, de votre chère fraternelle sympathie, car la sympathie d'une âme d'élite est comme une bénédiction, un encouragement à persévérer, quoique très humblement de ma part, dans la foi et dans le culte du Bien, du Beau et du *Vrai*. C'est un lien sacré et profondément religieux qui réunit et enlace en petit nombre aujourd'hui les âmes croyantes dans le sentiment du *devoir*, pour, chacune selon ses forces, travailler sans relâche et sans faiblir à l'œuvre d'amour qui a pour but de relever et de réchauffer la vie, qui semble maintenant étouffée ou endormie dans le sein de l'humanité.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mon mari, ne sachant où vous adresser les journaux qui contiennent ses articles sur les *Lettres d'exil,* attendait, pour le faire, un mot de vous. A peine votre lettre lui est parvenue, il vous les a expédiés, et j'espère qu'à cette heure vous les aurez reçus. Il me charge maintenant de vous faire ses plus cordiales amitiés et de vous dire qu'il vous écrira aussitôt qu'il aura un instant de répit.

Veuillez, chère Madame, croire à l'affection bien sincère et reconnaissante

de votre sœur dans la foi

Giorgina Saffi.

Nous vous prions tous les deux de vouloir bien soigner votre santé.

A. Saffi à la même.

Bologna, 17 novembre 1887.

Chère et bonne Amie,

Voudrez-vous me permettre de vous appeler ainsi? J'en serai heureux et fier. Par mon absence de Bologna au commencement de la semaine d'abord, et puis à cause d'une foule d'engagements, mais surtout pour achever la lecture de votre admirable volume avant de vous écrire, j'ai différé à vous adresser ces lignes et je vous prie de m'en excuser.

Merci, mille fois merci de nous l'avoir envoyé. Vous avez bien raison de dire : « Je l'ai écrit avec le cœur de mon cœur » : *con intelletto d'amore,* selon l'expression de Dante. C'est depuis quelques soirs que nous lisons, dans notre cercle plus intime de famille, ces pages inspirées, conversant en esprit et dans notre cœur avec vous, revivant dans le passé, apprenant à connaître dans tous les traits de sa jeune vie et dans les premières éclosions de sa pensée et de son âme, ce grand interprète de l'esprit de l'Humanité dans l'histoire, ce véritable apôtre de la sainte Cause du Progrès, dans la signification religieuse du mot. C'est une œuvre sainte que vous accomplissez par le recueil de ces mémoires et par l'empreinte de réalité vivante que vous leur donnez. En lisant votre *Edgar Quinet avant l'exil,* on comprend dans toute sa noblesse cette âme dévouée au Bien en action, au Vrai dans la forme du Beau; et on regrette de ne pas avoir eu le bonheur d'une communion intime, personnelle avec elle pendant son séjour ici-bas. Combien de fois la lecture de votre livre a

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

rappelé à nos pensées le souvenir de cette chère et courte visite à Veytaux et l'accueil bienveillant que nous y reçûmes! Il nous semble de contempler son image, d'écouter sa voix, de vous voir près de lui, si bonne, si hospitalière envers nous.

Je n'ai pas besoin de vous dire que Giorgina partage mes impressions sur le livre et sent dans son cœur tout ce qui vous inspire et vous soutient dans votre mission d'amour et de devoir. Elle vous est aussi très reconnaissante pour la sympathie que vous lui témoignez.

Je vois rarement le journal « *La Riforma* »; néanmoins je pourrai m'informer si le chapitre « Une année en Italie » y a été inséré. Mais permettez-moi de vous proposer d'envoyer un exemplaire du volume à M. Maineri, directeur de la partie littéraire du journal « *Il Diritto* ». Je suis sûr qu'il en fera le sujet d'une revue bibliographique, et je lui en écrirai. Son adresse est

Professore B. E. Maineri
Biblioteca e Archivio del Ministero dei L. P. Roma.

Nous menons ici une vie toute de famille. Je m'occupe toujours du recueil et de la publication des Ecrits de Mazzini. C'est déjà le huitième volume qui vient de paraître après sa mort, chaque volume étant précédé d'une espèce de commentaire historique et biographique. C'est un travail analogue, en quelque manière, à celui auquel vous vous êtes dévouée. Et je vis et respire moralement, en grande partie, dans ces souvenirs d'un noble passé, profondément dégoûté du présent, mais ne désespérant pas de l'avenir. Le temps qui me reste je le consacre à écrire des brochures d'occasion et de propagande des idées qui constituent notre foi; et à satisfaire à un engagement moral que j'ai pris avec l'Université, en donnant chaque année un Cours libre sur l'histoire de la Diplomatie et des Traités.

Les mois des vacances nous allons les passer dans notre petite maison de campagne près de Forlì, à laquelle sont associés les souvenirs de mon enfance et que nous avons tâché de rajeunir autant que possible. Giorgina m'aide dans mon entreprise *Mazzinienne* et gouverne notre petit ménage.

De nos quatre enfants, les deux premiers sont ingénieurs et travaillent dans leur profession; le troisième a pris un diplôme de comptable et fait son apprentissage à Forlì, le plus jeune vient de s'inscrire dans la Faculté de Jurisprudence à l'Université de Bologna.

Oh si nous pouvions espérer de vous voir en Italie et avoir le bonheur de vous offrir notre humble mais affectueuse hospi-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

talité dans notre ermitage de San Varano! Nous sommes là d'ordinaire, depuis la seconde moitié du mois de juillet à la fin du mois d'octobre. Ne sont-ils pas les mois dans lesquels vous faites vos excursions hygiéniques? Veuillez dans tous les cas nous donner de vos nouvelles, conservez-nous votre chère affection et croyez à la nôtre qui est sincère et profonde.

A vous de cœur

A. Saffi.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

COMPTES RENDUS CRITIQUES

ALBERT DUCHÊNE. — **Histoire des Finances Coloniales de la France.** 1 volume in-8, 320 pages. Payot, à Paris.

M. Albert Duchene, directeur Honoraire des Affaires Politiques au Ministère des Colonies, vient de consacrer avec sa maitrise habituelle, une importante étude aux finances coloniales de la France.

Ce sujet n'avait comporté, jusqu'à présent que des études partielles, qui concernent l'Algérie, le Maroc et l'Indochine. Jusqu'ici, nul n'avait essayé de retracer, depuis la constitution du Trésor du Roy, les moyens et les vicissitudes des finances coloniales en fonction de celles de la Métropole. La tâche était d'autant plus ardue que les éléments de repère s'averaient difficiles à découvrir.

Dès le dix-septième siècle, des états de fonds ou états de prévisions, sont dressés dans chaque colonie, pour les dépenses de l'année suivante. Les fonds ne parvenaient pas toujours directement du Trésor Royal aux établissements d'outre mer, d'où l'intervention des fournisseurs ou munitionnaires, dont l'un des plus célèbres fut Abraham Gradis, du port de Bordeaux.

Les munitionnaires fournissaient aux Colonies des marchandises (farine, bœuf salé, vins), et acquittaient en lieu et place du pouvoir royal, les dépenses publiques des Colonies. Nous avons l'occasion de constater que les pensions concédées par la monarchie n'étaient pas si élevées que certains l'ont prétendu. Elles étaient surtout fort inégales. Audrant, comte de Langeron, qui commanda le régiment de Foix à St-Domingue, Gouverneur du Sénégal émarge pour une somme de 10.000 livres; le Vicomte de Souilhac, chef d'Escadre, Gouverneur des Iles de France et de Bourbon, se voit concéder une pension de 6.000 livres; l'Intendant Le Mercier de la Rivière, Intendant de la Martinique perçoit une pension de 16.000 livres; Malouet, Intendant de la marine à la Guyane obtient 5.000 livres et Bougainville, après sa belle campagne du Canada touche une pension de 1.372 livres.

La question monétaire ne tarde pas à se poser pour les établissements coloniaux étant donné le rapide développement de ces derniers.

On sait que pendant la première période des établissements coloniaux, les échanges s'opéraient au moyen de troc ou échange des produits (blé au Canada, sucre aux Antilles), puis la monnaie française apparaît en quantité insuffisante. Elle se heurte aux espèces étrangères : Les monnaies espagnoles, hollandaises et anglaises faisaient prime sur les marchés coloniaux français.

La monnaie qui avait le cours le plus avantageux était la piastre espagnole. Le pouvoir royal faisait fondre ces monnaies pour les convertir en écus français. Il autorisait les compagnies, comme la compa-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gnie des Indes orientales à sa fondation, par l'édit de 1664, à importer du numéraire. En 1670, une monnaie particulière est frappée à l'intention du Canada et des Iles d'Amérique. En 1715, le Gouverneur Général Duquesne et l'Intendant de Vaucresson proposèrent au Roi de les autoriser à donner aux espèces un cours plus élevé que celui existant dans la métropole. Cette proposition fut rejetée tant par le Conseil des Finances que par celui de la Régence.

Le Canada refusa la monnaie coloniale pour cause de perturbation dans les échanges, d'où l'apparition dans cette colonie de la monnaie de carte, c'est à dire constituée par des cartes à jouer dont l'usage tendit à se généraliser au Canada et à la *Louisiane*. Au XVIII[me] siècle, la livre coloniale différait de 150 % avec la livre tournois.

Mais les embarras financiers de l'époque obligent le Roi à faire subvenir les colonies à leurs dépenses propres. L'exemple le plus fameux est l'octroi librement consenti par les colons de St-Domingue au lendemain de la suppression des milices. A cette époque, les dépenses des possessions coloniales s'élèvent à 17 millions de livres dont 7 millions couverts par l'impôt. Ces chiffres, d'après M. le Directeur Duchene, seraient inférieurs à la réalité. Les velléités de bonne administration de la monarchie prennent fin avec l'institution du Comité de Législation dont l'ordonnance définitive avait pour but de mettre fin aux irrégularités des comptables coloniaux, mais, sur ces entrefaits, la Révolution survint.

Sous la Révolution, M. Duchene estime que l'expédition de St-Domingue fit passer dans cette colonie un numéraire plus abondant. Il consacre une étude particulière à la piastre Decaen à l'Ile de France. Sous la Restauration et la monarchie de Juillet, avec les ordonnances de 1825, 1826, 1827, 1828, les budgets coloniaux prennent corps et le principe de la séparation des Exercices est appliqué. La monnaie française a cours partout, sauf dans l'Inde où la roupie continue à servir de monnaie courante. Les budgets de la Martinique, de la Guadeloupe, de l'Ile Bourbon s'élèvent respectivement à 1.948.886 frs., 1.857.642 frs., 2 millions de francs. La loi du 24 avril 1833, modifiée par celle du 25 juin 1841 accorde aux Conseils Coloniaux le droit de voter leurs budgets avec une part pour l'Etat dans les revenus locaux. A cette époque, les dépenses des colonies s'élèvent à 14.136.802 frs., sous déduction de 5.994.000 frs., soit un solde net de 8.142.802 francs.

Après 1830, le domaine colonial s'agrandit de l'Algérie, de la Tunisie, de l'Indochine, de Madagascar, du Maroc. Les dépenses de l'expédition d'Alger s'élèvent à 48.500.000 francs : elles furent couvertes par le Trésor de la Casbah, soit 48.663.000 francs. Depuis l'occupation et compte tenu des recettes du Trésor, les dépenses de l'Algérie, en tant que dépenses de conquête et d'établissement, s'élèvent à environ 18 milliards de francs, celles de la Tunisie se chiffreraient de 1881 à 1886 par 153 millions de francs et le Maroc jusqu'en 1937 représenterait, comme dépenses de même ordre, environ 3 milliards et demi. Les dépenses correspondantes de l'Indochine seraient de l'ordre de 2 milliards de francs et celles de l'Afrique Occidentale et Equatoriale d'environ trois milliards.

Des aperçus fort intéressants sont donnés sur les sociétés appelées à financer la production Coloniale, l'organisation du crédit, l'institution des banques coloniales, d'émission, la monnaie coloniale et l'aide financière de l'Etat aux colonies. M. le Directeur Duchene, souligne, mais

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

conteste en passant, les dispositions de l'article 33 de la loi de finances du 12 Avril 1900 aux termes de laquelle les possessions extérieures de la France doivent payer leurs dépenses civiles et militaires. Cette disposition a d'ailleurs été renforcée par l'article 37 de la loi de finances du 31 décembre 1937 qui fixe à 44.423.000 francs le montant de la contribution des Colonies aux dépenses militaires de la Métropole. Cette manière d'opérer peut devenir dangereuse au cas où le Pouvoir Central serait tenté d'abuser de ce procédé législatif. Mais le principe devient contestable, tout au moins en ce qui concerne les dépenses militaires, depuis que nous nous orientons franchement vers l'armée de la France d'Outre mer, c'est à dire que nos possessions doivent assurer le recrutement et la formation de contigents très importants et destinés à la défense du sol national, dans la métropole au moins autant que du sol colonial.

C'est sur ces réflexions judicieuses de technicien averti que s'achève cette importante étude. M. le Directeur Duchene est resté pareil à lui même dans la partie financière comme pour toutes celles choisies par lui antérieurement. En parcourant avidemment l'Histoire des finances coloniales, nous avons reconnu, à de nombreux passages, le sobre et intéressant historien de la Politique Coloniale de la France, le fin chroniqueur qui a su restituer au Marquis de Chasseloup Laubat, la place qu'il aurait dû occuper depuis longtemps dans la galerie des fondateurs de l'Empire Colonial français.

Louis BEAUDZA.

Louis BEAUDZA, docteur en droit, lauréat de la Faculté de Paris, sous-chef de bureau à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. — La Formation de l'Armée coloniale. Préface du Général Nollet. Paris, librairie militaire L. Fournier, 1939. In 8° de 618 p. Illustré de 18 gravures d'uniformes d'après Albert Depréaux et orné de 26 portraits hors texte.

La France et son Empire, voilà un titre de saisissante actualité au moment où le ministre des colonies entre au Conseil supérieur de la Défense Nationale et quand on crée un chef d'état-major général des colonies. L'armée coloniale est sœur cadette de l'armée métropolitaine, son passé n'est pas moins honorable. En consacrant à l'histoire de sa formation un remarquable ouvrage, L. Beaudza met en relief les principaux éléments d'une création plusieurs fois séculaire. A leur genèse il prend les troupes régulières et auxiliaires de la France d'Outre-mer; il retrace jusqu'à nos jours l'évolution perpétuelle et les transformations sucessives des corps ou milices qui, en tous temps, s'établirent un peu partout : par exemple, à l'île de la Tortue, à Saint-Domingue, aux Antilles, au Canada, à Madagascar, etc... De Richelieu à l'épotales, à Bourbon, au Sénégal, à Madagascar, etc... De Richelieu à l'époque contemporaine, on voit revivre l'infanterie et l'artillerie de marine, les gardes indigènes, la police et la maréchaussée coloniales, à côté des gouverneurs et capitaines généraux, des administrateurs de compagnies, intendants et subdélégués, sans vouloir faire abstraction du service de santé et de l'Œuvre missionnaire qui généreusement participèrent aux efforts de tous. Il serait superflu de détailler ou de résumer les questions primordiales que l'auteur examine tour à tour, en ce qui concerne l'armement, la tactique et la stratégie, l'instruction, l'attribu-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

tion des grades, la discipline et les sanctions de sauvegarde comme aussi les récompenses qui stimulent et proclament le zèle de la vaillante armée coloniale. Tel chapitre met en parallèle l'armée française et les armées coloniales de la Grande Bretagne, des Pays-Bas, de l'Espagne et du Portugal. Tel autre, et ce n'est pas la moins attrayante partie, nous fait pénétrer à l'Hôtel de Salm et permet de visiter le Musée de la Légion d'honneur.

Il n'a a point-là seulement, comme on eût dit naguère, une exercitation d'école, une dissertation d'université. Le livre si complet de M. Beaudza et son importante étude apportent une contribution doctorale à une question fondamentale de l'histoire moderne. La Formation de l'Armée coloniale est un travail magistral, varié et bien vivant, instructif, intéressant, étayé sur documents passés au crible, substantiels et irréprochables. Pierre à pierre, l'auteur élève un monument; il déroule tout à la fois un film passionnant, une épopée admirable, un essai critique. Il mérite des compliments. Aux éloges que lui décerna le jury de soutenance, à la palme verdoyante (disons martiniquaise) qui en est le couronnement, n'y a-t-il pas lieu d'adjoindre avec pareille justice, à l'adresse d'un distingué confrère, cher et vaillant ami, les sincères félicitations et les sympathiques applaudissements des lecteurs ?

J. DURIEUX.

ZOLTAN HARSANY, docteur ès lettres. — **La cour de Léopold, duc de Lorraine et de Bar (1698-1729).** Nancy-Saint-Nicolas-de-Port. Imprimerie Idoux, 1939, in-8 de XXII-585 pages, avec 3 planches.

Sur ce règne long et important de Léopold, nous n'avions jusqu'à présent que l'ouvrage de Baumont, Etudes sur le règne de Léopold, (1894), où seules les relations extérieures sont exposées avec quelque détail. Voici qu'un jeune Hongrois naturalisé Français, nous apporte ce gros et beau volume reposant sur des recherches étendues dans les archives et bibliothèques de Paris, de la Lorraine, de Vienne (Autriche). Sagement, il a délimité son sujet, mais d'autre part il l'a entendu largement, tantôt élucidant les généalogies compliquées de la famille ducale ou de personnages attachés à son service, tantôt exposant l'œuvre des artistes et artisans qui ont édifié et embelli les résidences du prince, tantôt calculant les dépenses, beaucoup trop fortes pour un petit Etat, que ces travaux occasionnèrent.

Le principal de ces travaux est la construction du château de Lunéville, copie exacte et soignée du château de Versailles. Tous les souverains d'alors ne pensaient qu'à imiter Louis XIV et à édifier de petits Versailles; Léopold y fut d'autant plus porté qu'il avait épousé une nièce du Grand Roi, Elisabeth-Charlotte d'Orléans. Mais là se borna l'imitation ; il y avait très peu d'étiquette à sa cour, les manières y étaient simples, affables, la bourgeoisie et le populaire même y avaient accès. Le duc Léopold n'était plus très Lorrain; son père appartenait bien à la vieille dynastie qui gouvernait la Lorraine depuis le XI^me^ siècle, mais sa mère était une archiduchesse d'Autriche, il avait été élevé en Autriche et avait fait campagne dans les troupes autrichiennes; il savait assez mal le français et l'écrivait de façon toujours incorrecte et souvent obscure. Il s'était développé entre deux nationalités et ne s'était vraiment adapté à aucune. Aussi sa cour avait un aspect bien cosmopolite: on y voyait, et parfois dans des

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

fonctions assez hautes, Allemands, Anglais, Irlandais, Italiens, Danois. Le duc Léopold a le premier donné l'exemple de ce cosmopolitisme qui fut si en faveur au XVIII^{me} siècle.

Ce prince avait des qualités réelles, de l'intelligence, de l'application au travail, le désir de bien gouverner son peuple; il lui manqua la force de volonté pour suivre jusqu'au bout ses bonnes intentions et pour résister à certaines tentations. Comme Louis XIV, comme bien d'autres souverains, il aima trop les dames. Il avait épousé, en 1698, par calcul politique, Elisabeth-Charlotte qu'il n'avait jamais vue. Cette princesse n'était pas jolie et avait trois ans de plus que son mari; malgré ces circonstances défavorables, il semble que, pendant les premières années, les deux époux s'aimèrent sincèrement. On aurait pu leur appliquer le mot de la fin de divers contes de Perrault : « Ils furent très heureux et ils eurent beaucoup d'enfants », car il ne leur en naquit pas moins de quatorze, dont plusieurs moururent en bas âge. Par malheur, ces bonnes dispositions ne durèrent pas; Léopold remarqua Madame de Craon, femme du grand maître de sa garde-robe, qui était admirablement belle; elle devint favorite en titre à une date imprécise entre 1704 et 1709. Non seulement le duc donna le scandale de cette liaison doublement adultère et affichée aux yeux de tous, mais il fit pour sa maîtresse des dépenses extravagantes. C'est là un vilain et triste côté de ce règne.

On voit que, dans le livre de M. Harsany, la grande histoire et l'histoire anecdotique s'unissent agréablement. Il a retrouvé et inséré dans son récit beaucoup de documents curieux et significatifs. Il nous fait connaître divers aspects de la vie, au commencement du XVIII^{me} siècle, dans cette Lorraine qui était encore, mais pour bien peu de temps, un Etat indépendant. On lui saura gré, venu de si loin, de s'être si bien identifié à sa nouvelle patrie, et d'avoir apporté tant d'efforts et de soin à retracer un important chapitre de son histoire.

Emile DUVERNOY.

EMILE PILLIAS. — **Études sur François II Ràkôczi, prince de Transylvanie. Préface du professeur Jules Szekfü, de l'Académie des Sciences de Hongrie.** (Bibliothèque des Études Hongroises. Tome VIII.) Paris, Ernest Leroux, 1939, in-8°, XII, 168 p.

Les six études que publie aujourd'hui M. E. Pillias ne constituent pas une biographie proprement dite. Ce sont des éléments qui serviront à un historien hongrois à mener à bien ce monument à la gloire du héros national dont la pure et claire figure rayonne sur l'histoire de son pays. La première étude est intitulée « La France et Rakoczi, origines véritables de l'intervention de Louis XIV (1700-1703) ». En France sévit la guerre de la succession d'Espagne et, de son côté, la Hongrie récemment soumise à l'Empire supporte mal l'oppression germanique. Ce fut Rakoczi qui sollicita le secours de Louis XIV et proposa la collaboration de la France et de la Hongrie. La II^{e} étude est intitulée « Lettres inédites de François II Rakoczi au baron de Besenval, ambassadeur de France à Dantzig (1712-1713) ». La collaboration dont nous venons de parler a eu lieu et elle n'a pas réussi. Rakoczi définitivement battu et sans ressources n'a pu que se réfugier à Dantzig où il s'est embarqué pour la France avec une partie de sa suite. Les vingt-six lettres en question nous montrent

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

le prince de Transylvanie déjà désabusé, mais luttant encore et cherchant à se maintenir par les voies diplomatiques. La troisième étude « Le jeu de l'Hôtel de Transylvanie » est le tableau de la cruelle et douloureuse existence de ces malheureux officiers sans solde que Louis XIV a logés à Paris dans un hôtel meublé dont ils font rapidement un tripot à la mode pour subvenir à leurs besoins les plus immédiats, au point que Louis XIV n'ose sévir contre eux. Mais le roi meurt et Rakoczi perdant en lui son seul appui désespère de rien obtenir et, revenu de tout, obéissant aux tendances religieuses et même mystiques de son caractère, se retire au couvent des Camaldules de Gros-Bois de 1715 à 1717. Ceci fait le sujet de la IVe étude. La cinquième étude « Instructions secrètes de Rakoczi à l'abbé Brenner, son ministre en France », nous présente un personnage du plus haut relief, sous les traits de cet abbé Brenner, sorte d'aventurier autrichien, ancien housard, trahissant l'Empereur pour passer au service de Rakoczi, prenant le petit collet et finissant à la Bastille où il se coupe la gorge pour échapper à une condamnation pour vol. La sixième étude et la dernière « Paris, ville des Rakoczi » nous montre les divers membres de cette famille qui semblent tous avoir été attirés dans notre ville. La femme même de notre héros, la princesse Charlotte Amélie de Hesse Rheinfels vient y mourir en 1722.

Cette publication faite avec un soin extrême au point de vue documentaire est présentée sous une forme élégante à laquelle nous ne sommes plus guère habitués depuis l'ascension des prix de revient et il faut en remercier tout spécialement le *« Centre d'études hongroises en France* qui en a assumé les frais.

L. M.

Léo MOUTON. — Le Quai Malaquais. Le numéro 7. 1 plaquette de 59 pages. Bulletin de la Société historique du VIe arrondissement, tome XXXVIII, année 1938.

Si le quai Malaquais n'a pas le bonheur des peuples qui n'ont pas d'Histoire, du moins a-t-il celui d'avoir un historien et sans doute doit-il ce privilège divin à ce fait exceptionnel pour une voie urbaine qu'il n'a que des numéros impairs, *numéro deus impare gaudet*. Depuis le temps déjà lointain où M. Léo Mouton initiait le public parisien à tous les secrets historiques de l'Hôtel de Transylvanie, presque toutes les maisons qui bordent la Seine de la rue des Saints Pères à l'Institut revivent sous sa plume alerte et constante. Il s'agit aujourd'hui de l'immeuble formant coin Est du quai et de la rue Bonaparte, immeuble portant bien sur le quai le n° 7 appliqué aux boutiques qui en font partie, mais dont l'entrée principale est rue Bonaparte, dont il porte les numéros 1 et 3.

Après la mort de la reine Margot qui s'était fait construire au coin de la rue de Seine et du quai, un superbe hôtel dont les jardins s'étendaient jusqu'à la rue des Saints Pères, ce fut en 1622 que Jacques de Garsalan, propriétaire d'une partie du domaine, fit reconstruire les numéros 5 et 7. En 1630, il louait le numéro 7 à l'ambassadeur d'Espagne, le Marquis de Mirabel fameux par son intrigue contre Richelieu. Après le départ de ce personnage en 1631 longue est la liste des occupants qui s'y succèdent et parmi lesquels il faut citer Grotius, les Brisaciers, les Véroni de Varennes, Dalloz, le docteur Paul Reclus pour arriver à

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la façade actuelle de l'immeuble où voisinent un marchand de vins et la librairie Champion.

Ornée de portraits et agrémentée d'anecdotes pittoresques, cette nouvelle étude fait grand honneur à son auteur. Elle réveille le souvenir d'un quartier de Paris qui, face au Louvre, a vu passer, avec l'eau de la Seine, bien des hommes et bien des choses.

Em. D. de M.

Louis MADELIN. — **Le Consulat,** (t. IV de l'Histoire du Consulat et de l'Empire.) Paris, Hachette 1939. 365 pages, in-8°.

La victoire de Marengo devait être le point de départ d'une nouvelle période dans la prestigieuse carrière de Bonaparte, mais il ne dut pas seulement sa popularité à ses succès militaires, on admirait l'énergie avec laquelle il faisait sortir la France de l'anarchie dans laquelle le Directoire l'avait plongée. M. Madelin analyse, avec la clarté habituelle, les procédés auxquels il eut recourt pour rétablir l'ordre, pour réconcilier les partis, pour réorganiser les finances, pour créer une administration, et remettre en marche le travail national.

Son adroite politique vis-à-vis des émigrés détermina beaucoup d'entre eux à se rallier. Comment n'auraient-ils pas comparé la pusillanimité de Louis XVIII à l'énergie du premier Consul! La réconciliation avec l'Eglise ne fut pas l'œuvre la moins utile de celui-ci. La tradition jacobine était encore très forte. Les « philosophes s'élevaient avec indignation contre les progrès du « sacerdotisme ». Les francs-maçons menaient campagne contre la résurrection des cultes. Les théophilanthropes jetaient dans le débat une note particulièrement aigre. Les prêtres étaient l'objet des attaques les plus grossières, et on recommandait aux préfets la plus grande sévérité à leur égard. Mais un néo-catholicisme apparaissaient néanmoins peu à peu. Les Eglise se rouvraient, les curés reparaissaient, leur influence grandissait. Bonaparte qui avait de la sympathie « pour la religion et ses pères » et qui avait lu avec enthousiasme le « génie du christianisme », pensa qu'il fallait s'entendre avec le Pape, non pas pour des raisons de sentiment mais « par les nécessités de l'heure et la force des circonstances. » Il faut, disait-il, que le gouvernement se serve de la religion « comme d'un levier puissant pour diriger les hommes, pour former leurs mœurs, pour adoucir leurs misères, pour les rendre meilleurs et moins malheureux. » Bonaparte qui tenait à la paix civile entendit restaurer « la religion catholique qui est celle de notre pays ». Il avait été d'ailleurs frappé du courage avec lequel le clergé avait bravé les persécutions. Il savait que c'était le vœu des Français « de voir les églises ouvertes et d'entendre sonner les cloches. « Nulle société avait-il dit un jour aux curés de Milan, ne peut exister sans morale, et il n'y a pas de morale sans religion. » Il avait dit pareillement à Molé : « Je vois dans la religion tout le mystère de la Société. » M. Madelin décrit avec le plus grand soin la négociation — elle fut laborieuse, — qui aboutit au Concordat. Bonaparte faillit rompre avec Pie VII, mais il avait le sentiment que le peuple des villes et des campagnes attendait avec impatience le moment où il pourrait pratiquer sa foi. Le jour de Pâques 1805, Paris s'éveilla au son du bourdon de Notre-Dame, muet depuis dix

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ans. Cela vaut mieux s'écriait un ouvrier de l'île Saint-Louis, que le canon d'alarme! Et la plupart des Français après avoir « béni la main qui avait ramené la paix », furent heureux aussi d'avoir « récupéré leur Dieu et leurs églises ».

Bonaparte s'occupa en même temps de réorganiser l'Instruction publique. Il est, disait-il, inadmissible qu'on puisse *lever* une boutique d'instruction comme on *lève* une boutique de draps. L'ignorance et la grossièreté des jeunes gens, garçons et filles de vingt ans était incroyable. L'enseignement français écrit en 1801, l'allemand Campe « est dans un état dont on ne peut se faire une idée ». De toutes nos institutions, déclara le premier Consul au Conseil d'Etat, la plus importante est l'instruction publique. Tout dépend d'elle, le présent et l'avenir ». Et il souhaitait que les générations nouvelles puissent être « jetées dans le même moule ». Il voulut aussi imposer à la France une nouvelle législation tendant à rétablir l'ordre en toutes choses, notamment dans la famille. Les divorces et les remariages étaient si fréquents qu'un député avait pu s'écrier : « Vous avez introduit en France un marché de chair humaine. » Le mariage, disait Portalis, n'est plus qu'un concubinage légal. Bonaparte assimila les choses de la législation, comme il s'était assimilé les choses de la guerre! Il savait écouter, il savait interroger. Echappant à toute idéologie, il trouvait d'instinct la solution du bon sens. Acceptant, comme J.-J. Rousseau, le dogme de « l'incapacité naturelle de la femme », il voulut l'autorité unique dans la famille, et la sujétion de la femme au mari. S'il admit le divorce, il déclara qu'il ne fallait pas l'encourager. « De toutes les modes ce serait la plus funeste ». Les idées de Bonaparte sur la question de la propriété montrant son désir d'empêcher toute constitution de grands domaines. Il fallait aussi organiser l'activité économique. Les fabriques se multiplièrent. Bonaparte n'admit pas qu'il y eut des chômeurs. L'exposition de l'an X fut un grand succès. Partageant les idées des physiocrates, il voulut qu'on fît dans les Conseils généraux une large part aux propriétaires ruraux. Estimant que l'agriculture est « le premier intérêt de la France », il se défiait « de l'esprit aventurier des commerçants » et eut volontiers rétabli pour le commerce les corporations, avec « les bonnes traditions ». M. Madelin montre comment, à la suite des prodigieux relèvement qu'il fit alors, les oppositions cessèrent peu à peu. Les catholiques vinrent en masse au régime, les philosophes durent se taire. La majorité des Français ne demandait qu'à fortifier les pouvoirs de cet homme extraordinaire. Le Sénat, tenté par le Tribunat, lui offrit une prorogation de dix ans. Cette proposition ne pouvait satisfaire les désirs de la famille, « mordue d'ambition ».

M. Madelin a finement analysé l'état d'esprit de ses frères et ses sœurs, de Joseph, de Lucien, de Louis, de Jérôme, puis celui d'Elisa, dont l'orgueil avait été exaspéré par un sot mariage, celui de Caroline, qui poussait Murat pour se pousser elle-même, celui de Pauline, cervelle d'oiseau et « reine des colifichets. » Bonaparte était trop intelligent pour ne pas les bien juger. Il constatait surtout que l'idée monarchique avait reparu dans le pays. On demandait que « le premier consul fut nommé pour sa vie, avec faculté de désigner son successeur. » On voulait donner à l'homme prestigieux qui venait de faire de si grandes choses en si peu de temps, non seulement « un

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pouvoir viager mais un pouvoir fortifié ». On peut dire qu'en 1802 les partis s'étaient déjà effondrés. La rupture de la paix d'Amiens ne tarda pas à amener des complications. L'Angleterre a puissamment contribué, à ce moment, à faire l'Empire. Elle a permis à Napoléon de « constituer l'Empire des Gaules », le mot est de Talleyrand « marcher à la conquête de l'Europe ». La boîte de Pandore fut rouverte, dit M. Madelin. Que de maux devaient en sortir!

Georges Blondel.

Marc-André FABRE. — Vie et mort de la Commune. Paris-Hachette, 1939, in-8°, 254 p.

M. M.-A. Fabre est trop avisé pour ne pas exploiter la mine qu'il a découverte aux Archives de la Guerre, dont il a la garde. Le beau succès de son premier volume sur *les Drames de la Commune* l'a engagé à nous donner une deuxième série où, reprenant jour par jour la suite des événements, il nous retrace la vie et la mort de cette sanglante insurrection. Edité dans une collection destinée au grand public et d'où est exclue toute référence documentaire, le volume de M. M.-A. Fabre n'en comporte pas; mais il a pris soin de nous informer de la source où il a puisé. Ce sont essentiellement les dossiers des Conseils de guerre qui lui ont livré leurs secrets : documentation de première main, vraiment nouvelle, indiscutable, qui donne à cette seconde série la même solidité qu'à la première.

Fidèle à sa méthode, M. M.-A. Fabre laisse parler les faits, sans ajouter la moindre rhétorique à leur froide éloquence. Point n'est besoin de commentaires ou d'appréciations en face d'aussi tragiques réalités. De ce récit sobre et parfois un peu monotone, il se dégage de sévères leçons et le nouvel historien de la Commune a demandé sa conclusion à l'infortuné Rossel qui, devant l'évidence de ses déceptions politiques, n'hésitait pas à avouer : « Je cherchais des patriotes, j'ai trouvé des gens qui auraient livré les forts Prussiens plutôt que de se soumettre à l'Assemblée; je cherchais la liberté, et j'ai trouvé le privilège installé à tous les coins de rues; je cherchais l'égalité et j'ai trouvé la hiérarchie compliquée de la Fédération, l'aristocratie des anciens condamnés politiques, la féodalité d'ignares fonctionnaires... le peuple de Paris, ayant mis son gouvernement à la porte, avait l'air d'un aveugle qui a perdu son chien ».

Nous ne doutons pas que le nouveau livre n'apporte des précisions utiles à une histoire encore imparfaitement connue, ne soit lu avec intérêt et médité avec profit. Il vient à son heure. Remercions et félicitons M. M.-A. Fabre de l'avoir écrit.

B. Combes de Patris.

G. GENDARME de BÉVOTTE. — Souvenirs d'un Universitaire. 1 vol. in-16 de 322 pages. Paris, Perrin, 1938.

Ils sont profondément captivants et instructifs ces **Souvenirs d'un Universitaire** de marque; ils constituent un très précieux document pour l'Histoire de notre Enseignement au cours de ces dernières années. Esprit large et psychologue indépendant. M. Gendarme de Bévotte ne s'est pas laissé influencer par cette emprise a-religieuse qui a si malheureusement et si maladroitement faussé la mission de notre grand corps

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

enseignant sous l'ambiance de nos fluctuations politiques. Dès le début de son livre l'auteur affirme son indépendance de pensée par une remarque des plus judicieuses. Après avoir rappelé l'époque où l'on commençait l'enseignement de l'Histoire par l'Histoire Sainte, il s'insurge contre ce fait que « pour des raisons plus ou moins plausibles et, en réalité, par un esprit d'anticléricalisme aussi étroit que facheux, cette cette histoire a été fondue dans l'histoire générale des peuples de l'Orient et réduite à une part si congrue qu'aujourd'hui elle est à peu près ignorée même des gens cultivés... Par la couleur, par le merveilleux même de maints de ses récits, l'Histoire sainte convenait mieux que tout autre aux enfants. Elle parlait à leur imagination, elle les émouvait. » M. Gendarme de Bévotte ne va pas jusqu'à dire qu'elle les incitait à croire à une autorité supérieure à celle de l'Humanité sujette à tant de fléchissements. N'est-ce point ainsi qu'en étouffant chez l'enfant la source de toute croyance en l'au-delà, on est arrivé à éteindre sur leurs petites têtes désorientés toutes les étoiles du Ciel ?

L'ouvrage se poursuit par le récit sobre et coloré de toute une existence de travail et d'étude. Le jeune élève des Lycées de Toulon et Marseille vient à Paris au Lycée Henri IV pour y préparer l'Ecole Normale d'où il sort professeur à Aix, à Montpellier, à Dijon, à Versailles, pour devenir Inspecteur d'Académie à Paris et Inspecteur Général. Chacune des étapes de sa brillante carrière lui suggère des observations pleines de justesse et de bon sens. C'est ainsi que, par ses souvenirs, M. Gendarme de Bévotte apporte une très précieuse contribution à l'histoire de notre Enseignement si tourmenté depuis le commencement du XXe siècle et qui, malgré de fréquentes réformes, n'a pas encore repris la voie qui assurera la grandeur de sa tâche et la fécondité de son œuvre.

Em. Déborde de Montcorin

René GONTIER. — **Vers un racisme français.** Paris, Edit. Denoel, 1939. 262 p. in-12.

Le racisme tient aujourd'hui une grande place dans les discussions qui rendent la paix si incertaine; il figure au premier rang des idéologies qui entraînent des millions d'hommes. Si l'origine des races est inconnue, il est certain qu'il y a sur la terre des races très différentes, il est certain que la question de race a joué ou cours des siècles, un rôle important dans les luttes contre les peuples. Le « défense de la race » a maintes fois préoccupé les gouvernements. M. Gontier montre comment se sont perpétués les types blancs, jaunes et noirs, et il dit ce qu'on doit penser des Pygmées, des Lapons et des Esquimaux. L'idée de nation est en somme beaucoup plus importante que l'idée de race. Elle domine des discussions auxquelles on se livre depuis longtemps sur le rôle, si difficile à préciser de l'hérédité. Il n'y a pas de race pure; on ne pourra jamais dire d'une façon précise comment des hommes de types bien différents se sont installés en Europe. Tous les peuples européens sont des « composés de races ». Repoussant l'idée allemande d'après laquelle la race devient une sorte de divinité, M.Gontier admet que si elle est un élément de la communauté nationale, elle ne doit cependant pas être placée au premier rang dans l'échelle des valeurs. La race, le langage, le sol, sont des liens, mais ils sont dominés en France par l'humanisme, qui est le fondement du peuple français, et la base de cet « harmonieux mélange de blonds, de bruns, d'al-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pins » qui forma jadis le peuple grec. Il faut aussi d'ailleurs, d'après M. Gontier, prendre certaines mesures pour conserver sur notre sol de France la race blanche qui représente l'héritage du véritable humanisme, de l'humanisme gréco-latin et de la civilisation chrétienne, Le métissage avec les races de couleur est un danger. Et M. Gontier se demande comment ce danger pourrait être conjuré. Son livre est accompagné d'une bibliographie qui rendra service à ceux que préoccupe justement un des problèmes les plus difficiles, et les plus passionnants de notre temps.

Georges BLONDEL.

ANDRÉ CORBEAU. — **Sommes-nous perdus ? Essais sur l'Europe.** Paris, Presses modernes 1938. 248 p. in-12.

L'auteur de ce livre, qui se lit avec intérêt, a essayé de montrer ce que peut être le rôle de la France dans l'évolution contemporaine. Il lui semble qu'elle piétine, tandis que l'Europe fermente. La France aurait dû, après la guerre, être l'inspiratrice du continent, une ère nouvelle de l'histoire commerciale. Il fallait innover. Elle n'a pas senti qu'il fallait pour jouer le rôle auquel elle avait le droit de prétendre des « simultanéités internationales. » L'entente des nations était bien difficile. M. Corbeau reconnait que la France ne pouvait pas arriver au « stade supranational, faute de compagnie ». Son action dans le monde a été d'ailleurs paralysée par « l'appétence » du Français de « jouir en paix des legs magnifiques de nos pères. » En nous montrant désintéressés nous avons suivi « notre instinct », nous n'avons pas vu à quel point l'Allemagne a dans le sang « le goût de l'expansion. » Les voisins de l'Allemagne ne l'ont pas non plus suffisamment senti. Ils n'ont pas assez remarqué que l'Allemagne voulait de la place pour ses populations, des marchés pour ses produits. L'importance des problèmes d'ordre démographique et économique n'a pas été bien comprise. Les événements qui se sont déroulés depuis que le livre de M. Corbeau a paru ne confirment pas de tous points ses conclusions; mais il a beaucoup voyagé et quelques-unes de ses réflexions entremêlées de considération historique sont assez suggestives.

Georges BLONDEL.

En écrivant **L'épopée des Croisades.** (Paris, Plon, 1939, in-8°, 387 p.) M. R. GROUSSET met à la portée du grand public, le résumé de son « Histoire des Croisades » en trois volumes qui fut naguère honorée du Grand Prix Gobert. C'est un récit émouvant et lumineux de la magnifique épopée qui se déroula au Moyen Age, de Godefroy de Bouillon à saint Louis, avec les portraits des héros et des saints qui y prirent part. Depuis Michaud, on n'avait cessé de s'intéresser à cette histoire, mais les volumes qui lui étaient consacrés étaient trop souvent d'un accès difficile. Remercions M. R. Grousset d'avoir condensé le fruit de ses recherches en un livre qui sera lu avec profit par tous ceux que passionne le glorieux passé colonial et chrétien de la France.

Le volume du marquis DE ROUX, **Louis XIV et les Provinces conquises.** (Paris, Editions de France 1938, in-8°, V-321 p.) n'est pas un simple récit des conquêtes de Louis XIV. Nous savions déjà comment l'Artois, l'Alsace, les Flandres, le Roussillon et la Franche-Comté

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

furent incorporés à la France. Ce qu'il y a dans ce volume de nouveau et de précieux, c'est l'étude des moyens mis en œuvre par le grand roi pour affermir ses conquêtes, assimiler les pays rattachés, les fondre dans l'unité nationale, en respectant les particularités provinciales et imposer le prestige et l'amour de la France, moins par la force des armes que par la création d'un lien moral à l'épreuve de toute rupture. Magnifique politique, dont on n'avait pas jusqu'ici suffisamment souligné la portée. Remercions le marquis de Roux d'avoir si heureusement comblé cette lacune.

A la librairie Nathan ont paru récemment deux petits volumes de vulgarisation, très joliment illustrés, qui ne prétendent point renouveler l'histoire ni apporter de précisions inédites, mais qui exploitent les travaux précédamment parus et nous offrent des images assez vivantes. M. L. SAUREL s'est attaché à Robespierre (in-8° 192 p.), avec une sympathie non déguisée, prenant pour épigraphe le mot de Napoléon : « Robespierre est le bouc émissaire de la Révolution. » — M. P. CLUZEL retrace d'une plume légère et vivante, l'extraordinaire carrière de **Napoléon** (in-8°, 160 p.).

M. O. AUBRY vient de publier une **Vie privée de Napoléon.** (Paris, Flammarion, 1939, in-8°, X-442 p.), très attrayante, très savoureuse mais où, à travers l'anecdote ou le trait, il est permis de rechercher d'une part le caractère de l'Empereur, d'autre part l'influence de ses sentiments sur sa carrière politique. Tel fut d'ailleurs le double dessein de M. O. Aubry, en écrivant cette biographie. Trop souvent on a exalté Napoléon et l'on a voulu en faire un demi-dieu : c'est aux proportions de l'humanité que le ramène M. O. Aubry, mais d'une humanité supérieure, avec des dons admirables. Il ne fut inaccessible ni à l'amitié ni à l'amour, il se révéla en somme pareil à nous-mêmes dans ses douleurs, ses caprices, ses violences, mais, à côté de ces faiblesses de l'homme, il incarna aussi quelques-unes des plus hautes vertus.

De ce volume nous rapprocherons celui qui vient de paraître sous ce titre : Napoléon. Vues politiques. (Paris, Flammarion 1939, in-12, xxi-443 p. Il est dû au patient et sagace labeur de M. A. DANSETTE, qui l'a fait précéder d'un avant-propos où sont exposés le sens et le but de l'œuvre. L'éditeur de ces pages a voulu classer et présenter dans un ordre logique les vues politiques et sociales de Napoléon. Ce n'était pas une mince besogne que de glaner ces idées dans les documents les plus divers et de les ordonner avec méthode. Louons M. A. Dansette d'y avoir réussi et de nous présenter, dans une série de chapitres, très heureusement subdivisés, la pensée de Napoléon qui, dans tous les domaines où elle eut à s'exercer, se révéla comme celle d'un homme formé à l'école des maîtres du XVIIIe siècle, de l'héritier botté et couronné de la Révolution française.

Le dernier des Condé a toujours inspiré une sympathie attendrie pour ses infortunes et l'on ne se lasse pas de lire tout ce qui est consacré à une aussi haute figure. C'est pourquoi nous signalons le récent volume

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

de M. M. DUPONT, **Le tragique destin du duc d'Enghien.** (Paris Hachette, 1938, in-12, 254 p.). Cette étude ramène l'attention sur l'innocente victime du Premier Consul, le délicieux époux de Charlotte de Rohan, le noble fils de France qui restera à jamais auréolé d'une pure gloire. Le grand public, auquel elle est destinée, pourra ainsi mieux connaître la vie et la fin cruelle du jeune prince que Bonaparte fit assassiner dans les fossés de Vincennes.

L'Académie Française a attribué son grand Prix Gobert à un ouvrage paru l'an dernier, dont elle a ainsi consacré le mérite, qui a pour auteur M. J. LEFLON et pour sujet **Etienne-Alexandre Bernier, évêque d'Orléans (1762-1806)**. (Paris, Plon, 1938. 2 in-8° de 320 et 410 p.) Le nom est célèbre, le personnage peu connu. C'est à étudier sa figure fuyante et à exposer son œuvre complexe et parfois contradictoire que s'est attaché M. J. Leflon. Mais Bernier lui a souvent échappé et l'a, en tout cas, déconcerté par son énigmatique attitude. Cette vie malheureuse et empoisonnée, comme dit l'auteur, était à écrire : ce prêtre de second plan, mais qui fut mêlé aux plus hautes négociations, était digne de fixer l'attention et d'être mis à la place qui lui revient. Malgré les grandes difficultés d'interprétation que présente un personnage aussi mobile, aussi fuyant, mais qui ne fut ni sans valeur ni sans mérite, M. J. Leflon a réussi à nous en donner un portrait vivant et poussé.

De M. L. GOTHIER nous signalerons **Le Cours d'histoire dans les humanités : notes de méthodologie.** (Liège, F. Gothier, 1939, grand in-8°, 45 p.). Cette plaquette est moins un travail historique qu'un traité sommaire de pédagogie. Malgré ses dimensions restreintes, elle est riche de substance, inspirée d'une longue expérience et d'une sûre observation. Elle nous montre quel doit être l'objet de l'enseignement de l'histoire, quelles méthodes sont à préconiser pour cet enseignement. Il y a dans ces pages un sens psychologique très averti, une exacte vision des réalités trop souvent méconnues, une haute conception du rôle de l'éducateur et de la culture de l'historien.

C. de P.

Revue de l'Agenais. Bulletin de la Société académique d'Agen. 65e année, 1939. Agen, imprimerie Laborde, 1938, 231 p. en 4 fascicules in-8°, pl.

Avec cette année se termine l'importante étude de M. le chanoine Durengues sur Matteo Bandello, cet humaniste italien de la renaissance, qui finissait sa vie comme évêque d'Agen. Il faut encore citer pour cette année une très complète « Contribution à l'histoire du Lot-et-Garonne et de la ville d'Agen pendant les années 1814, 1815 et 1816 », par le commandant Labouche et des « Notes sur madame Cottin », par M. G. de Lagrange-Ferrègues. Outre des rectifications importantes sur l'état civil de ce « bas-bleu du premier empire », comme le qualifiait naguère le comte Marquiset, l'auteur nous fait pénétrer non seulement dans son entourage, mais encore dans la vie sentimentale de cette femme veuve à vingt ans, d'une tenue irré-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

prochable, qui mourut à trente-six ans, laissant un bagage littéraire des romans d'amour qui ne sont plus guère lus aujourd'hui.

L. M.

Bulletin de la Société Archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers. (39e année 1938). Auch, impr. de Cocharaux, (1932-1939), in-8o carré, 329 p. fig. portr., cartes.

Nous signalerons spécialement dans cette année une intéressante étude locale de M. Z. Baqué sur « Les vieux chemins de Gascogne ». Nous y voyons décrits et commentés non seulement les voies romaines, mais les chemins préromains, leurs direction, l'explication de leur établissement et plus tard la reprise ou la correction de ces itinéraires antiques suivis par les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Nous citerons encore la « Monographie de Simorre », de M. Saint-Martin, dont nous avons eu à parler plusieurs fois dans les numéros précédents et qui prend fin cette cette fois. Le travail de M. Noël Cadéot « Fleurance; notes d'histoire locale », en cours de publication depuis plusieurs numéros se termine également. M. Espitalier décrit un précieux vestige gallo-romain trouvé aux environs de Castelnau-Barbarens, gueule de griffon en bronze qui servit de goulot à un écoulement d'eau et dont les photos ont vivement intéressé la conservation du Louvre.

L. M.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHRONIQUE

Académie française.

Séance du jeudi 8 juin 1939. — M. André MAUROIS, élu en remplacement de René DOUMIC est reçu par M. André Chevrillon.

Séance du 22 juin. — M. Charles MAURRAS, élu en remplacement d'HENRI-ROBERT, est reçu par M. Henri Bordeaux.

En juin et juillet, l'Académie française a décerné un grand nombre de prix.

Grand prix de littérature (10.000 francs) à M. Jacques Boulenger.

Prix du roman (5.000 francs) à M. Antoine de Saint Exupéry.

Prix Louis Barthou (13.500 francs) à M. Jacques Chevalier.

Prix Alice-Barthou (13.500 francs) à Mme Saint René Taillandier.

Prix Jean-Reynaud (10.000 fr.) quinquennal, à MM. Marius Ary Leblond.

Prix Alfred-Née (4.500 fr.) à M. Daniel-Rops.

Prix Broquette-Gonin à M. Aldolphe Boschot.

Sur le prix Bordin, 2.000 fr. à M. Wahl (*Etudes kierkegaardiennes*); 1.000 fr. à M. Christoflour (*Louis Le Cardonnel*).

Sur le prix M. Guérin, MM. de Gaulle (*La France et son armée*); Tavernier (*Le Diocèse du Puy sous la Révolution*); Mauclère (*Littérature lithuanienne*); Colling (*Thomas Hardy*); Percheron (*Ciels et terres de Provence*) reçoivent 1.000 francs chacun.

Prix Weiss, à M. Arnavon (*Le Malade imaginaire*, de Molière) 1.000 francs.

Prix Gobert, grand prix à M. l'abbé Jean Leflon (*Etienne-Alexandre Bernier, évêque d'Orléans*); 2e prix à M. Sangnier (*La Terreur dans le district de Saint Pol*).

Sur le prix Thérouanne, M. André Barroux (*Dagobert roi des Francs*) reçoit 1.500 francs; MM. Paul Bastid (*Sieyès et sa pensée*), A. Leman (*Richelieu et Olivarès*), Marc Chassaigne (*Le comte de Lally*), C. de Grunwald (*La vie de Metternich*), 1.000 fr. chacun.

Prix Vitet (3.500 fr.) à M. Coudurier de Chassaigne, (*Les Trois Chamberlain*).

Prix Max Barthou (13.500 fr.) à M. Elie Rabourdin.

Le prix Muteau a été partagé entre les généraux Dufour, M. Daille, Hellot et Tournès qui ont collaboré à l'*Histoire de la guerre mondiale*, et reçoivent chacun 3.000 francs. A M. Benoist Méchain est donnée une part du même prix (8.000 fr.) pour sa remarquable *Histoire de l'armée allemande*.

Prix de langue française. MM. Georges et Robert Le Bidois (*Syntaxe du français moderne, ses fondements historiques et psychologi-*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ques), 5.000 francs; Mgr Besson, évêque de Fribourg, Lausanne et Genève (*L'Eglise et l'imprimerie à Genève*), 5.000 francs; MM. Médard Carrière (*Folklore français du Missouri*), 2.000 fr; Ringuet (*Trente Arpents*), 2.000 francs.

Prix Kornmamm. — M. Léopold Levaux, professeur à l'Université de Liège, 4.500 fr. Les Amis de Louvain, 3.000 fr. L'Institut français au Portugal, 3.000 francs.

Prix Garnier Lestamy. — R. P. Canitrot des Lazaristes, 2.000 fr. R. P. Flachère, des Missions Etrangères, 2.000 francs.

Prix Verrières. — La Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Quebec, 5.000 francs; Les Filles de la Charité de Bitolj [Monastir] (Yougoslavie), 2.000 fr.; R. P. du Mas de Paysac, à Tamatave (Madagascar), 2.000 fr.; R. P. Pichon (*Le Père Brottier*), 1.000 fr.; R. P. Lelong (*Le Sahara aux cent visages*), 1.000 fr.

Prix Montyon. — Dr Voivenel (*Avec la 67e division de réserve*), 2.000 fr.; M. l'abbé André Glory (*Au pays du grand silence noir*), 1.500 fr.; 20 prix de 1.000 francs sont également décernés.

Prix Flat. — MM. Paul Arrighi (*Le vérisme*), 3.000 francs; Elie Rabourdin, 3.000 francs.

Prix Catenacci. — Edition des *Héroïdes* d'Ovide, traduction Marcel Prévost, donnée par les Cent Un, 3.000 francs; Paul Vignon (*Le Saint Suaire de Turin*), 2.000 francs; Balme (*L'Auvergne littéraire*), 2.000 francs; Mme Humphery d'Honfroi (*L'Enfant et sa mère*), 2.000 francs; Maurice Vloberg; Chanoine Bonnenfant; Chasseloup-Laubat; Marcel Génermont et Pierre Pradel, reçoivent chacun 1.000 francs.

Prix Joest. — M. André Fribourg (*La victoire des vaincus*), 2.000 francs.

Le Grand Prix de La Grande France a été partagé entre Mgr Calvet (*Littérature religieuse de Saint François de Sales à Fénelon*) et M. Bourdarie.

Le prix Toirac a été décerné à M. Jean Giraudoux et le Prix Brieux à M. René Bruyez.

Le prix Verlaine (5.000 fr.) a été accordé à M. Frédéric Plessis pour l'ensemble de son œuvre.

Le prix de langue française (2.000 fr.) a été décerné à M. Albert Dauzat.

Dans la séance trimestrielle de l'Institut, le 28 juin, ont été votés les prix d'Aumale (5.000 francs), celui de l'Académie française à Mme Henriette Charasson, celui de l'Académie des Inscriptions à M. de Mecquenem, celui de l'Académie des Sciences morales a été partagé entre M. Jacques de Gachons (3.000 francs) et Mlle Gabrielle Henry (2.000 francs).

Le grand prix Osiris a été partagé entre la Casa Velasquez et M. Ferdinand Lot.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Séance du mercredi 5 avril 1939. — M. Henri Grégoire, professeur à l'Université de Bruxelles, fait une communication sur la Vie de Constantin, attribuée à Eusèbe.

Le président Charles Picard prononce l'éloge funèbre de M. Ettore Païs, historien italien, correspondant de l'Académie.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Séance du vendredi 14 avril. — M. Dussaud donne lecture d'une lettre de M. Pierre Montet au sujet de ses découvertes dans la nécropole royale de Tanis.

M. Jérôme Carcopino présente des observations sur trois passages jusqu'ici incertains du *Satyricon* de Pétrone, qu'il rend compréhensibles par de légères corrections du texte qu'avaient corrompu les copistes.

M. A. Foucher propose de voir, dans quatre bas-reliefs publiés par Al. Cunningham, *Stûpa of Bharut*, pl. XL (Londres 1879) des scènes de la vie que mènent, suivant le folklore Hindou, les habitants d'une contrée fabuleuse, celle de l'Outtara-Kourou, l'équivalent de notre pays de Cocagne.

Séance du 21 avril. — M. Piganiol fait une lecture sur un fragment nouveau de la *Lex Manilia Roscia Peducaea.*

M. Vollgraff, correspondant de l'Académie, fait une communication sur les travaux de Drusus dans les Pays-Bas.

Séance du 28 avril. — Les revenus de la fondation Pellechet, augmentés d'une somme importante donnée par un groupement de bienfaiteurs anonymes, ont été affectés comme suit :

La Rouge (Orne), 5.000 fr.; Ully Saint Georges (Oise), 3.000 fr.; Châtel-Moron (Saône-et-Loire), 4.000 fr. Remollon (Hautes-Alpes) 5.000 fr.; Sébecourt (Eure), 5.000 fr.; Mennet-sur-Vatan (Indre), 10.000 fr.; Crypte de Saint-Ours de Loches (Indre-et-Loire), 4.000 fr.; Germaine (Marne), 7.000 fr.; Bouvines (Nord), 1.500 fr.; Thénisy (Seine-et-Marne), 5.000 fr.; Mareil-les-Meaux, 8.000 fr.; Epineuil (Yonne), 8.000 fr.; Prieuré de la Bouteille (Allier), 2.000 fr.

M. Gustave Dupont-Ferrier retrace l'histoire des mots *Patria* et *patrie*. Depuis Clovis, ces mots au Moyen-Age, signifiaient presque toujours « pays », « régions », « provinces » et cela dans toutes les parties de la France. Il démontre enfin que, contrairement à ce que l'on croit trop souvent, le mot *Patrie* n'était pas seulement adopté par les lettrés, qui rajeunissaient ainsi son sens antique et latin; dès les quatorzième et quinzième siècles, il était devenu populaire.

Séance du 5 mai. — L'Académie procède à l'élection d'un membre ordinaire au fauteuil laissé vacant par le décès de M. Etienne Michon. Au quatrième tour de scrutin, M. Pierre Lacau est élu par 18 suffrages contre 10 à M. Zeiller, 4 à M. Samaran et 2 à M. André Mazon.

Le prix ordinaire du budget (2.000 fr.) est décerné à M. René Draguet, professeur à l'Université de Louvain, pour un mémoire sur la *Vie de Saint Ephrem le syrien.*

Séance du 12 mai. — M. Charles Picard donne lecture d'une lettre de M. Demangel, directeur de l'Ecole française d'Athènes, relatant d'importantes découvertes faites à Delphes depuis le 2 mai. Il s'agit d'objets qu'on peut dater du VII^{e} au V^{e} siècle avant notre ère. C'est la première fois qu'on trouve en Grèce un si grand nombre d'objets en or, en ivoire et en os, réunis en un même sanctuaire. M. Demangel ajoute que d'autre part M. C. W. Bleghen a reconnu, aux environs du palais de Nestor à Pylos, un site préhistorique où il a trouvé des plaquettes recouvertes d'écriture linéaire qu'on croit provenir dudit palais de Nestor.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le prix Gustave Schlumberger, de 25.000 fr., est attribué à M. Louis Bréhier, professeur à la Faculté des lettres de Clermond Ferrand, membre libre de la Compagnie.

M. Vulic, correspondant de l'Académie, parle de deux inscriptions grecques trouvées récemment, dans la Serbie du Sud, près de Bitoly. Elle contiennent plusieurs listes d'éphèbes.

M. René Grégoire, professeur à l'Université de Bruxelles, fait une communication sur un passage de la *Chanson de Roland* : le dénombrement des bataillons infidèles dans l'épisode de « Baligand » et il y retrouve un certain nombre de noms historiques et géographiques formant un ensemble cohérent.

Séance du 19 mai. — M. Ch. Picard annonce le décès et prononce l'éloge funèbre de Sir William Ramsay, correspondant de l'Académie.

L'Académie vote les subventions suivantes : 5.000 fr. à M. Lassus, pour faire paraître son ouvrage : *Itinéraire archéologique dans le nord du Gebel Sema* (Syrie); 8.000 fr. au R. P. Leib pour lui permettre de publier le tome II de l'*Alexiade d'Anne Comnène;* 13.000 fr. à M. Louis Robert pour publier le tome III des Etudes d'épigraphie et d'histoire grecques du regretté Maurice Holleaux; 20.000 fr. à M. Henri Seyrig pour fouiller l'Agora de Palmyre; 8.000 fr. sur la fondation Charrière à M. Daniel Schlumberger pour ses fouilles de Qaer-el-Heir, entre Damas et Palmyre.

M. Pierre Montet, professeur à l'Université de Strasbourg, rend compte des fouilles qu'il vient de diriger à Tanis; elles ont amené la découverte de deux tombes royales, les premières que l'on ait trouvées dans le Delta.

Séance du 26 mai. — A l'unanimité de trente et un suffrages l'Académie décerne le prix Alfred Croiset de 15.000 fr. à M. Paul Mazon, pour l'ensemble de ses œuvres.

Le prix Jean-Bernard (2.000 fr.) est décerné à M. Vieyra, pour l'ensemble de ses œuvres.

Sir Aurel Stein communique un rapport sommaire sur son exploration du *limes* syrien dans la zone soumise au mandat britannique.

Séance du 2 juin. — Le pasteur A. Parrot, conservateur adjoint des musées nationaux, rend compte de la sixième campagne de fouilles menées par lui à Mari sur l'Euphrate.

Séance du 9 juin. — M. Dussaud, secrétaire perpétuel, annonce le décès de Sir Percy Gardner, correspondant étranger d'Oxford, dont M. Picard, président, prononce l'éloge funèbre.

L'Académie décide d'attribuer les subventions suivantes : 6.000 fr. au R. P. Scheil, pour la *Revue d'assyriologie*, T. 35, 1938; 12.000 fr. à M. P. Deschamps, pour publier le tome II de ses *Châteaux des Croisés en Terre Sainte* et 6.000 fr. au R. P. Lapeyre pour poursuivre les fouilles entreprises sur la colline de Saint Louis à Carthage et dans le domaine de Saint Joseph de Thibbar (Tunisie).

Séance du 16 juin. — M. Claude F. A. Schaeffer rend compte des dixième et onzième campagnes de fouilles qu'il a dirigées sur le site de Ras-Shamra, capitale du noyaume d'Ugarit en Syrie du Nord.

L'Académie décerne à M. Delcambre pour son livre : *Les Etats du Velay des origines* à 1642, le grand prix Gobert de 9.000 fr. et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

à M. Boussard, auteur de l'*histoire du comté d'Anjou sous les Plantagenet*, le second prix Gobert d'une valeur de 1.000 francs.

Séance du 23 juin. — M. Adrien Blanchet donne lecture d'une communication sur une statuette de bronze trouvée à Maiden-Castle (Angleterre) qui représente un taureau à trois cornes, surmonté de trois bustes humains.

M. Marcel Aubert fait une communication sur les anciennes églises épiscopales de Paris : Saint-Etienne et Notre-Dame, au onzième et au début du douzième siècle.

Séance du 30 juin. — M. Franz Cumont présente à l'Académie des photographies que lui a confiées le P. Scheil, d'une tête de marbre découverte récemment par M. de Mecquenem, dans ses fouilles de Suse.

Séance du 7 juillet. — L'Académie accorde une récompense de 800 francs sur la fondation Catenacci à M. l'abbé Jean Chagnolleau pour son ouvrage sur *Aulnay de Saintonge*.

M. René Dussaud donne lecture d'une communication de M. B. Hrozny, professeur à l'Université Charles IV de Prague, correspondant de l'Académie, sur les peuples Kaspiens.

Séance du jeudi 13 juillet. — En comité secret, M. Pierre de Labriolle donne lecture de la communication qu'il présentera à la séance publique de l'Institut, le 25 octobre prochain.

Séance du 20 juillet. — M. Carcopino annonce la découverte en Algérie d'un camp fortifié du deuxième siècle, près d'Orléansville.

M. Jouguet fait un rapport sur l'activité de l'Institut français en Egypte et relate particulièrement des découvertes à Medamoud et à Edfou.

Académie des Sciences morales et politiques.

Séance du samedi 1er avril 1939. — M. Pierre Jacomet, avocat à la Cour, membre du Conseil de l'ordre, fait une communication sur « Berryer au prétoire ».

Séance du 15 avril. — M. Paul Deslandres, conservateur honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, fait une communication sur l'œuvre du Rachat des captifs chrétiens chez les pirates barbaresques, un chapitre de l'histoire de la charité privée au XVIIIe siècle.

Séance du 22 avril. — M. Chérel, correspondant de l'Académie, lit une communication sur l'*Esprit religieux de Voltaire*. Il définit ainsi sa dernière attitude religieuse : « La vérité désolante à l'homme, mais seul but de l'homme, lui paraît être dans cette recherche ardente, qui conduit à l'incertitude ».

Séance du 29 avril. — M. Barthélemy annonce le décès et prononce l'oraison funèbre de M. Henri Chardon.

M. Etienne de Nalèche donne lecture d'une notice sur la vie et les travaux de son prédécesseur M. Gaston Doumergue.

Séance du 6 mai. — Le baron Seillière annonce que les formalités relatives à la réalisation du legs fait par M. E. Schlumberger sont

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

achevées. La somme léguée pour les familles nombreuses est de l'ordre de 13 ou 14 millions.

M. Jean Bourdon fait une communication sur l'Influence du mouvement de la population sur le développement économique.

Le prix Audiffred (9.000 fr.) qui doit récompenser des ouvrages propres à faire aimer la morale et la vertu et à faire connaître la patrie est ainsi partagé : Un prix de 3.000 francs à M. Gabriel Louis-Jaray (*l'Empire français d'Amérique*); deux récompenses de 2.000 francs chacune à M. Victor Michel (*Wieland*) et à M. Raymond Cortot (*l'Auvergne chez elle et à travers le monde*), et cinq récompenses de 500 francs à MM. Regnault de Beaucaron, Gratien Candace, Emile Rousse, le colonel Mesnil et M. Gobillot.

Séance du 13 mai. — M. Jacques Bardoux fait une communication sur l'effort britannique de réarmement militaire.

Le prix Le Dissez-de-Penanrum (1.800 fr.) est accordé à MM. Le Gall et Brette de La Grassaye, professeurs aux facultés de droit de Montpellier et de Bordeaux, pour leur ouvrage : *Le Pouvoir disciplinaire dans les industries privées.*

Le prix Koenigswarter (1.800 fr.) est accordé à M. Henri Regnault, pour son livre : *Les ordonnances civiles du chancelier d'Aguesseau.*

Séance du 20 mai. — M. C. M. Savarit fait une communication très documentée sur la lutte contre le taudis.

La Séance du 27 mai est entièrement consacrée au vingt-cinquième anniversaire de l'élection du baron Ernest Seillière actuellement secrétaire perpétuel, en l'honneur de qui ses confrères et ses amis ont fait frapper une médaille commémorative. Trois discours ont été prononcés, par M. Joseph Barthelemy, président, ensuite par M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française, et enfin par M. René Gillouin qui expose les principes de la doctrine du Baron Seillière. Enfin M. Alexandre Millerand, au nom du président de la République, remet la rosette d'officier de la Légion d'honneur au baron Seillière.

Séance du 3 juin. — M. Louis P. Rivière, président de chambre à la Cour d'Appel de Caen, correspondant de l'Institut, étudie la loi et la morale bouddhiques.

Le prix Lucien-de-Reinach (2.700 fr.) est accordé au comte Félix de Vogüé, secrétaire général de la Fondation Lyautey pour son manuscrit intitulé : « La fondation Lyautey et l'empire colonial ».

Séance du 10 juin. — Le prix Lyon-Caen (2.700 fr.) destiné à récompenser l'auteur d'un ouvrage de législation est donné à M. Le Fur pour son livre sur les grands problèmes du droit.

Le prix Rossi n'est pas décerné; par contre, une récompense de 2.000 fr. est accordée à l'auteur du mémoire : *In medio virtus.*

Le prix Thorlet, destiné à récompenser des œuvres sociales ou un ouvrage d'érudition ou d'histoire, est ainsi partagé : 3.000 fr. à la Ligue nationale contre l'alcoolisme et une récompense de 500 fr. à M. Léon Mercier-Gouin pour son cours de droit industriel.

M. André Pavie, professeur à l'école des Hautes Etudes commerciales, donne lecture d'une étude sur l'état de notre législation de la famille et de l'enfance.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Séance du 17 juin. — En remplacement de M. Lévy-Bruhl, dans la section de philosophie, M. Albert Rivaud, professeur à la Sorbonne, est élu au premier tour par 23 voix contre 9 à M. Parodi.

Le prix Marie-Laurent (45.000 fr.) est décerné au docteur Devraigne, président de la Mutualité maternelle. Le prix Joseph Saillet (1.300 fr.) est partagé entre M. G. Bachelard, pour la *Formation de l'esprit scientifique* (800 fr.) et M. Maurice Debesse, pour la *Crise d'originalité juvénile* (500 fr.). Le prix Catenacci (4.000 fr.) est également réparti entre M. Boudot Lamothe (*En Dalmatie*) et M. Soustelle (*Au Mexique*). Le prix Marcel-Flach (1.800 fr.) est accordé à M. Félix Schaedelin pour l' *Emigration révolutionnaire du Haut-Rhin* et enfin le prix Halphen (1.200 fr.) à la fédération nationale des groupements professionnels d'instituteurs et d'institutrices.

M. Louis Marlio expose à l'Académie les grandes lignes de la politique du Vatican en matière économique et sociale.

Séance du 24 juin. — Le professeur D. Gusti, ministre d'Etat de Roumanie, professeur de sociologie à l'Université de Bucarest, élu en 1938 correspondant de la Compagnie, fait une communication sur les bases du service social en Roumanie.

Le prix Chaix-d'Est-Ange (4.500 fr.) est ainsi partagé : 2.500 fr. à M. Robert Dumoulin (*Guillaume Ier et la transformation économique des provinces belges*), 1.500 fr. au docteur Louis Merle, (*La formation territoriale du département des Deux-Sèvres*); 500 fr. à M. André Boudier (*Dieppe et sa Région à travers les âges*).

Le prix Paul-Michel Perret (1.800 fr.) est ainsi partagé : 1.000 fr. à M. Henri Drouot (*Etudes bourguignonnes sur le* XVIe *siècle*); 800 fr. à M. Marcel Clerget (*La Turquie, passé et présent*), mention honorable à M. Emilien Travers (*Histoire de Melle*).

Le prix Jacques-Flach (1.800 fr.) est accordé à M. Jean Rott.

Séance du 1er juillet. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Wolowski (2.400 fr.) à M. Achille Vialatte pour son ouvrage *L'Activité économique en France de* 1760 *à nos jours*.

Prix Joseph-du-Teil (4.500 fr.) : 1.500 fr. à M. Jacques Ancel (*Géographie des frontières*); 1.500 fr. à M. Jean Pichon (*Les Origines orientales de la guerre mondiale*); 1.000 fr. à M. Pépin (*Le Panaméricanisme*); 500 fr. à M. Michel Lhéritier (*L'Europe orientale à l'époque contemporaine*).

Prix Drouyn-de-Lhuys (2.700 fr.) : 2.000 fr. à Mme Geneviève Tabouis (*Jules Cambon*); 700 à M. Francis-P. Renaut d'Outreseille (*L'affaire Montagu-Fox*).

Prix Limantour (2.700 fr.); 1.200 fr. à M. Edouard Chapuisat (*Necker, 1732-1804*); 500 fr. à M. Jehouda J. Tchernof (*Des prodromes du bolchévisme à une Société des Nations*), 500 fr. à M. Alexandre Choulguine (*Les origines de l'esprit national moderne et Jean-Jacques Rousseau*); 500 fr. à M. Jules Duvivier (*Landrecies, son histoire, son rôle glorieux dans les destinées de la France*).

M. Albert Chérel, correspondant de l'Académie, fait une communication sur *Voltaire et l'idée de tolérance*. Il conclut ainsi : La tolérance de Voltaire a souvent été une tolérance d'impatience intellectuelle; en elle a subsisté, laïcisé certes, mais indélébile, le besoin catholique d'une vérité religieuse. Cependant, quelle pauvreté d'in-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

formation historique, quelle absence de charité intellectuelle, de sens de la charité de l'Eglise.

Séance du 8 juillet. — M. K. R. Pusta, ancien ministre des affaires étrangères et ancien ministre d'Estonie à Paris, a fait une communication sur *Les problèmes de la Baltique et la politique de neutralité des Etats nordiques*.

Le prix Dagnan-Bouveret destiné à favoriser des études de psychologie est partagé comme suit : 6.000 fr. à M. Mentré pour l'ensemble de son œuvre; 5.000 fr. à M. René Lacroze pour ses ouvrages : *l'Angoisse et l'émotion* et les *Fonctions de l'intelligence;* 1.000 fr. à M. Guérin pour *Inquiétudes morales* et 1.000 fr. à M. Maurice Debesse, pour *Comment étudier les adolescents?*

Le prix Gegner en faveur d'un écrivain philosophe, est décerné au Dr Ombrédanne pour l'ensemble de son œuvre.

Le prix Malouet (2.700 fr.) destiné à récompenser un professeur de l'enseignement secondaire, est attribué à M. Ogée, professeur au lycée Saint-Louis à Paris.

Séance du 22 juillet. — M. Edouard Bonnefous fait une communication sur le Réarmement et ses conséquences économiques et financières. Dans les différents pays, le rapport des dépenses militaires au revenu national atteint de 12 à 30 %.

Congrès des Sociétés Savantes.

La 72e session du Congrès s'est ouverte à Bordeaux le mardi 11 avril 1939, sous la présidence de M. Adrien Blanchet. Voici les principales communications historiques :

Section de Philologie et d'histoire (jusqu'à 1715).

Pierre Buffault. — Un nom de lieu des Hautes-Alpes, Aile-froide.

A. Michelot. — Le mobilier, l'outillage et la vie corporative d'artisans bordelais au xve et au xvie siècles.

Géraud Lavergne. — Liste de 166 écoliers étudiants, gradués de l'Université d'Orléans (1412-1414).

Alexandre Nicolaï. — Le sel, dans la toponymie girondine.

Millardet. — Lemé, (Quartier de Rio de Janeiro), essai de toponymie.

Maurice Prat. — Lieux-dits dans le département de l'Yonne.

A. Michelot. — Contrats d'apprentissage et de travail passés à Bordeaux au xvie siècle.

Emile Appolis. — La ferveur catholique dans le diocèse de Lodves, sous l'épiscopat de Chambonas (1672-1690).

André Biver. — A travers les minutes des notaires nivernais; quelques contrats d'apprentissage (1648-1708).

Fernand Créteur. — Le traité de Cambrai ou Paix des Dames (1529).

G. Letonnelier. — Documents inédits sur le transport du corps de Bayard d'Italie à Grenoble, et ses funérailles en 1524.

Raymond Granier. — Les dépenses de la ville de Cordes à l'occasion du siège de Saint-Antonin en 1622.

Jean Régné. — L'importation des chevaux d'Espagne à Narbonne au début du xive siècle.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

J. Tourneur-Aumont. — Le traité de Brétigny, victoire bordelaise et gasconne.

Chanoine Raymond Corraze. — Le père de Michel Montaigne à l'Université de Toulouse.

Alexandre Nicolaï. — La Seigneurie de Montaigne en Périgord.

Pierre Barrière et Louis Joubert. — L'activité politique de Montaigne de son départ du Parlement à son élection à la mairie de Bordeaux.

André Masson. — Notes sur la bibliothèque de Montaigne.

Charles Beaulieux. — L'orthographe de Montaigne.

Docteur E. Dusolier. — Libraires et imprimeurs bordelais de la fin du XVI^e siècle.

Carolus Barré. — Les institutions municipales de la ville de Compiègne au temps des gouverneurs attournés (1319-1692).

Louis de Cardenal. — Catalogue des assemblées des Etats de Périgord de 1378 à 1651.

Jacques de Font Réaulx. — L'organisation de la chancellerie carolingienne, principalement sous Charles le Chauve.

René Gandilhon. — Le grenier à sel de Capestang (1424-1425).

Henri Hugon. — Un fief limousin, le fief des Monts.

Ferdinand Lot. — L'étendue de la population au Moyen-âge.

Section d'archéologie.

L. Basals. — La mosaïque de Paterre. (Saintonge.)

Marcel Clouet. — Nouvelles recherches sur l'aqueduc gallo-romain de Saintes.

Michel Labrousse. — Notes sur les sépultures gallo-romaines du musée de Brive.

Comte du Mesnil du Buisson. — Les symboles employés par les juifs de la Diaspora.

Chanoine Drioux, Abbés J. Parmentier et J. Mulson. — Les substructions gallo-romaines de l'Echenot, commune de Bury (Haute-Marne).

Chanoine Drioux et abbé L. Clanché. — Substructions gallo-romaines de Bercey.

Béraud Sudreau. — Le style romano-byzantin à Burdigala.

A. Brisson et A. Poppin. — Un cimetière à incinérations à Aulnay aux Plantes (Marne).

Frank Delage. — Fouilles à Saint Merd les Oussines (Corrèze).

Gerin-Ricard. — Inscription franque inédite sur l'arc de triomphe de Cavaillon.

Louis Martin. — Fouilles à la collégiale Saint Ours de Loches.

H. Redeuil. — Vestiges gallo-romains entre Saint-Maixent et Tabanac.

Marcel Baudouin. — La Pierre des Farfadets à Poiré sur Vie.

Docteur Coulouma. — Fouilles à Magalas.

Paul Courteault. — Une légende épigraphique à Bordeaux.

Sylvain Gagnière. — Sépultures gallo-romaines à Rasterel et à Gord (Vaucluse).

Docteur Grenier de Cardenal. — Source guérisseuse et fontaines à dévotion en Périgord.

Commandant Martignon. — Souterrains refuges et coffres cinéraires de pierre en Tunisie.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

M. de PERCEVAL. — Sculptures et mascarons de Bordeaux.
Georges POULAIN. — L'habitat humain aux époques néolithiques.
Chanoine SAUTEL. — Nouvelles découvertes à Vaison.
C. VIAU. — Monnaies celtiques trouvées en Vaucluse.
Em. VUARNET. — Etude sur les pierres à cupules.
L. BRAYE. — Le mausolée du chœur dit le Squelette, de Ligier-Richier.
Ed. GIRAUD. — Nouvelles découvertes préhistoriques dans la région de Villejuif.
Abbé CORRAZE. — La Chapelle de Pierre de Subervier aux Jacobins de Toulouse (1527).
Maurice DAVRAS. — Les restes du donjon d'Aubusson.
Léon MASSIOU. — Un plan inédit de l'ingénieur Claude Masse.
A. MICHELOT. — Le séjour de Girolamo della Robbia à Bordeaux en 1519.
André MASSON. — Contribution à l'étude des influences angevines en Gironde.
R. MESURET. — Les peintures murales de la Gironde.
Emile SOGNO. — La chapelle de Coursignac à Bourg Saint Andéol et la chapelle Sainte-Anne-du-Pègue (Drôme).

Section des Sciences Economiques et Sociales.

Louis BIGARD. — Le Consulat de la mer médiéval catalan.
Georges BLONDEL. — Idéologies et mythes contemporains.
Lucien FRISTOT. — La situation des absents sous l'Ancien Régime.
Harry LAWTON. — Le problème de l'importation des vins français.
Jean CHAMPMARTIN. — Notes sur le chômage. — Le Mont de Galibard (Saône-et-Loire).
Ernest BLIN. — Meubles, linge, vaisselle, livres et provisions d'un conseiller au bailliage royal de Saint-Pierre-le-Moutier, en 1659.
Paul BURGUBURU. — Livre carnassière, ancienne livre de boucherie.
Paul CANESTRIER. — Les grands travaux effectués ou projetés au XVIIIe siècle pour accroître le commerce de Bordeaux.
Georges HUBRECHT. — Le papier-monnaie à Bordeaux au début de la Révolution.
Pierre VIGREUX. — La formation du capital selon Turgot.
Ernest BLIN. — Diminution et répartition de la population dans le département de l'Yonne (1851-1936).
M. E. FISCHER. — Les conséquences économiques de l'institution de l'autonomie du port de Bordeaux.
André GARRIGOU-LAGRANGE. — Examen comparé de la dévaluation du franc suisse et du franc belge.
Hérisson LAROCHE. — La législation pour la protection des monuments naturels et des sites. Son application à Biarritz.
Henri LAMIRAY, Traditions populaires sur les animaux dans la région d'Evreux.
Jean-Gabriel LEMOINE. — La machine à penser de Raymond Lulle.
Joseph PRADELLE. — Mœurs et coutumes du compagnonnage.
Marc REGLADE. — Notion d'arbitrage, spécialement dans les conflits sociaux.
Georges HUBRECHT. — Les assignats à Bordeaux au début de la Révolution.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Section d'histoire moderne (depuis 1715) et contemporaine.

Charles ALLEAUME. — Débuts administratifs d'un ancien préfet de la Gironde, Fauchet.

Pierre BAYAUD. — La commission mixte du Tarn (février-mars 1852)
— Le canton de Saint Amans-Soult en 1868.

E. POUPÉ. — Les illuminés de Saint-Maximin (1804).

Jean LORENZI. — Une école d'enseignement mutuel à Paris en 1829.
— Les Origines du chemin de fer de Sceaux (les trains articulés inventés par l'ingénieur Arnoux).

Joseph DURIEUX. — Notice sur François Martin de La Colonie, 1672-1759.

Max FUCHS. — Le manuscrit 1015 de Bordeaux, dit manuscrit Lecouvreur.

Louis HONORÉ. — Les noms de guerre d'après les actes paroissiaux de l'île Sainte-Marguerite (1678-1792).

Léon JANROT. — L'expulsion des juifs aragonnais de Bordeaux en 1734.

Docteur H. LEGRAND. — Le glorieux passé de l'hôpital général Saint-Charles à Amiens.

Georges SAINTVILLE. — La destinée d'une arrière-petite-fille de Madame de Sévigné. La présidente de Saint Vincens (1726-1778).

Henri TRIBOUT. — Projet de rattachement des Trois Evêchés aux provinces des Cinq grosses Fermes.

R. BERENGUIER. — La disposition de l'abbaye du Thoronet.

André BIVER. — Les délibérations de la municipalité d'Arleuf du 13 novembre 1791 au 20 pluviose An II.

Ernest BLIN. — Essai de fédération des sociétés populaires de l'Yonne en 1792.

Eugène CREVAUX. — La défense du département de l'Aisne pendant la Révolution.

Abbé LACOUTURE. — La déchristianisation et la liberté des cultes dans les Landes et le Gers (1793-1794).
— Résistances à la laïcisation à Bordeaux en 1798.

Michel LHÉRITIER. — Centralisation révolutionnaire à Bordeaux, novembre 1793-avril 1794.

Docteur LOMIER. — L'application de la loi des suspects à Saint-Valéry-sur-Somme.

L. de CARDENAL. — Les Impositions ordinaires de 1790.

Henri LEMOINE. — La vente des biens nationaux dans le district de Pontoise et spécialement à Saint-Ouen l'Aumone.

Alfred VEILHON. — La crise des subsistances à Cocumont (Lot-et-Garonne).

Léonce BONIFACE. —La vente des biens nationaux dans le district de Saint Paul du Var.

Pierre RASCOL. — La vente des biens nationaux dans la commune de Graulhet (Tarn).

Chanoine SOL. — Le premier maximum dans le Lot.

Section de Géographie.

Hubert ARVENGAS. — Le pont de Lisle d'Albigeois au XV^{e} et au XVI^{e} siècles.

GIGOT. — Les chemins qui marchent.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Chanoine MARSAN. — Documents anciens relatifs aux inondations dans la région pyrénéenne.

Charles DARTIGUE PEYROU. — Dupré de Saint Maur et les voies navigables.

BUFFAULT. — Les anciennes forêts et églises à coupole de la région périgourdine.

— La configuration des dunes de Gascogne.

CARAYOL. — La toponymie française de l'Algérie.

Louis BIGARD. — Une loi d'Hammourabi et des papyrus égyptiens sur les transports.

Henri DEHÉRAIN. — L'œuvre géographique de Gordon pacha.

Colonel Ed. de MARTONNE. — L'avancement de la cartographie au Maroc.

— L'avancement de la cartographie en Afrique occidentale française.

Charles DU BUS. — Collections topographiques léguées à Louis XIV par son oncle Gaston d'Orléans.

Emile APPOLIS. — La voie gallo-romaine de Cessero à Segodonum.

— Limites de diocèse de Saint-Pons à la fin de l'ancien Régime.

F. BARRIÈRE. — Les voies antiques du Périgord et leur rapport avec les limites de cités.

Docteur Marcel BAUDOUIN. — Rouleau d'Aspremont au cabinet des Estampes et la géographie de la vallée de la Vie en 1542.

Joseph DURIEUX. — Le Commandant Charles Cornic (1734-1809).

André VOVARD. — Pellot ou le corsaire et sa légende.

Gabriel LOIRETTE. — L'expédition maritime du capitaine Peyrot de Monluc en 1566.

A. MICHELOT. — Contrats d'affrètement sur la pêche à la morue et la chasse à la baleine au XVI^e^ siècle.

PLANCHET. — Deux croisières du corsaire bordelais « le Rôdeur ».

La séance de clôture a eu lieu le samedi 15 avril. Plusieurs discours ont été prononcés, par M. Adrien Blanchet, sur les offices bibliographiques, par M. Paul Courteault sur l'Historiographie à Bordeaux et par M. Marcel Abraham, chef de cabinet du ministre de l'Education nationale.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHRONIQUE

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

Séance de rentrée du mercredi 9 novembre 1938. — Le secrétaire général fait part des décès, survenus pendant la période des vacances, de M. Jules Maurice, helléniste distingué, membre associé et du vicomte de Guichen, membre titulaire depuis 1923 et l'un de nos conférenciers les plus appréciés. Il signale d'autre part la nomination de chevalier de la Légion d'Honneur de M. Grenier, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale et la promotion au grade d'officier dans le même ordre de notre président de 1937, le professeur Laignel-Lavastine. Notre confrère M. Emile Pillias rend compte du Congrès des Sciences Historiques tenu en août à Zurich et auquel il a assisté. — Election de neuf membres titulaires : M. et Mme Frédéric Barbey-Ador, présentés par le général Lasson et M. Déborde de Montcorin; Mme Cayrol, présentée par le général Lasson et le vice-amiral Mornet; Mme Maurice Herbette, présentée par le général Lasson et M. Déborde de Montcorin; M. et Mme Alfred Jacobson, présentés par le général Lasson et M. Déborde de Montcorin; du comte Dominique de La Forest-Divonne, présenté par M. M. Jacques des Roches et Combes de Patris; du baron Humbert Michaud, présenté par le général Bordeaux et M. Combes de Patris; du comte de Quinsonas, présenté par Mlle Mournaud et M. Georges Goyau. — Communication de M. Wattinne sur *Le Premier Président de Brosses du Parlement de Dijon* (1709-1777). *Ses Lettres sur l'Italie* (1740). *Ses démêlés avec Voltaire*. Né le 7 février 1709, fils et petit-fils de conseillers au Parlement, le futur premier Président de Dijon entra lui-même dans la magistrature à l'âge de 21 ans. Magistrat de valeur, il fut aussi un causeur et un épistolier plein de verve et d'esprit. Ce fut à l'âge de 30 ans qu'il effectua le voyage en Italie d'où il a écrit les lettres familières si goûtées aujourd'hui. Ses démêlés avec Voltaire à propos d'un contrat d'achat d'immeuble furent cause de son échec à l'Académie Française. Un exil de 2 années à la suite de la dissolution du Parlement de Dijon par Maupeau lui permit de terminer son *Histoire de Rome* qui ne parut qu'après sa mort survenue le 7 mai 1777. — Communication de M. Henri Malo sur *les Cartons des Commissaires de Police sous la Révolution*. Pendant la Révolution chaque quartier de Paris avait son commissaire de Police dont les cartons verts sont pleins de révélations d'une fraîcheur d'actualité aussi diverse que savoureuse. Les procès-verbaux relatent la présence de cochons trop nombreux dans certains quartiers de la capitale, des plaintes résultant de la hausse des denrées, l'arrestation de faux-monnayeurs, des suicides de petits rentiers ruinés, la pétition formée le 10 germinal an III en vue de mettre la justice à l'ordre du jour..., etc.....

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Visite du Musée et des Salons du Palais de la Légion d'Honneur du samedi 3 *décembre* 1938. — La visite eut lieu sous la conduite de M. Henri Torre, conservateur du musée, qui fit l'historique du Musée de la Légion d'Honneur. D'abord conduits dans la galerie de gauche en entrant, consacrée aux anciens ordres de la Monarchie, les membres de la Société continuèrent leur visite en parcourant la galerie de droite réservée à l'Ordre de la Légion d'Honneur et ensuite la galerie surélevée où se trouvent rassemblées d'intéressantes collections relatives à la grande guerre de 1914-1918. La visite se termina par les salons du Palais de la Légion d'Honneur dont on admira la somptueuse richesse du mobilier, merveille d'harmonie et d'élégance. Ce fut sous une impression de profonde et complète satisfaction que les visiteurs quittèrent le Palais.

Assemblée générale du mercredi 14 *décembre* 1938. — Le secrétaire général fait part de la nomination du comte Ernest de Ganay au grade de chevalier de la Légion d'Honneur. Election de quatre membres titulaires : M. Henri Marchand, présenté par le général Gadin du Pavillon et M. Jacques des Roches; du comte Charles de Bessières de la Jonquières, présenté par M. Chaplot et le commandant Bertrand; M. Charles Ledré, présenté par M. Jacques Hérissay et M. Déborde de Montcorin; M. Louis Hérissay, présenté par le général Lasson et M. Déborde de Montcorin. — Sont élus : président de la société pour l'année 1939, M. Jacques Hérissay; vice-président, M. Adolphe Wattinne; secrétaire général-adjoint, M. Albert Mirot. — Communication de Mme Rosenthal-Singouroff sur *M. de Valcroissant, candidat au trône de Valachie* (1770-1771). En 1743, après la mort d'Auguste II, roi de Pologne, la question se posa de créer un état chrétien aux confins de la Hongrie, de la Transylvanie et de la Moldavie qui servirait d'état-tampon entre l'Autriche et la Russie. Dix ans plus tard, en 1754, apparaît M. de Valcroissant qui, mis en rapport avec le ministre de Louis XV, M. de Choiseul, s'offrit de se mettre à la tête d'une armée pour combattre les Russes. S'étant rendu en Turquie pour obtenir l'appui du sultan, il y manifesta l'intention d'être élu prince de Valachie, ambition que les Turcs ne prirent pas au sérieux. L'entrée des Russes en Valachie acheva l'écroulement du projet de M. de Valcroissant qui dût se retirer en Transylvanie. — Communication de M. Albert Foucault sur *Robert II, le dernier comte de Bellème* (1056-112...?). Né en 1056, Robert de Bellême, issu du mariage de la Princesse Mabile avec le comte Roger de Montgommery, fit ses premires armes au siège de Fresnay-le-Vicomte, dans la Sarthe, où il fut armé chevalier par Guillaume le Conquérant. La mort de ce dernier lui suscita un rival en la personne de Robert Courteheuse, fils de Guillaume, lequel entama contre Robert de Bellême une lutte fratricide de 40 années pour le déposséder de son duché de Normandie. Fait prisonnier et interné en Angleterre dans un cachot souterrain du château de Warcham, Robert de Bellême y mourut à une date qu'il n'est pas possible de déterminer.

Séance du mercredi 11 *janvier* 1939. — Le secrétaire général fait part de deux décès, celui de M. Albert Foucault, le conférencier très applaudi de l'une des communications de la précédente séance, et celui de Mme Roger Walther. — Election comme membre titulaire

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

de Mme la comtesse Bernard de Cheyron du Pavillon, présentée par MM. Jacques Hérissay et Déborde de Montcorin. — Communication du marquis de Marande sur la tradition de la Perse ancienne : *La véritable histoire de Cyrus le Grand, de la domination persane sur la côte d'azur et particulièrement à Monaco.* Le conférencier, après avoir rappelé les conquêtes de la Perse sous Cyrus le Grand, fait le récit de leur débarquement en 530 avant Jésus-Christ sur la côte d'Azur qu'occupaient alors les Ligures installés dans le port de la Condamine sous le rocher de Monaco. La caravane persanne était conduite par l'un des trois fils de Cyrus, Gamatha, surnommé le Sage, — Communication de M. Paul Deslandres sur *les Aventures du consul général Thédenat* (1758-1831). Né le 7 avril 1758 à Uzès, où son père était consul, Pierre-Paul Thédenat se rendit à Cadix pour y apprendre le commerce. Vendu ensuite comme esclave par des Espagnols à Alger il entre au service du Bey de Mascara. Libéré, il débarque à Marseille où, après un séjour familial de plusieurs années, il gagne la Suisse en 1785. Marié en Sicile, vice-consul en Ligurie et sous-préfet de Montenotte, la chute du Premier Empire le trouve préfet de Turin et père de 7 enfants. Envoyé en Egypte sous la Restauration il y fait la connaissance de Méhemet Ali qu'il fait connaître à la France et avec lequel il s'occupe de la découverte d'antiquités égyptiennes. Décoré de la Légion d'Honneur, il revient en France où il meurt en 1831.

Assemblée générale du mercredi 8 février 1939. — Le secrétaire général fait part de la nomination de chevalier de la Légion d'Honneur de M. Dupin. La Société approuve les comptes présentés par notre administrateur, M. Marc Chassaigne, pour l'année 1938. — Communication de M. Marcel Fosseyeux sur *La vie quotidienne à la Renaissance : le malade et son médecin.* Les rapports du malade avec son médecin étaient à peu près au XVIe siècle, ce qu'ils sont de nos jours, sous la réserve de la différence qu'y a apportée les progrès de la science. Le conférencier signale surtout la lutte des médecins contre la concurrence des charlatans, des barbiers, surtout des apothicaires. Il rappelle l'ordonnance royale de 1586 qui confie aux docteurs seuls l'exercice de la médecine. Il fait allusion à l'importance de la saignée et du clystère dans les traités d'hygiène d'alors qui préconisent la thérapeutique de la joie et la nécessité de rire pour prolonger la vie. — Communication du commandant Bertrand sur *Obligado, novembre 1845.* Ce titre très bref suffit au conférencier pour transporter son auditoire dans la République Argentine, le long du promontoire de la Plata, dans la baie de Parena, au lieu dit : « Obligado » où les flottes alliées d'Angleterre et de France défirent en 1845 les troupes du Dictateur Rosas. Il s'agissait d'obtenir satisfaction du gouvernement argentin qui, dès 1840, sans respect des conventions, s'était rendu coupable de vexations à l'égard des Anglais et des Français. Les troupes alliées débarquées infligèrent un échec complet aux batteries ennemies établies à Obligado. — Communication de M. Ledré expliquant *Comment l'Abbé de Salamon, ancien chargé d'affaires du Pape, s'efforça de résoudre, en l'an X, les graves difficultés religieuses qui divisaient plusieurs diocèses de Normandie et particulièrement celui de Rouen, d'après des documents inédits.* Né à Carpentras, docteur en droit canonique, ordonné prêtre à l'âge de 22 ans, l'abbé de Sa-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

lamon vint à Paris comme chargé d'affaires du Cardinal Secrétaire d'Etat à Rome en pleine Révolution. En 1800 âgé de 50 ans, il est nommé administrateur du diocèse de Rouen pour y régler les difficultés qui y divisent prêtres et laïques. Le grand agitateur est l'abbé Clément, vicaire général de l'Evêque de Sèes. Sa mission a donné lieu à des témoignages contradictoires. La nomination de Cambacérès à l'archevêché de Rouen y mit fin et ce ne fut qu'en 1815 que l'abbé de Salamon reçut le titre d'évêque ni partibus d'Orthosia pour devenir, cinq ans plus tard, évêque de Saint-Flour.

Séance du mercredi 8 mars 1939. — Le secrétaire général annonce que la séance publique annuelle de mai aura pour conférencier M. Louis Vaunois, arrière petit-neveu de Louis Racine qui, à l'occasion du troisième anniversaire de la naissance de son grand oncle, parlera des *Sources sentimentales de son œuvre*. Cette séance est fixée au mercredi 10 mai prochain. — Election en qualité de membre titulaire de madame A. Wattine, présentée par MM. Léo Mouton et Combes de Patris. — Communication de M. Emile Pillias sur *L'Ange gardien de Napoléon III, Alphonse Hyrvoix, Inspecteur général de Police des Résidences impériales*. Né le 24 février 1819 à Angoulême d'une famille catholique de l'Angoumois, Alphonse Hyrvoix commença par être attaché au Cabinet de l'Empereur pour être appelé ensuite aux fonctions de chef de la Police municipale de Paris et subséquemment à celle d'Inspecteur général des Résidences Impériales. Sa vigilance pour Napoléon III lui avait acquis la confiance du monarque dont il surveillait jusqu'à la vie intime. Il l'accompagna en Italie en 1859, ce fut en 1864 qu'il fit la connaissance de Léonie Léon, la future Egérie de Gambetta dont il eut un fils reconnu par lui par testament. Ayant perdu sa faveur auprès de l'Empereur, Alphonse Hyrvoix fut nommé receveur-général à Lons-le-Saulnier. Rentré dans la vie privée à la chûte de l'Empire il acheva son existence dans la vie familiale. — Communication du contre-amiral Loizeau sur « *L'aurore de l'Indépendance des Etats-Unis. Le rôle du Canada*. Constatant que la conquête du Canada sous Louis XIII fut toute spirituelle, le conférencier en fait le résultat d'une croisade contre les infidèles. Elle lui apparaît comme une aurore chrétienne créant dans le nord de l'Amérique une masse stabilisatrice dans l'ordre spirituel et matériel conforme aux conceptions religieuses de la Fille aînée de l'Eglise. — Communication de M. Albert Mirot sur *le Recrutement des Troupes pendant la guerre de succession d'Espagne* (1701-1712). Le recrutement des troupes n'était alors qu'un raccolage effectué par des officiers chargés d'enrôler sous les drapeaux des hommes à coups de primes et de gratifications. Les raccolleurs prenaient, et parfois de force, ce qu'ils trouvaient, valets de ferme et même souvent des vagabonds et des condamnés. Cette chasse à l'homme amenait de nombreuses désertions qui compromettaient le recrutement.

Séance du mercredi 26 avril 1939. — Election du Docteur Henri Godelewki présenté par le commandant Lefèvre-Dibon et M. Jacques Hérissay. — Communication de Mme Sonia Howe sur *le Prêtre Jean dans la Légende et dans l'Histoire du moyen-âge*. Il s'agit de ce personnage mystérieux qui, aux XII^e et XIII^e siècles, désigne certains rois imaginaires de l'Inde, d'Ethiopie, de Nubie, de Tartarie

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ou du Mongol. La légende de ce personnage imaginaire donna lieu à des missions de la part de plusieurs papes et de saint Louis. Toutes les incarnations supposées de ce prêtre-roi se sont écroulées les unes après les autres. — Communication du comte Mareschal de Bièvre sur *les Souvenirs inédits du Baron Le Bon, officier de la garde constitutionnelle de Louis XVI* (1791-1792). La garde constitutionnelle de Louis XVI fut créée le 24 août 1791 pour défendre le roi. Parmi les officiers provenant de la garde national figurait Pierre-Joseph Claude Le Bon né en 1756 qui, de capitaine au bataillon du quartier Saint-Eustache, devint sous-lieutenant de la garde en question. Il se dévoua avec ardeur à la défense du roi. Ses souvenirs vont du retour de la Famille royale de Varennes à la terrifiante journée du 10 août qui sonna le glas de la monarchie. Emigré après la chûte de la royauté, Le Bon fut, sous la Restauration nommé chevalier de la Légion d'Honneur et créé Baron. — Communication de M. Joseph Durieux sur *la vie militaire pendant la Révolution et l'Empire, du brave Quéru* (1773-1843). Né en 1773 à Brest, Quéru est d'abord mousse caporal fourrier de la Marine. Commis aux écritures du tribunal révolutionnaire de Brest il soustrait des archives de ce tribunal quantité de lettres compromettantes, sauvant ainsi plus de 50 vies. Lieutenant et capitaine de la Marine pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, il devint chef de Bataillon à Wagram. Il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur. Blessé à Beautzen, il finit ses jours au foyer domestique et meurt à Brest, le 5 mars 1843, à l'âge de 70 ans.

Séance publique annuelle du mercredi 10 *mai* 1939. — Salle comble, comme les années précédentes, et reflétant par le nombre des auditeurs et leur distinction toute une élite de la société française, celle qui demeure passionnée pour son culte de l'histoire. Les circonstances se prêtaient, d'ailleurs, au succès de nos grands artistes. Il s'agissait de commémorer le tricentenaire de la naissance de Jean Racine et notre société avait l'exceptionnel privilège de posséder parmi ses membres l'arrière petit-neveu de l'auteur de Phèdre et d'Athalie.

Quelques excuses sont présentées par le secrétaire général qui fait ensuite part à l'assistance d'un projet d'excursion dans la banlieue-est de Paris, excursion qui comprendrait les visites du parc et du château de Champs-s.-Marne et des châteaux d'Ormesson et de Gros-Bois. Une circulaire précisera prochainement les conditions de cette excursion dont la date est fixée en principe au lundi 12 juin prochain.

Après cette communication notre président, M. Jacques Hérissay, dans une allocution d'une haute tenue littéraire et d'une éloquence vivante et instructive, résume le travail effectué par la société au cours des séances mensuelles de l'année écoulée. Chacune des lectures qui y ont été entendues y ont été analysées avec la plus élégante précision. Un hommage ému y est rendu, comme de coutume, aux confrères décédés. Un cordial salut est adressé aux nouveaux membres. Nous remplissons, d'ailleurs, le plus agréable des devoirs en reproduisant in-extenso, à la suite de ce compte rendu, cette allocution accueillie par d'unanimes et chaleureux applaudissements.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Avant de donner la parole au conférencier, M. Jacques Hérissay le félicite de ses succès littéraires et professionnels. Ancien secrétaire de la Conférence des avocats, M. Louis Vaunois, d'abord poète et romancier, s'est adonné à l'Histoire. Son histoire de Louis XIII constitue un document historique de premier ordre qui a valu à son auteur un prix de l'Académie Française.

C'est, en effet, en historien doublé d'un psychologue avisé que M. Louis Vaunois nous parle de son arrière-grand-oncle Jean Racine. Il commença par mettre son auditoire en gardé contre les défigurations au physique et au moral dont il a été l'objet. Il s'amuse à mettre en parallèle ses deux portraits : celui de Santerre et celui de Detroy qui représentent si différemment chacun l'auteur d'Esther qu'on ne peut y voir aucun trait de ressemblance. A l'instar des portraits, les biographies ne sont qu'œuvres de déformation. Les documents pouvant préciser sa mentalité manquent. Ses lettres à sa femme ont été, par elle-même, détruites systématiquement. Il faut donc pour reconstituer sa véritable figure morale la chercher dans l'étude approfondie de son existence. Sa sensibilité fut grande. Son œuvre est originale, harmonieuse et surtout vécue. Il faut donc que Racine ait ressenti lui-même les passions qu'expriment les personnages de ses tragédies. Il y a des sanglots qu'on n'invente pas. Sa femme n'a jamais compris l'œuvre de son mari; ce n'est donc pas elle qui l'a inspirée.

M. Louis Vaunois estime que trois circonstances dans la vie de Racine permettent de pénétrer l'énigme. Racine, baptisé à la Ferté-Milon en décembre 1639 sans qu'il soit possible de préciser la date de sa naissance, perdit sa mère en 1641 à l'âge d'un an. Il n'a donc jamais connu le sourire de sa mère et on sait que les enfants à qui la mère manque sont les plus tendres. Un enfant n'abandonne son entière confiance qu'à sa mère; Racine se vit donc forcé de se réfugier dans le retranchement de la tristesse et c'est là ce qui explique la sensibilité attristée de son œuvre.

D'autre part, il fut élevé par son père qui se remaria mal et mourut lui-même en 1642. Son grand'père paternel mourut aussi et voici Racine tout seul à l'âge de 10 ans. Il va d'abord chez son oncle l'intendant Vitard dont la femme le traitera en petit cousin. C'est de là qu'il sera envoyé chez son autre oncle le chanoine Sconin à Uzès dont le ciel ensoleillé et la divine lumière l'enchantent. Il sent la beauté de ce pays où chantent les cigales et les rossignols, où les roses s'épanouissent. Dans ses tragédies grecques c'est du ciel d'Uzès qu'il se souviendra parce qu'il vibrera à l'harmonieuse union du ciel, du climat, des ouvrages et des maisons.

Enfin Racine trouvera son Egérie dans la Duparc qu'il aima sincèrement. Ce fut pour elle qu'il écrivit Andromaque en 1667. C'est l'année suivante qu'elle meurt et Racine est à demi-mort de douleur. Sa passion pour elle fut véritable et ce fut auprès d'elle et loin d'elle qu'il comprit l'amour. Il n'aima pas vraiment La Champ-Meslé. Sa douloureuse expérience fut féconde pour son art.

« Enfant sans mère, conclut le conférencier, jeune homme abandonné, homme jeté dans l'aventure de la Duparc, on verra naître chaque année un chef-d'œuvre, l'histoire de Racine c'est l'histoire d'une âme et cette âme représente une partie de l'âme française.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

» Elle est un refuge et une force, une relique aussi et un talisman » toujours sauveur. »

La salle entière acclame le conférencier. Les applaudissements crépitent de toutes parts et c'est à grand peine que le président réussit à rétablir le silence pour exprimer à l'orateur toute l'admiration reconnaissante de l'assistance pour sa magnifique et émouvante étude. C'est dans une atmosphère profondément impressionnée que se termine cette soirée qui marque une date dans les annales de la Société.

ALLOCUTION DE M. JACQUES HERISSAY

Président de la Société des Etudes Historiques

Mesdames

Messieurs,

Certains peut-être se demandent comment il se trouve encore des esprits gardant assez de sérénité pour se complaire au charme des études historiques, alors que tant de soucis nous assaillent : soucis financiers, soucis de politique intérieure ou étrangère... Chaque matin, chaque soir, les journaux nous apportent des nouvelles plus alarmantes et déprimantes les unes que les autres; on entretient dans le pays une véritable fièvre qui, à la longue risquerait d'énerver les esprits s'il n'y avait, heureusement, chez nous, un solide fond de sagesse qui permet de résister aux pires émotions.

C'est cette même sagesse qui incite une élite intellectuelle, comme celle que réunit notre Société, à continuer à se pencher sur le passé, quelles que soient les convulsions qui bouleversent notre pauvre vieux monde.

D'abord, le passé — on l'a dit maintes fois, et on ne le répètera jamais assez — le passé est notre maître.... Que de fautes n'éviteraient pas ceux qui aspirent à être les conducteurs des peuples, s'ils connaissaient mieux et méditaient davantage les leçons de l'histoire.

Mais, sans aller si loin, n'y a-t-il pas, plus simplement, dans ce passé, un étonnant remède contre les préoccupations de l'heure présente... J'en appelle à tous ceux d'entre vous, mes chers confrères, — et vous êtes nombreux ici, — qui consacrez une partie au moins de votre existence aux recherches d'histoire....

Quand vous travaillez, dans le silence de votre cabinet, dans cette atmosphère reposante que créent autour de vous les livres, qui renferment les pensées de tous ceux qui nous ont précédés; quand, dans le bruissement d'une bibliothèque publique, vous prenez contact avec les ouvrages, pleins de la sagesse ou de la folie des morts, ; quand, dans le calme exquis des Archives, vous feuilletez ces dossiers poudreux où, mieux encore que dans les livres, palpite l'âme des disparus, ne perdez-vous pas la notion du temps ? n'oubliez-vous pas totalement les appréhensions, si vives soient-elles, qui vous assaillent au dehors ?... ne vous laissez-vous pas emporter, presque sans vous en apercevoir, sur ce fleuve paisible de l'autrefois, au long duquel, grâce au recul des âges, les événements se reconstituent dans leur exacte mesure et les hommes apparaissent à leur juste proportion, bien éloignés souvent de la place qu'ils ont occupée vivants....

Notre Société est une admirable barque, pour voguer sur ce fleuve... J'en faisais, ces jours-ci, la remarque, en feuilletant le livre de nos comptes rendus... Il faut dire, que notre cher secrétaire général, M. Deborde de Montcorin, l'étonnant animateur de notre Compagnie, tient ce livre avec une conscience scrupuleuse et un tel souci de la tenue litté-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

raire qu'il fait, de l'analyse de chaque lecture, un véritable petit chef-d'œuvre...

Grâce à lui, j'ai revécu les bonnes soirées passées depuis un an, autour du tapis vert de notre salle habituelle de réunions : on est *là* entre soi; les bruits du dehors n'arrivent qu'assourdis; les assistants, si nombreux soient-ils. sont animés de la même curiosité de savoir ; si parfois on discute, on le fait amicalement, sans éclat, sinon sans passion, et, tour à tour suivant le bon vouloir de ceux qui nous favorisent d'une communication, les sujets les plus variés sont abordés, n'ayant que l'unique souci de la recherche de la vérité dans les chroniques de jadis...

Voulez-vous, en quelques instants, que nous refassions ce voyage d'une année, où nous nous sommes laissé guider par nos membres ; ceux qui, n'ont pas pris part à nos travaux, en connaîtront du moins la variété et le charme.

Nous avons commencé par le XVIII^e^ siècle et, sous la spirituelle conduite de M. le Président Wattine, qui bientôt me remplacera à ce fauteuil, nous avons suivi son lointain prédécesseur au Palais, le président de Brosses, sur les routes de Bourgogne, de la Provence, de l'Italie, et dans le dédale de ses démêlés avec Voltaire, dont l'inimitié acharnée l'empêcha de voir s'ouvrir devant lui les portes de l'Académie.

M. Henri Malo, délaissant, pour un instant, les Condé et les trésors de Chantilly, s'est souvenu pour nous qu'il avait, jadis, classé les Archives de la Préfecture de Police, et il nous a fait parcourir le plus amusant périple à travers les quartiers de Paris, vus par ceux qui étaient chargés d'y maintenir le bon ordre.

Faisant un bond en arrière, M. Albert Foucauld, nous entraîne à sa suite vers le XI^e^ siècle, et évoque Robert II, comte de Bellème, un des héros de cette sombre époque qui fit de la Normandie le champ clos de luttes fratricides... Beaucoup plus loin encore dans le temps, nous emmena M. le marquis de Marande qui sut nous montrer, — ce que beaucoup de Français ignorent — la domination persane sur notre côte d'Azur, plusieurs siècles avant Jésus-Christ, quand un fils de Cyrus vint coloniser le pays ligure qui est devenu aujourd'hui Monaco.

Mme Rosenthal-Singouroff nous conta les mésaventures de M. de Valcroissant, cet étrange personage qui, soutenu par Choiseul, crut un instant devenir prince de Valachie et vit ses espoirs anéantis par la disgrâce du ministre... M. Paul Deslandres, patient chercheur qui se penche sur la vie des anciens captifs, nous initia à l'invraisemblable roman que fut l'existence de Pierre-Paul Thédenat qui, après avoir été esclave en Algérie, devait devenir, quelques années plus tard, consul de France, préfet de l'Empire, puis un des pionniers des découvertes d'antiquités égyptiennes au temps de Méhémet-Ali.

M. Fosseyeux, un de nos fidèles, est aussi un de ceux qui connaît le mieux l'histoire médicale, vers laquelle l'ont tourné des relations professionnelles et amicales avec les sommités du monde de la Médecine : il nous donna un bien savoureux tableau de la vie des malades au temps de la Renaissance, alors que les pauvres *égrotants* étaient la proie des barbiers, des chirurgiens, des charlatans et des sorciers.

M. le Commandant Bertrand nous apprit ce que bien des parisiens ont oublié, le glorieux souvenir qu'évoque le nom d'Obligado, cette victoire, que les flottes alliées d'Angleterre et de France remportèrent en 1845, dans la République Argentine, contre les troupes du dictateur Rosas.

M. Charles Ledré nous ramena en France, en esquissant, dans une causerie pleine de sève et d'esprit, la physionomie si curieuse de l'abbé de Salamon, cet ancien conseiller clerc au Parlement qui fut représentant secret du Saint-Siège au temps de la Terreur et finit, sur le tard, évêque de Saint-Flour, après avoir joué un rôle important dans les affaires religieuses de Normandie sous le Consulat.

M. Emile Pillias, spécialiste de notre histoire contemporaine, en connaît

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

admirablement les dessous ; son intimité posthume avec Gambetta et sa maîtresse Léonie Léon, lui a permis de rencontrer un autre ami de cette grande dame, de la troisième république, Alphonse Hyvoix, qui avait été l' « ange gardien » de Napoléon III, le chef de la police personnelle du souverain, celui qui veillait même sur ses volages amours... Nous eûmes de ce personnage, un portrait en pied, peint avec humour.

Le contre-amiral Loizeau, en nous montrant le rôle spirituel joué par la France dans la conquête du Canada et l'indépendance des Etats-Unis, nous sortit un peu de ce cadre traditionnel de l'histoire, pour nous faire planer sur les sommets de la haute intellectualité...

M. Albert Mirot, notre aimable secrétaire adjoint, pour qui les cartons des Archives n'ont pas de secrets, se chargea de nous ramener dans le terre à terre de la vie, en nous apprenant comment, au temps de la guerre de la succession d'Espagne, on pratiquait le recrutement des soldats, — triste racollage, où le patriotisme n'entrait pour rien, et qui donnait lieu aux pratiques les moins recommandables, où Bacchus tenait un rôle de premier plan.

Le mois dernier, encore, le régal fut de choix ; Mme Sonia Howe, dans une étude aussi documentée qu'éloquemment présentée, nous parla du prêtre Jean, mystérieux personnage, plus ou moins imaginaire, sorti d'on ne sait trop quel pays d'Orient et dont le nom revient sans cesse dans l'histoire du Moyen-âge. M. le comte Mareschal de Bièvre, l'auteur de tant d'ouvrages précieux sur la fin du XVIII[e] siècle, nous lut quelques fragments des souvenirs inédits du baron Le Bon sur les journées révolutionnaires de 1792, aperçu vivant, qui jette une lumière nouvelle sur ces événements encore trop mal connus.

M. Joseph Durieux enfin, érudit chercheur, nous conta avec talent la vie militaire du brave Quéru, un de ces personnages que la Révolution fit sortir de l'ombre et qui, entré dans l'armée, gagna ses grades au cours des guerres de l'Empire.

Quelle variété, Messieurs, dans toutes ces études qui rivalisèrent de brio, d'intérêt, de tenue littéraire !... N'avais-je pas raison tout à l'heure, de vous vanter le charme de ces excursions dans le passé, faites avec de tels guides ?

Notre Revue, aux destinées de laquelle veille, avec un soin incomparable, notre ami Combes de Patris, a permis à ceux qui ne les avaient point entendus, de participer, au moins en esprit, à quelques-unes d'entre elles; elle leur en a même offert d'autres inédites... Cette Revue est le plus beau fleuron de notre activité, et elle n'a qu'un défaut, celui de troubler parfois la sérénité de notre cher administrateur, M. Marc Chassaigne, plus jaloux des deniers de la Société que s'ils étaient les siens propres.

Un de ceux que nous avions applaudi cet hiver, M. Albert Foucault, ne reviendra plus nous parler de ces temps de la Normandie héroïque qu'il affectionnait : le lendemain même de la soirée où il nous avait tenu sous le charme de sa lecture, il succombait brusquement, et nous avons perdu en lui un ami fidèle, un de ceux qui suivaient avec le plus d'assiduité nos séances... cinq autres de nos membres sont, hélas ! partis avec lui au cours de l'année : M. Jules Maurice, un helléniste distingué; le vicomte de Guichen, qui l'an dernier encore, nous entretint de cette politique étrangère qu'il connaissait si bien; Mme Roger Walter, enfin, que nous étions toujours accoutumés de voir à nos réunions, attentive aux communications, n'en perdant pas une phrase ; M. Maxime Petit, président de Chambre honoraire à la Cour des Comptes, et M. Chaillot, notaire à Nantes. Vers tous ces morts monte notre pensée émue....

Sans les faire oublier, de nouveaux venus ont heureusement comblé les vides creusés dans nos rangs... Quatorze inscriptions ont été accueillies par des scrutins unanimes... Je suis heureux de saluer ces amis de l'Histoire, en souhaitant que leur exemple soit suivi, car les vieilles Sociétés, même quand

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

elles sont centenaires comme la nôtre, ont besoin, pour faire face aux charges nouvelles, de se développer sans cesse, si elles ne veulent pas mourir...

Mais, l'heure passe et je m'aperçois que je retarde le plaisir que vous attendez impatiemment d'entendre notre conférencier de ce soir, M. Louis Vaunois.

Arrière petit-neveu de Racine, avez-vous lu sur les cartes d'invitation... Quel titre, Monsieur, et de quelle gloire ne vous pare-t-il pas en cette année où la France fête le tricentenaire de la naissance de notre grand poète !

Vous descendez de cette Marie-Racine, la sœur unique de Jean qui devenue Mme Rivière, resta, toute sa vie, une grande bourgeoise de la Ferté-Milon, continuant là-bas les traditions familiales, dont l'auteur d'*Andromaque* et de *Phèdre* devait un moment s'écarter. Sans doute, ce sang qui coule dans vos veines a-t-il gardé ses vertus, car de bons juges ont reconnu cet atavisme racinien dans les beaux vers que vous avez publiés, dans cet « *Adieu* » surtout, qui eut l'honneur d'être interprété sur la scène de notre Théâtre Français.

Poète, romancier, avocat en renom, pratiquant cette élégance du verbe que nous allons avoir la joie de goûter, vous vous êtes, un beau jour, souvenu que M. votre Père fut, en 1899, président de notre Société, et à votre tour, vous êtes venu à l'Histoire..

Quand, il y a trois ans, la librairie Grasset m'envoya votre *Vie de Louis XIII*, je ne me doutais pas que j'aurais, ce soir, le plaisir de vous présenter aux invités des Etudes Historiques, pour la plupart desquels, du reste, vous êtes loin d'être un inconnu... Permettez-moi de vous le dire très simplement... Rarement livre m'enchanta autant que ce gros volume de 543 pages où, jour par jour, presque heure par heure, vous avez, avec une patience de bénédictin, et avec un beau talent d'évocateur, retracé la vie du fils d'Henri IV. Limousin d'adoption, j'ai tiré, s'il m'en souvient, de votre ouvrage, les éléments d'un article sur le passage du roi dans la bonne ville de Limoges, et, depuis, le volume reste dans ma bibliothèque, au rang de ceux qu'on aime, de temps à autre, à reprendre...

Je suis sûr qu'avec la même saveur, en y mettant, en plus, toute votre tendresse familiale, vous allez nous parler de Jean Racine... M'excusant d'avoir fait trop attendre ceux qui sont venus vous écouter, je vous donne maintenant la parole....

Excursion du mardi 30 juin 1939. — Le culte de la Société des Etudes Historiques pour les monuments historiques s'est manifesté, pour la cinquième fois, cette année, par la triple visite des châteaux de Vincennes, d'Ormesson et de Gros-Bois. L'excursion fut favorisée par le beau temps.

La fermeture momentanée du Musée de Champs, en Seine-et-Oise, mis à la disposition de S. M. le Sultan du Maroc et que l'on devait visiter dans la matinée, nécessita un changement dans l'itinéraire primitif. Le château de Vincennes fut choisi à sa place et nul n'a eu à regretter cette modification.

Très aimablement reçus au Musée de la Guerre par son conservateur M. René Jean, et l'un de ses collaborateurs, les membres de la Société parcoururent avec intérêt et non sans une certaine émotion les différentes salles du Musée, renseignés, à leur passage, sur les collections et documents qu'elles contiennent, affiches, tableaux, gravures, bustes et statues se rapportant à la guerre mondiale de 1914-1918. Du Musée de la Guerre ils se rendirent au célèbre donjon dont le conservateur, M. Hurtret, dans une causerie toute vibrante d'érudition, leur retraça l'historique. Ayant servi aux XII^e^, XIII^e^ et XIV^e^ siècles de résidence aux rois de France Philippe-Auguste, Saint-Louis, Charles V, ce ne fut qu'après le règne de Louis XI qu'il devint la prison

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

d'Etat dans les fossés de laquelle de duc d'Enghien fut fusillé, en 1804, sur l'ordre du Premier Consul. Conduits du Donjon à la chapelle, ils admirèrent l'élégante silhouette architecturale qu'elle projette sur l'ancienne enceinte fortifiée.

Ce fut sous l'impression du prestige de notre vieille France que, la visite terminée, l'assistance franchit la distance de quelques kilomètres qui sépare Vincennes de Chennevières où, sur les rives de la Marne, l'attendait la longue table ombragée de l'auberge du « Grand Clodoche. » Chacun y prit place dans l'atmosphère d'entrain et de cordialité qui se dégageait, réconfortante et reposante, de la rivière au cours paisible et sans éclat, mais dont le nom est cependant celui de la plus grande victoire des temps modernes. Après cette pause toute charmante en son intimité on gagna le château d'Ormesson dont le propriétaire lui-même, le comte Wladimir d'Ormesson voulut bien faire les honneurs avec un empressement et une bonne grâce dont la Société des Etudes Historiques lui demeure profondément reconnaissante.

Il est plein d'élégance et d'harmonie dans son cadre verdoyant, ce château Louis XIII entouré de douves, résidence plus que séculaire d'une famille de robe qui a donné à la France d'illustres magistrats. Leur descendant, l'éminent publiciste, en parlant de ses ancêtres, n'oublia pas de citer cet Olivier III Lefebvre d'Ormesson qui, membre du Parlement de Paris, fut rapporteur au procès de Fouquet et que Louis XIV, pour le punir de sa trop grande indépendance de jugement, exila dans ses terres. Après la visite de l'intérieur du château, l'assistance se répandit dans le parc orné de parterres de fleurs et et de statues et dont les perspectives habilement ménagées, caressaient les regards et les pensées. Peut-être s'y attarda-t-on trop longtemps; car il était près de 5 heures quand les autos et autocars prirent le chemin du château de Gros-Bois.

Ce fut en 1640 que ce château fut construit à 2 kilomètres au sud de Boissy Saint-Léger, en Seine-et-Oise. Plus important et plus massif que le château d'Ormesson, les douves qui l'entouraient ont été comblées sur sa façade à laquelle on accède par une avenue de 4 à 500 mètres. Plusieurs familles s'y succédèrent jusqu'au jour où l'habita Monsieur, frère de Louis XVI, à la veille de la Révolution qui marqua le château de son empreinte. Devenu la propriété de Barras, il passa, sous l'Empire, entre les mains de Moreau puis de Berthier, à la famille duquel il appartient encore de nos jours, puisque sa propriétaire actuelle, la Princesse de La Tour d'Auvergne, est une descendante du Prince de Wagram. Les meubles et les portraits qui ornent les différentes pièces de la demeure historique confirment cette emprise impériale, surtout la salle dite « des batailles » où le pinceau d'Horace Vernet a immortalisé les principales victoires de Napoléon.

Une promenade dans le vaste parc qui, comme à Ormesson, encadre le château termina la visite, comme aussi l'excursion qui ne le cède en rien à ses devancières et dont l'heureuse initiative revient au cher et toujours si dévoué président de la Société, M. Jacques Hérissay. Qu'il en soit ici félicité et remercié!

Em. Déborde de Montcorin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

DÉPOUILLEMENT CHRONOLOGIQUE ET MÉTHODIQUE

DES REVUES GÉNÉRALES ET LOCALES

Archives et bibliothèques

Ernest COYECQUE, Dépôt d'archives notariales de la Seine effectué aux Archives Nationales au 1er mars 1938. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 245-248.

Chronique des Archives départementales. *Bull. hist. et phil.*, 1936-1937, 371-501.

F. de VAUX DE FOLETIER, Archives anglaises. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 389-391.

R. COTTEVILLE-GIRAUDET, Les collections orientales du Cabinet des Médailles. *Bulletin de l'Association des anciens élèves de la Faculté des lettres*, juin 1939, 71-79.

Ernest COYECQUE, La bibliothèque d'un procureur au Parlement sous Louis XII (1508). *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 240-245.

Charles NODIER, De la reliure en France au XIXe siècle (réimpression). *Bulletin du Bibliophile*, 20 juin 1939, 241-250.

Leslie WEBBER JONES, The script of Tours in the tenth century. *Speculum*, avril 1939, 179-198.

Emile A. VAN MOÉ, Les livres liturgiques. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 401-403.

Marcel GODET, Rapports des bibliothèques et de la documentation. *Archives et Bibliothèques*, 1937-1938, 257-281.

Lucien REBATTET, Le Musée de Montpellier à l'Orangerie. *R. universelle*, 1er juin 1939, 627-632.

Histoire pittoresque du Musée Fabre de Montpellier. *Mois*, 5 mai 1939, 180-192.

Marcel RAVAL, Pour un musée de la demeure française. *R. hebd.*, 6 mai 1939, 36-49.

Marguerite SIEGFRIED, Le Musée de la ville et de la cathédrale de Bâle. *Alsace française*, 10 avril 1939, 88-90.

Généralités.

Thierry MAULNIER, Vivons-nous en un siècle de décadence ? *R. universelle*. 1er juillet 1939, 117-121.

Bernard SERAMPUY, La réorganisation administrative. *Nouveaux cahiers*, 15 juin 1939, 11-16.

P. BATY, Feminism and pacifism. *Contemporary Review*, juillet 1939, 95-100.

Maurice BLONDEL, La lutte pour la civilisation et les conditions de la paix. *R. bleue*, juin 1939, 212-216.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A. Brucculeri, La civilta e le sui moderne involuzioni. *Civilta cattolica*, 20 mai 1939, 311-324.

Bernard Lavergne, Le redressement des démocraties et le déclin des Etats totalitaires. *Année politique*, mars 1939, 117-141.

Nicolas Murray Butler, Pourquoi la guerre? *Esprit international*, 1er juillet 1939, 355-358.

A. de Lilienfeld, Le problème international des réfugiés et des apatrides. *Esprit*, 1er juillet 1939, 579-605.

Ernest Seillière, La généalogie de la doctrine démocratique. *R. des D. M.*, 1er juillet 1939, 195-206.

André Siegfried, The French democracy tradition. *Foreign affairs*, juillet 1939, 649-662.

Charles-Gustave Amiot, La genèse de la démocratie et ses éléments sociaux. *R. hebd.*, 29 avril 1939, 521-541.

Louis Marlio, Dictature ou liberté. Le problème militaire. *R. des D. M.*, 15 mai 1939, 286-315. — Le problème économique, 15 juin, 767-798.

Thierry Maulnier, La France devant les dictatures. *R. universelle*, 1er avril 1939, 113-117.

Jean Mistler, La menace allemande et la paix. *R. de Paris*, 15 juillet 1939, 285-294.

Oliveira Salazar, La crise de l'Europe. *R. universelle*, 15 juillet 1939, 129-132.

Yves de La Brière, Autour de la liberté d'association et d'enseignement. *Etudes*, 5 juillet 1939, 92-108.

Georges Guy-Grand, Des dictateurs et des chefs. *Grande Revue*, avril 1939, 408-413.

H. Nézard, La semaine de droit normand en 1938 à Guernesey. *R. int. de l'enseignement*, 15 avril 1939, 65-82.

André Perouse, Quelques ouvrages de jurisprudence des xviie et xviiie siècles. *R. catholique des Institutions et du Droit*, mars-avril 1939, 162-182.

Y. de La Brière, Aux origines du droit international moderne. *R. de Philosophie*, avril 1939, 93-105.

Noël Martinet, Pour la culture prolétarienne. *Grande Revue*, avril 1939, 309-324.

Professeur Léon Blum, Les études secondaires en danger. *R. de Paris*, 1er juillet 1939, 149-175.

H. Boegner, La réforme de l'enseignement et les humanités. *R. des D. M.*, 1er juin 1939, 625-646.

René Faure, Réforme de l'enseignement (suite). *Etudes*, 5 juin 1939, 577-596; 20 juin, 762-781; 5 juillet, 52-63.

Alfred Obermann, Race et nation. *Mois*, 5 mai 1939, 158-168.

Paul M. Pfister, La France et l'idée de race. *R. cath. d'Alsace*, janvier-février 1939, 31-42.

Docteur Léopold Robert, L'école rurale en terre de chrétienté. *Bulletin de la Société d'Education*, juillet-août 1939, 217-225.

Orientation scolaire. *Esprit*, 1er avril 1939, 78-91.

André Pavie, Libertés féminines. *R. bleue*, avril 1939, 151-153.

A. Van Gennep, Le folklore en France. *R. de Paris*, 1er juillet 1939, 195-216.

Lucien Febvre, Folklore et folkloristes, notes critiques. *Annales d'histoire sociale*, avril 1939, 152-160.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Marcel PRÉVOST, La science politique et la guerre. *R. de France*, 15 juin 1939, 559-562.

J. F. COMPEYROT, La guerre civile internationale et le blocus continental. *R. pol. et par.*, 10 mai 1939, 193-204.

Lucien FEBVRE, Un essai d'histoire européenne [de Ch. *Seignobos*]. *Annales d'histoire sociale*, juin 1939, 293-295.

Rev. Roger LLOYD, History and destiny to-day. *Quarterly Review*, avril 1939, 248-258.

C. D. HÉRISSON, Le matérialisme historique. *Canada français*, mars 1939, 644-666.

History and Historians at Chicago. *American historical Review*, avril 1939, 481-507.

Ch. Edmond PERRIN, Les historiens au Congrès de Zurich. *Annales d'histoire sociale*, juin 1939, 307-309.

Jean BAILLOU, Recherches sur l'humanisme provincial. *Humanisme et Renaissance*, VI-3, 274-287.

André AMAR, Entretiens sur l'humanisme. *R. hebd.*, 1er juillet 1939, 44-57.

Louis DUMONT-WILDEN, Idéologie. *R. bleue*, mai 1939, 195-196.

E. BONFILS LAPOUZADE, Les atteintes à l'intégrité du territoire national. *R. catholique des Institutions et du Droit*, mai-juin 1939, 243-252.

André RAVRY, Le journalisme avant les journaux. *R. belge*, 15 avril 1939, 339-352.

De l'ordre politique. *Orientations*, avril-mai 1939, 5-33.

Henri d'EECK, Malheur aux faibles. *R. générale*, 15 avril 1939, 529-534.

Pierre DESCAVES, Paix sur les ondes de bonne volonté. *Mois*, 5 mai 1939, 74-82.

J. R., Succédanés de la sécurité collective. *Affaires étrangères*, avril 1939, 198-203.

Raymond RECOULY, Chances de paix et risques de guerre. *R. de France*, 1er juillet 1939, 113-122.

Professor J. R. HEARNSHAW, The only way of safety. *Contemporary Review*, avril 1939, 403-410.

Th. DEMAN, La paix chrétienne. *Vie intellectuelle*, 10 avril 1939, 9-20.

G. CAHEN-SALVADOR, Les facteurs économiques de la paix. *R. pol. et parl.*, 10 juin 1939, 408-412.

Raoul CRABBÉ, Malheur aux faibles et aux indécis. *R. belge*, 15 mai 1939, 373-379.

George GLASGOW, The rival annexationnists. *Contemporary Review*, juin 1939, 737-748.

Hans KELSEN, Les résolutions de la S. D. N. concernant la séparation du Pacte et du traité de paix. *R. de droit international*, 1939, n° 1, 101-113.

Marcel KOCH, Nécessité et urgence de la défense collective. *Allemagne contemporaine*, 20 mai 1939, 97-103.

Louis DUMONT-WILDEN, Le règne de la violence. *R. bleue*, avril 1939, 153-155.

Louis DUMONT-WILDEN, Le sommeil de la Société des Nations. *R. bleue*, juin 1939, 232-233.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Henri Du Passage, La force au service de la paix. *Credo,* avril 1939, 7-21.

Senatus, Les difficultés des régimes parlementaires. *Mois,* 5 avril 1939, 29-33.

Henri Pourrat, Le paysan aux temps barbares ou magie et sagesse. *R. bleue,* avril 1939, 172-175.

Henri Pourrat, Les paysans et la civilisation. *R. universelle,* 15 mai 1939, 427-443.

Thierry Maulnier, Le mythe de l'égalité des peuples. *R. universelle,* 1er juin 1939, 622-626.

Henri Bouché, La force seule ne résoudra rien. *Nouveaux cahiers,* avril 1939, 4-9.

P. E. Flandin, Risques de guerre et chances de paix. *R. pol. et parl.,* 10 avril 1939, 3-20.

L. Léontin, La France, pays d'assimilation. *Esprit,* 1er juillet 1939, 526-535.

Antonio Langlais, Devant le péril naziste. *Canada français,* mai 1939, 833-834.

M. de La Bigne de Villeneuve, Les régimes totalitaires. *R. catholique des Institutions et du Droit,* mai-juin 1939, 189-243.

Marcel Denquin, Surnoms des villes. *Intermédiaire,* 30 avril 1939, 355-357.

Saint-Saud, Noms des rues. Peut-on les classer ? *Intermédiaire,* 30 mai 1939, 458-459.

Histoire chronologique.

Marcel Durry, La journée d'un Romain. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé,* avril 1939, 49-55.

Paul Ourliac, Un nouveau style du Parlement de Paris. *Mélanges d'archéologie et d'histoire,* 1937, 301-343.

Marc Bloch, Histoire d'un mot (fief). *Annales d'histoire sociale,* avril 1939, 167-169.

J. M. Tourneur-Aumont, L'acte sous-seing privé du 24 mars 1359 imposé à Londres par Edouard III roi de France et d'Angleterre à son prisonnier Jean II. *Bull. hist. et phil.,* 1936-1937, 351-362.

Gustave Dupont-Ferrier, Ignorances et distractions administratives en France aux XIVe et XVe siècles. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* janvier-juin 1939. 145-156.

J. Bouard, Le Sacre d'Henri IV par Nicolas le Thou, évêque de Chartres, 27 février 1594. *Voix de N.-D. de Chartres,* 1938, 9-14, 38-42.

Commandant Basset, Un épisode peu connu de la guerre de Hollande. La campagne du comte de Boham en Haute-Hongrie 1677-1679. *R. d'hist. rédigée à l'Etat-major,* mai 1939, 263-266.

Docteur P. Sérieux, Le Parlement de Paris et la surveillance des maisons d'aliénés et de correctionnaires aux XVIIe et XVIIIe siècles. *R. d'hist. de droit français et étranger,* juillet-septembre 1938, 404-439.

Raymond Venault, Une tentative contre Gibraltar, le siège de 1782. *R. de France,* 15 mai 1939, 271-274.

Léon Cahen, Aspects économiques à la veille de la Révolution. *Annales d'histoire sociale,* juin 1939, 238-250.

Léon Daudet, Causes et origines de la Révolution de 1789. *R. uni-*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

verselle, 15 mai 1939, 385-397. — Les hommes de la Révolution, 1er juin, 530-542.

GASTON-MARTIN, La préparation de la Révolution : Les chambres littéraires de Nantes. *Révolution française*, 2e trimestre 1939, 103-120.

Michel LHERITIER, La Révolution municipale point de départ de la Révolution française. *Révolution française*, 2e trimestre 1939, 121-135.

DRIEU LA ROCHELLE, Les cent cinquante ans de la Révolution française. *R. de Paris*, 1er juin 1939, 577-589.

Georges GUY-GRAND, Sur la Révolution. *Grande Revue*, mai 1939, 554-560.

François LE GRIX, Un cent-cinquantenaire. *R. hebd.*, 13 mai 1939, 245-252.

B. MIRKINE GUETZEVITCH, La Révolution française. *R. pol. et parl.*, 10 juin 1939, 399-407.

Marie de ROUX, Le cent cinquantenaire de la Révolution. *R. universelle*, 15 mai 1939, 489-492.

Philippe SAGNAC, Le cent cinquantenaire de la Révolution française. *Révolution française*, 1er trimestre 1939, 1-4.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, Les principes de la Révolution française condamnés par le pape. *Ordre social chrétien*, avril-juin 1939, 66-69.

Michel DOMANGE, Les fantômes de la Bastille. *R. hebd.*, 15 juillet 1939, 346-364.

Lucien CORPECHOT, Les pénitents de la nuit du 4 août. *R. universelle*, 15 juillet 1939, 249-252.

Albert BAYET, Les origines de la Déclaration des Droits de l'homme. *Révolution française*, 2e trimestre 1939, 136-141.

J. d'A., La journée de la Peur dans le sud-ouest. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 435-436.

Octave AUBRY, La Révolution à Versailles. Les hommes nouveaux. *R. des D. M.*, 15 juin 1939, 799-829; 1er juillet, 90-129. — Paris reprend le roi, 15 juillet, 348-370.

Geneviève BIANQUIS, Les écrivains allemands et la Révolution française. *R. des Cours et Conférences*, 15 juin 1939, 385-400; Wieland, 15 juillet, 606-623.

B. MIRKINE GUETZEVITCH, Etudes constitutionnelles de la Révolution. *Révolution française*, 2e trimestre 1939, 178-188.

Edouard CHAPUISAT, La Révolution française vue de Suisse. *Révolution française*, 2e trimestre 1939, 209-226.

L. de CARDENAL, Le nombre des Clubs Jacobins sous la Révolution. *Annales historiques de la Révolution française*, mai-juin 1939, 266-267.

Philippe SAGNAC, Les curés et le patriotisme pendant la Révolution. *Révolution française*, 2e trimestre 1939, 166-177.

O. de MASSOL, Calendrier républicain et calendrier grégorien. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 454.

P. SAINTE CLAIRE DEVILLE, La Commune de l'an II. La fin de la Commune. Le 9 thermidor. *R. des Questions historiques*, avril 1939, 60-74; juillet, 86-105.

Louis VILLAT, Le gouvernement révolutionnaire. *Révolution française*, 2e trimestre 1939, 189-198.

Edmond SOREAU, Dictature économique et Terreur. *R. des Questions historiques*, avril 1939, 3-20.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Chanoine Uzureau, La capitale de la chouannerie. *Intermédiaire*, 15 avril 1939, 299-300.

Dont Care, Compagnies d'aérostiers sous la Révolution. *Intermédiaire*, 15 avril 1939, 295-296.

Un ancien sapeur, Compagnies d'aérostiers sous la Révolution. *Intermédiaire*, 30 avril 1939, 343-344.

G. d'A., Valmy et la franc-maçonnerie. *Intermédiaire*, 30 avril 1939 345-346.

Giuseppe Agnelli, An IV de la République française : Berthollet, Labillardière, Monge, Thouin à Lodi. *R. des Etudes napoléoniennes*, juillet-août 1939, 29-35.

La 32e demi-brigade à l'armée d'Orient. *R. des Etudes napoléoniennes*, juillet-août 1939, 39-55.

Le régime consulaire et impérial. *R. d'études militaires*, mai 1939, 11-22.

Général Audibert, Réflexions sur Marengo, 14 juin 1800. *R. des Etudes Napoléoniennes*, mai-juin 1939, 161-171.

Louis Madelin, Les débuts d'un Empire d'Occident. *R. des D. M.*, 15 avril 1939, 776-810; 1er mai, 54-90; 15 mai, 316-354.

Jules Dechamps, La rupture de la paix d'Amiens. Comment elle fut préparée. *R. des Etudes napoléoniennes*, mai-juin 1939, 172-207.

Chef de bataillon Vidal de La Blache, Friedland, Chapitre III. *R. d'Hist. rédigée à l'Etat-major*, juin 1939, 327-347.

L. Barazzetti, Le retour des Cendres à l'Arc de Triomphe. *Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2e trimestre 1939, 103-105.

Georges Benoit-Guyot, Le voyage de l'Obelisque. *Mercure de France*, 1er avril 1939, 5-28.

Aubrant, La guerre et la paix il y a cent ans. Autour de la bataille de Nézib (24 juin 1839). *Mercure de France*, 1er juillet 1939, 5-27.

Edouard Driault, L'éclatante victoire de l'armée égyptienne à Nézib en juin 1839. Austerlitz sans Trafalgar. *R. des Etudes napoléoniennes*, juillet-août 1939, 5-28.

Pierre Dufay, Sidi Brahim. *Intermédiaire*, 30 avril 1939, 350-352.

G. J. P., La Sidi-Brahim. *Intermédiaire*, 30 juin 1939, 560-561.

A. Roubaud, Les élections de 1842 et 1846 sous le ministère Guizot. *R. d'hist. moderne*, juin-juillet 1939, 261-287.

Garden Wright, Les journaux politiques en province (1860-1870). *Révolution de 1848*, décembre 1938-février 1939, 192-217.

H. Contamine, France, Allemagne, Italie, 1859-1913. Rêves et hésitations d'un dictateur [Napoléon III]. *R. des Cours et Conférences*, 15 avril 1939, 3-19.

H. Contamine, La première conjonction des Allemands et des Italiens. *R. des Cours et Conférences*, 30 avril 1939, 110-126.

Henri Contamine, France, Allemagne, Italie. La croisée des chemins. *R. des Cours et Conférences*, 30 mai 1939, 315-330.

Henri Contamine, La France et l'Allemagne après la guerre de 1870. *R. des Cours et Conférences*, 30 juin 1939, 501-515.

J. L. Puech, La Marseillaise à la fin du second Empire. *Intermédiaire*, 15 mai 1939, 390.

La « Marseillaise » à la fin du second Empire [à Munich]. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 438.

Lieutenant-colonel Dupuis, Journées des 29 et 30 novembre 1870.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Beaune la Rolande. *R. d'Hist. rédigée à l'Etat-major,* mai 1939, 195-223.

Henry LEYRET, Autour des Présidents de la République. *R. universelle,* 1er avril 1939, 21-37; 15 avril, 145-161.

Guerre de 1914-1918.

Jean SAVANT, La préparation de l'armée de Rennenkampf à la guerre. *R. d'hist. rédigée à l'Etat-major,* mai 1939, 226-262. — La mobilisation. L'offensive, juin, 347-388.

Maréchal FRANCHET D'ESPEREY, Le 1er Corps d'armée en août et septembre 1914. *R. des D. M.,* 1er juillet 1939, 5-35; 15 juillet, 241-277.

Jean BRUNON, Drapeau allemand au Musée de l'Armée. *Intermédiaire,* 30 juin 1939, 531-532.

Robert LAULAN, La course à la mer. *Larousse mensuel illustré,* juillet 1939, 446-447.

Général LEVANIER, Vauquois. Chapitre II. *R. d'Hist. rédigée à l'Etat-major,* mai 1939, 165-191. — Chapitre III, juin, 305-326.

Robert LAULAN, Vauquois. *Larousse mensuel illustré,* mai 1939, 411-412.

Capitaine de frégate LEMONNIER, Pouvait-on forcer les Dardanelles ? *R. maritime,* juin 1939, 721-751.

L'offensive de la Somme en 1916. *R. d'études militaires,* juin 1939, 11-21.

F. KUNTZ, Le problème de l'unité de commandement sur le front franco-britannique au début de 1917. *R. d'Hist. de la guerre mondiale,* avril 1939, 126-169.

Jacques ANCEL, L'Albanie méridionale en septembre 1918. *R. d'Hist. de la guerre mondiale,* avril 1939, 170-183.

Albert PINGAUD, Le partage de l'Asie Mineure pendant la grande guerre. *R. d'Hist. de la guerre mondiale,* avril 1939, 97-125.

Albert PINGAUD, La Suisse et l'Entente pendant la grande guerre. *R. d'hist. dipl.,* octobre-décembre 1938, 455-475.

François LE GRIX, Le pèlerinage nécessaire [Verdun]. *R. hebd.,* 15 juillet 1939, 373-378.

Après-Guerre

P. VANUXEM, La rénovation administrative. *R. pol. et parl.,* 10 juillet 1939, 38-54.

Harold NICOLSON, Is war inevitable ? *Nineteenth Century,* juillet 1939, 1-13.

Hubert BEUVE-MÉRY, De la paix honteuse au massacre inutile. *Politique,* juillet 1939, 644-655.

André LARROQUE. La paix n'est pas gratuite. *Nouveaux Cahiers,* 15 juillet 1939, 20-21.

A. ANCEL, Le communisme et la paix. *Dossiers de l'Action populaire,* 10 mai 1939, 783-808.

Raymond MILLET, Notes sur les partis modérés. *Esprit,* 1er mai 1939, 205-223.

Le parti radical socialiste. *Esprit,* 1er mai 1939, 171-187.

Triomphe apparent du radicalisme. *R. intern. des Sociétés Secrètes,* 15 mai 1939, 291-294.

Le parti socialiste. *Esprit,* 1er mai 1939, 188-204.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le parti communiste. *Esprit*, 1er mai 1939, 157-170.

La L .·. [igue], Abbé Grégoire. *R. intern. des Sociétés secrètes*, 15 mai 1939, 302-305.

Les Français devant l'invasion hitlérienne. *Politique*, avril 1939, 289-294.

A. BASTIANELLI, Pleins pouvoirs discrétionnaires. *Politique*, avril 1939, 337-344.

Emmanuel BEAU DE LOMÉNIE, Position des partis devant la réforme électorale. *R. hebd.*, 15 avril 1939, 297-319.

Louis BLANCKAERT, Le vote de la Représentation proportionnelle. *Politique*, juillet 1939, 656-657.

Y. Georges PRADE, La victoire du bon sens. (Représentation proportionnelle). *R. bleue*, juillet 1939, 249-252.

Hilaire BELLOC, La situation vue par un Anglais. *R. universelle*, 15 avril 1939, 248-250.

Edith BRICON, De Munich à Prague. *Nouveaux cahiers*, avril 1939, 12-14.

Jacques CHASTENET, Depuis Munich. *R. de Paris*, 1er juin 1939, 502-517.

Comte CLAUZEL, De l'esprit de Genève et de Locarno à l'esprit de Munich. *R. de France*, 15 mai 1939, 181-201.

Florian DELHORBE, Qu'est-ce qui dans la France a changé depuis 25 ans ? *Mois*, 5 juin 1939, 21-35.

A. DETŒUF, Position de la France. *Nouveaux cahiers*, avril 1939, 1-3.

Joseph DURIEUX, Le Décret-loi de 1938 sur la Légion d'honneur. *Larousse mensuel illustré*, juin 1939, 424.

GAUTIER-DAUVERNAY, Défense des libertés communales. *R. hebd.*, 27 mai 1939, 467-488.

Henri HAUSER, Le renversement des valeurs dans l'idéologie politique française. *R. bleue*, mai 1939, 177-179.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, Dictature d'ordre public. *R. universelle*, 1er avril 1939, 123-125.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, Relèvement provisoire ou définitif? *R. universelle*, 1er juin 1939, 633-636.

Max ANDRÉ, Chronique du réveil français. *Politique*, juillet 1939, 635-643.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, La fête sur le volcan. *R. universelle*, 15 mai 1939, 501-504.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, Le Congrès de Nantes. *R. universelle*, 15 juin 1939, 754-757.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, Elections, banquets et cartels. *R. universelle*, 1er juillet 1939, 121-125.

Robert HAVARD DE LA MONTAGNE, Le redoutable été. *R. universelle*, 15 juillet 1939, 246-249.

Albert de LA PRADELLE, Etat et nation. *Nouvelle Revue de Hongrie*, avril 1939, 291-301.

François LE GRIX, Un grand tournant. La France peut-elle poursuivre? *R. hebd.*, 8 avril 1939, 246-252.

François LE GRIX, L'Europe veut-elle la fin de l'Europe? *R. hebd.*, 15 avril 1939, 373-380.

François LE GRIX, Pendant que la foudre attend. *R. hebd.*, 22 avril 1939, 501-509.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

François LE GRIX, Le monde demande des sages. *R. hebd.*, 29 avril 1939, 627-635.

François LE GRIX, Les actes suivront-ils les paroles? *R. hebd.*, 6 mai 1939, 114-121.

François LE GRIX, Le moral français. *R. hebd.*, 8 juillet 1939, 246-252.

Edouard MARTIN, Le « rond à larges bords » des chefs S. F. I. O. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 500-504.

Thierry MAULNIER, La jeunesse de 1939 devant le monde. *R. universelle*, 15 juin 1939, 746-749.

Albert MOUSSET, Propos diplomatiques de souverains. *Affaires étrangères*, mai 1939, 309-314.

Maurice PERNOT, La politique extérieure de la France. L'unité nécessaire. *Esprit international*, 1er avril 1939, 234-247.

Y. Georges PRADE, La prolongation du mandat parlementaire, ses dangers. *R. bleue*, juin 1939, 209-211.

Pierre de PRESSAC, La politique extérieure et la démocratie. *Opinion*, 1er mai 1939, 6-8.

Raymond RECOULY, La Ligue de protection anti-allemande. *R. de France*, 15 avril 1939, 550-558.

G. ROBINOT-MARCY, Les Italiens dans l'agriculture française. *Dossiers de l'Action populaire*, 25 mai 1939, 875-888.

SAINT-BRICE, L'orage éclate. *R. universelle*, 15 avril 1939, 226-230.

SAINT-BRICE, L'épisode polonais. *R. universelle*, 15 mai 1939, 476-481.

SAINT-BRICE, La nouvelle pactomanie. *R. universelle*, 1er juin 1939, 601-606.

SAINT-BRICE, Dans l'engrenage. *R. universelle*, 15 juin 1939, 735-739.

SAINT-BRICE, L'alerte de l'Asie. *R. universelle*, 1er juillet 1939, 92-95.

Histoire locale

Agenais.

R. MARBOUTIN, Les livres de prix de l'ancien collège d'Agen. *R. de l'Agenais*, septembre-décembre 1938, 212-217.

Commandant LABOUCHE, Considérations sur l'histoire du Lot et Garonne et de la ville d'Agen pendant les années 1814, 1815 et 1816 (fin). *R. de l'Agenais*, septembre-décembre 1938, 165-195.

Albigeois.

Hubert ARVENGAS, Le couvent des Augustins de Lisle au XIVe siècle. *R. du Tarn*, 15 mars 1939, 26-33.

J. EGGEN VON TERLUN, Une princesse allemande en Albigeois. *R. du Tarn*, 15 mars 1939, 34-47.

Pierre RASCOL, Le diocèse de Castres à la fin de l'ancien régime. *R. du Tarn*, 15 mars 1939, 48-55.

Bernard CLAUMONT, La fondation de l'hôpital de Castres. *R. du Tarn*, 15 mars 1939, 65-72.

Alsace.

L. G. WERNER, L'archéologie préhistorique romaine et barbare de l'Alsace. *R. d'Alsace*, mai-juin 1939, 127-151.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

L. Schely, Les feux de Saint Jean. *R. d'Alsace*, avril-juin 1939, 236-243.

A. Lebert, Les juifs en Alsace jusqu'à la Révolution. *Alsace française*, 10 avril 1939, 100-101.

L. Klapffel, Le Rhin frontière et sa défense au XVIII[e] siècle. *R. d'Alsace*, avril-juin 1939, 196-212.

Paul Jolidon, L'autonomiste. *Alsace française*, 10 avril 1939, 81-86.

Jules-Albert Jaeger, Que se passe-t-il en Alsace? *Alsace française*, 10 mai 1939, 111-113; 10 juin, 162-164.

Georges Bergner, Le français aux frontières. *Alsace française*, 10 avril 1939, 86-88.

Les Saints patrons des églises d'Alsace. *R. cath. d'Alsace*, janvier-février 1939, 51-66.

C. Oberreiner, Contestation entre le Magistrat de Cernay et l'abbaye de Lucelle. *R. d'Alsace*, avril-juin 1939, 230-235.

L. Kiechel, La grande Révolution à Huningue. L'année 1791. *R. d'Alsace*, avril-juin 1939, 213-229.

Marcel Moeder, La politique de Mulhouse sous le règne de Louis de Bavière (1314-1347). *R. d'Alsace*, avril-juin 1939, 160-177.

André Lefèvre, La ligue centenaire Mulhouse-Thann. *Alsace française*, 10 juin 1939, 141-144.

Georges Bergner, Mulhouse Thann à Paris. *Alsace française*, 10 juin 1939, 145-150.

Reichshoffen berceaux de l'industrie alsacienne des transports. *Alsace française*, 10 juin 1939, 165-168.

A. Spies, L'enseignement public à Sélestat au 18[e] siècle. *R. d'Alsace*, avril-juin 1939, 178-198.

Vix-Beulay, Spectacle pour le 500[e] anniversaire de la flèche de Strasbourg. *R. cath. d'Alsace*, janvier-février 1939, 5-14; mars-avril, 83-96.

Frédéric Eccard, La dissolution d'associations antinationales en Alsace. *R. pol. et parl.*, 10 juin 1939, 428-431.

A. Lebert, Les pèlerins de la cathédrale. *Alsace française*, 10 juin 1939, 164-165.

Angoumois.

M. George, Le corporatisme Angoumois. *Bull. de la Société hist. de la Charente*, 1937, 1-112.

Anjou.

J. Boussard, Le Comté d'Anjou d'Henri Plantagenet à la conquête de Philippe Auguste. *Bull. de la Comm. hist. de la Mayenne*, t. LIII, 81-104.

Jacques Levron, Le château d'Angers. *Larousse mensuel illustré*, juillet 1939, 438-441.

R. Gauchet, Une ville d'Anjou à la fin de la Convention [Château Gontier]. *Bull. de la Comm. hist. de la Mayenne*, t. LIII, 133-153.

Auvergne.

Henri Pourrat, Ceux d'Auvergne. *Chronique sociale de France*, 15 avril 1939, 289-293.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Beauce.

Y. DELAPORTE, Souvenirs du siège de Chartres en 1568. *Bull. de la Soc. archéol. d'Eure-et-Loir*, t. XVII, 93-115.

Beauvaisis.

Antoine SAUCEROTTE, Clermont en Beauvaisis sous l'ancien régime. *Révolution française*, 1er trimestre 1939, 29-44.

Berry.

René CROZET, Contribution à l'histoire de la voie ferrée de Paris à Toulouse et du réseau ferré entre Loire moyenne et Cher. *R. d'hist. moderne*, juin-juillet 1939, 241-260.

Bigorre.

DENOISEL, Le quiétisme en province. Les prisonniers du fort de Lourdes. *Mercure de France*, 15 avril 1939, 311-316.

Bourgogne.

Chanoine Maurice CHAUME, En marge de l'histoire de Cluny. *R. Mabillon*, avril-juin 1939, 41-61.

Lucien FEBVRE, La Ligue en Bourgogne. *Annales d'histoire sociale*, avril 1939, 190-193.

Bretagne.

Guy de LA MORANDAIS, Guérande et le pays guérandais. *R. du T. C. F.*, mai 1939, 156-160.

Georges KONOROFF, Les Iles Houat et Hoedic. *Nature*, 15 mai 1939, 321-328.

Porchoet. *Intermédiaire*, 15 mai 1939, 390-391.

Champagne.

Maurice HENRIET, A travers les Archives du Palais de Justice de Château-Thierry. *Annales de la Société hist. de Château-Thierry*, 1934-1936, 91-115.

VANDY, La Neuville en Tourne à Fay. *Intermédiaire*, 15 mai 1939, 392-394.

Paul LEBEL, Contribution à la recherche des origines de la ville et des seigneurs de Reynel (Haute-Marne). *Bull. hist. et phil.*, 1936-1937, 289-312.

Dauphiné.

Jacques de FONT-RÉAULX, Le cahier de doléances du clergé d'Embrun (1567). *Bull. hist. et phil.*, 1936-1937, 17-32.

Forez.

Antoine BONIN, Les clochers-murs du Forez. *Bulletin de la Diana*, XXVI, 5, 437-494.

Etienne MICHEL, Trois magnifiques ouvrages qui firent partie de la bibliothèque du château de la Bastie. *Bulletin de la Diana*, 1938-1939, XXVI, 5, 430-436.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Maurice CHALENDARD, Christ et statues en bois de La Ricamarie. *Bulletin de la Diana,* XXVI, 5, 519-536.

Franche-Comté.

Julien POLTI, Les persiennes de l'hôtel de l'Intendance de Franche-Comté à Besançon. *Monuments historiques de la France,* 1939, n° 1, 19-21.

Léon JEQUIER, Les armes des comtes de Montbéliard. *R. française d'héraldique et de sigillographie,* II, (1939), 1-12.

Camille DAVILLÉ, Notes sur l'exploitation d'une carrière d'albâtre à Saint-Lothain (Jura) 1476-1682. *Bull. hist. et phil.,* 1936-1937, 283-288.

Gâtinais.

Ecoles de Montigny, Villemer, Dormelles. *Amis de Moret,* juillet 1939, 155-156.

Paul GRIVET, Les enseignes de Moret aux XVII^e et XVIII^e siècles. *Amis de Moret,* juillet 1939, 151-155.

Guyenne.

FRATERETTO, La Franc-maçonnerie à Bordeaux. *Intermédiaire,* 30 mai 1939, 440.

Robert BOUTRUCHE, Une crise nobiliaire en Bordelais. *Annales d'histoire sociale,* avril 1939, 161-171; juin, 257-277.

Languedoc.

R. BONNAUD DELAMARE, Légende des associations de la paix en Languedoc et en Rouergue au début du XIII^e siècle. *Bull. hist. et phil.,* 1936-1937, 47-78.

J. ELLUL, Etude sur les impôts municipaux de Montpellier aux XIII^e et XIV^e siècles. *R. hist. de droit français et étranger,* juillet-septembre 1938, 365-403.

Abbé Raymond CORRAZE, Un pouillé commingeois du XIV^e siècle. *Bull. hist. et phil.,* 1936-1937, 101-228.

Emile APPOLIS, Les protestants dans le diocèse de Lodève. *Bull. hist. et phil.,* 1936-1937, 93-100.

René GANDILHON, Lettres d'indulgence en faveur de la Confrérie de Notre-Dame du Puy établie en l'église des Augustins de Toulouse (1333). *Bull. hist. et phil.,* 1936-1937, 33-36.

Emile APPOLIS, La construction de la route de Toulouse à Gaillac (1717-1741). *R. du Tarn,* 15 mars 1939, 18-25.

L. de CARDENAL, Les contributions directes dans le département de l'Aude pour l'année 1790. *Annales du Midi,* janvier 1939, 49-67.

Lorraine.

Gabriel LIBER, Chanoinesses de Remiremont. *Intermédiaire,* 30 avril 1939, 353-354.

Maine.

P. CORDONNIER-DÉTRIE, L'Art. dans le Maine aux XVII^e et XVIII^e siècles. *R. hist. du Maine,* t. XVIII, 61-84.

E. LAURAIN, Le Département de la Mayenne à la fin de l'an VIII. *Bull. de la Commission hist. de la Mayenne,* t. LIV, 18-34.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

R. de BERRANGER, Les Cent Jours dans la Sarthe et la Chouannerie de 1815 dans le Maine. *Bull. de la Société d'agriculture de la Sarthe*, t. LVI, 49-96, 204-224.

Nivernais.

Léon MIROT, Un souvenir de la bataille de Cravant (1428) à Saint-Révérien (Nièvre). *Bibliothèque de l'Ecole des Chartres*, janvier-juin 1939, 230-233.

André BIVER, L'administration de Saint-Pierre le Moûtier (1530-1537). *Bull. hist. et phil.*, 1936-1937, 229-282.

André BIVER, Fragments d'observations de la Chambre des comptes de Nevers. *Bull. hist. et phil.*, 1936-1937, 1-16.

Normandie.

Charles DU PASTIS, Histoire d'Argentan et de ses environs (1647) annotée par René HERVAL. *Pays d'Argentan*, avril 1939, 8-50.

Xavier ROUSSEAU, La Révolution au château d'Almenèches de 1789 à l'an IV. La Chapelle près Sées. *Pays d'Argentan*, 1939, n° 2, 60-67. et 81-92.

Elie LAMBERT, L'abbaye d'Ardenne près Caen. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XLV, 193-261.

Georges de BEAUREPAIRE, Procès entre Monseigneur de Belbeuf, évêque d'Avranches et les religieux du Mont Saint-Michel. *Académie de Rouen*, 1937, 189-208.

A. LEGOY, Les causes et les débuts de la chouannerie dans le district de Mortain. *Soc. d'archéologie de la Manche*, 49ᵉ volume, 1-99.

LE MENUET DE LA JUGANNIÈRE, La chouannerie d'Outre Seine. *Annuaire de l'Association normande*, 105ᵉ année, 66-86.

François DELTEIL, L'enchantement de Lisieux. *Christus*, mai 1939, 395-404.

Orléanais.

Mgr COURCOUX, Inauguration des boiseries du chœur de la cathédrale d'Orléans. *Annales religieuses du diocèse d'Orléans*, LXXXᵉ volume, 251-255.

Georges CHENESSEAU, Jules de la MARTINIÈRE, A propos des origines chrétiennes d'Orléans. *R. d'Hist. de l'Eglise de France*, avril-juin 1939, 193-211.

Paris et Ile-de-France.

Maurice HALBWACHS, Les causes de mort à Paris en cartogrammes. *Annales d'histoire sociale*, juin 1939, 313-314.

Henri GACHET, Le nombre des chirurgiens à Paris à la fin du XVIIIᵉ siècle. *R. d'hist. moderne*, juin-juillet 1939, 301-307.

Pierre d'ESPEZEL, Cris de Paris. *R. de Paris*, 15 juin 1939, 954-956.

Ferdinant BOYER, Les procès-verbaux du Comité pour l'embellissement du Palais et du jardin national des Tuileries (2 messidor — 18 thermidor an II). *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, IIᵉ fascicule 1938, 261-273.

Pierre d'ESPEZEL, à Saint-Merry. *R. de Paris*, 1ᵉʳ mai 1939, 236-238.

Marcel RAVAL, Menaces sur le Marais. L'hôtel d'Aumont et l'hôtel de Juigné. *Beaux-Arts*, 14 avril 1939.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Pierre d'ESPEZEL, Du nouveau aux Gobelins. *R. de Paris*, 1er juillet 1939, 236-238.

Pierre d'ESPEZEL, La « Charité » disparaît. *R. de Paris*, 15 avril 1939, 955-956.

Yves de LA BRIÈRE, A propos de l'abbaye de la rue Monsieur. *Etudes*, 5 avril 1939, 102-103.

François LE GRIX, Un cinquantenaire (la Tour Eiffel). *R. hebd.*, 1er juillet 1939, 119-123.

François PONCETTON, La Tour Eiffel a cinquante ans. *R. Universelle*, 15 juin 1939, 687-702, 1er juillet 13-29.

Comte d'ORNANO, L'Elysée, volcan éteint. *R. hebd.*, 8 juillet 1939, 153-161, 15 juillet, 24-31.

TINURTIEN, Le cimetière des Errancis ou de Monceau. *Intermédiaire*, 30 juin 1939, 561-563.

Pierre d'ESPEZEL, Un hôtel rue Bergène. *R. de Paris*, 1er juin 1939, 716-718.

Georges HARTMANN, Le boulevard Richard-Lenoir et le canal Saint-Martin. *Cité*, janvier 1939, 214-225.

Pierre d'ESPEZEL, Au faubourg (Saint-Antoine). *R. de Paris*, 1er avril 1939, 716-718.

Abbé Robert LECLERCQ, Les origines de l'ancienne chapelle Saint-Antoine. *Cité*, janvier 1939, 200-213.

Georges IMANN, Le boulevard du Crime. *R. de France*, 15 juillet 1939, 199-218.

Pierre d'ESPEZEL, Sur les *Buttes-Chaumont*. *R. de Paris*, 15 juillet 1939, 475-478.

André DESGUINE, Arcueil et les écrivains du XVIe siècle. *Vieil Arcueil*, 1938, 225-230.

Henri MOUROT, Charenton-le-Pont. *Bulletin de l'A.D.A.P.*, avril-mai 1939, 14-16.

Jacques HÉRISSAY, Suresnes et le Mont Valérien. *Bull. de la Société historique de Suresnes*, 1937-1938, 107-111.

R. VIELLIARD, Le chapitre national et épiscopal de Saint-Denis. *Semaine religieuse de Paris*, 1er juillet 1939, 23-24.

DELORMOY, Rapport à l'Assemblée des Amis de Vincennes. *Bulletin* de mars 1939, 180-183.

Périgord.

Géraud LAVERGNE, Le conflit de la cour des aides de Périgueux avec les cours des aides de Paris et de Montpellier. *Bull. hist. et phil.* 1936-1937, 37-46.

Picardie.

Elie LAMBERT, L'ancienne abbaye de Saint-Vincent de Laon. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, mars-avril 1939, 124-138.

Eugène CREVEAUX, La manufacture de glaces de Saint-Gobain, pendant la Révolution. *Bull. de la Soc. hist. de Haute-Picardie*, t. XVI, 9-52.

Provence et Comté de Nice.

Marcel ESPAILLAC, Marseille révolutionnaire. *Révolution française*, 1er trimestre 1939, 56-69.

GWYMPLAINE, Toulon ou Draguignan. *Intermédiaire*, 15 avril 1939, 304-305.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dictionnaire géographique, historique, biographique du Var. Bataille Baumesieur. *Archives d'histoire et d'archéologie du diocèse de Fréjus et Toulon*, avril-juin 1937, 203-208.

Paul CANESTRIER, L'annexion du Comté de Nice, par la maison de Savoie en 1388. *R. d'hist. dipl.*, octobre-décembre 1938, 407-431.

Quercy.

Abbé Raymond CORRAZE, Un censier de Réquista par Messire de Landorre, vicomte de Cahors (XIVᵉ siècle). *Bulletin hist. et phil.*, 1936-1937, 363-370.

Roussillon.

Léon et Frédéric SAISSET, Le Roussillon, route d'invasion et terre d'asile. *Mercure de France*, 15 avril 1939, 269-276.

Savoie.

A. VAN GENNEP, Patronage, chapelles et oratoires de la Haute-Maurienne. *R. d'Hist. de l'Eglise de France*, avril-juin 1939, 145-182.

Germain GUILLAUME, Le Musée savoyard d'Evian-les-Bains. *Beaux Arts*, 14 avril 1939.

Valois.

L. Carolus BARRÉ, L'église Saint-Antoine de Compiègne, de 1554 à 1610, d'après les registres de catholicité. *Société historique de Compiègne*, t. XXXVII, 147-216.

Biographies.

Daniel OLLIVIER, Lettres de la Comtesse d'*Agoult* et d'Emile Ollivier. *R. des Deux-Mondes*, 1ᵉʳ mai 1939, 139-165.

Marguerite BOURCET, La duchesse *d'Alençon* et le Bazar de la Charité. *R. universelle*, 1ᵉʳ juin 1939, 557-575.

Victor CHAPOT, Alexandre et le démembrement de son Empire. *Larousse mensuel illustré*, juillet 1939, 437-438.

R. BOUCARD, Une bulle d'*Alexandre III*, en faveur de la paix. *Annales du Midi*, janvier 1939, 68-86.

Alice FERON, Angélique *Arnauld* et Marie-Louise de Gonzague. *Intermédiaire*, 30 avril 1939, 339-340.

Pierre LIÈVRE, Guillaume *Apollinaire*. *R. de Paris*, 1ᵉʳ mai 1939, 85-100.

E. CHAUFFARD, Joseph d'*Arbaud*, peintre provençal. *R. de France*, 1ᵉʳ mai 1939, 84-91.

E. FRANCESCHINI, Joseph, Philippe et Jean Toussaint *Arrigli de Casanova*. *Dict. de biographie française*, fascicule XVII, 1090-1095.

Spyridion PAPPAS, Le Duc d'*Aumale* et le trône de Grèce. *R. d'hist. dipl.*, octobre-décembre 1938, 432-454.

Pierre-Paul PLAN, Le Vicomte Georges d'*Avenel*. *Larousse mensuel, illustré*, juin 1939, 419-420.

Marie-Louise PUECH-MILHAU, Le philosophe *Azaïs* et la baronne de Rivières. *R. du Tarn*, 15 mars 1939, 57-64.

Pierre DUFAY, Un testament révélateur, Henry *de Balzac*. *Mercure de France*, 1ᵉʳ juillet 1939, 78-82.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

HUBERT-FILLAY, *Balzac* au collège. *R. de l'Alliance française*, avril 1939, 65-69.

Félix COLMET-DAAGE, A propos du 150e anniversaire de la Révolution française. Deux pages de *Balzac*. *R. intern. des Sociétés secrètes*, 15 mai 1939, 319-322.

Edouard MAYNIAL, *Balzac* et Casanova. *R. d'hist. littéraire de la France*, octobre-décembre 1938, 472-485.

A. PRIOULT, *Balzac* et le Portugal. *R. de litt. comparée*, avril-juin 1939, 296-311.

Bibliographie *balzacienne*. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 442-444.

O. DE MASSOL, *Bara* et Viala. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 511.

Jean MONVAL, Blanche *Barretta-Worms*, *Larousse mensuel illustré*, juin 1939, 420-421.

Georges BLIN, Notes sur l'insuffisance religieuse de *Baudelaire*. *R. hebd.*, 20 mai 1939, 294-305.

Jacques CRÉPET, Défense de *Baudelaire*. *Bulletin du bibliophile*, 20 avril 1939, 179-182.

B. LANDRY, *Baudry* de Bourgueil. *R. des Cours et Conférences*, 30 avril 1939, 127-136.

André CHAUMEIX, Les 80 ans de S. Exc. le Cardinal *Baudrillart*. *Oratoire de France*, avril 1939, 124.

Jacques PACY, Le voyage de S. Exc. Mgr *Beaussart* en Europe centrale. *Amitiés catholiques françaises*, 15 mai 1939, 66-69.

Henri HAUSER, Un dernier entretien avec Edouard *Bénès*. *Année poltique*, mars 1939, 108-116.

Joseph ROVAN, *M. Bénès* et le fédéralisme. 1908-1918-1938. *Nouveaux cahiers*, 1er juin 1939, 1-4.

DUMAS DE RAULY, Gabriel Olivier *Benoît Dumas*. *Intermédiaire*, 15 mai 1939, 414-417.

P. A. M., Gabriel-Olivier *Benoit-Dumas*. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 514.

Emile MAGNE, Jean *Bérain*, *Larousse mensuel illustré*, avril 1939, 369-371.

La vie pathétique et spectaculaire de *Berlioz*. *Mois*, 5 juin 1939, 197-206.

Charles LEDRÉ, Des guerres vendéennes à l'évêché d'Orléans; le « malheureux *Bernier* ». *R. hebd.*, 17 juin 1939, 314-325.

Marcel REINHARD, Etienne-Alexandre *Bernier*. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 391-392.

Henri CHAVANE DE DALMASSY, Le général *Berton* et la conspiration de Saumur. *R. des Questions historiques*, juillet 1939, 3-57.

L'abbé *Berton du Prat*. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 469-471.

Pierre MESSIAEN, Saint *Bonaventure*. *Mercure de Frence*, 1er avril 1939, 83-91.

Général HERLAUT, Les ambitions de *Bouchotte* et l'affaire Hyver. *Annales historiques de la Révolution française*, mai-juin 1939, 193-227.

PARISIS, Le général *Boulanger* et la Commune. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 486-487.

André DINAR, Une silhouette disparue, Marcel *Boulenger*. *R. hebd.*, 24 juin 1939, 484-490.

Alphonse DE PARVILLEZ, La montée souriante de Marguerite *Bourcet*. *Etudes*, 20 juillet 1939, 234-244.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Georges GUY-GRAND, Un philosophe de la Révolution. Paul *Bourde*. *Grande Revue*, juin, 1939 691-696.

M. LEHERPEUR, Le P. *Bourgoing*, 3e Supérieur général. *Oratoire de France*, avril 1939, 125-136.

Marcel KOCH, *Briand* ou Hitler, Résurrection de la sécurité collective. *Allemagne contemporaine*, 20 avril 1939, 73-76.

Henry LEYIET, Autour de *Briand*. *R. Universelle*, 15 mai 1939, 507-508.

C. LOOTEN, Giordano *Bruno* (1548-1600), Londres. *R. de litt. comparée*, avril-juin 1939, 201-212.

E. D., Livres imprimés de la bibliothèque de Jean *Budé*. *Humanisme et Renaissance*, VIe 3, 288-293.

R. DAGE, Louis René *Buffy* notaire à Dourdan, député aux Etats Généraux. *Arts de l'Yveline*, 1936-1937, 1-15.

Opinion de *Bugeaud* sur Waterllo. *Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2e trimestre 1939, 107.

VERAX, S. Exc. William C. *Bullit*. *R. des D. M.*, 1er juillet 1939, 130-136.

Harold NICOLSON, An addition to *Byron's* biography. *Nineteenth Century*, juin 1939, 687-699.

M. H. LAURENT, Autour de la controverse luthérienne en France, Lambert *Campester*. *R. d'hist. ecclésiastique*, avril 1939, 287-290.

J. MONVAL, Albert *Carré*. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 393-394.

G. SAUMADE, *Cambon* et sa famille acquéreurs de biens nationaux. 1791 et 1793. *Annales historiques de la Révolution française*, mai-juin 1939, 228-244.

Pierre DUFAY, *Cassandre* Salviati. *Intermédiaire*, 15 avril 1939, 323-325.

Jean LECLERCQ, La renonciation de *Célestin V* et l'opinion théologique en France du vivant de Boniface VIII. *R. d'hist. de l'Eglise de France*, avril-juin 1939, 183-192.

E. DROZ, Salomon *Certon* et ses amis. *Humanisme et Renaissance*, 1939, II, 179-197.

Jean ALAZARD, A propos de *Paul Cézanne*. *R. Bleue*, juin 1939, 216-218.

J. G. KERGOMARD, A propos des *Trois Chamberlain*. *Bull. de l'Association des anciens élèves de la Faculté des Lettres*, juin 1939, 65-70.

H. BOURDE DE LA ROZERIE, Hélène Birille, femme de Samuel *de Champlain*. *Bulletin de la société d'arch. d'Ille et Vilaine*, L. LXIII, 107-121.

Robert de CHEVANNES, *Charles IV le Bel* et Blanche de Bourgogne. *Bulletin hist. et phil.*, 1936-1937, 313-350.

A. LE CANNELIER, Séjour de *Charles X* à Valognes (août 1830). *Mémoires de la Société arch. de Valognes*, t. XII, 93-110.

P. GODEFROY, Le cardinal *Charles de Lorraine* et l'introduction en France des premiers Frères Mineurs Capucins. *Etudes franciscaines*, t. L, 129-145.

Nouvelles études sur *Chateaubriand*. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, avril 1939, 50-60.

A. CAZAMIAN, La Muse d'André *Chénier*. *R. des D. M.*, 15 juillet 1939, 419-429.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

C. M. Videcoq, La vie héroïque d'un grand homme d'Etat britannique, *Winston Churchill. R. hebd.*, 15 juillet 1939, 289-314.

Walther Kenast, Zur Geschichte des « *Cid* », *Deutsches Archiv für Geschichte des Mittelalters*, 1939, I, 57-114.

Georges Cirot, Quelques mots encore sur le *Cid. Bulletin hispanique*. avril-juin 1939, 178-180.

Louis Rocher, Quand *Georges Clemenceau* passait en revue à Champaubert les rescapés de la 40e division. *Bulletin de l'Association des anciens élèves de la Faculté des lettres*, juin 1939, 80-82.

Mathilde Zeys, Comment fut mis en sûreté le chef de *Sainte-Clotilde. Semaine religieuse de Paris*, 27 mai 1939, 611-615.

E. Bourdier, *Cluseret* (1823-1900). *Bulletin de la Société hist. de Suresnes*, 1937-1938, 152-177.

C. J. Gignoux, M. *Colbert*, Le chemin de la gloire. *Opinion*, 1er avril 1939, 4-6, 15 avril, 4-7. — Le Roi, La Loi, 1er mai, 4-6; 15 mai, 4-5; 1er juin, 4-6.

Gabriel Le Bras, Paul *Collinet. R. de l'hist de l'Eglise de France*, avril-juin 1939, 289.

Jacques de Cailleville, Les voyages de Christophe *Colomb. Revue belge*. 1er et 15 juin, 1er juillet, 69-76.

Marc Ol, Philibert *Commerson. Intermédiaire*, 15 juin 1939, 512-513.

Jean Lanoix, Auguste *Comte* et la critique de l'économie politique. *Chronique sociale de France*, 15 juillet 1939.

Madeleine Bardel, Nicolas-Jacques *Conté* peintre et savant français. *Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2e trimestre 1939, 95-97.

Jean Rémy Palanque, Chronologie *constantinienne. R. des études anciennes*. 1938, 241-250.

Jean Monval, Un fervent admirateur de Balzac, François *Coppée. R. de France*, 15 juillet 1939, 276-281.

Robert Randau, Le pacificateur de la Mauritanie, Xavier *Coppolani. R. des D. M.*, 15 avril 1939, 836-863.

René Jouanne, Catalogue de l'Exposition Charlotte *Corday*, Vimoutiers, juillet 1938. *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, 1938, supplément 1-38.

Lagrange Ferrègues, Notes sur Madame *Cottin* (fin). *Revue de l'Agenais*, septembre-décembre 1938, 196-211.

Le Comte *Etienne Csaky. Mois*, 5 juillet 1939, 70-76.

A. Agniel, La vocation scientifique de Madame *Curie. R. des Jeunes*, 10 mai 1939, 586-599.

L. Antheunis, Le secrétaire de Marie Stuart, Gilbert *Curle* (1549-1609), et sa famille. *R. des Questions historiques*, juillet 1939, 58-85.

Georges Mongredien, Le véritable *Cyrano de Bergerac. R. belge*, 15 avril 1939, 172-175.

Y. Georges Prade, *M. Daladier*, interprète fidèle de l'opinion française. *R. Bleue*, avril 1939, 129-131.

Claude Barjac, Alphonse *Daudet* et la Société du Second Empire. *Larousse mensuel illustré*, avril 1939, 371-372.

Jacques Florisoone, *Daumier*, grand peintre français. *R. hebd.*, 27 mai 1939, 494-497.

Comte Serge Fleury, Pierre *David* ou les aventures d'un journaliste devenu diplomate, 1806-1814. *R. des Questions Historiques*, juillet 1939, 106-118.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

R. Villatte des Prugnes, *Desaix* à Marengo. *R. hebd.*, 24 juin 1939, 413-431.

André L'Eleu, Une lettre de jeunesse de Camille *Desmoulins*. *Bulletin de la Société historique de Haute-Picardie*, t xvi, 53-63.

Le Bailli, Camille *Desmoulins* à Cachan. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 487-488.

Maurice Lewandowski, Sir Henry *Deterding*. *R. des D. M.*, 1er avril 1939, 680-693.

Marquis Du Four de la Londe, Sir Henry *Deterding, magnat du pétrole*. *R. belge*, 1er avril 1939, 75-81.

Henriette Celarié, Un amour de *Diderot*, la joyeuse Madame d'Aine. *R. de France*, 1er juin 1939, 344-354.

Jean Monval, Léon *Dierx* et François Coppée. Lettres inédites. *R. de France*, 15 avril 1939, 566-570. 1er mai, 129-135.

Grégoire Lozinski, Le Musée slave de Pierre *Dubrovskij* un Glozel slavon. *R. des études slaves*, xviii (1938), n° 3-4, 214-223.

Georges Mongredien, Une intrigante à la cour de Louis XIV, Mademoiselle *du Fouilloux*. *R. de France*, 1er mai 1939, 35-49; 15 mai, 228-240.

Gonzague Truc, L'ascension de M. Georges *Duhamel*. *R. hebd.*, 17 juin 1939, 297-310.

Lieutenant de vaisseau de réserve E. Reichling, Alexandre *Dumas* à bord du « Véloce ». *R. Maritime*, mai 1939, 636-656.

Général A. Niessel, Le général Pierre-Georges *Duport*. *Larousse mensuel illustré*, juillet 1939, 447.

Dom Gaston Charvin, Les lettres de Dom Antoine *Durban* (suite). *R. Mabillon*, avril-juin 1939, 62-78.

Léon Papeleux, Lamoral d'*Egmont*. *R. Générale*, 15 juin 1939, 773-789.

Robert Crahay, Recherches sur le *Compendium vitae* attribué à *Erasme*. *Humanisme et Renaissance*, VI, 2, 135-158.

Victor Chapot, Emile *Espérandieu*. *Larousse mensuel illustré* juin 1939, 422-423.

J. G. Espinger-Scott, Claude *Fauchet* et Etienne Pasquier. *Humanisme et Renaissance*, VI-3, 352-360.

Anne-Marie Rosset, Maurice *Fenaille*. *Larousse mensuel illustré*, juin 1939, 423.

Abbé Francis Hermans, *Fénelon*. *R. générale*, 15 mai 1939, 666-689.

Alfred Coville, Raymond Bernard *Flamenc*, dit « Sac de Lois », conseiller des ducs d'Anjou, rois de Sicile et juge mage de Provence. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 95-111.

Comte Maxime de Sars, L'étrange descendance d'un gentilhomme picard [*Flavigny*]. *Bulletin de la Société hist. de Haute-Picardie*, tome XVI, 73-86.

P. de Flotte, Benjamin *Flotte*. *Intermédiaire*, 30 avril 1939, 373-374.

André Tardieu, Le Maréchal *Foch*. *R. des D. M.*, 1er juin 1939, 517-536.

Marc Saché, Nicolas *Fouquet*, son arrestation. *Intermédiaire*, 15 avril 1939, 319.

Henri Pourrat, Images d'Alain *Fournier*. *R. des Jeunes*, 10 mai 1939, 580-585.

La politique extérieure du général *Franco*. *Affaires étrangères*, avril 1939, 234-236.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Herbert L. MATTHEWS, *Franco's* problems. *Foreign affairs*, juillet 1939, 723-731.

André MANTAIGNE, Suite à « *Saint-François* ». *Mois*, 5 avril 1939, 163-168.

Maurice MURET, L'irréligion allemande, Gustav *Frenssen*. *Allemagne contemporaine*, 20 mai 1939, 94-95.

Francis VINCENT, Sur Mgr *Freppel*. *Canada français*, mai 1939, 868-871.

Victor GIRAUD, Eugène *Fromentin*, L'homme. *R. des D. M.*, 15 mai 1939, 406-431. L'œuvre, 1er juin, 653-677.

Jules DUHEM, Un Capucin aéronaute, Essai sur Fray Antonio de *Fuente de la Pena*. *Mercure de France*, 1er mai 1939, 565-573.

Pierre COSTIL, Le mécénat humaniste des *Fugger* (fin). *Humanisme et Renaissance*, VI, 2, 154-178.

XXX. Le général *Gamelin*. *R. de Paris*, 15 juin 1939, 741-754.

B. LANDRY, Un moine féodal *Geoffroy* de Vendôme. *R. des Cours et Conférences*, 15 mai 1939, 263-270.

P. F. FOURNIER, Georges, évêque de Famagouste (XIIIe siècle). *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 227-229.

Professor P. J. C. HEARNSHAW, The letters of King *George IV*. *Contemporary Review*, avril 1939, 425-431.

Ferdinand LOT, Etudes sur le recueil des lettres de *Gerbert*. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 8-62.

Gabriel LOIRETTE, Le chanoine Auguste *Giraudin*. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 224-225.

Jean MONVAL, Le centenaire d'un poète comédien, Albert. *Glatigny*. *Mercure de France*, 1er juillet 1939, 57-68.

Ernest SEILLIÈRE, Deux disciples de *Gobineau*. *Bull. de l'Institut Catholique*, 25 juin 1939, 165-169.

Raymond HENRY, Le Docteur *Gœbbels*. *R. de Paris*, 1er juin 1939, 626-638.

René HOMBOURGER, *Gœbbels*, le « Génie de la Propagande ». *Revue hebd.*, 10 juin 1939, 147-166.

A. ROBINET DE CLÉRY, *Gœthe* et la Révolution française. *Révolution française*, 2e trimestre 1939, 227-247.

Paul VALAYER, *Gœthe* et Schiller devant le national-socialisme *R. hebd.*, 29 avril 1939, 542-550.

Claude ESIL, Le quatorzième centenaire de *Grégoire de Tours*. *R. de France*, 1er juin 1939, 202-214.

Maxime GORCE, Après les fêtes de *Grégoire de Tours*. *R. des D. M.*, 1er juin 1939, 697-707.

Georges GOYAU, La Gaule mérovingienne dans *Grégoire de Tours*. *R. Universelle*, 1er juin 1939, 513-517.

Abbé Raymond CORRAZE, Jean *Grandjean*, maître-imprimeur toulousain, 1450-1519. *Bull. hist. et phil.*, 1936-1937, 79-92.

Marcel MOREL, Le *Greco*. *Etudes*, 20 juillet 1939, 192-204.

Abbé LENFANT, Notice biographique sur M. le chanoine *Guéry*. *Société libre de l'Eure*, 1933-1936, 212-244.

Docteur DAUTHEUIL, Où est né *Guibert* de Nogent? *Bulletin de la Société archéologique de Clermont de l'Oise*, 1933-1937, 28-35.

B. LANDRY, *Guibert de Nogent*. *R. des Cours et Conférences*, 30 mai 1939, 343-361.

Comte ALESSANDRI, L'abbé *Guillon*. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 515.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Maurice MARTIN DU GARD, Mon ami Sacha *Guitry*. *R. de Paris*, 15 juillet 1939, 404-413.

P. C. ROE, Pierre *Hamp* and the epic of Toul. *Contemporary Review*, juillet 1939, 64-71.

Pierre NOAILLES, Gabriel *Hanotaux*, thiérachien. *La Thiérache* 1939, 33-38.

Othon B. KELENYI, Un homme politique français en Hongrie il y a cent ans [le baron d'*Haussez*]. *Nouvelle Revue de Hongrie*, avril 1939, 339-342.

Henri FROIDEVAUX, Paul *Helbronner*. *Larousse mensuel illustré*, avril 1939, 377-378.

Louis BARJON, Du Palais de Justice à la Coupole [Henri-*Robert*]. *Etudes*, 5 juillet 1939, 82-91.

B. LANDRY, Les idées morales du XII^{e} siècle. Les écrivains en latin *Hildebert de Lavardin*, Marbode. *R. des Cours et Conférences*, 15 avril 1939, 82-96.

XXX. *Hitler* et le Saint Empire. *R. de Paris*, 1er avril 1939, 481-493.

C. WILL, *Hitler* save democracy. *Foreign affairs*, avril 1939, 455-461.

Hubert BEUVE-MÉRY, *Hitler* à Prague. *Politique*, avril 1939, 334-344.

Roger de CRAON-POUSSY, L'Evangile d'Adolf *Hitler*. *Grande Revue*, juin 1939, 577-590.

Léon CRISTIANI, *Hitler* et les Juifs. *Christus*, mai 1939, 378-390.

Raoul CRABBÉ, La parole de M. *Hitler*. *R. belge*, 1er avril 1939, 85-91.

Frédéric ECCARD, *Hitler* jugé par les siens. *R. des D. M.*, 15 avril 1939, 864-871.

Emile HAMBRESIN, Hitlérisme et catholicisme. *Flambeau*, 15 mai 1939, 514-521.

Bertrand de JOUVENEL, Le secret de *Hitler*. *R. de Paris*, 15 mai 1939, 410-427.

D. de ROUGEMONT, *Hitler* hors la loi. *Nouveaux cahiers*, avril 1939, 9-10.

SAINT-BRICE, Le guet-apens d'*Hitler*. *R. Universelle*, 1er avril 1939, 96-100.

M. WOLF, *Hitler* moves on. *Contemporary Review*, avril 1939, 386-392.

VERAX, Un discours de *Hitler* en 1941. *Grande Revue*, mai 1939, 560-566.

Madame LACROIX, Souvenirs sur la reine *Hortense*. *R. de Paris*, 1er avril 1939, 516-542.

Marquis DU FOUR DE LA LONDE, Quand Israël est ministre de la guerre [*Hore Belisha*]. *R. belge*, 15 avril 1939, 158-167.

Pierre MÉLOTTE, Les lettres d'amour de la vieille Juju à son adorable Toto [Victor *Hugo* et Juliette Drouet]. *Mois*, 5 mai 1939, 169-176.

Paul SOUCHON, Les causes de la tristesse d'Olympio. *Mercure de France*, 1er juillet 1939, 40-45.

D. E. Kohn BRAMSTEDT, The intellectual as ironist. Aldous *Huxley* and Thomas Mann. *Contemporary Review*, avril 1939, 470-479.

L. de St M., Après la démission de M. *Imredy*. *Politique*, avril 1939, 353-354.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

FLEURIOT DE LANGLE, M. *Ingres* et la princesse de Canino. *R. de France*, 1er juillet 1939, 33-43.

P. F. FOURNIER, Nouveaux documents sur le jurisconsulte Pierre *Jacobi* et sa famille. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 72-92.

Michel SAINT-GIRONS, *Jacques III*, Stuart et Madame Pierre L'Hôpital. *Société libre de l'Eure*, 1933-1936, 90-101.

François MAURIAC, Souvenir de Francis *Jammes*, *R. de France*, 1er avril 1939, 422-427.

Abel MOREAU, Francis *Jammes Canada français*. avril 1939, 767-772.

Yves DE LA BRIÈRE, Le P. *Janvier*, son rôle et son influence. *Etudes*, 20 mai 1939, 532-542.

Paul-Emile JANSON, Henri *Jaspar*. *R. générale*, 15 mai 1939, 577-588.

B. LANDRY, *Jean* de Salisbury. *R. des Cours et Conférences*, 15 juillet 1939, 641-666.

Henry BORDEAUX, *Jeanne d'Arc* et l'Allemagne. *R. Universelle*, 1er mai 1939, 257-262.

Arthur HOÉRÉE, La leçon de *Jeanne* au bûcher. *Mois*, 5 juin 1939, 191-196.

Pierre DUFAY, *Jodelle* et Ronsard à Arcueil. *Intermédiaire*, 15 avril 1939, 296-299.

Le R. P. GRATIEN, Les Bénédictines du Calvaire, le P. *Joseph* du Tremblay, et le vœu de Louis XIII. *Etudes franciscaines*, t. L, 240-260.

Jacques FEILLET, *Kemal Ataturk*. *Larousse mensuel illustré*, avril 1939, 368-369.

A. FORST DE BATTAGLIA, Le Kémalisme. *Canada français*, juin 1939, 949-958.

Colonel BALAGNY, *Kléber* et les Mayençais en Vendée. *Bull. de la société arch. de Nantes*, t., LXXVII, 172-224.

E. BONNARDET, Jean Philippe René de *La Bletterie*. *Oratoire de France*, avril 1939, 150-154.

M. S. GILLET, L'apologétique de *Lacordaire*. *R. des Jeunes*, 10 mai 1939, 538-545.

Robert GARRIC, *Lacordaire* maître d'école. *R. des Jeunes*, 10 mai 1939, 558-567.

A. MOTTE, La rencontre de *Lacordaire* et de Saint Dominique. *R. des Jeunes*, 10 mai 1939, 546-557.

Gonzague TRUC, Le R.P. *Lagrange*. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 400-401.

F. FERRARIS, Alessandro *Lamarmora* e i bersaglieri. *Civilta cattolica*, 6 mai 1939, 253-255.

Albert CHEVEL, Le mysticisme politique de *Lamartine*. *R. Bleue*, mai 1939, 188-191.

Baron de NANTEUIL, Le lieu d'inspiration du « Lac ». *R. bleue*, juillet 1939, 270-272.

Baron de NANTEUIL, Mystères lamartiniens. L'inspiration d'une pièce des « Recueillements ». *R. d'hist. littéraire de la France*, octobre-décembre 1938, 433-471.

René PERRAULT DE LA VIGNE, La mère de *Lamartine*. *Bulletin de la Société d'émulation de la Seine Inférieure*, 1937, 261-277.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jean Bonnerot, Une suite au Manuel bibliographique de *Lanson*. *Bulletin du Bibliophile*, 20 juin 1939, 281-282.

La famille La Ramée du XIII^{e} au XX^{e} siècle. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme*, octobre-décembre 1938, 163-165.

Gonzague Truc, Léo *Larguier*. *Larousse mensuel illustré*, juin 1939, 423-424.

Duc de La Force, *La Rochefoucauld* (Voyage en France, 1787). *R. de France*, 15 avril 1939, 559-565.

Abbé Léon Tolmer, L'abbé Gervais *de la Rue*, historien normand. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XLV, 5-40.

Carlo Bronne, Les revenants de Sainte Hélène : *Las Cases*. *R. générale*, 15 avril 1939, 460-478.

E. Bossan de Guragnol, *La Tour du Pin* et la Révolution. *Ordre social chrétien*, avril-juin 1939, 70-75.

Henri Mazel, Gabriel de *Lautrec*. *Larousse mensuel illustré*, juillet 1939, 450-451.

Duc de La Force, *Lauzun*, courtisan du grand roi. *Petite Illustration*, 17 septembre 1938.

Gérard Boutelleau, Le président *Lebrun* à Londres. *R. de Paris*, 15 avril 1939, 887-895.

J. Coudurier de Chassaigne, Le président *Lebrun* au pays de la tradition. *R. des D. M.*, 1er avril 1939, 646-655.

R. G., Le voyage de M. et Mme Albert *Lebrun*. *Mois*, 5 avril 1939, 5-6.

Ignotus, La réélection de M. *Lebrun*. *R. de Paris*, 15 avril 1939, 925-930.

Robert Havard de La Montagne, La réélection de M. Albert *Lebrun*. *R. universelle*, 15 avril 1939, 245-248.

René Pinon, L'élection présidentielle. *R. des D. M.*, 15 avril 1939, 950-958.

Pierre de Pressac, A propos de l'élection présidentielle. *Opinion*, 15 avril 1939, 7-9.

Jean Bossu, *Lecomte de Lisle*, pensionné de l'Empire. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 489.

F. Schaedelin, Notes sur le maréchal *Lefebvre*. *R. d'Alsace*, avril-juin 1939, 152-159.

Réginald Cani, The embassy of the Earl of *Leicester* to Denmark in 1632. *English historical Review*, avril 1939, 252-262.

Abbé Ducloux, Le chanoine *Lenert*. *Semaine religieuse de Paris*, 27 mai 1939, 615-617.

Thérèse Lenotre, La jeunesse de *Lenotre*. *R. des D. M.*, 15 avril 1939, 817-835.

Ernest Ledrus, Un illustre Vervinois, Marc *Lescarbot*. *Tiérache*, 1937, 127-147.

Saint-Saud, O. de Massol, Le marquis de *Lescure*. *Intermédiaire*, 30 juin 1939, 534-535.

Etienne Lelkes, Ferdinand de *Lesseps* en Hongrie (1885). *Nouvelle Revue de Hongrie*, mai 1939, 469-472.

Albert Rivaud, Lucien *Lévy-Bruhl*. *Sciences politiques*, avril 1939, 114-119.

Henri Serouya, La philosophie de *Lévy-Bruhl*. *R. de Paris*, 1er juin 1939, 639-663.

Alain Lewis, Roger *Leyburn* and the pacification of England. *English historical Review*, avril 1939, 193-214.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

V. LITHARD, Le vénérable *Libermann*, directeur spirituel. *Vie spirituelle*, 1er juin 1939, 276-287.

Jean FONTENOY, Et après *Litvinov ? R. universelle*, 15 mai 1939, 444-453.

Victor SERGE, *Litvinov. Esprit*, 1er juin 1939, 419-427.

George SOLOVEYTCHICK, *Litvinof* and after? *Contemporary Review*, juin 1939, 666-673.

Henri STEIN, Pierre *Lombard* médecin de Saint-Louis. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 63-71.

Etienne de PLANET, *Longueil. Intermédiaire*, 15 avril 1939, 325-327.

Claude BARJAC, La duchesse de *Longueville. Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 403-404.

A. S. D., *Locquet de Granville. Intermédiaire*, 30 juin 1939, 548-550.

Jacques MEURGEY, *Loquet de Granville. Intermédiaire*, 15 juin 1939, 508.

O. VALENCE, Les grands-parents de Pierre *Loti. R. des D. M.*, 1er juillet 1939, 137-160.

Chanoine E. MARTIN, La maison de *Lorraine* et l'ordre de Saint-François. *Etudes franciscaines*, t. L, 5-34.

Pierre HÉLIOT, *Louis XI* et le Boulonnais. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 112-144.

Comte P. ALESSANDRI, *Louis XVII*, sa mort au Temple. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 436-437.

DUMAS DE RAULY, *Louis XVII* mort à Saint-Domingue. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 485-486.

René BAILLY, *Louis-Philippe. Larousse mensuel illustré*, juin 1939, 424-426.

François PIÉTRI, *Lucien Bonaparte*, ambassadeur à Madrid. *R. de Paris*, 15 mai 1939, 304-327.

Guglielmo FERRERO, *Machiavelli* and Machiavellism. *Foreign affairs*, avril 1939, 569-577.

Mgr *Maglione*, cardinal secrétaire d'Etat. *Mois*, 5 janvier 1939, 66-72.

Gonzague TRUC, Nicolas *Malebranche*. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 404-405.

Gonzague TRUC, L'actualité de *Malebranche*. *R. hebd.*, 6 mai 1939, 79-89.

Henry BORDEAUX, Le souvenir de Katherine *Mansfield. R. hebd.*, 17 juin 1939, 265-279.

Michel RENAULT, Katherine *Mansfield. Grande Revue*, avril 1939, 362-371.

Hugh SELLON, Le souvenir de Katherine *Mansfield. R. hebd.*, 1er juillet 1939, 96-100.

RABINO, Familles de *Marin* et de Verteuil. *Intermédiaire*, 30 juin 1939, 550-553.

Marie-Jeanne DURRY, La fille de *Marivaux. R. des Cours et Conférences*, 15 mai 1939, 286-288.

Le voyage de M. Tsintar *Markovitch* en Italie et en Allemagne. *Affaires étrangères*, avril 1939, 240-242.

André PATER, Quand Simone *Martini* est-il venu en Avignon ? *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1939, 153-176.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Gabriel-Louis JARAY, Un entretien avec le président *Masaryk*. *Année politique*, mars 1939, 103-107.

G. THOMAS, Papyre *Masson*. *Humanisme et Renaissance*, 1939, II, 226-228.

Henri FROIDEVAUX, Paul *Masson*. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 406.

Marquis de GOUÉ, *Maubreuil*. *Bull. de la Société arch. de Nantes*, t, LXXXVII, 109-125.

André GAVOTY, La réception de M. André *Maurois* à l'Académie française. *R. des D. M.*, 1er juillet 1939, 227-230.

Gérard BAUER, André *Maurois* à l'Académie. *R. de Paris*, 15 juillet 1939, 435-440.

Gérard BAUER, Charles *Maurras* à l'Académie. *R. de Paris*, 1er juillet 1939, 217-222.

Robert BOURGET-PAILLERON, Réception de M. Charles *Maurras* à l'Académie française. *R. des D. M.*, 15 juin 1939, 946-949.

François LE GRIX, Discours académique [*Maurras*]. *R. hebd.*, 17 juin 1939, 375-379.

André THÉRIVE, Réception de M. Charles *Maurras* à l'Académie. *R. belge*, 15 juin 1939, 546-548.

Pierre VARILLON, La réception de M. Charles *Maurras* à l'Académie française. *R. universelle*, 15 juin 1939, 758-760.

Jean GUITTON, Le cardinal *Mercier*. *Etudes*, 5 mai 1939, 324-333.

Robert FALCO, Ph .A. *Merlin de Douai*. *Révolution française*, 1er trimestre 1939, 11-28.

ALCANTER DE BRAHM, Michelet inconnu et la « Cité ». *Cité*, janvier 1939, 190-199.

H. PELLE DES FORGES, Le vice-amiral sir Berkeley *Milne*. *Larousse mensuel illustré*, avril 1939, 383-384.

J.-E. WEELEN, L'amateur de rites [*Moléon*]. *R. bleue*, avril 1939, 161-163.

D. GOSSELIN, La fille de *Molière* à Argenteuil. *Vieil Argenteuil* N° 11, 16-23.

E. H. GOLDSCHMIEDT, Le voyage de Pierre *Monetarius* à travers la France (suite). *Humanisme et Renaissance*, 1939, II, 198-220, III, 324-347.

Marquis DU FOUR DE LA LONDE, Une grande aventurière. La folle destinée de Lola *Montès*. *R. belge*, 15 mai 1939, 351-361.

Dr J. M. EYLAUD, *Montesquieu*, vigneron de France. *Mercure de France*, 15 avril 1939, 294-310.

H. LABASTE et R. NICOLLE, *Montesquieu* au collège de Juilly (1701-1705). *Humanités*, avril 1939, 323-330.

Comte R. de MOUCHERON, Un tableau de famille [les *Moucheron*]. *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, 1938, 1-6.

André VILLIERS, Le mal de *Musset*. *Mercure de France*, 15 mai 1939, 51-76.

René de VIVIE DE REGIE, Bonaparte et le « Souper de Beaucaire ». *Intermédiaire*, 30 avril 1939, 346-348, 30 mai, 437-438.

Jean BOURGUIGNON, Les musées napoléoniens. *Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2e trimestre 1939, 99-102.

César CAMPINCHI, Discours prononcé à Ajaccio lors de l'inauguration de la statue de *Napoléon*. *Révolution Française*, 1er trimestre 1939, 5-10.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Robert LAULAN, La chambre de *Bonaparte* et l'Ecole militaire de Paris. *Mercure de France*, 15 avril 1939, 281-293.

Lucien NOËL, Le Premier Consul à Lizy-sur-Ourcq. *Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2e trimestre 1939, 92-94.

Ed. DRIAULT, Reliques napoléoniennes. *R. des D. M.*, juillet-août 1939, 67-70.

Ed. DRIAULT, *Napoléon* et l'Allemagne. *R. des Etudes napoléoniennes*, mai-juin 1939, 232-242.

Henry MENGER, *Napoléon* en Rhénanie. *Bulletin de l'Institut Napoleon*, 2e trimestre 1939, 65-70.

Pierre MÉLON, La Hollande et les constructions navales de *Napoléon*. *Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2e trimestre 1939, 71-78.

Grégoire MORGEN, *Napoléon* dans l'œuvre de Pouchkine. *R. des Etudes napoléoniennes*, mai-juin 1939, 208-220.

Comte BEGOUEN, Un prospectus impérial. *R. des Etudes napoléoniennes*, juillet-août 1939, 56-58.

Marcel MARION, Un préfet de *Napoléon*. *R. universelle*, 1er juin 1939, 618-621.

Dr. E. Germain SÉE, Un peu de sable dans la vessie d'un Empereur [*Napoléon III*]. *Mercure de France*, 15 juin 1939, 595-598.

Cl. MAQUET, Octave *Navarre*. *Bulletin de l'Association des anciens élèves de la Faculté des Lettres*, juin 1939, 80-86.

Thierry MAULNIER, Du nouveau sur Gérard de *Nerval*. *R. universelle*, 15 juillet 1939, 237-240.

René DUMESNIL, Souvenirs sur Pol *Neveux*. *Mercure de France*, 15 mai 1939, 77-88.

Maurice LEWANDOWSKI, Charles *Nicolle*. *R. universelle*, 1er juin 1939, 543-556.

Henry BORDEAUX, *Ozanam* et la visite des pauvres. *R. universelle*, 15 juin 1939, 641-651.

Th. GAUTIER, *Paracelse* (1491-1541). *Annales de la Société historique de Chateau-Thierry*, 1931-1936, 63-89.

H. GOUBERT, *Pascal* et l'accident du pont de Neuilly. *Oratoire de France*, avril 1939, 175-176.

L. F. PODACH, *Pasteur's* heritage. *Nineteenth Century*, juillet 1939, 83-91.

Les voyages du prince régent de Yougoslavie [*Paul*]. *Affaires étrangères*, mars 1939, 307-308.

Jacques MEURGEY, Famille *Pellier*. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 461-464.

Suzie BOUDOT, Autour des Contes de *Perrault*. *Mercure de France*, 15 avril 1939, 324-330.

Leslie WEBBER JONES, Dom Victor *Perrin*, and three manuscripts of Luxeuil. *The John Ryland's Library* (Manchester), avril 1939, 166-181.

Gabriel LE BRAS, Ernest *Perrot*. *R. d'hist. de l'Eglise de France*, avril-juin 1939, 290.

R. C. LEIGH, Le voyage en Angleterre d'Amédée *Pichot*. *R. de litt. comparée*, avril-juin 1939, 213-234.

C. MOLLAT, La fuite de *Pie IX* à Gaëte (24 novembre 1848). *Revue d'hist. ecclésiastique*, avril 1939, 268-282.

Alphonse DAVID, En souvenir de *Pie XI*. *Bulletin des Amis des Catacombes romaines*, juin 1939, 347-352.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mgr DEVOGHEL, *Pie XI* et la Belgique. *R. générale*, 15 mai 1939, 634-647.

Dom Luigi STURZO, *Pius XI* and Pius XII. *Contemporary Review*, avril 1939, 386-393.

Auguste VIATTE, L'œuvre internationale de *Pie XI*. *Canada français*, mai 1939, 848-867.

Pope *Pius XI*, *The John Ryland's Library, Manchester*, avril 1939, 1-5.

Pierre LUCIEN BRUN, S.S. *Pie XI*, S.S. *Pie XII*. *R. cath. des Institutions et du Droit*, mars-avril 1939, 97-99.

XXX, Le dernier conclave. *Mercure de France*, 1[er] avril 1939, 43-48.

XXX, *Pie XII*. *Mercure de France*, 15 juin 1939, 599-605.

Paul BERNIER, S.S. le Pape *Pie XII*. *Canada français*, avril 1939, 701-716.

A. BRUCCULERI, L'appello pasquale del Papa e la dottrina della pace. *Civilta cattolica*, 6 mai 1939, 199-210.

A. BOISARD, S. S. le Pape Pie XII. *R. apologétique*, avril 1939, 193-199.

Emile DARD, Une audience de Sa Sainteté *Pie XII*. *R. des D. M.*, 15 avril 1939, 811-816.

Georges GOYAU, Le pape *Pie XII*. *R. des D. M.*, 1[er] avril 1939, 481-496.

Madame Nicolas de HORTHY, *Pie XII* en Hongrie. *Nouvelle Revue de Hongrie*, avril 1939, 355-359.

Yves de LA BRIÈRE, *Pie XII* avant son pontificat. *Etudes*, 5 avril 1939, 87-101.

Charles LOISEAU, Au seuil du nouveau pontificat. *Affaires étrangères*, avril 1939, 204-212.

Le message de S.S. *Pie XII* à l'Espagne. *R. inter. des Sociétés secrètes*, 15 mai 1939, 297-301.

Vera WOLLMAN, L'élection et le couronnement de *Pie XII*. *R. de France*, 1[er] avril 1939, 383-392.

Paul LOCARD, Gabriel *Pierné*. *Larousse mensuel illustré*, juin 1939, 428-429.

André WILMART, Le poème apologétique de *Pierre le Vénérable* et les poèmes annexes. *R. bénédictine*, janvier-mars 1939, 53-69.

Roland DERCHE, Les origines vervinoises de l'évêque d'Adran, [*Pigneau de Béchaine*]. *Thiérache* 1937, 158-186.

P. DU COLOMBIER, J. ADHÉMAR, Nouveaux documents sur Germain *Pilon* (ill.). *Humanisme et Renaissance*, VI-3, 304-323.

Claude BACKVIS, Joseph *Pilsudski*. *Flambeau*, 15 mai 1939, 503-513.

Dr G. BASCHET, Pierre *Poivre*. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 466-469.

Emile MAGNE, *Prévost Paradol*. *Larousse mensuel illustré*, juin 1939, 430-432.

C. L. THISSER SCOUTE, La fortune de Rabelais, en Hollande. *Humanisme et Renaissance*, VI-3, 348-351.

L. SCHELER, Rabelaesiana. *Humanisme et Renaissance*, 1939, II, 221-226.

René FERNANDAT, *Racine* à Port-Royal. *Muse française*, 15 juillet 1939, 324-336.

Maurice ALLEM, *Racine* à Uzès. *Muse française*, 15 juillet 1939, 426-435.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Joseph Fonsny, *Racine* et nous. *R. générale*, 15 juin 1939, 760-772.

François Le Grix, *Racine* parmi nos angoisses. *R. hebd.*, 27 mai 1939, 498-506.

William Stewart, Le jansénisme de *Racine*. Une correction inédite dans la lettre à Madame de Maintenon. *R. d'hist. littéraire de la France*, octobre-décembre 1938, 518-519.

J. Chauvin, La Reine *Ramahatra*. *R. d'hist. des Colonies françaises*, 2e trimestre 1939, 33-46.

Maurice Déchamp, C. F. *Ramuz* social. *Grande Revue*, juin 1939, 629-640.

Henri Lichtenberger, La psychologie de l'armée allemande d'après le livre de *Rauschning*. *Allemagne contemporaine*, 20 avril 1939, 69-71.

Armand Pierhal, Entretiens avec M. *Rauschning*. *R. de Paris*, 15 juin 1939, 890-899.

Yvonne Pirat, Un précurseur de la Révolution, l'abbé de *Raynal*. *R. hebd.*, 8 juillet 1939, 173-194.

Y. Georges Prade, Paul *Reynaud*. *R. bleue*, mai 1939, 169-172.

Georges Oudard, Cecil *Rhodes*. *R. de Paris*, 1er mai 1939, 117-145. 15 mai, 377-409. 1er juin, 590-625.

XXX. Il mappemondo cinese del P. Matteo *Ricci*, S. J. *Civilta cattolica*, 20 mai 1939, 353-365.

H. G. Wright, The protestation of *Richard II*, in the Tower (septembre 1399). *The John Ryland's Library*, avril 1939, 151-165.

H. de Bouillon de Lacoste, H. Matarasi, Nouveaux documents sur *Rimbaud*. *Mercure de France*, 15 mai 1939, 5-38.

Louis Jacob, Lettres d'Augustin *Robespierre*. *Annales historiques de la Révolution française*, mai-juin 1939, 263-265.

Marcel Prévost, Revanche de *Rodin*. *R. de France*, 1er juillet 1939, 123-125.

Berthe Zuckerbrandl-Zeps, Souvenirs sur l'archiduc *Rodolphe*. *R. de Paris*, 15 juin 1939, 755-768.

J.-F. Arnould, Richard *Rolle and the Sorbonne*. *The John Ryland's Library*, avril 1939, 68-100.

Frank Darvall, Franklin *Roosevelt*, *Contemporary Review*, avril 1939, 416-424.

Maurice Galea, La nouvelle politique de M. *Roosevelt* vis-à-vis de l'industrie privée. *France-Amérique*, avril 1939, 122-124.

Frank C. Haneghen, M. *Roosevelt's* foreign policy. *Contemporary Review*, avril 1939, 411-423.

A. M., Le message *Roosevelt* et l'Europe orientale. *Affaires étrangères*, avril 1939, 193-197.

René Pinon, Le message du Président *Roosevelt*. *R. des D. M.*, 1er mai 1939, 229-240.

S. H. Ratcliffe, Président *Roosevelt's* foreign policy. *Contemporary* Review, juin 1939, 659-665.

P. F. Fournier, Gilbert *Rouchon*, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 218-221.

Maurice de La Fuye, Emile Guéret, Rouget de *Lisle* inconnu. *R. hebd*, 8 juillet 1939, 137-172; 15 juillet, 315-345.

M. de La Fuye, *Rouget de Lisle* inconnu. *R. universelle*, 15 juillet 1939, 172-196.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Paul RENAUDIN, Une voyante parisienne, Marie *Rousseau*. *Vie spirituelle*, 1er avril 1939, 44-67; 1er mai, 141-185.

Henry DEBRAYE, Louis *Royer*. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-juin 1939, 221-224.

P. VAILLANT, Louis *Royer*. *Associations des bibliothécaires français*, 13e année, 1938, 16-18.

Victor FLEURY, Le républicain allemand, Arnold *Rüge*. *Révolution de 1848*, décembre 1938 février 1939, 218-227.

FIDUS, Antoine de *Saint-Exupéry*. *R. des D. M.*, 15 juin 1939, 854-858.

Louis BARJON, L'aile au service de l'Empire [*Saint-Exupéry*]. *Etudes*, 5 avril 1939, 18-30.

Pierre LHERMIER, La vie romanesque du Comte de *Saint-Germain*. *R. de France*, 1er juin 1939, 370-390; 15 juin, 494-522; 1er juillet, 54-73.

Georges SIRY et Fortuné KELLER, Une princesse canadienne [*Salm-Salm*]. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 465-466.

Philippe LA FERRIÈRE, Une princesse canadienne (*Salm-Salm*). *Intermédiaire*, 30 juin 1939, 554-556.

M. SALOMON, Un mystique strasbourgeois du XVIIIe siècle, Frédéric Rodolphe *Saltmann*. *Alsace française*, 10 mai 1939, 121-125.

Gonzague TRUC, Actualités romantiques [George *Sand*, Madame *Hanska*]. *Mois*, 5 avril 1939, 176-188.

G. FRITZ, Un gallican intransigeant, J. P. *Saurine*, ancien évêque des Landes, premier évêque concordataire de Strasbourg. *R. des Sciences religieuses*, avril 1939, 161-175.

H. T., Le grand argentier s'en va [*Schacht*]. *Vie intellectuelle*, 10 février 1939, 399-403.

Georges MAUGUIN, La première femme belge décorée de la Légion d'honneur, Marie *Schellinck* (1757-1840). *Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2e trimestre 1939, 97-98.

Joseph GASS, Voyages et travaux du vicaire général *Scher* au Mont Sainte Odile, 1853-1863. *R. cath. d'Alsace*, janvier-février 1939, 15-30; mars-avril, 97-106.

Robert PITROU, Les trois combats de Robert *Schumann*. *Christus*, mars 1939, 208-217.

Charles BOST, Notes sur Olivier de *Serres* (suite). *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme*, avril-juin 1939, 134-158.

Marcel BRAIBANT, En lisant Olivier de Serres. *Commune*, juin 1939, 725-730.

Claude ESIL, Le quatrième centenaire d'Olivier de *Serres*, père de l'agriculture française. *R. de France*, 1er juillet 1939, 22-33.

A. LAVONDÈS, Les éditions du « Théâtre d'agriculture ». *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme*, avril-juin 1939, 159-162.

Pierre NEPVEU, Olivier de *Serres*. *Nature*, 1er juillet 1939, 21-24.

Général CARTIER, Quelques précisions sur l'acteur William *Shakespeare*. *Mercure de France*, 1er avril 1939, 92-109.

LONGWORTH-CHAMBRUN, Une comédie de méprises sur *Shakespeare*. *R. hebd.*, 22 avril 1939, 484-495.

Pierre MESSIAEN, L'érudition de *Shakespeare*. *R. bleue*, mai 1939, 181-185.

Claude BARJAC, *Sieyès* et sa pensée. *Larousse mensuel illustré*, juillet 1939, 453-454.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Paul BASTID, *Sieyès* et la pensée politique de la Révolution. *Révolution française*, 2ᵉ trimestre 1939, 142-164.

Ed. DRIAULT, De *Sieyès* à Bonaparte par Paul Bastid. *R. des Etudes napoléoniennes*, juillet-août 1939, 59-66.

Marguerite et André LICHTENBERGER, *Soliman Pacha. R. de Paris*, 1ᵉʳ juillet 1939, 176-194.

Louis de LICHTERVELDE, De M. *Spaak* à M. Pierlot. *R. générale*, 15 mars 1939, 305-317.

Henry BARBIER, L'Alsacien *Spener. Alsace française*, 10 mai 1939, 116-120.

Pierre de LACRETELLE, Madame de *Staël* et les hommes. *L'héroïne*. 13 mai, 175-194. — La mort de Madame de *Staël*, 20 mai 1939, 352-366; 27 mai, 477-493.

Daniel OLBERG, The teaching of history under *Stalin. Contemporary Review*, avril 1939, 464-469.

Victor FLEURY, *Sully-Prudhomme*, à propos du centenaire de sa naissance. *R. bleue*, juin 1939, 222-228.

René PICHARD DU PAGE, Peut-on réhabiliter *Talleyrand? Bulletin de l'Institut Napoléon*, 2ᵉ trimestre 1939, 108-110.

Robert WILL, Jean *Tauler* de Strasbourg. *Alsace française*, 10 mai 1939, 113-116.

Joseph MALÈGUE, *Tintoret. Vie intellectuelle*, 10 mai 1939, 548-568.

Emile A. VAN MOÉ, Le cardinal *Tisserant. Larousse mensuel illustré*, avril 1939, 387.

Paul AUVRAY, M. *Touzard. Oratoire de France*, avril 1939, 160-168.

Thierry MAULNIER, Le secret de *Trotsky. R. universelle*, 1ᵉʳ mai 1939, 373-377.

Ulysse ROUCHON, Autour des soixante ans de « Jacques Vingtras » [de *Vallès*]. *Mercure de France*, 1ᵉʳ mai 1939, 574-588.

Tristan BERNARD, Fernand *Vandérem. Bulletin du bibliophile*, 20 avril 1939, 150-152.

Jean BONNEROT, Bibliographie sommaire de Fernand *Vandérem. Bulletin du bibliophile*, 20 avril 1939, 164-178.

Docteur Léon LASCOUBE, Remontons avec Fernand *Vandérem. Bulletin du bibliophile*, 20 avril 1939, 153-160.

Comte Charles de CHAMBRUN, La paix de l'Europe et les leçons de *Vergennes. R. des D. M.*, 15 juin 1939, 830-850.

H. NATONEK, Fils de grands hommes (*Verlaine*, Rodin). *R. belge*, 15 mai 1939, 362-364.

Professeur MAUCLAIRE, La vie et l'œuvre de l'architecte Edme *Verniquet. Bull. de la Société hist. des VIIIᵉ et XVIIᵉ arrᵗˢ*, 1936-1938, 313-354.

P. JOURDA, Le doyen *Vianey. Humanisme et Renaissance*, VI-3, 362-364.

Bertrand de LA SALLE, Alfred de *Vigny*, images de sa jeunesse. *R. hebd*, 27 mai 1939, 394-406.

R. A. D., Mgr *Vilatte. Intermédiaire*, 30 juin 1939, 557-558.

VERAX, Le cardinal *Villeneuve. R. des D. M.*, 1ᵉʳ juin 1939, 645-652.

Le génie universel de Léonard de *Vinci. Mois*, 5 juillet 1939, 201-209.

Léopold MABILLEAU, Léonard de *Vinci* à Milan. *R. universelle*, 15 juin 1939, 667-680.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Claude BARJAC, *Voltaire. Larousse mensuel illustré,* juin 1939, 435-436.

Lucien FEBVRE, Du goût de *Voltaire. Annales d'histoire sociale,* juin 1939, 280-281.

Dr Priet KASTEEL, La reine *Wilhelmine* et le système monarchique aux Pays-Bas. *R. générale,* 15 mai 1939, 648-657.

Marcel *Wintzweiller,* Association des *Bibliothécaires français,* 17e année 1938, 18-19.

Jules-Albert JAEGER, Une grande figure, François de *Wilt-Guizot. Alsace française,* 10 mai 1939, 109-110.

Jules-Albert JAEGER, Le président de *Wilt-Guizot* est mort. *Allemagne contemporaine,* 20 mai 1939, 93.

Jacques PANNIER, François de *Witt-Guizot. Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme,* avril-juin 1939, 113-116.

Souvenirs et mémoires.

Le capitaine de réserve ARNOULD, Souvenirs du grognard Nicolas Nottat sur la retraite de Russie. *R. d'hist. rédigée à l'Etat-Major,* juin 1939, 389-420.

L. BATTEREL, Mémoires domestiques (21). *Oratoire de France,* avril 1939, 170-175.

H. BELINA PODGAETSKY, En prison à Singapour. *R. belge,* 15 avril 1939, 97-134.

Ch. de BROQUEVILLE, Pourquoi j'ai parlé en mai 1934. *R. générale,* 15 mars 1939, 289-298.

Ovide BRUNET, Notes d'un voyage en Europe (1861). *Canada français,* février 1939, 591-577; mars, 681-691; avril, 783-790; mai, 888-892-, juin (fin), 983-987.

Francis CARCO, Souvenirs d'enfance. *R. belge,* 1er juin 1939, 385-391.

Lucien CORPECHOT, Souvenirs d'un journaliste, le comte Gabriel de La Rochefoucauld. *R. universelle,* 1er mai 1939, 298-320.

Lucien DESCAVES, Opinions et souvenirs. *Bulletin du bibliophile,* 20 avril 1939, 147-149.

Alfred FABRE-LUCE, De Mandalay à Yunnanfou. *R. de Paris,* 15 juillet 1939, 329-356.

Julien GREEN, Pages de journal. *R. de Paris,* 15 avril 1939, 721-750.

Ludovic HALÉVY, Les débuts de la guerre de 1870. *R. de Paris,* 15 juin 1939, 721-740; 1er juillet, 59-85.

Ludovic HALÉVY, Carnets intimes (1870). *R. de Paris,* 15 juillet 1939, 376-403.

Lettres de LANTHENAS à Bancal des Issarts, publiées par Mlle Bernardin (suite). *Annales historiques de la Révolution française,* mai-juin 1939, 245-262.

Maurice BASTIAN, Lettres du chancelier prince de Metternich aux frères Cheney, 1849-1854. *R. d'hist. dipl.,* octobre-décembre 1938, 476-501.

FLEURIOT DE LANGLE, Lettres intimes de *Napoléon* et de Pauline Borghèse. *R. des D. M.,* 1er juin 1939, 537-558.

Charlotte de PLANTA, Souvenirs des temps sans soucis. *R. hebd.,* 15 avril 1939, 276-296.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A. Pousino, Mon enfance en U. R. S. S. *R. de Paris*, 15 juillet 1939, 250-284.

C. F. Ramuz, Paris, notes d'un Vaudois. *Nouvelle Revue française*, 1er avril 1939, 553-575; 1er mai, 740-758; suite en juin et juillet.

George Sand, Carnets intimes. *R. de Paris*, 1er juin 1939, 481-501.

Lieutenant-général de Selliers de Moranville, Au temps du général Pontus. *R. générale*, 15 mars 1939, 318-333; 15 avril, 479-490.

Histoire littéraire.

Charles Virolleaud, Les poèmes de Ras-Shamra. *R. historique*, janvier-mars 1939, 1-22.

B. Landry, Les idées morales du XIIe siècle. *R. des Cours et Conférences*, 15 juin 1939, 418-432. — Les romans, 30 juin 1939, 526-547.

Grace Frank, *Historical elements in the Chanons* de geste. *Speculum*, avril 1939, 209-214.

José Théry, De l'emploi des noms patronymiques dans les œuvres littéraires, *Mercure de France*, 15 juin 1939, 606-611.

Raymond Lebègue, L'écolier limousin. *R. des Cours et Conférences*, 30 mai 1939, 303-314.

Gustave Saintville, La « Consolation à Du Périer » est-elle de 1590 ou de 1600? *R. des Cours et Conférences*, 15 juillet 1939, 577-585.

Louis Rivaille, Le « Cid » et les œuvres antérieures de Corneille. *R. d'hist. littéraire de la France*, octobre-décembre 1938, 503-517.

Jean Soulairol, La littérature religieuse du XVIIe siècle. *Vie spirituelle*, 1er juin 1939, [187-190].

Robert Legrand, L'auteur des « Grands Jours d'Auvergne ». *R. des Cours et Conférences*, 30 juin 1939, 569-576.

Fortunat Strowski, *La Fontaine* avant les Fables. *R. des Cours et Conférences*, 15 mai 1939, 193-203. — *La Fontaine écrit les Fables*, 15 juin 1939, 401-417. — *La Fontaine* après les Fables, 30 juin, 481-490.

Denis de Rougemont, Don Juan. *Nouvelle Revue française*, 1er juillet 1939, 62-68.

Oscar Grojean, Le « Mariage de Figaro ». *Flambeau*, 15 mai 1939, 541-560. — La querelle de Chérubin, 15 juin, 670-672.

Lucien Febvre, Une révolution, le romantisme. *Annales d'histoire sociale*, juin 1939, 282-287.

Archéologie et Histoire de l'Art.

Paul Verdier, La protection des abords des monuments historiques. La création d'une zone de protection autour de la cathédrale de Rouen. *Monuments historiques de la France*, 1939, n° 1, 12-18.

E. Levesque, Le Suaire de Turin et l'Evangile. *R. apologétique*, avril 1939, 228-237.

Pie XII, Allocution au Congrès d'Archéologie chrétienne. *Bulletin des Amis des Catacombes romaines*, juin 1939, 358-360.

Pierre Rigaut, Vierges noires; leur origine. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 490-491.

Georges Roth, Histoire de la Tour de Londres. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 409-411.

Pierre François, Sur les nouveaux vitraux de Notre-Dame [de Paris]. *R. apologétique*, avril 1939, 245-248.

Maurice Seullaz, Les nouveaux vitraux de Notre-Dame [de Paris]. *Etudes*, 20 avril 1939, 237-240.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

J. FORMIGÉ, Restauration de la flèche de la Sainte Chapelle du Palais à Paris. *Monuments historiques de la France*, 1939, n° 1, 1-7.

H. DENEUX, Restauration de l'église Saint-Rémi de Reims. *Monuments historiques de la France*, 1939, n° 1, 8-11.

Inventaire des porcelaines de Vincennes dans les collections anglaises. *Bulletin de l'Association des Amis de Vincennes*, mars 1939, 188-198.

Raoul TOSCAN, La ferronnerie dans le centre de la France (9 ill.) *R. de l'Alliance française*, avril 1939, 70-76.

Umberto GNOLI, Le Palais Farnèse. *Mélanges d'archéologie et d'histoire* (1937), 200-211.

Histoire militaire et maritime. Aviation

Marcel CHAMINADE, Les dépenses militaires dans le monde. *R. universelle*, 15 mai 1939, 493-496.

Jean de CUGNAC, Défense nationale et stratégie. La doctrine du maréchal Pétain. *Livre français*, juin 1939, 157-160.

E. de GEOFFROY, Eléphants de guerre et chars d'assaut. *Larousse mensuel illustré*, avril 1939, 372-375.

Médecin en chef A. HESNARD, Responsabilité atténuée et justice militaire. *R. maritime*, juin 1939, 755-768.

Bertrand de JOUVENEL, L'erreur mortelle de la « Défense nationale ». *R. hebd.*, 15 avril 1939, 268-275.

Général MAZARS, Conscription et recrutement. *R. d'Hist. rédigée à l'Etat-major*, avril 1939, 119-146.

Général SERRIGNY, Si la guerre éclatait. *R. des D. M.*, 1er juin 1939, 609-625.

Henri TASSIN, Le mot « hussard ». *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 505.

Louis LAFORÊT, Le mot hussard. *Intermédiaire*, 30 juin 1939, 535.

Commander Rennell GUNFELL, Mediterranean strategy after Franco Victory. *Foreign affairs*, juillet 1939, 732-739.

E. K. WEBSTER, Le problème de la Méditerranée. *Esprit international*, 1er avril 1939, 214-233.

Dr F. BERNELLE, Vieilles coques, histoire d'hier. *R. maritime*, avril 1939, 501-518.

Anne MOREL, La guerre de course à Saint-Malo. *R. maritime*, avril 1939, 447-481.

G. de RAULIN, La navigation en convoi. *R. pol. et parl.*, 10 avril 1939, 90-98.

L. DENOIX, « La Couronne ». Essai d'une nouvelle restitution. *Bulletin de l'Association des Amis du Musée de Marine*, 1938, IV, 186-195.

XXX, La guerre possible en Méditerranée. *R. pol. et parl.*, 10 juillet 1939, 3-23.

Edmond LANCEL, Les flottes de combat. *Flambeau*, 15 juin 1939, 673-682.

Vice-amiral C. USBORNE, Modern aspect of naval strategy. *Nineteenth Century*, juillet 1939, 14-23.

H. PELLE DES FORGES, La nouvelle marine russe. *Larousse mensuel illustré*, avril 1939, 379-381.

Edmond DELAGE, Marine marchande. *R. de Paris*, 15 mai 1939, 357-376.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Commandant L. AUDEMARD, Quelques notes sur les jonques chinoises (3 ill.). *Bulletin de l'Association des Amis du Musée de Marine*, 1939, I, 201-210.

Jean MANAUD, A propos des incendies de navires; le danger des paquebots modernes. *R. hebd.*, 13 mai 1939, 195-208.

Général ARMENGAUD, Vers l'équilibre aérien. *R. des D. M.*, 1er avril 1939, 536-557.

Lieutenant de vaisseau R. BALLANDE, Défense aérienne. *R. maritime*, mars 1939, 299-317.

Commandant CHATEAUNEUF, Limites matérielles de la course aux armements aériens. *Mois*, 5 avril 1939, 34-45.

François DESVOGES, De la crise à l'essor de notre aviation. *Grande Revue*, juin 1939, 604-617.

Philippe d'ESTAILLEUR CHANTEREINE, L'aviation au service de l'Empire. *R. hebd.*, 8 avril 1939, 135-152.

Jean LACAINE, Avions de chasse. *Nature*, 1er juin 1939, 345-350.

Gustave LEJARD, La défense passive. *Europe*, 15 mai 1939, 47-65.

Pierre MÉLON, La crise de l'aviation. *R. de Paris*, 1er juin 1939, 664-677.

François de CLERMONT-TONNERRE, Notre aviation commerciale. *R. des D. M.*, 1er juillet 1939, 66-89.

XXX, Réactions contre les attaques aériennes. La défense passive. *Nature*, 1er juillet 1939, 8-10.

Général CARTIER, Un danger des perturbations cosmiques et de la T. S. F. *Mercure de France*, 1er juillet 1939, 69-77.

René GREINDL, La protection des populations en temps de guerre. *R. générale*, 15 avril 1939, 523-528.

J. HESSE, Pour transformer les caves en abris de défense passive. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 394-395.

Docteur LANDRY, La défense passive et les médecins français. *R. hebd.*, 22 avril 1939, 441-451.

Joseph RISE, Chimie et défense nationale. *Canada français*, avril 1939, 730-740.

Colonies et protectorats.

L. AUJAR, Des réformes au ministère des colonies. *R. bleue*, avril 1939, 144-147.

Léon BARÉTY, L'empire colonial français, ses origines et son avenir. *R. pol. et parl.*, 10 juin 1939, 385-398.

René LA BRUYÈRE, La France et son Empire. *R . des D. M.*, 1er mai 1939, 119-138.

Anselme LAURENCE, Planteurs de bananes et autres colons. *Opinion*, 15 juin 1939, 9-11.

Anselme LAURENCE, Réalités impériales. *Opinion*, 15 avril 1939, 14-16.

Robert MAUGIN, L'ère impériale française, réalités et possibilités. *Grande Revue*, avril 1939, 289-308.

Anselme LAURENCE, Questions coloniales. *Opinion*, 15 mai 1939, 12-15.

R. SCHERER, La question coloniale. *Credo*, avril 1939, 22-36.

Jules GRANAULT, La prise de Sfax et de Gabès (15-24 juillet 1881). *R. des Questions historiques*, avril 1939, 108-130.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

XXX., Du traité du Bardo au désaccord Ciano-Fançois-Poncet. *Mois,* 5 juillet 1939, 411-418.

L. Cristiani, Les revendications italiennes. *Christus,* avril 1939, 275-278.

F. Laborde, Le plan de redressement de l'Afrique française du nord et la Tunisie. *R. écon. intern.,* avril 1939, 37-62.

L. Poinssot, M. *Vettius* Latro procurateur de Maurétanie césarienne. *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions,* mars-avril 1939, 138-150.

Capitaine de corvette de réserve P. Coindreau, Les origines de Port-Lyautey et le rôle de la Marine. *R. maritime,* avril 1939, 482-500.

Maurice Martin du Gard, Lorrains d'Afrique. *R. hebd.,* 24 juin 1939, 432-443.

G. Dayras, Le Maroc et l'économie mondiale. *R. pol. et parl.,* 10 avril 1939, 77-89.

Maurice Martin du Gard, Au Cameroun. *R. de France,* 1^er^ juin 1939, 327-343.

Maurice Martin du Gard, Choses vues en Afrique. Les messages du Christ au Cameroun. *R. hebd.,* 13 mai 1939, 163-171.

Sœur Marie André du Sacré-Cœur, En Afrique équatoriale française. *Etudes,* 20 mai 1939, 458-470.

Jacques Frontière, Transsaharien. *R. écon. française,* mars-avril 1939, 62-64.

Victor Forbin, Le lac Tchad conquis par la navigation. *Nature,* 1^er^ juillet 1939, 1-5.

Frédéric de Belinay, Cinq mille kilomètres au Tchad. *Etudes,* 5 mai 1939, 303-323.

Léon Cayla, Madagascar en 1938. *R. de Madagascar,* janvier 1939, 7-28.

Marius-Ary Leblond, Nouveaux devoirs d'une grande colonie. *R. de Madagascar,* janvier 1939, 132-140.

Raymond Decary, Voyage à l'île de la Réunion. *R. de Madagascar.* janvier 1939, 79-131.

Gabrielle Miraben, Le fiacre de Djibouti. *R. bleue,* juin 1939, 242-244.

Jean-Paul Roussel, Djibouti et l'Ethiopie. *Sciences politiques,* avril 1939, 120-144.

Aden et Cheikh Said. *Asie française,* avril 1939, 124-126.

J. Tresse, Les Français en Syrie et la Révolution de 1789. *R. d'Hist. des Colonies françaises,* 2^e^ trimestre 1939, 1-32.

Henri Froidevaux, La vie rurale en Syrie. *Larousse mensuel illustré,* avril 1939, 386-387.

Louis Guitard, La France, la Syrie et le traité franco-syrien. *R. de France,* 1^er^ avril 1939, 331-348.

Louis Jalabert, L'avion et les recherches sous-marines. L'énigme du port de Tyr. *Etudes,* 20 avril 1939, 182-190.

Jean Raynaud, En avion de Bagdad à Saïgon. *R. des jeunes,* 10 juin 1939, 721-734.

H. B. de La Brosse, Le surpeuplement du delta tonkinois et l'émigration transcoloniale. *Asie française,* avril 1939, 130-135.

Guy Cheminaud, Mes chasses au Laos. *R. belge,* 1^er^ avril 1939, 68-74.

E. O. Byrne, Regards sur l'Empire, l'Indo-Chine. *R. des Jeunes.* 10 juin 1939, 697-714.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Canada.

Léon POULIOT, S. J. Au début de la colonie. La Relation de 1636. *Canada français*, mai 1939, 615-636.

Arthur MAHEUX, L'Hôtel-Dieu de Québec sous Bigot et Murray. *Canada français*, avril 1939, 741-748.

Jean BRUCHESI, L'esprit français et l'école. *Canada français*, mai 1939, 835-850.

Eve BAUDOUIN, Les progrès du français dans l'enseignement au Canada. *Amitiés catholiques françaises*, 15 mai 1939, 72-74.

Eve BAUDOUIN, Le parler français à travers l'Amérique du Nord. *Amitiés catholiques françaises*, 15 juin 1939, 89-91.

Arthur MAHEUX, La Société du parler français. *Canada français*, juin 1939, 969-975.

Marius BARBEAU, Nos vieux orfèvres. *Canada français*, juin 1939, 911-922.

Antonio LANGLAIS, Le Canada en 1939. *Canada français*, février 1939, 548-555.

XXX, La question canadienne française. *R. bleue*, avril 1939, 172-176.

Raymond DUNIN, Au royaume de Canada. La visite des souverains. *Etudes*, 20 juillet 1939, 216-222.

Histoire étrangère

Marquis de LA FORCE, Usages de Byzance et d'ailleurs. *R. de France*, 1er avril 1939, 428-430.

M. WOLF, The European situation. *Nineteenth Century*, juin 1939, 641-655.

WEDGWOOD BENN, The prospect for European peace. *Contemporary Review*, juillet 1939, 1-8.

Louis JALABERT, Politiques de paix ou de guerre en Méditerranée. *Etudes*, 20 juillet 1939, 153-164.

Nicolas POLITIS, Impressions sur la situation actuelle en Europe. *Esprit international*, 1er avril 1939, 195-213.

M. SPOULBER, Minorités, états nationaux, états historiques dans l'Europe orientale. *Nouveaux cahiers*, avril 1939, 17-23.

P. L. RIVIÈRE, La loi de l'Islam. *R. bleue*, juin 1939, 218-221.

XXX, L'Europe en 1939. *R. des D. M.*, 1er mai 1939, 44-53.

Spiro BALSHA, Souvenirs d'Albanie. *R. de Paris*, 1er mai 1939, 101-116.

Général BRISSAUD DESMAILLET, Pétroles d'Albanie. *R. écon. française*, mars-avril 1939, 54-55.

Raynaud RECOULY, Souvenirs d'Albanie. *R. de France*, 1er mai 1939, 113-123.

Henry BORDEAUX, Ce que j'ai vu en Allemagne. *R. des D. M.*, 15 juillet 1939, 317-347.

Count Nicolas SOLLOHUB, Fore runners of the Third Reich. *Contemporary Review*, juillet 1939, 54-63.

Henri BRUNSCHWIG, Economie nationale-socialiste. *Annales d'histoire sociale*, juin 1939, 288-292.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Roland de MARÈS, Les Italiens en Albanie. *R. de Paris*, 1[er] mai 1939, 201-211.

Albert MOUSSET, La mainmise italienne sur l'Albanie. *Affaires étrangères*, avril 1939, 228-230.

J. O. R. La France vue de la Prusse. *Nouveaux cahiers*, 15 juin 1939, 7-8.

Marcel CHAMINADE, L'imposture de « l'espace vital ». *R. universelle*, 1[er] juin 1939, 518-527; 15 juin, 652-666.

Charles EISENMANN, Un manuel de politique national-socialiste, *Allemagne contemporaine*, 20 juin 1939, 127-131.

Joseph HOURS, Les origines historiques du national socialisme. *Chronique sociale de France*, 15 avril 1939, 260-278.

Elizabeth WISKEMANN, The fathers of German National Socialism. *Contemporary Review*, avril 1939, 446-454.

Henri LAUFENBURGER, L'économie allemande est-elle viable ? *Politique*, juillet 1939, 577-589.

Ernst Erich NOTH, La jeunesse allemande. *Nouveaux Cahiers*, 15 juillet 1939, 2-8.

G. DAYRAS, La participation des pays démocratiques au réarmement de l'Allemagne. *Nouveaux cahiers*, 15 juin 1939, 4-7.

H. PELLE DES FORGES, Mittellandkanal. *Larousse mensuel illustré*, juillet 1939, 451-453.

Ex PRISONER, In a German concentration camp. *Nineteenth Century*, juin 1939, 669-672; juillet, 56-63.

Berthold BRECHT, Scènes de la vie hitlérienne. *Europe*, 15 mai 1939, 14-29.

Florian DELHORBE, Le drame allemand. L'édification d'un Etat à côté d'un Empire. *Mois*, 5 mai 1939, 23-43.

Général DUVAL, L'armée allemande. *Larousse mensuel illustré*, avril 1939, 367-368.

Frédéric ECCARD, Quelques aspects de l'économie de guerre allemande. *Allemagne contemporaine*, 20 mai 1939, 96.

Jean FONTENOY, Vu en Allemagne. *R. de Paris*, 1[er] avril 1939, 599-618.

René GAST, La marche allemande vers l'Orient. *Mois*, 5 avril 1939, 7-28.

L. GENEVOIS, L'évolution économique de l'Allemagne. *Allemagne contemporaine*, 20 avril 1939, 71-73.

Gilbert GIZARD, Le nouveau plan financier du Reich. *Allemagne contemporaine*, 20 mai 1939, 116.

Robert d'HARCOURT, Le III[e] Reich et la liberté de conscience. *R. des D. M.*, 15 avril 1939, 752-775.

Jan H. HOFMEYR, Germany's colonial claims. A South African view. *Foreign affairs*, juillet 1939, 788-798.

Jules-Albert JAEGER, Zigzags autour du III[e] Reich. *Allemagne contemporaine*, 20 mai 1939, 107-110.

Gabriel-Louis JARAY, L'offensive économique allemande. *R. de Paris*, 15 avril 1939, 867-881.

Bertrand de JOUVENEL, L'Empire allemand de 1918. *R. de Paris*, 1[er] avril 1939, 543-569.

Edouard LANDAU, L'économie allemande ou le règne de l'*ersatz*. *R. belge*, 15 avril 1939, 151-154.

Ernest LÉMONON, Autarcie en Allemagne pour la guerre. *Grande Revue*, avril 1939, 381-385.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jacques Millerand, Ernst Erich Noth, Y a-t-il un renouvellement de la culture Allemande ? *Allemagne contemporaine*, 20 juin 1939, 132-138.

A. Niessel, L'esprit de guerre de l'Allemagne. *R. bleue*, juillet 1939.

René Pax, Orientation politique de l'émigration allemande. *R. hebd.*, 8 juillet 1939, 195-201.

Robert Pitrou, L'Allemagne contemporaine et la conception du droit. *R. universitaire*, avril 1939, 329-332.

Louis Reynaud, L'opinion française et l'Allemagne. *R. bleue*, mai 1939, 179-181.

Bernard Serampuy, L'Allemagne en Europe danubienne. *Nouveaux cahiers*, 1er mai 1939, 6-8.

André Sidobre, L'alternative allemande, guerre blanche au guerre courte. *Vie intellectuelle*, 10 mai 1939, 384-392.

Kurt Türmer, L'Eglise et le nouvel « Empire germanique ». *Vie intellectuelle*, 10 avril 1939, 26-33.

Georges Usadel, (traduit par Armand Pierhal). Philosophie nationale-socialiste. *R. de Paris*, 1er mai 1939, 166-178.

Elisabeth Wiskemann, The « Drang nach Osten » continues. *Foreign affairs*, juillet 1939, 764-773.

R. Herly, Le mouvement colonial allemand. La source de la doctrine coloniale hitlérienne. *R. pol. et parl.*, 10 juin 1939, 413-427. — Le mercantilisme colonial, 10 juillet, 71-92.

Julio de Mesquita Filho, L'Amérique latine face à la politique internationale d'aujourd'hui. *Esprit international*, 1er avril 1939, 258-275.

J. R. Marrioti, The Parliament in the fifteenth century. *Quarterly Review*, avril 1939, 189-205.

Jacques Bardoux, La conscription britannique. Une affirmation et un avertissement. *R. des D. M.*, 1er juin 1939, 559-578.

Betty Barzin, La politique anglaise. *Flambeau*, 15 juin 1939, 694-703.

René Elvin, La censure en Angleterre. *Mois*, 5 mai 1939, 143-157.

Lucien Fraisse, La réaction anglaise. *Etudes*, 20 avril 1939, 247-255.

Y. M. Goblet, La nation armée en Grande-Bretagne. *R. pol. et parl.*, 10 mai 1939, 205-217.

H. V. Hudson, The British policy and te Dominions. *Foreign affairs*, juillet 1939, 753-763.

Claude Jeantet, La résistance de l'Axe Paris-Londres à l'Axe Rome-Berlin est enfin effective. *Mois*, 5 mai 1939, 5-22.

Claude Jeantet, Elaboration par Londres et Paris d'un front diplomatique oriental. *Mois*, 5 juillet 1939, 27-40.

Bertrand de Jouvenel, L'Angleterre assume ses responsabilités. *R. de Paris*, 1er juillet 1939, 86-94.

Jacques Liétard, Tunnel sous la Manche. *R. écon. française*. mars-avril 1939, 64-67.

J. F. Murphy, The crisis in the labour party. *Nineteenth Century*, juin 1939, 673-679.

J. H. Harley, Labour at a crisis. *Contemporary Review*, juillet 1939, 35-40.

Général Weygand, Visite en Angleterre. *R. des D. M.*, 15 juin 1939, 902-907.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

WICKHAM STEED, What of British policy. *Contemporary Review*, juin 1939, 641-650.

Daniel ORME, Le gentleman chef-d'œuvre du génie anglais. *Mois*, 5 avril 1939, 151-162.

A. NIESSEL, Une question vitale pour l'Angleterre, la sécurité de l'Inde. *R. de France*, 1^{er} juillet 1939, 44-53.

William ZUKERMANN, Refugees in England. *Quarterly Review*, avril 1939, 206-220.

Norman BENTWICH, Population : The refugees and the the British commonwealth. *Nineteenth Century*, juillet 1939, 48-55.

Marcel BAUDOUIN, Les îles anglo-normandes. *Intermédiaire*, 15 juin 1939, 519-520.

C. LAPLATTE, Iles anglo-normandes. *Intermédiaire*, 30 juin 1939, 532.

Roger de CRAON-POUSSY, Un an après l'Anschluss. *R. universelle*, 1er avril 1939, 101-104.

Georges MONTALBAN, La tragédie autrichienne. *Politique*, juillet 1939, 666-672.

Albert MOUSSET, Autriche. *Larousse mensuel illustré*, juin 1939, 414-419.

Karl WILLIAM, Labeur movement in Austria. *Contemporary Review*, juillet 1939, 87-94.

Wolfram GOTTLIEB, The triple pact and the Baltic States. *Nineteenth Century*, juillet 1939, 14-19.

Jacques PIRENNE, La Belgique et l'empire romain. *Flambeau*, 15 juin 1939, 609-638.

Charles ANCIAUX, La Révolution française et la démocratie belge. *Ordre social chrétien*, avril-juin 1939, 100-111.

Fernand BAUDHUIN, Décadence de la Belgique? *R. générale*, 15 avril 1939, 571-576.

Louis DUMONT-WILDEN, La crise politique de la Belgique. *R. des D. M.*, 15 avril 1939, 916-927.

Jules GARSOU, La situation politique en Belgique. *R. pol. et parl.*, 10 mai 1939, 293-304.

Marcel LALOIRE, Lettre de Belgique. Un redressement national. *Vie intellectuelle*, 10 avril 1939, 78-81.

Etienne de LA VALLÉE-POUSSIN, Les élections du 2 avril. *R. générale*, 15 avril 1939, 433-443.

Roland de MARÈS, La crise belge. *R. de Paris*, 1er avril 1939, 661-672.

Raymond RECOULY, La crise belge. *R. de France*, 1er avril 1939, 411-421.

C. REQUETTE, Les limites d'une collaboration militaire hollando-belge. *R. générale*, 15 juin 1939, 801-811.

Paul SIROYE, La position internationale de la Belgique. *R. belge*, 1er juin 1939, 395-402.

Paul VAN ZEELAND, La position internationale de la Belgique. *R. générale*, 15 mai 1939, 589-603.

Charles d'YDEWALLE, Tempête en Flandre [l'affaire Martens]. *R. universelle*, 1er avril 1939, 38-47.

Maurice ARNOULD, Les colons blancs au Congo. *Flambeau*, 15 juin 1939, 683-693.

Paul DRESSE DE LÉBIOLES, L'éveil du Ruanda. *R. générale*, 15 juin 1939, 812-829.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

B. de ASTORG, Premiers contacts avec la Bulgarie. *R. des Jeunes*, 10 mai 1939, 600-607.

Sir Edward BOYLÉ, Bulgaria 1939. *Contemporary Review*, avril 1939, 409-415.

André GIRARD, Les événements et l'opinion en Bulgarie. *Affaires étrangères*, mai 1939, 302-304.

Stoyan G. STOYANOFF, Les intérêts permanents de la Bulgarie. *Esprit international*, 1er juillet 1939, 407-420.

Clarence H. HARING, Chile moves left. *Foreign affairs*, avril 1939, 618-624.

G. E. HUBBARD, En Extrême-Orient. *Esprit international*, 1er juillet 1939, 388-406.

KUANG FU SA, Deux ans de guerre. *R. belge*, 1er juillet 1939, 1-7.

B. R., Les îles Spratly. *Asie française*, avril 1939, 123-124.

Walter H. MALLORY, The strategy of Chiang-Kai Shek. *Foreign affairs*, juillet 1939, 699-711.

Roger LÉVY, Vingt mois de guerre sino-japonaise. *R. pol. et parl.*, 10 avril 1939, 52-76.

Maurice de MARCHIENNES, L'âme profonde de la Chine. *Etudes*, 5 juin 1939, 612-624.

A. M., Le conflit sino-japonais. *Asie française*, avril 1939, 136-137.

Edouard VERSAILLES, Aspects économiques de la guerre de Chine. *Politique*, juillet 1939, 604-634.

Gunnar LEISTIKOW, Denmark's precarious neutrality. *Foreign affairs*, avril 1939, 611-617.

Raoul CRABBÉ, Dantzig. *R. belge*, 1er juin 1939, 470-477.

Roger de CRAON-POUSSY, La question de Dantzig. *R. universelle*, 1er mai 1939, 321-326.

René PINON, Dantzig et l'Europe. *R. des D. M.*, 15 juillet 1939, 470-480.

SAINT-BRICE, L'éclat de Dantzig. *R. universelle*, 15 juillet 1939, 225-230.

Esther VAN LOO, La question de Gdansk ou Dantzig. *Grande Revue*, mai 1939, 469-480.

Dr S. WOLF, Danzig, Poland and Germany. *Contemporary Review*, juin 1939, 674-680.

Bernard SIMIOT, Alerte au Sphinx. *R. de France*, 15 juillet 1939, 183-198.

Maurice PERNOT, Le canal de Suez et les relations internationales. *Esprit international*, 1er juillet 1939, 373-387.

W. H. WOLFF, Les conquistadors et leurs femmes indigènes. *R. bleue*, mai 1939, 201-203.

Robert BRASILLACH, Maurice BARDÈCHE, Ce que fut la Terreur à Madrid. *R. universelle*, 15 juin 1939, 703-712.

XXX, La situation en Espagne. *Nouveaux Cahiers*, 15 juillet 1939, 9-14.

Duc de LA FORCE, Incendies d'Espagne. *R. de France*, 15 juillet 1939, 272-275.

F. de VILLERMONT, Les catholiques libéraux et la guerre d'Espagne. *Ordre social chrétien*, avril-juin 1939, 77-99.

J. BAUMEL, Psychologie politique du peuple espagnol. *R. pol. et parl.*, 10 juin 1939, 481-493.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Bertrand d'ALLARD, Que se passe-t-il en Espagne? *R. hebd.*, 29 avril 1939, 614-621.

Georges BEAUME, De Burgos à Salamanque. *Opinion*, 1er avril 1939, 14-15.

Marcel CHAMINADE, L'Espagne et les intérêts français. *R. universelle*, 15 avril 1939, 240-244.

Claude JEANTET, La tâche nouvelle de l'Espagne redevenue une. *Mois*, 5 juin 1939, 5-20.

Marc LE MONDÈQUE, L'Espagne retrouvée. *Etudes*, 20 mai 1939, 498-521.

A. MENDIZABAL, L'Espagne devant ses nouveaux problèmes. *Nouveaux Cahiers*, 15 juin 1939, 1-3.

A. M., Que sera demain l'orientation économique de l'Espagne? *Affaires étrangères*, mai 1939, 283-288.

Robert PEISSY, Choses vues à Barcelone. *R. de Paris*, 1er juillet 1939, 39-58.

Jacques de RANCOURT, Les processions de la Semaine Sainte à Séville. *R. hebd.*, 8 avril 1939, 228-234.

Charles ROUSSEAU, La non-intervention en Espagne. *R. de droit international*. 1939, n° 1, 114-119.

Robert SENCOURT, How Spain's war ends. *Contemporary Review*, avril 1939, 394-402.

Esther VAN LOO, Jardins d'Espagne. *R. bleue*, juillet 1939, 268-269.

Paul VIGNAUX, Fin de l'Espagne républicaine. *Politique*, avril 1939, 349-350.

Paul VIGNAUX, L'Espagne après la victoire du général Franco. *Poloitique*, juin 1939, 565-567.

AJAX, Les Etats-Unis face à l'Europe. *R. générale*, 15 avril 1939, 441-459.

AJAX, La doctrine de Monroe. *R. générale*, 15 juin 1939, 742-759.

Sven BACKLUND, Les Etats-Unis à Genève. *Nouveaux Cahiers*, 15 juillet 1939, 1-2.

Jean CANON, Blancs et noirs aux Etats-Unis. *R. hebd.*, 20 mai 1939, 333-350.

Ct CHATEAUNEUF, Menace de l'axe Berlin-Rome sur le Nouveau Continent et parade américaine. *Mois*, 5 juin 1939, 36-46.

Victor DILLARD, Les Etats-Unis de demain. *Dossiers de l'Action populaire*, 25 avril 1939, 729-740.

Victor DILLARD, L'Exposition de New-York. *Etudes*, 5 juin 1939, 638-645.

Louis DUMONT-WILDEN, Le rôle des Etats-Unis. *R. bleue*, juillet 1939, 273-274.

Bernard FAŸ, L'opinion américaine. *R. de Paris*, 1er juin 1939, 523-547.

Louis de GIBOURNE, La grande querelle gagne aussi les Etats-Unis. *R. hebd.*, 22 avril 1939, 393-415.

Paul HAZARD, Etats-Unis 1939. *France-Amérique*, avril 1939, 97-121.

Milton R. HUNTER, The Mormons and the Colorado-River. *American historical Review*, avril 1939, 549-555.

A. Laurence LOWELL, The frontiers of United States. *Foreign affairs*, juillet 1939, 663-669.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Raymond, Le « Neutrality Act ». *R. de droit international,* 1939, n° 1, 159-168.

R. de Roussy de Sales, L'Amérique incertaine. *R. de Paris,* 1er juillet 1939, 130-148.

Arthur Salter, La législation américaine de neutralité. *Esprit international,* 1er juillet 1939, 359-372.

Edouard Senn, Les Etats-Unis et les conditions économiques de la paix. *Nouveaux cahiers,* 1er mai 1939, 22-23.

Pierre Thiéry, Les Etats-Unis d'Amérique et l'Europe. *Grande Revue,* juin 1939, 592-605.

Harold J. Tobin, Preparing civilian America for war. *Foreign affairs,* juillet 1939, 686-698.

Georges Clenton Logio, Greece under Metaxas. *Contemporary Review,* juillet 1939, 18-26.

Jean-Germain Tricot, Les harmonies de la Grèce. *R. hebd.,* 10 juin 1939, 198-216.

F. D., La résurrection d'Haïti, œuvre duprésident Stenio Vincent. *Mois,* 5 avril 1939, 72-80.

P. L. Ganshof, Le commerce de la Hanse avec la Flandre et le Brabant. *R. générale,* 15 mars 1939, 299-304.

S. Aberdam, Inquiétudes hollandaises. *R. des D. M.,* 15 mai 1939, 432-448.

H. Brugmans, Réveil spirituel et moral aux Pays-Bas. *Rhin, Danube, Baltique,* 30 avril 1939, 10-12.

W. L. Burn, Precarions neutrality The Netherlands in Europe and Asia. *Contemporary Review,* avril 1939, 432-440.

Raoul Crabbé, Les inquiétudes de la Hollande. *R. belge,* 15 avril 1939, 180-187.

Arthur N. Prior, Calvinism in present day Holland. *Contemporary Review,* juin 1939, 717-723.

Leo Van Amstel, L'état de l'opinion hollandaise. *R. belge,* 15 avril 1939, 168-172.

Leo Van Amstel, Quelques nouvelles de Hollande. *R. belge,* 15 mai 1939, 364-367.

Leo Van Amstel, Lettre de La Haye. Soucis d'aujourd'hui. Soucis de demain. *R. belge,* 1er juillet 1939, 77-80.

Ch. Brouwer, La défense de l'archipel des Indes Néerlandaises et la place de l'aviation dans l'organisation militaire. *R. maritime,* mai 1939, 657-680.

J. Arnoux, La colonisation aux Indes néerlandaises. *Nature,* 1er juin 1939, 356-361.

Marcel Dessai, Accueil fait en Hongrie à la Révolution de février. *Révolution de 1848,* décembre 1938-février 1939, 186-190.

Georges Komoroczi, La société hongroise au XVIe siècle. *Nouvelle Revue de Hongrie,* mai 1939, 426-433.

Zoltan Szende, Une armée qui rentre et ne trouve pas sa patrie. *Nouvelle Revue de Hongrie,* avril 1939, 376-384.

S. Aberdam, Le sens véritable des élections hongroises et l'opposition au progrès de l'idéologie hitlérienne. *Mois,* 5 juillet 1939, 77-81.

Dr Wolfgang Bretholz, After Jugoslavia Hungary. *Contemporary Review,* avril 1939, 460-463.

Gilbert Comte, Dans les remous de l'opinion hongroise. *Grande Revue,* avril 1939, 395-398.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Georges M. KATONA, Hungary in the german Orbit. *Foreign affairs*, avril 1939, 599-610.

Ernest FLACHBARTH, Le problème de la nouvelle frontière hungaro-slovaque. *Nouvelle Revue de Hongrie*, mai 1939, 395-401.

C. de KOWNACKI, Barrage à l'Est par la Hongrie. *Grande Revue*, avril 1939, 386-394.

René GISCARD D'ESTAING, Avril en Iran. *R. des D. M.*, 1er avril 1939, 591-603.

Alexandre GAUTHIER, L'Iran moderne. *R. d'hist dipl.*, octobre-décembre 1938, 502-519.

Charles LOISEAU, Le chemin de fer transiranien et le pacte de Saadabad. *Affaires étrangères*, mai 1939, 289-300.

Vicomte de FONTENAY, La république islandaise au moyen âge et l'Europe centrale en 1939. *Affaires étrangères*, avril 1939, 221-227.

XXX, L'opinion publique en Italie. *R. de Paris*, 15 juin 1939, 868-883.

XXX, L'armée italienne. *R. de Paris*, 1er mai 1939, 36-55.

Marc ABARIS, L'Italie et le canal de Suez. *Revue de Paris*, 15 avril 1939, 798-807.

Comte BEGOUEN, Les « Italiens premiers soldats du monde ». *Intermédiaire*, 30 avril 1939, 348-350.

Marc-André CAUBERT, Le pacte d'acier. *Grande Revue*, mai 1939, 484-496.

Colonel A. GRASSET, L'Italie éternelle mécontente. *R. pol. et parl.*, 10 avril 1939, 21-42.

A. M., De la politique triplicienne au « Pacte d'acier ». *Affaires étrangères*, mai 1939, 358-361.

Général A. NIESSEL, L'effort militaire de l'Italie. *R. de France*, 15 avril 1939, 471-480.

Roger PICARD, La politique extérieure du fascisme depuis 1922. *R. pol. et parl.*, 10 juin 1939, 447-455.

Robert REDSLOB, L'alliance italo-allemande. *Allemagne contemporaine*, 20 juin 1939, 121-127.

Abbé Charles RIQUOIR, L'Eglise et la loi raciste italienne. *R. cath. des Institutions et du Droit*, mars-avril 1939, 100-125.

XXX, La colonisation italienne en Libye. *R. des D. M.*, 15 juin 1939, 908-928.

R. DALLA VOLTA, La nouvelle phase de la colonisation démographique de la Libye. *R. écon. intern.*, avril 1939, 25-36.

Jean de BEAUMONT, Le Japon dans l'impasse chinoise. *R. belge*, 1er avril 1939, 46-55.

Marcel BERNANOSE, L'affaire de l'île Haï-Nan. *Marche de France*, avril 1939, 109-111.

Jean ESCARRA, Les Japonais à Haï-Nan. *Politique*, avril 1939, 360-364.

William-Harry CHAMBERLIN, Japan at war. *Foreign affairs*, avril 1939, 477-488.

Raoul CRABBÉ, Le Japon au carrefour. *R. belge*, 1er juillet 1939, 85-91.

G. MARGOULIÈS, Quoi qu'on dise le Japon dès à présent a perdu la partie. *Mois*, 5 juin 1939, 47-61.

René PINON, L'Europe et le Japon. *R. des D. M.*, 1er juillet 1939, 231-240.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jean Raulx, Les Français au Japon, La création de l'Arsenal d'Yokoski. *R. maritime*, mai 1939, 588-605.

A. Reussner, Les puissances blanches en face de l'expansion maritime Japonaise. *R. pol. et parl.*, 10 mai 1939, 218-233.

Stanley Rice, Japanese ambitions. *Quarterly Review*, avril 1939, 284-298.

Emile Reuter, Le réveil national du Luxembourg. *Rhin, Danube, Baltique*, 30 avril 1939, 3.

Jean Lechevalier, La Macédoine et l'Allemagne. *Canada français*, mai 1939, 851-857.

Jacques de Coussange, Les pays nordiques et l'Allemagne. *R. de France*, 1er mai 1939, 50-64.

Dr J. Hodin, La neutralité nordique, son histoire et son rôle actuel. *Mois*, 5 mai 1939, 44-59.

Paul Olberg, Scandinavia and the Nazi. *Contemporary Review*, juillet 1939, 27-34.

Israël Cohen, The future of Palestine. *Nineteenth Century*, juillet 1939, 24-33.

Hubert Montribloux, Palestine 1938. *Sciences politiques*, avril 1939, 170-193.

Viscount Samuel, Palestine: the present position. *Contemporary Review*, juillet 1939, 9-17.

Roger de Craon-Poussy, Situation de la Pologne. *R. universelle*, 15 avril 1939, 129-140.

Roger de Craon-Poussy, La situation intérieure de la Pologne. *R. pol. et parl.*, 10 mai 1939, 236-252.

Thadéé de Lada-Bienkowski, L'évolution de la politique étrangère de la Pologne. *Nouvelle Revue de Hongrie*, avril 1939, 301-311.

Germain Leroux, Choses vues en Pologne. *R. de Paris*, 1er mai 1939, 193-203.

René Pinon, La Pologne et Hitler. *R. des D. M.*, 15 mai 1939, 469-480.

J. R[ay], Le memorandum polonais du 5 mai et l'idée de réciprocité. *Affaires étrangères*, mai 1939, 262-265.

N. Spoulber, La position de la Pologne dans le système européen. *Politique*, avril 1939, 307-326.

Sir Charles Petrie, Rumania. *Quarterly Review*, avril 1939, 308-323.

N. P. Perdrieux, La Roumanie porte de l'Orient. *R.écon. intern.*, avril 1939, 101-110.

P. Apostol, Puissance armée de l'U. R. S. S. *Politique*, juin 1939, 568-572.

Balticus, The two « G ». Gestapo and Gpu. *Foreign affairs*, avril 1939, 489-507.

Joseph Barnes, The great bolchevik cleaning. *Contemporary Review*, avril 1939, 556-568.

Paul Berline, La Russie dans la crise européenne. *Année politique*, mars 1939, 147-168.

Gregory Bienstock, Four hundred years of Russian foreign policy. *Nineteenth Century*, juin 1939, 656-668; juillet, 40-47.

Gregory Bienstock, Russia and Japan in the Pacific. *Contemporary Review*, avril 1939, 435-445.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A. DMITRIEFF, L'évolution de l'U. R. S. S. *Politique*, avril 1939, 350-353.

A. DU CHAYLA, Le réveil des forces spirituelles en U. R. S. S. *R. pol. et parl.*, 10 juillet 1939, 55-70.

Constantin de GRUNWALD, Diplomatie soviétique. *R. de Paris*, 15 juillet 1939, 357-375.

René PINON, L'Europe et Moscou. *R. des D. M.*, 15 juin 1939, 950-958.

Alexander SACH, Les réclamations diplomatiques contre les Soviets. *R. de droit international*, 1939, n° 1, 5-40.

Charles SAROLEA, Doutes sur l'alliance russe. *R. universelle*, 1er juillet 1939, 1-12.

Wladimir WEIDLÉ, La Russie nouvelle et la vieille Europe. *Mois*, 5 avril 1939, 169-175.

Jules KRUDY, Voyage parmi le peuple le plus pauvre d'Europe [Ruthènes]. *Nouvelle Revue de Hongrie*, mai 1939, 448-468.

Pierre DO-DINH, Siam et Indo-Chine. *Etudes*, 20 juin 1939, 753-761.

N. P. PERDRIEUX, Le problème slovaque de 1918 à 1939. *Sciences politiques*, avril 1939, 145-149.

R. NORDLING, Nouvelle étape vers la fusion des classes en Suède. *Nouveaux cahiers*, 1er juin 1939, 13-14.

Charles DUBUS DE WARNAFFE, « Conscience de la Suisse ». *R. générale*, 15 mai 1939, 658-666.

Raymond RECOULY, La Suisse devant le conflit. *R. de France*, 1er juin 1939, 414-423.

Joseph GAGNAIRE, Le pays tchèque au début de « l'époque des lumières ». *R. des études slaves*, XVIII (1938), 3-4, 224-243.

DANUBIAN OBSERVER, The end of Czechoslovakia. *Contemporary Review*, avril 1939, 393-402.

VIDI, Histoire vécue de la tragédie tchécoslovaque. *Grande Revue*, avril 1939, 325-334.

Mgr E. BEAUPIN, Après les événements de l'Europe centrale. *Amitiés catholiques françaises*, 15 avril 1939, 49-56.

Rev. F. W. BEEKMAN, La crise tchécoslovaque et ses effets sur la politique isolationniste des Etats-Unis. *R. pol. et parl.*, 10 avril 1939, 43-51.

Henriette CELARIÉ, Les Allemands à Prague. Notes d'une Française. *R. de France*, 15 juin 1939, 523-527.

Commandant CHATEAUNEUF, Les conséquences stratégiques de la disparition de la Tchécoslovaquie. *Mois*, 5 mai 1939, 68-73.

Roger de CRAON-POUSSY, En Bohême et en Moravie. Protecteurs et protégés. *R. universelle*, 1er juillet 1939, 97-101.

Alain DIETZ, La Tchécoslovaquie sous le joug nazi. *Esprit*, 1er juin 1939, 361-373.

Général FAUCHER, La défense nationale tchécoslovaque. *Année politique*, mars 1939, 85-102.

Jacques MAUPAS, De l'agression contre la Tchécoslovaquie à l'alliance italo-allemande. *R. hebd.*, 24 juin 1939, 393-412.

Léon MEUDON, Les conséquences de l'absorption de l'ancienne Tchéquie par l'Allemagne. *Affaires étrangères*, avril 1939, 213-220.

Général MITTELHAUSSER, Hommage à l'armée thécoslovaque. *Rhin, Danube, Baltique*, 30 avril 1939, 2.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

René Pinon, Le drame tchécoslovaque. *R. des D. M.*, 1er avril 1939, 708-720.

Jean Pupier, Les derniers faits divers européens et leurs enseignements. *Rhin, Danube, Baltique*, 30 avril 1939, 7-9.

N. Spoulber, Et après la Tchécoslovaquie ? *Esprit*, 1er avril 1939, 3-10.

Raoul Stephan, La Bohême de nos cœurs. *R. bleue*, avril 1939, 140-144.

Louis Villat, Tchécoslovaquie. *Larousse mensuel illustré*, juillet 1939, 454-460.

H. R. M. Worsley, Inside the Czech protectorate. *Contemporary Review*, juillet 1939, 41-48.

L'or tchèque. *Mois*, 5 juillet 1939, 61-67.

H. B., La remise de l'or tchèque à l'Allemagne par la B. R. I., *Politique*, juillet 1939, 661-666.

Marcel Homet, L'alliance turque et ses surprises possibles. La question d'Alexandrette. *R. hebd.*, 29 avril 1939, 579-594.

L'accord anglo-turc et l'entente balkanique. *Affaires étrangères*, mai 1939, 304-307.

Raoul Crabbé, L'importance stratégique de la Turquie et de la Bulgarie. *R. belge*, 15 juin 1939, 562-568.

Jean-Pierre Gérard, Grèce et Turquie. *R. pol. et parl.*, 10 mai 1939, 253-264.

Jean-Pierre Gérard, Turquie, Syrie et Liban. *R. pol. et parl.*, 10 juin 1939, 432-446.

Omer Lütfü, Problèmes fonciers dans l'empire ottoman. *Annales d'histoire sociale*, juin 1939, 233-237.

René Pinon, Le pacte anglo-turc. *R. des D. M.*, 1er juin 1939, 712-720.

H. Thorossian, L'accord franco-turc. *R. de France*, 15 juillet 1939, 260-271.

A. Reussner, Ce que les accords avec la Turquie nous apportent. *R. universelle*, 15 juillet 1939, 145-161.

Lieutenant commandeur A. S. Elwell Sutton, The Ukraine. *Contemporary Review*, juin 1939, 681-690.

XXX, Le fascisme et le Vatican en 1938. *Vie intellectuelle*, 10 février 1939, 325-350.

Observer, What will happen to Yugoslavia? *Contemporary Review*, juillet 1939, 49-53.

M. H., Vers la solution du problème serbo-croate. *Politique*, juin 1939, 558-562.

L. Némanoff, Le problème croate. *R. de France*, 1er juin 1939, 355-369.

J. P. Hendry, Yugoslavia and the future of the Balkans. *Nineteenth Century*, avril 1939, 680-686.

Boris Lossky, Œuvres d'art françaises en Yougoslavie. *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'art français*, IIe fascicule 1938, 170-186.

R. Martin, L'évolution économique de la Yougoslavie. *Vie intellectuelle*, 10 mai 1939, 393-402.

Histoire économique.

R. Doucet, La richesse en France au XVIe siècle. *R. d'hist. moderne*, juin-juillet 1939, 288-300.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

André E. SAYOUS, La Banque à Genève pendant le XVIIIe siècle. *Annales d'histoire sociale*, avril 1939, 133-140.

A. V. JACQUET, Histoire économique et sociale et mathématiques. *Annales d'histoire sociale*, juin 1939, 298-304.

A. DESQUEYRAT, Peut-on définir les classes moyennes? *Dossiers de l'Action populaire*, 10 mai 1939, 769-782.

Eugène DUTHOIT, Regard sur les classes et au delà des classes. *Chronique sociale de France*, 15 juillet 1939.

Marc BLOCH, Histoire des prix. *Annales d'Histoire sociale*, avril 1939, 141-151.

Sir Cuthbert, HEADLAM Planned national economy. *Quarterly Review*, avril 1939, 259-283.

Pierre DANIEL, Les répercussions sociales de la crise internationale. *Dossiers de l'Action populaire*, 25 avril 1939, 673-680.

Fernand BAUDHUIN, Economie alimentaire. *R. générale*, 15 mai 1939, 715-720.

Marcel CHAMINADE, La guerre des potentiels. *R. universelle*, 1er juillet 1939, 112-116.

Louis FINET, Une ample réorganisation économique sauverait-elle la paix du monde? *Opinion*, 15 avril 1939, 11-13.

Elemer HANTOS, La politique économique et la paix. *R. pol. et parl.*, 10 juin 1939, 473-480.

Fernand BAUDHUIN, Le redressement français. *R. générale*, 15 mars 1939, 427-432.

Marcel GEIBEL, Les déformations de l'impôt sur le revenu. *R. de France*, 15 avril 1939, 516-524.

Marcel GEIBEL, Les décrets financiers. *R. de France*, 15 mai 1939, 261-265.

Marcel GEIBEL, Le marché des valeurs et la détente fiscale. *R. de France*, 1er juillet 1939, 74-78.

J. HOUDAILLE, La transformation du système bancaire. *Annales d'histoire sociale*, juin 1939, 251-256.

F. F. LEGUEU, Nos finances et les menaces de guerre. *R. des D. M.*, 15 mai 1939, 355-368.

Frank B. GRAHAM, Charles H. WITTELER, Has gold a future? *Foreign affairs*, avril 1939, 578-598.

René LUCIEN, La production de l'or dans le monde. *Affaires étrangères*, mai 1939, 266-282.

Famille et natalité. Congrès de Nantes (20-22 octobre 1939). *R. catholique des Institutions et du Droit*, mai-juin 1939, 185-188.

René BIED-CHARRETON, Dénatalité et dépopulation. *Etudes*, 20 mai 1939, 471-489.

Général CLÉMENT-GRANDCOURT, Une politique de la natalité. *Opinion*, 15 juin 1939, 15-17.

J. DASSONVILLE, Le problème familial et l'opinion publique. *Dossiers de l'Action populaire*, 25 mai 1939, 903-922.

Florian DELHORBE, Les mystères de la natalité et de la dépopulation. *Mois*, 5 juillet 1939, 9-26.

Jacques DOUBLET, Une politique de la population. *Politique*, avril 1939, 295-306.

Roger GALAS, Le dépeuplement des campagnes. *Vie intellectuelle*, 10 mai 1939, 362-368.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jean GUIBAL, Pour le salut de la famille paysanne et française. *R. hebd.*, 1er juillet -939, 81-95.

Léon JOURDAN, Le fisc et la crise de la natalité. *R. de France*, 1er mai 1939, 139-143.

René LANDRE, De Le Play à Paul Reynaud, réforme successorale et famille. *Politique*, juillet 1939, 590-603.

François LE GRIX, La grève des naissances. *R. hebd.*, 24 juin 1939, 496-507.

G. MAUCO, Le problème démographique français et les étrangers. *Esprit*, 1er juillet 1939, 518-525.

Camille MEILLAC, La dénatalité. *Larousse mensuel illustré*, mai 1939, 395-396.

Dr VALENZIANI, Réflexions sur la dénatalité française. *R. hebd.*, 17 juin 1939, 345-367.

Henri VENARD, Mariage : noces d'argent, noces d'or. *Etudes*, 5 juillet 1939, 31-40.

La main-d'œuvre étrangère en France. *Esprit*, 1er juillet 1939, 620-632.

Georges OLLIVIER, Un ministère de l'immigration. *R. int. des Sociétés secrètes*, 15 avril 1939, 232-237.

William OUALID, Pour une politique de l'immigration en France. *Esprit*, 1er juillet 1939, 547-561.

G. ROBINOT-MARCY, Les Italiens dans l'agriculture française. *Dossiers de l'Action populaire*, 10 mai 1939, 809-824.

P. CAUBOUÉ, Les tendances de la Banque de France. *R. écon. internationale*, avril 1939, 7-24.

Paul CHANSON et abbé A. CHANSON, Reconsidération de la propriété des instruments de production. *Vie intellectuelle*, 10 février 1939, 369-392.

Jacques CHAPSAL, Bilan français de trois ans de matière sociale. *Mois*, 5 avril 1939, 46-58.

Pierre DANIEL, Les décrets-lois du 21 avril sur le travail. *Dossiers de l'Action populaire*, 25 mai 1939, 923-930.

Edouard DOLLÉANS, L'histoire du travail. *R. des Cours et Conférences*, 15 juillet 1939, 622-640.

Robert GARRIC, Sur une lettre aux travailleurs français [d'Hyacinthe Dubreuil]. *R. des Jeunes*, 10 juin 1939, 663-669.

M. LAUREYS, La solution ordonnée des conflits du travail. *R. générale*, 15 avril 1939, 491-507.

André PHILIP, The stifting state of french labor. *Foreign affairs*, juillet 1939, 740-752.

Charles de VISSCHER, Les conflits des lois en matière de contrats de travail. *R. de droit international*, 1939, n° 1, 150-158.

Paul LEUILLIOT, L'Etat et les ententes entre entreprises. *Annales d'histoire sociale*, juin 1939, 295-297.

Jacques LEBLANC, La C. G. T. et l'unité syndicale. *R. de Paris*, 15 juillet 1939, 414-434.

Pierre de PRESSAC, De la réaction anticommuniste au plan de la C. G. T. *Opinion*, 1er avril 1939 7-8.

Roger PICARD, Les ententes obligatoires. *R. pol. et parl.*, 10 juillet 1939, 93-116.

E. ROMANET Une organisation économique génératrice de paix sociale. *Musée social*, avril 1939, 95-102.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Céline LHOTTE, A travers les réalisations sociales de l'Armée du Salut. *Dossiers de l'Action populaire*, 25 mai 1939, 889-902.

Camille VETTARD, Misère de la philosophie marxiste. *R. universelle*, 15 juillet 1939, 133-146.

Louis FINET, La production métallique mondiale. *Opinion*, 15 mai 1939, 10-12.

Jean CAYEUX, Vers une renaissance corporative. *R. des Jeunes* 10 juin 1939, 774-778.

Marie de ROUX, Révolution précorporative. *R. universelle*, 15 juin 1939, 750-753.

Marie de ROUX, Corporation et médecine. *R. universelle*, 15 juillet 1939, 241-245.

Louis FINET, Le pétrole arme de guerre. *Opinion*, 1er avril 1939, 11-13.

Louis FINET, La prévention des accidents sur nos chemins de fer. *Opinion*, 1er mai 1939, 10-13.

Histoire religieuse. Eglise catholique.

Germain MORIN, Castor et Polychiatre. Un épisode peu connu de l'histoire ecclésiastique des Gaules. *B. bénédictine*, janvier-mars 1939, 31-36.

Gaston BARDY, Sur la patrie des évêques dans les premiers siècles. *R. d'Hist. ecclésiastique*, avril 1939, 217-242.

Jean LONGNON, Arrivée de la Couronne d'Epines en France. *R. des D. M.* 1er juillet 1939, 207-214.

Louise LOOMIS, Nationality in the Council of Constance. *American historical Review*, avril 1939, 508-527.

A. LEMAN, Pour mieux connaître l'œuvre du Concile de Trente. *R. apologétique*, avril 1939, 220-227.

E. BONNARDET, L'embarras des prédicateurs devant les évêques du XVIIIe siècle. *Oratoire de France*, avril 1939, 155-160.

Gonzague TRUC, La religion et la vie. *R. hebd.*, 8 juillet 1939, 226-236.

André SAINT-DENIS, Racisme et christianisme. *Chronique sociale de France*, 15 avril 1939, 279-288.

Pierre de PRESSAC, La République, l'Eglise et le communisme. *Opinion*, 15 juin 1939, 6-9.

Marquis de COLBERT, Les catholiques français sont-ils voués au rouge? *Ordre social chrétien*, avril-juin 1939, 112-123.

Bernard COMBES DE PATRIS, Le prêtre français dans la société contemporaine. *Larousse mensuel illustré*, juin 1939, 429-430.

Alexis DÉCOUT, Pour combler le fossé entre l'Eglise et le peuple. *R. apologétique*, avril 1939, 249-256.

René LEGUAY, Libéralisme catholique. *Ordre social chrétien*, avril-juin 1939, 124-134.

H. LEVER, Action laïque et action catholique. *R. intern. des Sociétés secrètes*, 15 mai 1939, 315-318.

Robert d'HARCOURT, The roman catholic Church and national socialism. *Nineteenth Century*, juillet 1939, 64-72.

Jacques MARITAIN, The catholic Church and social progress. *Foreign affairs*, juillet 1939, 670-685.

J. C. BAAK, L'Eglise universelle et le droit international. *R. de droit international et de législation comparée*, 1938, n° 4, 791-808.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dom Benoit BECKER, Chonique romaine. Impressions d'interrègne. *R. générale*, 15 mars 1939, 405-415.

Louis COROSI, Le budget du Saint-Siège. *R. belge*, 1er avril 1939, 82-84.

Marc de C., Princes romains. *Intermédiaire*, 15 avril 1939, 310-311.

Yves de LA BRIÈRE, La diplomatie vaticane et sa légende. *Etudes*, 5 juin 1939, 650-661.

Pierre de PRESSAC, La médiation germano-polonaise et le problème de l'intervention du Vatican dans les rapports temporels des peuples. *Opinion*, 15 mai 1939, 6-8.

Dom Benoit BECKER, Les Pères Dominicains à Rome. *R. générale*, 15 juin 1939, 830-840.

Paul DUDON, La restauration de la Compagnie de Jésus (1773-1814). *R. des Questions historiques*, avril 1939, 21-59.

E. ORTIZ D'URBINA, Studi recenti nell' Oriente cristano. *Civilta cattolica*, 1er juillet 1939, 71-73.

Florian DELHORBE, Les Missions catholiques dans le monde. *Mois*, 5 avril 1939, 59-71.

Alexandre BROU, Des évêques noirs. *Etudes*, 20 juillet 1939, 227-233.

Alexandre BROU, Les Missions et le Japon. *Etudes*, 5 mai 1939, 370-377.

R. P. JANIN, Les diocèses coloniaux. *R. d'Hist. des Missions*, mars 1939, 55-61.

Le R. P. J. JANIN, Les diocèses coloniaux jusqu'à la séparation. *R. d'hist. des Colonies françaises*, 2e trimestre 1939, 47-52.

J. MAZÉ, L'action sociale en pays de missions. *Vie intellectuelle*, 10 avril 1939, 100-115.

Robert RICARD, Les origines de la Mission du Brésil. Une ébauche de « réduction » au XVIe siècle. *Etudes*, 20 avril 1939, 191-204.

François VEUILLOT, Le Congrès eucharistique de l'Empire. *Amitiés catholiques françaises*, 15 juin 1939, 82-83.

Protestantisme.

Emile CLOUARD, Le protestantisme en Bretagne au XVIe siècle. *Mémoires de la Société d'histoire de Bretagne*, t. XIX, 1-64.

Pierre GEBHARDT, DAYNAUD, Familles protestantes françaises en Allemagne. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 434-435.

René LAURET, Villages français huguenots. *Intermédiaire*, 30 avril 1939, 341-343.

LYS ROUGE, Villages français huguenots. *Intermédiaire*, 30 mai 1939, 434.

B. ROBERT, Une liste de protestants alençonnais au lendemain de la révocation de l'édit de Nantes. *Bulletin de la Société hist. de l'Orne*, t. LVI, 156-223.

Emile PIGUET, Les dénombrements des réfugiés au Pays de Vaud et à Berne à la fin du XVIIe siècle. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme*, avril-juin 1939, 166-213.

Charles SCHMIDT, Jacques PANNIER, P. VIENNEY, L'article de la Déclaration des Droits de l'homme proclamant la liberté de conscience. *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme*, avril-juin 1939, 117-134.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Judaïsme.

Jean de Bade, La collusion judéo-catholique en France. *Vie intellectuelle*, 10 février 1939, 357-359.

Joseph Bonsirven, Le judaïsme européen et l'antisémitisme. *Question d'Israël*, 1er mai 1939, 473-495.

Maurice Dupont, L'Eglise et l'antisémitisme. *Question d'Israël*, 1er mai 1939, 517-525.

Ishtar, Vers l'aspect éternel de la question juive. *Grande Revue*, juin 1939, 667-672.

Kadmi-Cohen, Le Sionisme est mort. *Mercure de France*, 15 juin 1939, 513-518.

M. Leroux, L'antisémitisme est indésirable. *Question d'Israël*, 1er mai 1939, 496-502.

St Mathieu, L'esprit juif dans la vie économique. *R. intern. des Sociétés secrètes* 15 mai 1939, 306-314.

W. Rabinovitch, Témoignage d'un juif. *Esprit*, 1er juin 1939, 321-333.

Verax, L'Europe avec les juifs. *Grande Revue* ,avril 1939, 414-418.

Auguste Viatte, Le problème Juif en Europe. *Canada français*, février 1939, 556-565.

H. de Vries de Heekelingen, Encore les Protocols. *R. inst. des Sociétés secrètes*, 15 avril 1939, 238-245.

Henri Zivy, La France et les Juifs. *Grande Revue*, juin 1939, 658-666.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

TABLE DES MATIÈRES
1939

ARTICLES ORIGINAUX

BURIN (E.). Un conflit entre l'Archevêque de Paris, Mgr de Vintimille et son Chapitre au XVIIIe siècle. 166

DELL'ISOLA (M.). Musée Edgard Quinet : Les autographies du général Garibaldi et d'Aurelio Saffi. 177

GLAESENER (H.). Quelques aspects de la situation des artistes sous le règne de Louis XV. 41

HOWE (S. E.). Prêtre-Jean 32

KHANZADIAN (Z.). Pierre Poivre. 152

MICHAUD (Baron H.). Genève et les menées mazziniennes à l'époque de l'attentat d'Orsini. 1

SOREAU (E.). Questions prolétariennes sous la Terreur. 45

VAUNOIS (L.). Jean Racine : les sources sentimentales de l'œuvre. 139

COMPTES-RENDUS CRITIQUES

AUBRY (O.). Vie privée de Napoléon. (*C. de P.*) 206

BARROIS (P. A. G.), Manuel d'archéologie biblique. *C. de P.*) .. 72

BEAUDZA (L.), La formation de l'armée coloniale. (*J. Durieux.*) 197

BENAERTS (P.), L'Unité Allemande. (*C. de P.*) 75

BLONDEL (G.), La désagrégation de la Tchécoslovaquie. (*E. Déborde de Montcorin.*) 70

BOURGIN (G.), La troisième république. (*C. de P.*) 75

Bulletin de la Société archéologique du Gers. (*L. M.*) 208

CARRÉ (J. C.), Consistance de Voltaire le philosophe. (*C. de P.*) 73

CLUZEL (P.), Napoléon. (*C. de P.*) 206

CORBEAU (A.), Sommes-nous perdus ? (*G. Blondel.*) 205

COUDURIER DE CHASSAIGNE (J.), Les trois Chamberlain (*E. Déborde de Montcorin.*) 71

DANSETTE (A.), Napoléon : Vues politiques. (*C. de P.*) 206

DUCHÊNE (A.), Histoire des Finances coloniales de la France. (*L. Beaudza.*) 195

DUPONT (M.), Le tragique destin du duc d'Enghien. (*C. de P.*) 207

Etat des Archives. (*C. de P.*). 72

FABRE (M. A.), Vie et mort de la Commune. (*B. Combes de Patris.*) 203

GABORY (E.), Pays Nantais. (*P. D.*) 76

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

GENDARME DE BEVOTTE (G.), Souvenirs d'un Universitaire. (*E. Déborde de Montcorin.*) 203
GHEUSI (P. B.), Cinquante ans de Paris. (*C. de P.*) 74
GONTIER (R.), Vers un racisme français. (*G. Blondel.*) 204
GOTHIER (L.), Le Cours d'histoire dans les humanités. (*C. de P.*) 207
GROUSSET (R.), L'épopée des Coisades. (*C. de P.*) 205
HARSANY (Z.), La cour de Léopold, duc de Lorraine et de Bar. (*E. Duvernoy.*) 198
HENRIOT (E.), Le livre de mon père. (*C. de P.*) 74
JARAY (G.-L.), Offensive Allemande en Europe. (*C. de P.*) 75
LEFLON (J.), Etienne-Alexandre Bernier, évêque d'Orléans. (*C. de P.*) 207
MADELIN (L.), Le Consulat. (*G. Blondel.*) 201
— De Brumaire à Marengo. (*G. Blondel.*) 67
MOUTON (L.), Le Quai Malaquais. (*E. D. de M.*) 200
PALÉOLOGUE (M.), Elisabeth Impératrice d'Autriche. (*C. de P.*) 73
PÉPIN (E.), Le Panaméricanisme. (*G. Blondel.*) 69
PILLIAS (E.), Etudes sur François II Rakoczi, prince de Transylvanie. (*L. M.*) 199
POLOVTSOFF (A.), Les favoris de Catherine la Grande (*C. de P.*) 73
Revue de l'Agenais. (*L. M.*) 207
REY (A.), La maturité de la pensée scientifique en Grèce. (*C. de P.*) 72
RICCIOTTI (G.), Histoire d'Israël. (*C. de P.*) 72
ROUX (marquis de), Louis XIV et les Provinces conquises. (*C. de P.*) 205
SAUREL (L.), Robespierre. (*C. de P.*) 206
SCHEFFER (C.), La grande pensée de Napoléon III. (*C. de P.*) 73
Troisième Congrès des Historiens français. *E. D. de M.*) 76
UZÈS (Duchesse d'), Souvenirs. (*C. de P.*) 74
UZUREAU (chanoine), Andegaviana. (*L. Misermont.*) 75
VAYSON DE PRADENNE (A.), La préhistoire. (*G. Blondel.*) 63
VISCONTI-PRASCA (Général S.), Jeanne d'Arc. (*E. Déborde de Montcorin.*) 63

CHRONIQUE

Académie française. 209
Académie des Inscriptions. 77, 210
Académie des Sciences morales 80, 213
Congrès des Sociétés Savantes. 216
CHRONIQUE DE LA SOCIETE DES ETUDES HISTORIQUES. 221
DEPOUILLEMENT CHRONOLOGIQUE ET METHODIQUE DES REVUES. 83, 232

Le Directeur : B. COMBES DE PATRIS. *Le Gérant* : A. PICARD.

Rodez, imp. P. CARRÈRE (Maison fondée en 1624).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

(Ancien Institut Historique)

FONDÉE LE 24 DÉCEMBRE 1833, RECONSTITUÉE LE 13 MARS 1872
RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 3 MAI 1872

Honorée d'une subvention du Ministère de l'Instruction publique.

Séances mensuelles de novembre à mai à l'Hôtel de la Société d'Encouragement, place Saint-Germain-des-Prés, Paris (6e)

La Société se compose de Membres titulaires et de Membres correspondants nommés sur présentation de deux parrains.

(Cotisation annuelle : 50 francs et 30 francs).

Le titre de Membre de la Société donne droit au service de la *Revue*. Seuls les Membres titulaires prennent part aux travaux de la Société et reçoivent les ouvrages qu'elle publie :

Dons et Legs faits à la Société.

Fondation Raymond (1869)

Legs : J.-F. Berthier (1881), P. Odent (1895), J.-F. David (1890), D.-H. Montaudon (1890), A.-A Destouches (1891), G. Duvert (1893), A. Loiseau (1896), L. Racine (1898).

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

TOME I. — **Les Justices seigneuriales du Bailliage de Vermandois sous l'ancien régime** (d'après des documents inédits conservés au Greffe du tribunal civil de Laon et aux Archives départementales de l'Aisne), par A. COMBIER, *président honoraire du tribunal de Laon*, avec une introduction de Jacques FLACH, *professeur au Collège de France*. Un volume in-8. . . . . 10 fr.

TOME II. — **Le Quartier Barbette** (Monographie historique et archéologique d'une région de Paris), par Charles SELLIER, *inspecteur des travaux archéologiques de la ville de Paris*, avec une introduction de M. le Dr A. LAMOUROUX. Ouvrage honoré d'une mention au concours des Antiquités nationales (Académie des Inscriptions) et d'une souscription de la ville de Paris. Un volume in-8 avec plans. . . . . 10 fr.

TOME III. — **Histoire de la Grande Industrie en France de 1715 à 1789** (d'après des documents inédits conservés aux Archives nationales et dans les Archives départementales), par Germain MARTIN, *archiviste paléographe, agrégé des Facultés de droit*. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. (prix Audifred.) Un volume in-8. . . . . 10 fr.

TOME IV. — **Voyage de France. Mœurs et coutumes françaises 1664-1665**), relation de Sébastien LOCATELLI, prêtre bolonais, traduite sur les manuscrits originaux et publiée avec une introduction et des notes par Adolphe VAUTIER, *archiviste paléographe* Un vol. in-8.. (épuisé).

TOME V. — **Le département du Pas-de Calais de 1800 à 1810. Etude sur le système administratif de Napoléon Ier**, par G. SAINT-YVES et J. CHAVANON. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques (prix du budget). Un volume in-8 . . . . . 10 fr.

TOME VI. — **Itinéraire général de Napoléon Ier**, par Albert SCHUERMANS, avec préface par Henry HOUSSAYE de l'Académie française. Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Thérouanne). Un volume in-8. . . . . (épuisé).
(*Une deuxième édition est en vente chez* JOUVE et Cie, *15 rue Racine*, 15 fr.)

TOME VII. — **Un homme d'Etat de la Restauration : Le Comte de Serre (1776-1824)**, par B. COMBES DE PATRIS, avec préface par P. DE LA GORCE, de l'Académie française. Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Thérouanne) Un vol. in-8 . . . . 30 fr.

Pour les communications concernant l'Administration de la Société, l'admission de nouveaux membres et la correspondance s'adresser à M. Deborde de Montcorin, secrétaire général, 14, rue de Beaune, Paris. (7e)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
BERKELEY

Return to desk from which borrowed.
This book is DUE on the last date stamped below.

26Jul'49JS

BARNWELL

AUG 26 1949

LD 21-100m-9,'48(B399s16)476

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

YD 30053

M192766

D1
R4
v. 105-106

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA